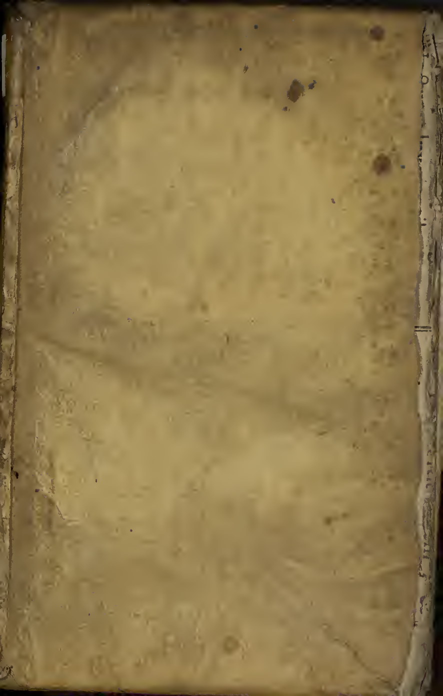
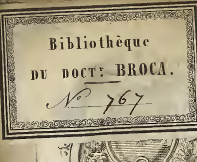
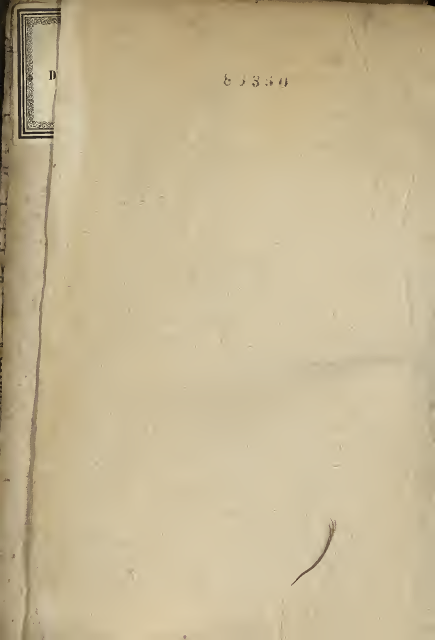



Bibliothèque
DU DOCT^R BROCA.
N° 767


83350



COMMENTAIRE SVR LA CARIE, ET CORRVPTION DES OS:

CONTENANT PLVSIEVRS PRECEPTES & Enseignemens necessaires, tant pour la connoissance, que pour la curation de la Carie.

PAR ANTOINE LAMBERT, Maistre Chirurgien juré à Marseille.



A MARSEILLE,
Chez CLAVDE GARCIN, Imprimeur du Roy, du Clergé, & de la Ville.

M. DC. LVI.





A MESSIRE
MESSIRE
PAVL DE SAVMVR,
CHEVALIER DE L'ORDRE
DE S. IEAN DE IERVSALEM,
CONSEILLER DV ROY,
en ſes Conſeils d'Eſtat, & Lieutenant general en ſes Armées Nauales du Leuant.

MONSIEVR,

Ie ne ſçay ſi la liberté que je prens de mettre voſtre Illuſtre Nom à la teſte de cet Ouurage ne vous ſera point deſagreable, ou ſi je pourray me garentir du blaſme de vous aborder auec ſi peu de choſe, apres ce que toute la France a veu executer à voſtre Valeur, pour le ſeruice de ſon Roy. Car il eſt vray

qu'elle vous doit considerer aujourd'huy comme le plus grand Capitaine qui commande dans ses Mers, & apres tant de victoires que vous auez gaignées sur ses Costes, elle ne peut vous refuser l'estime & la veneration de tous les Peuples. La bataille de Naples a remply toute l'Europe du bruit de vos merueilles, & nos ennemis de frayeur & d'estonnement ; de voir qu'auec vne petite esquadre de cinq Nauires seulement, Vous ayez battu vne Armée de quatorze, & d'autant de Galeres ; & de se trouuer obligez (apres plusieurs jours d'vn opiniastre combat) de se jetter dans le Port de cette grande Ville, comme le seul azile asseuré contre la tempeste dont la force de vostre bras, & la foudre de vostre canon les menaçoient : Et l'on peut dire sans flaterie, que si les Galeres n'eussent mis en vsage en cette rencontre tout l'effort & toute l'agilité de leurs rames pour remorquer les Vaisseaux, leur prise auroit seruy

d'ornement à vostre triomphe. Le secours de Porto-longon ne fut pas moins glorieux pour Vous, & aduantageux à la France, qu'il fut vn sujet de honte au Commandant Espagnol, qui auoit ordre de son Maistre de perir ou de l'empescher: & ce fut en cette occasion (comme en beaucoup d'autres) que Vous fites connoistre, que le nombre n'accable pas tousjours la vertu; puisqu'auec deux Vaisseaux de guerre Vous defites cinq grands Nauires Dunkerquois, qui se virent contraints de chercher leur salut dans la fuite, & de vous laisser le passage libre pour le rauituaillement de cette Place. En vn mot, vostre conduite & vostre courage ont parû auec esclat dans toutes les Campagnes, & vostre prudence n'a pas eu de moins fauorables succez à garentir les Armées du Roy, de la fureur des vagues esmeües & des fougues de la Mer irritée, que vostre valeur en a eu à triompher des ennemis de la France. Aussi

En l'expedition de Castellamare 1654. sous Mr. de Guise, & 1655. deuant Barcelone sous Mr. de Vendosme.

MONSIEVR, tant d'actions heroïques, & tant d'eminentes vertus, ont esté l'objet de l'admiration & de la reconnoissance de nostre genereux Monarque, & cet Auguste Prince, qui est le plus digne Iuge du merite des Hommes, & le plus juste Dispensateur de la gloire, & des recompenses, vous a choisi pour estre son Lieutenant general dans ses Armées Nauales: Et il a voulu que cet element infidelle fut le fameux theatre de vostre fidellité, comme il l'auoit esté de vos victoires. Que si la main de Phidias a esté autresfois adorée dans ses statües, ce Grand Prince a voulu faire reuerer la sienne en vostre Personne, en vous esleuant en vne dignité si importante à son Estat: Et il a creu qu'il deuoit procurer vostre auancement & vostre grandeur; parce qu'en vous honorant de ses biensfaits il s'enrichit de sa propre liberalité, & vous impose vne nouuelle & glorieuse necessité de donner tous vos soins & sa-

crifier vostre repos à la gloire de cette Monarchie. De sorte, MONSIEVR, qu'apres ce tesmoignage si public & si advantageux de l'estime de vostre Maistre, il ne me reste plus rien à dire de Vous, & la plus sublime eloquence n'auroit que de foibles expressions pour parler de tant d'excellentes qualitez qui embellissent vostre Ame, outre que cela est au dessus des forces d'vn Homme de ma profession, qui ne se doit proposer que la verité dans la theorie de son Art, & la certitude dans ses operations: C'est à quoy je me suis particulierement attaché, dans ce Commentaire, que je vous offre, & que j'ose soûmettre au jugement public, apres l'auoir soûmis au vostre. I'espere que vous luy ferez vn accueil fauorable: & Vous estes trop charitable & trop genereux pour refuser vostre protection à vn ouurage qui a pour objet la santé des Hommes. Quoy qu'il en arriue je me suis persuadé que mon Liure re-

ceuroit de l'inſcription de voſtre tres-celebre Nom, le prix qu'il ne peut receuoir de luy-meſme. Ne faites pas, je vous prie, MONSIEVR, mourir les eſperances que voſtre bonté & voſtre vertu ont fait naiſtre dans mon cœur: & croyez que je m'eſtimeray parfaitement heureux, d'auoir produit quelque choſe pour vous preuuer la verité de mes ſentimens & la forte paſſion que j'ay d'eſtre toute ma vie,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeyſſant ſeruiteur,

ANTOINE LAMBERT.

Au Lecteur.

Amy Lecteur; Ie n'auois rien de plus esloigné de la pensée, que de faire voir le iour à ce Commentaire sur la Carie, & corruption des os: mais ie me suis insensiblement engagé à produire pour les autres ce que ie n'auois dressé que pour mon instruction particuliere. Ce n'est pas que ie ne sois asseuré que quantité d'Autheurs ont escrit sur le mesme sujet: aussi ie ne me donne pas la vanité d'escrire des nouueautez. Car bien que par fois j'adjouste dans cet Ouurage quelque chose du mien, neantmoins ie suis si fort destaché de la presomption d'y auoir heureusement reussi, que ie ne me fâche point de le sous-mettre à la censure: il est veritable qu'il y auroit esté moins exposé, si i'eusse eu le bon-heur de lire dans les Autheurs les productions qui viennent de moy, veu qu'il est indubitable qu'elles auroient esté plus solides & mieux conceües. Mais laissant à part mes sentimens particuliers, ie ne laisseray pas de croire que tu trouueras dans ceux des autres que ie cite quãtité

de beaux preceptes, qui te pourront espargner la peine d'en faire la recherche en diuers liures, & faciliterõt beaucoup la connoissance & la guerison de la carie. *C'est vn grand poinct à ceux qui se veulent adonner à quelqu'Art raisonnable*, dit Galien, *d'estre diligents, & sçauoir ce que les autres en ont escrit*, outre qu'il est impossible, selon la pensée de Rhasis, qu'vn Homme pour long-temps qu'il viue, puisse apprendre de soy-mesme vne bonne partie de la Medecine, s'il ne suit les regles des Anciens, du tesmoignage desquels i'ay composé la plus grande partie de ce Liure. *Vn discours est veritable*, dit Galien, *lorsqu'il est prononcé par plusieurs personnes du Mestier, principalement quand ils s'accordent ensemble.* Tu me peux accuser qu'il semble que ie me destâche aucunement du sujet que ie me suis proposé en escriuant de la Pulsation, mais ie te prie de croire que ie n'en ay pas vsé ainsi à dessein de grossir ce volume, ains seulemẽt pour esclaircir ce qui me sembloit obscur dans ceux des modernes, la plus part desquels n'ont traitté de ce symptome que superficiellement; outre que l'ordre que j'obserue en escriuant te peut deliurer du soin d'vne longue lecture;

Cha. 1. li. 1 de la compos. des medic. selon les lieux.

Au 4. Almans. ch. 1.

Ibidem.

car par exemple, si tu n'as la curiosité que de lire la definition de la carie, il te suffira de faire la lecture de l'Argument du premier chapitre & voir l'article qui en discourt, dans lequel on la trouue tout au long & de suite, au lieu marqué par le chiffre : Il en est le mesme des autres choses que tu voudras sçauoir, & par ce moyẽ tu ne t'ennuyeras pas en lisant le chapitre tout entier. Pour moy ie ne sçay si ie me flatte, mais ie ne desespere pas que cet ouurage ne te puisse seruir : en tout cas quand il ne feroit que donner occasion à quelqu'autre de vouloir faire mieux, ie serois assez satisfait de ma peine, tousiours quelque iugement que tu apportes touchant cette œuure tu dois estre asseuré que si les Liures desquels i'ay tiré cette doctrine & les sentences que ie citte ont esté fidellement traduites, ie te les dõne en la méme forme que ie les ay leües, sans les alterer, lesquelles i'ay souuent esté obligé de repeter pour me rendre plus intelligible & plus croyable. Que si i'apprens que ce Commentaire soit fauorablement receu il sera bien-tost suiuy d'vn traitté sur les vlceres malignes, ouurage long, penible & difficile, que i'ay tâché de rẽdre plus

facile par vn trauail obstiné, & auquel je pourray ioindre vn Cõmentaire, tant sur le general des fistules que sur les six premieres sentences du liu. des fist. d'Hipp. & sur les fistul. du Lacrimal : à tout cela nous adjousterons vn Commentaire sur la sentence 16. d'Hipp. discourant des vlceres circulaires & caues, au dessous & finalement vn chap. sur les hidrocelles, dans lequel tu apprendras vne methode facile & asseurée pour les guerir, sans que iamais ils recidiuent. Il ne me reste que de te prier de suspendre ton jugemẽt iusqu'à ce que tu ayes leu les fautes qui ont esté commises à l'impression: comme aussi d'excuser si la locution n'est pas polie; car me trouuant éloigné des lieux où elle est dans sa pureté, ie n'ay pû m'attacher qu'à la pensée de me rendre intelligible, sans affecter les belles paroles, à l'imitation de céte riche sentẽce de Gal.

Au liu de la faculté des alimens. *Il ne se faut pus soucier des mots ny de quelle façon l'on parle*, dit-il, *pourueu que le langage soit vsité, car ce ne sont pas les belles paroles qui guerissent les maladies ; mais bien la connoissance que l'on a des medicamens.* Adjoustons auec Du-Laurens, *Question 1. liu. 1. de son anatomie.* *Le fard des mots trop curieusement recherchez enerue bien souuent la force des conceptions.* ADIEV.

COMMENTAIRE SVR LA CARIE, ET CORRVPTION DES OS.

CHAPITRE PREMIER.

De la definition de la Carie.

ARGVMENT.

I. *L'Autheur a escrit ce Liure en faueur des moins versez.* II. *Diuision des maladies des os.* III. *Des maladies de la contiguité, premierement de la luxation.* IV. *Du Diastasis & entr'-ouuerture des os.* V. *De la Goute.* VI. *De l'Enchilose.* VII. *Des maladies de la continuité, & premierement de la fracture.* VIII. *Du Nodus.* IX. *Du Nodus qui se forme sur l'os.* X. *De la Carie.* XI. *Des noms qu'Hippocrate donnoit aux os qui estoient pourris.* XII. *Du mot Sphacele.* XIII. *Definition de la Carie, transcrite de Galien.* XIV. *Des principales differences entre la Carie, gangrene & le Sphacele.* XV. *Ce que nous entendons en ce lieu par le nom de Carie.* XVI. *Pourquoy les os se corrompent aux corps viuants, & aux morts se conseruent sans se corrompre.* XVII. *Response à la question.* XVIII. *Si la chair des corps morts se corrompt : pourquoy*

cette corruption ne s'attache-elle pas aux os. XIX. *Comment il faut entendre que les os des corps morts se corrompent.* XX. *Ce qu'il faut croire en cet Ouurage par le mot de Corruption.*

I. PArmy tant de maladies qui sont de la direction & dependance du Chirurgien, je n'en trouue point de plus familiere, de plus longue & de plus fascheuse à guerir, que celle qui consiste en la Carie, & corruption des os; car cõme les os sont couuerts de chair, & fort cachez à nos sens, l'introduction des remedes qui doiuent seruir à leur guerison, ne peut estre que difficile, & cette difficulté est de beaucoup aidée, lors que la corruption est logée dans vn lieu que l'on ne peut pas descouurir: ainsi qu'il arriue quand vne bonne partie de l'os de la temple est cariée, ou lors que la carie est aux vertebres, à l'os du talon, sous les ligamens annulaires, ou au bras sous le brachial interne, ou au femur sous le crural, ou en leurs articulations, tant à cause des vaisseaux & tendons, qu'en consideration de l'adherence desdits muscles contre l'os: D'auantage, elle est semblablement renduë longue, à cause de la nature terrestre des os, puisque suiuant le texte du diuin Hippocrate, c'est la chaleur naturelle qui guerit les maladies. Adjoûtez à tout cela, que la curation de l'os corrompu se fait bien souuent par section ou par brusleure, qui sont les remedes les plus extremes des Chirurgiens, & les plus insupportables aux malades. Enfin la Carie, comme l'esgoust dans lequel aboutissent tant

de maux differents, ne peut eſtre que fort familiere, fort longue, & de curation fort difficile : Mais pour en rendre la connoiſſance plus aiſée à ceux qui ſont moins verſez, nous traiterons dans ce Liure le plus exactement qu'il nous ſera poſſible, tant de ſon eſſence & des accidens qui l'accompagnent, que de ſes remedes ; & commencerons noſtre Diſcours par vne diuiſion ſuccinte des maladies des os, afin que le Lecteur puiſſe remarquer breuement & en peu de mots, en quoy elles ſont differentes entr'-elles.

II. Les maladies des os, comme celles des autres parties, ſont pour l'ordinaire diuiſées en *communes* & en *propres* : les premieres ſont les trois genres de maladies ; ſçauoir eſt, *l'intemperie, la ſolution de continuité, & la mauuaiſe conformation*, mais les propres & particulieres affections des os où elles ſe forment, & s'attachent à la *contiguité* d'iceux ou à leur *continuité*.

III. La contiguité ou l'article des os, pâtit de quatre maladies, ſçauoir eſt, *de la luxation, du diaſtaſis* ou entr'-ouuerture des os, *de la goute & de l'enchiloſe. La luxation* qu'Hippoc. nomme en ſon langage *Ecptoma* ou *Exarthrema*, *eſt vne ſortie que l'os fait de ſon lieu naturel, ou d'vn autre os auec lequel il eſtoit conjoint*, que s'il ne ſort pas du tout hors de ſon lieu, on la nomme *pararthrima*. Par ces deffinitions il eſt manifeſte que le diaſtaſis feroit eſpece de luxation ; mais à proprement parler, la diſlocation ne ſe fait qu'aux articulations qui ſont plus laſches.

IV. Galien definit *Diaſtaſis* ou entr'-ouuerture des os, *vne ſeparation des deux os que la ſuture* *En ſon Intr. chap. 23.*

do son Com. sent. 3. du 1. 31. & 36. du 3. Offic. liu. 8. chapitre 31.

ou la symphise auoient joints ensemble: A cette definition conuiennent ces paroles d'Hippocrate, rapportées par Riolan, *les maladies de l'Article sont les luxations; & de la Symphise les relaxations & entr'-ouuerture des os.* Celse remarque que le diastasis arriue lors que le coude & le rayon sont separez l'vn de l'autre, ou quand le tibia & le perone sont esloignez : mais l'entr'-ouuerture, qui est le plus veritable diastasis, se considere proprement lors que les sutures sont disjointes, c'est à dire, quand les os qui sont joints par sutures sont separez & ne se touchent plus.

Traité 6. doct. 1. ch. 1. au Com.

V. La goute est definie par Guidon, *vne douleur des jointures, engendrée de la defluxion des humeurs aux jointures.* Du Laurens escrit que cette maladie n'arriue qu'aux articulations des os qui sont lasches; mais nous auons experimenté à nos despens, qu'elle ne laisse pas de se faire bien sentir aux conjonctions & assemblages des os serrez, & articulez par emphiartrose.

Chap. 2. du 2. de l'vsage.

VI. La derniere maladie qui arriue à la contiguité des os, c'est *l'enchilose*, que Galien definit *lors que les ligamens sont endurcis, & les membres retirez & flechis, sans les pouuoir estendre.* D'autres escriuent que l'enchilose se forme quand la cauité de l'article se remplit d'humeur mucqueuse, laquelle vnit les deux os ensemble, & en fait perdre le mouuement. Galien semble aussi souscrire à cette opinion, lors qu'il enseigne que l'humeur de la jointure se desseiche par l'vsage des medicamens violens, & qui desseichent tout à coup : Or vne semblable dessicatiõ doit vray-semblablemẽt oster à l'article la liberté de se mouuoir car cette

Chap 4. Method. 14.

humeur qui a esté desseichée seruoit à lubrifier la jointure pour en rendre le mouuemẽt plus facile.

VII. A la continuité des os suruiennent trois maladies; sçauoir est, la *fracture*, le *nodus* & la *carie*. Galien definit la *fracture vne dissolution des parties de l'os, qui estoient continuës, & se tenoient ensemble.* Mais parce qu'en la carie il y a diuision en l'os, comme à dit Fernel : Nous adjousterons apres Paul, que la solution de la fracture se fait par vne violence externe. Or cette solution est appellée pas Hippocrate *Catacma* ou *Agma*, mais si le bout de l'os est rompu, principalement où il est conjoint auec vn autre os, pour lors, dit Galien, cette affection se nomme *Apagma* ou *Apoclismata*; toutesfois quoy que cette derniere disposition se forme à la jointure, elle n'est pas neantmoins rangée dans le rang des maladies de l'article, parce que c'est proprement la continuité de l'os qui est dissoute & separée.

Comm. 1. du 1. fract.

Chap. 89. liu. 6. de sa Pathol.

Method. 6. chap 5. Com 31. du 3. Officin.

VIII. La seconde maladie qui aduient à la continuité des os, c'est le *nodus*, qui est double; l'vn qui est détaché de l'os, l'autre est adherant contre iceluy. Guidon parlant du premier escrit, *Le nœud est comme vn nœud de paille ou de corde, dur & arresté, on le trouue à l'entour des lieux nerueux*, c'est peut-estre cette affection là que Paul appelle *Ganglion, qui est*, dit-il, *vne extorsion & endurcissement des nerfs, procedant de coup ou du trauail* : mais *Ganglion*, chez Hippocrate, *sont tumeurs humides & mucqueuses en la chair*, lesquelles, dit Galien, croissent autour des cartilages & des nerfs, de leurs alimens.

Au chap. Admin. des Gland.

Liu. 6. chap. 59

Com. sents 14. du 1. de Artic.

IX. L'autre espece de nodus, que les Grecs

appellent *exostosis* s'attache immediatement contre l'os, comme est celuy de la verole : *Aux os*,
Sur son Traitté de la verole. ch. 7. dit du Laurens traittant de cette maladie, *apparoissent des tumeurs noüeuses, & aux autres parties, des nodus & autres escroissances Athereomatiques.*
Chap. 9. liure 8. Chap. 5. liu. 6 sur ses remarq. de son man. Pigray escriuant du mesme mal, recite que les thophes ou nodus de la verole, se font le plus souuent sous le perioste & pres des os, quelques-fois auec carie, d'autresfois sans icelle. Riolan escrit que les nodus se font à l'os, lors qu'il s'esleue & se tumefie contre sa nature. Ce sont proprement ses deux dernieres especes de nodus qui se forment à la continuité des os.

X. La troisiesme maladie qui aduient à la continuité des os, c'est la carie, sous laquelle nous comprenõs l'esphacele, d'autant que toutes les deux corrodent les os. Le grand Hippocrate voulant discourir d'icelle, a dit, *Or le propos des os qui se sphacelisent est long* : mais parce que la connoissance de cette affection est fort importante au Chirurgiẽ, ie me suis proposé de ramasser & vnir dans vn volume, tout ce qu'on en peut lire de meilleur & de plus profitable chez les Autheurs, qui sont venus à ma connoissance.

Sent. 10. du 2. des artic.

XI. Le grand Genie de la Medecine Hippocrate, selon le tesmoignage qu'en donne Galien, appelle en son langage les os qui sont pourris *Sesaprise*, mot dit Galien, deriué de *Saprou*, les Grecs, continuë-il, appellent toutes les choses corrompuës *Sapra*, quoy que, dit-il, mal à propos : car Hippocrate n'appelle *Sapra*, que les choses qui sont corrompuës depuis long-temps, sous les noms de *Sapran*, *Midosan*, *Sypomenin*,

Com. 45. du 3. fract. & 20. du 2. des artic.

cet Autheur selon Galien, entend semblablement la corruption de la chair.

XII. Nous lisons pareillement en beaucoup de lieux, chez ces deux celebres Autheurs, que la corruption des os est nommée *Sphacele*, specialement quand l'os est du tout corrompu : car *Carie* ou *Sphacele* dans Galien signifie corruption de toute la substance de l'os, comme aussi toute corruption des parties solides. *Les Anciens*, disoit-il, *quand la partie est du tout corrompuë appellent ce vice Sphacele*, L'admirable Hippocrate approprioit ce mot à la corruption du cerueau, *ceux qui ont le cerueau sphacelé*, dit l'Aphorisme, *meurent dans sept iours* : Il adaptoit semblablement le mesme nom aux playes de la chair, ainsi que font foy ces paroles, *Toutesfois sphacele arriue tant aux playes qui iettent le sang* : Doncques sphacele est vn mot trop vniuersel pour nous en seruir en ce lieu, Adioustons que Galien en abuse bien souuent pour signifier la gangrene Les Arabes nomment le sphacele *Aschachillos*.

Ibid. sent. 19. chap. 5. Methode 4. & 6. liu. des Tum.

Method. 14 chapit. 18. Aph. 50. liu. 7. sent. 17. & 35. du 4. des artic.

XIII. La carie appellée des Grecs *teredon*, est definie par Gal. *vne solution de continuité en l'os auec errosion* : De cette difinition on peut conceuoir la differēce qu'il y a entre *sphacele & teredō* ou *Carie* : cat ce que ce dernier est aux os, est ce que nous nōmons vlcere en la chair, que les Grecs appellēt *Elkos*: Or il est certain que toute vlcere n'est pas sphacele, ny par cōsequent toute carie.

Au liure de la Constit. de l'art. ch. 6. sent. 16. du 4. des artic.

XIV. Mais afin que nous puissions mieux entendre ces choses, nous obseruerōs, que bien que l'errosion soit commune à la gangrene, à l'esphacele, & à la carie; neantmoins ces trois affectiōs

ne laiſſent pas d'eſtre diſſemblables en pluſieurs choſes : premierement, la fœteur & puanteur eſt cōme inſeparable des deux premieres, c'eſt à dire, qu'elle y ſubſiſte beaucoup plus forte, toutesfois plus à l'eſphacele qu'à la gangrene, & moindre en la carie qu'en celle là. Secōdemēt, que le malade reſiſte plus long-temps eſtant offencé par la carie, que ſi la gangrene & l'eſphacele eſtoient aux os: d'autāt que l'os carié ſe nourrit, s'alimente & ſe conſerue mieux que celuy qui eſt gangrené, parce que les cauſes en ſont moins malignes, mais ceux auſquels les os ſont ſphacelez ſont en tres-mauuais eſtat, veu que leſdits os ſont entierement priuez de la vie & de la forme.

XV. Eſtant neantmoins conſtant & veritable, que toute ſphacele ſoit joint auec erroſion, nous definirons la carie, pour vne plus facile intelligence, *vne ſolution de continuité en l'os auec erroſion, accōpagnée par fois de grande fœteur & de ſphacele*, par ainſi nous comprendrons ſous la definition, tant la ſimple carie, que la gangrene & l'eſphacele. Adjouſtons que cette definition ſe rapporte aſſez bien à l'acte curatif, veu que ceux qui ont eſcrit de cette maladie, ont ordonné pour la gangrene & ſphacele des os, les meſmes remedes qu'ils pratiquoient à la carie qui eſtoit moyenne & extreme.

XVI. Mais pourquoy les os qui ſont froids & ſecs peuuent-ils attirer la pourriture en un corps viuant, veu qu'aux corps morts, où il ſuruient de grandes putrefactions, nous voyons que les os ſe conſeruent ſans pourriture? car il ſemble que la corruption de la chair des corps morts, doit

doit pluſtoſt pourrir les os ; outre que la chaleur & les eſprits des corps viuants, doiuent pluſtoſt reſiſter à cette corruption.

XVII. Guillemeau qui propoſe cette queſtion, reſpõd que cela arriue, parce que cette humeur onctueuſe & graſſe, qui cauſe la pourriture pendant que le corps eſt en vie, ſe conſume, tant par la violence des maladies que par la mort, qui eſt la meſme conſumation de l'humidité naturelle, d'où s'enſuit que la matiere de la corruption des os eſtant conſumée, les os des corps morts ne ſe peuuent plus corrompre, joint que la chaleur naturelle, de laquelle les os des corps morts ſont priuez. ſe doit corrompre. *Com. Aph. 7. liu. 2.*

XVIII. On nous objecte que les chairs priuées de ſemblables humiditez ne laiſſent pas de ſe corrompre incontinent : Il reſpond derechef, qu'il reſte aux corps morts certaine mediocre chaleur naturelle, cõme il reſte aux foyers apres qu'on en a oſté le feu : Mais que la chaleur exterieure eſt de telle puiſſance, qu'elle peut ſoudain corrompre cette foible & petite chaleur, & par ainſi cauſer la pourriture en la chair, & non pas aux os : d'autant que ceux-cy ſont exempts d'humidité, & de cette derniere chaleur.

XIX. Mais ſi nous voulons prendre corruption comme a fait Galien ; ſçauoir eſt, *quand vne choſe eſt trop chaude, trop froide, trop humide, trop ſeiche*, d'autant que les os des corps morts ſe rendẽt plus terreſtres, ils ſeront par cõſequent plus ſujets à cette eſpece de corruption que les os des corps viuans. C'eſt ſemblablement en la meſme façon que les pieces des os qui exfolient & ſe ſeparent, ſont dites eſtre corrompuës & ſphace- *Chap. 14. du 5. des ſympl.*

lisées, parce qu'elles sont priuées d'humidité, & ne viuent non plus que les os des corps morts; mesmes les os des corps morts peuuent estre corrompus par la force de l'humidité, ou par quelque autre cause, ainsi qui se void aux os cariez & vermolus, accident fort familier aux bois qui est vieux. Toutesfois ces os là ne sont pas putrefiez de cette espece de corruptiõ, qui est auec fœteur, parce qu'ils ne donnent iamais de mauuaises odeurs: car selõ la doctrine de Galien, *vne chose pour estre putrefiée il faut qu'elle sente mauuais*

ibidem.

XX. Apres ces fondemens nous pouuons conclure que Guillemeau a vsé du mot de corruption, pour signifier celuy de putrefaction, comme s'il vouloit dire, les os des corps viuans sont capables de donner de mauuaises odeurs, & non pas ceux des cadavres. à cause que les premiers ont de la chaleur & des humeurs, objets de la putrefaction: mais les os des corps morts en sont priuez par l'absence desdites causes; car c'est vne maxime du Philosophe & de Galien, que *toutes choses se pourrissent par chaleur & humidité*. Si donc aux os des corps morts il ne leur reste aucune humidité ny aucune chaleur, ils seront par consequent incapables de putrefaction.

Methode 4. chap. 5.

CHAPITRE II.

Des especes & differences des Caries, & corruptions des os.

ARGVMENT.

I. Les differences de la carie se tirent des diuers degrez d'icelle, & de la dimension des os cariez.

II. Hippocrate est l'Autheur de cette diuision. III. *Sous lesquelles sont comprises toutes les especes de carie.* IV. *Il y a quatre differences ou degrez de carie.* V. *Comment il faut entendre le troisiesme degré de la carie, aux os qui ne sont pas moëlleux.* VI. *Le quatriesme ordre de carie se peut sous-entendre en deux façons.* VII. *Diuision de la carie prise de la grandeur ou estenduë.* VIII. *Difference tirée de la dimension des os cariez.* IX. *Autre diuision prise de la rareté & solidité d'iceux.* X. *La carie peut semblablement estre diuisée, suiuant la maniere de sa production.*

I. D'Autant que toutes les sortes de caries ne sont pas vniuersellement semblables & d'vne mesme nature, & qu'elles ne nous indiquent pas toutes vn pareil genre de remede, il est necessaire d'en establir les differences, afin de mieux proportionner l'espece de medicament conuenable à l'espece de carie, & par ainsi paruenir auec plus de methode à la guerison, qui est la fin & la plus noble partie de l'art, *Des differences*, dit Galien, *on en tire les indications*; Le mesme Autheur en establit la raison en ces paroles, *chaque chose*, dit-il, *peut mieux insinuer & indiquer de soy-mesme que d'vn autre.* Or les differences des caries & corruptions des os, sont proprement prises de deux choses, sçauoir est, des diuers degrez ou ordres de carie, & de la dimension des os cariez. *Methode 13. chap. 1.*

II. Que la carie soit bien diuisée selon les diuers degrez d'icelle, & selon la dimension des os cariez : Le texte de l'Oracle des Medecins nous en fournit la preuue, *Les os fracturez*, dit ce fa- *A la sent.*

45. du 3. fract. meux vieillard, *à quelques vns se pourrissēt grandement, aux autres bien peu & maintenāt cette corruption arriue aux grāds os, & d'autres-fois aux petits.*

III. On nous peut objecter qu'Hippocrate parle dans cette sentence de la corruption des os, qui succede à la fracture jointe auec playes, & par ainsi que l'on peut conclure, qu'il n'est pas à propos d'employer ce passage pour fondement general de nostre diuision : mais nous respondons, apres Galien, qu'Hippocrate a dit plu-

Com. 14. du 4. des artic. sieurs choses en particulier qui se doiuent approprier au general, *quand il y a quelque chose particulierement dite*, dit Galien, *il faut auoir souuenance de tout ce qui a mesme vertu, & que cela soit dit generalement de toutes choses.* En effet Hip-

Idem. sent. 35. pocrate nous enseigne dans la suite de son discours, que les os qui sont corrompus, pour ce qu'ils sont démis, tombent plus tard que ceux ausquels la corruption accompagne la fracture, *mais ceux ausquels ces demigrations suruiennent, les os estants entiers, la chair meurt bien-tost ; les os toutesfois tombent tard, à l'endroit que la noirceur est terminée & l'os est desnué.*

IV. La premiere difference de la carie est prise des diuers degrez ou ordres d'icelle, ainsi qu'Hippocrate nous enseigne par ces paroles: *Les*

Sent. 45. du 3. fract. *vns*, dit-il, *se pourrissent grandement, les autres*

Fen. 41. traitté 4. liu. 4. chap. 1. *peu.* Le Prince des Arabes exprime & particularise en termes plus clairs quatre sorte ou degrés de carie: Au premier, dit-il, la carie est petite & superficielle : au second, elle est plus profonde, au troisiesme, elle penettre jusques à la moëlle des os ; & au quatriesme degré, la carie s'auance & se prouigne tout au trauers d'iceux.

V. Mais parce que la moëlle proprement prise n'est pas commune à tous les os, on doit borner & croire que le troisiesme degré de la carie des os qui ne sont pas moëlleux; est dans vne situation semblable à celle ou la moëlle se trouue enfermée aux os qui en contienent, qui est à la cauité ou au canal que la nature à forme au milieu, & selon la longueur de la substance interne d'iceux : par ainsi la corruption qui penettre au milieu suiuant l'espesseur, ou atrauers des os qui sont exempts de moëlle, doit estre receuë comme espece de carie du troisiesme ordte.

VI. Il faut semblablement prendre garde que le quatriesme degré de la carie peut estre compris en deux façons; sçauoir est, quand elle penetre seulement l'espaisseur & profondeur de l'os, secondement, lors qu'il se trouue corrompu en toutes ses autres dimensions; par exemple si la corruption du coude est simplement au milieu, & au trauers de cet os, pour lors la carie peut estre du quatriesme ordre, que si ledit os est entierement corrompu, ce qui arriue veritablement peu souuent à ces gtands os, on ne doit pas pourtant laisser de conclure qu'vne telle carie ne soit tres a propos rangée sous la quattiesme espece.

VII. D'auantage, ses especes de carie peuuent estre soubs-diuisées selon l'estenduë quelles contiennent, suiuant laquelle on les diuise en longues, larges, estroites & courtes : les caries qui penetrent fort auant & celles qui sont produites du pus d'vn grand abscez, sont ordinairement longues ou larges. Celse discourant de

la carie du crane, escrit que celle qui est penetrante necessairement à grande largeur : Nous croyons semblablement que les caries qui sont superficielles, & qui sont produites par vn petit abscez, sont ordinairement estroites & courtes. Or les caries prennent la forme de longues, courtes, larges & estroites suiuant la grandeur & petitesse des os, & la figure des abscez, car les os qui sont larges comme ceux du crane, des omoplates & ceux des isles, peuuent souffrir des caries fort larges, & ceux qui sont longs, comme le femur, l'humerus, le tibia, le coude & autres : il leur peut arriuer des caries fort longues, & aux os qui sont petits il leur en arriue des estroites & courtes, touchant les caries mediocres, elles s'attachent aux os qui ont vne dimension moyenne : Et derechef les grands abscez forment aux grands os des caries longues & larges, les petits des estroites & courtes, & les abscez qui sont moyennement gros des mediocres.

Liu. 2. chap. 8.

VIII. La seconde difference de la carie est prise par Hippocrate de la dimension, c'est à dire, de la magnitude ou petitesse des os cariez, ainsi qu'il est manifesté par cette sentence, *que l'vne arriue aux grands os,* dit-il, *l'autre à ceux qui sont petits* : Nous pouuons adjouster à ce texte, qu'il y peut auoir vne carie, qui aduient aux os qui sont moyens en grandeur & en petitesse.

Sant. 45. du 3. fract.

IX. Il me semble toutesfois, que nonobstant & pardessus ces differences, on en peut conceuoir vne troisiesme, tirée de la rareté & solidité des os, diuision apparemment autant importante pour la cure, que toutes les precedentes, puis-

que la veritable nature des os nous eſt tres-bien exprimée par icelle: De ſorte que ſuiuant cette difference, il y auroit vne carie qui ſe formeroit aux os qui ſont rares & ſpongieux, l'autre à ceux qui ſont durs & ſolides. Il eſt vrayſemblable qu'Hippocrate authoriſe cette diuiſion en ces mots, *Les os rares*, dit-il, *abſcedent pluſtoſt, les plus fermes & ſolides plus tard.* *ibidem.*

X. Finalement la carie peut eſtre diuiſée, ſelon la forme & maniere de ſa production; car il y a des caries qul ſuccedent aux fractures, ſuiuant Hippoc. d'autres enſuiuent les luxations. *Item*, il y en a qui ſont produites à cauſe que la chair mauuaiſe a corrompu les os? d'autres qui tirent leur origine du vice de la verole, des playes ou des vlceres. *ibidem. Sent. 36. du 4 des artic. Com. Aph. 5. liur. 7.*

CHAPITRE III.

Des cauſes de la carie & corruption des os.

ARGVMENT.

I. *Cauſes diſpoſitiues de la carie des os.* II. *Qui peuuent eſtre altereẑ par la ſubſtance de l'air.* III. *Comme auſſi par ſes propres qualiteẑ.* IV. *Et par l'alteration d'icelles.* V. *Toutes les parties peuuent eſtre offenſées par l'air qu'elles n'ont pas accouſtumé.* VI. *Comment l'air corrode & carie les os.* VII. *Pourquoy l'os Ethemoide, les ſinuoſiteẑ du crane, & les trois oſſelets de l'ouye ne ſont pas bleſſeẑ par l'air* VIII *La ſanie qui deſcoule de la chair ſur les os, cauſe la carie.* IX. *Comme auſſi la mauuaiſe chair.* X. *Comment les caries ſe font longues, larges, profondes, eſtroites & courtes.* XI. *De la cauſe de la*

carie qui prend sa naissance dans l'os mesme. XII. *La carie qui procede du pus qui se forme dans l'os, est ordinairement profonde.* XIII. *Pourquoy les os sont plus facilement offencés par l'intemperie que par la solution de continuité.*

I. LA connoissance des causes de la carie & corruption des os, n'est pas moins importante & necessaire que celle des differences; car quelques-vnes d'icelles peuuent estre indicatrices de la curation, & les autres peuuent en quelque maniere, seruir pour nous faire connoistre la maladie. Or toutes ces causes là sont diuisées en externes & internes : Parmy les externes il y en a qui sont seulement dispositiues, parce qu'elles ne corrompent les os que par l'entremise, & apres l'introduction d'autres causes, comme il en est de la contusion & de la fracture, lesquelles quoy qu'elles offensent les os, neantmoins ils ne les carient pas, mais elles ne font seulement que les disposerà corruption. Hippocrate a tout le premier reconnu cette nature de cause-là, lors qu'il a escrit que la contusion qui se fait autour des costes en rend la chair mucqueuse, laquelle ne pouuant estre remise & restituée dans sa premiere santé, elle se separe de l'os qu'elle corrompt : *Pour ces causes*, dit-il, *les os se corrompent à plusieurs*. Dauantage, comme le mesme Autheur nous instruit de couper l'os du crane, parce qu'il est contus ou fracturé; il est vray semblable qu'il fait cette section par anticipation, preuoyant qu'estant ainsi offensé, il s'altere, & l'os ainsi alteré offense & blesse les membranes.

Sent. 65. du 3. des artic.

II. Mais outre & pardessus cette cause là, les Autheurs en remarquent vne seconde, laquelle quoy que semblablement exterieure, neantmoins immediatement d'elle mesme, & de sa propre substance, elle altere & intempere les os, qui est l'attouchement de l'air : *jamais vn os que l'air touche & frape tout à l'enuiron*, dit Paul, *ne se recouure de chair*. Hippocrate semble auoir eu tout le premier cette pensée, escriuant des os rompus qui sortent au dehors de la peau: *Les os du tout desnuez de chair & secs, abscederont* recite cét Autheur, *s'ils ne sont incontinent remis*. *Liu. 6. chap. 77.* *Sent. 44. du 3. fract.*

III. La substance de l'air est non seulement ennemie des os, mais encores elle les offense par l'entremise de ses qualitez propres; car l'air estant naturellemēt humide & chaud, il est opposémēt contraire à la tēperature froide & seiche de l'os.

IV. L'air peut encore corrompre les os, lors que ses qualitez sont alterées par l'entremise du froid; car comme a dit Hippocrate, *le froid est ennemy des os* :, C'est infailliblement de cet homme Illustre que Guidon a conceu cette pensée, *Souuiens-toy*, dit-il, *que le froid nuit extremement aux os descouuerts*. *Aphor. 18. liu. 5. chap. 5. traitté 5. doct. 1.*

V. Galien parle plus vniuersellement, car il estime que l'air & tous les objets externes sont capables d'offenser les parties qui sont desnuées de leurs couuertures naturelles, à cause qu'elles n'ont pas accoustumé de souffrir l'abord & attouchement d'iceux. *Il faut estre aduerti*, dit-il, *que les choses qui sont naturellement couuertes du cuir se delectent d'iceluy, tellement qu'elles ne peuuent estre descouuertes sans prejudice. Mais qu'elle* *Comm. 43. du 3. fract.*

merueille y a il, si les choses desquelles la peau en est propre couuerture, aiment à estre couuertes, de sorte que toutes les autres choses les offensent. Item, quand la chair est nuë elle sent aysement mordication, & à grand peine peut-elle estre cicatrisée.

VI Mais si l'essence de la carie consiste à l'erosion, comment l'air peut-il corroder les os? Nous respondons que l'air peut ronger les os, tant par la chaleur qui luy est naturelle, que par vne froideut accidentelle : veritablement selon *Aphor- 10. liu. 5.* Galien, c'est le propre de la chaleur de mordiquer, & de l'eau froide de mordre quãt aux sens. *Si nous vsons du mot propre*, dit-il, *le chaud est mordicant : mais à la ressemblance des sens, l'eau est aussi nommée mordicante au cuir qui est entamé.* Il semble *Au Comm.* toutesfois qu'Hipp. parle plus vniuersellement de ce dernier, lors qu'il escrit, *aux vlceres le froid est mordicant.* Or personne ne reuoque en doute que l'errosion ne procede de mordacité: Si donc l'air est chaud, il doit par consequent mordre & corroder l'os qui est froid : car si nous cõparons la chaleur de l'air auec celle des os, la premiere sera estimée intense, & capable de rõger & destruire celle de l'os qui est remise, joint que la chaleur de l'air est estrãgere & plus ennemie, cõme au cõtraire celle de l'os plus naturelle, & amie. D'ailleurs, cõme ainsi soit que l'air puisse estre extraordinairement refroidi par quelque qualité froide, il doit semblablemẽt corroder & destruire ce peu de chaleur des os par sa froidure.

VII. Mais si l'attouchement de l'air gaste & altere les os, pourquoy est-ce que celuy que nous respirons n'altere pas l'os Ethmoide? pourquoy l'air qui est enfermé dans les grotes

ou ſinuoſitez du crane, & celuy qui entre dans l'oreille ne corrompt-il pas le crane & les trois oſſelets de l'ouye, comme il fait les os. Seroit-ce point qu'auparauant que l'air aye penetré iuſques à ces parties, il ſoit eſpuré de la froidure, & autres qualitez mauuaiſes qu'il peut auoir en ſoy. Adjouſtons à cela, que les choſes accouſtumées offenſent le moins, ainſi les dents accouſtumées d'eſtre expoſées à l'air externe, n'en ſont pas offenſées? Dauantage, il ne ſe fait point de paſſion, dit le Philoſophe, par les choſes accouſtumées. Outre qu'au rapport de Riolant, traitant des ſinus tous ceux du crane, exeptez les maſthoïdiens, ſont couuerts d'vne membrane, laquelle empeſche que l'air ne touche immediament à l'os. *Liu.6.chap. 6. de ſon manuel.*

VIII. La ſeconde cauſe qui bleſſe & carie les os eſt interne, c'eſt à dire, elle ſe forme en nos corps: Or cette cauſe-là, ſelon Hipp.& Gal.eſt double, l'vne qui procede du pus qui exude des parties qui couurent & enuironnent les os; la ſecōde prend ſa naiſſance dans l'os meſme. Gal. eſcriuant de la premiere cauſe, dit: *Les os abreuuez d'vne mauuaiſe ſanie ou arrouſez par vne abondance d'humeurs crües, ſe corrompent.* Item, traitant de l'eſphacele. *lequel mal aduient de la ſanie qui corrompt leſdits os en les arroſant touſiours.* Car comme a dit Holier, par la retention du pus, les os petit à petit ſe pourriſſent & conſomment. comme s'ils ſe redigeoient en vermollure; veu qu'en vn abſcez qui tarde trop à s'ouurir par dehors, on doit craindre de l'os qui eſt au deſſous. Il ſemble que Gal. aye formé ſa penſée ſur ces *Com. 7.37. 43. du 3. fract.& 20. du 1.* *Liu.1. de ſa Mat.de Chirurg.*

Sent. 20. du 3. fract. paroles d'Hipp. *Quand on entend que les petits os absedent, dit-il, il ne faut pas vser de grand changement, mais seulement appliquer vne bande plus large, afin que le pus ne soit retenu, & qu'il aye facile issuë.* Car la retention du pus augmenteroit l'alteration de l'os qui doit exfolier, & en retarderoit l'abscez.

IX. Mais non seulement la sanie peut ronger les os, voire encore ils peuuent estre corrompus par la mauuaise chair : Car suiuant le texte du diuin Hipp. *L'os peut estre corrompu par la chair qui n'a pas esté bien guerie.* c'est à dire, à laquelle il reste quelque mauuaise qualité. C'est peut-estre pour ces considerations-là que l'Oracle disoit, au rapport de Riolan, *Les os qui souffrent quelque incommodité ne prennent point de nourriture, & le mal de la partie contenante passe par contagion à la contenuë.*

Sent. 38. des playes

chap. 21. liu. 6. de son man. liu. 5. chap. 50. de l'Antrop.

X. On doit semblablement remarquer que le pus d'vn abscez ou la mauuaise chair residant long-temps sur les os, produisent vne carie profonde ; que si lesdits excremens subsistent peu de temps sur iceux, la carie sera superficielle. Dauantage s'ils s'estendent beaucoup au long ou au large des os, la carie se prouignera en largeur ou en longueur : que s'ils ne contienent qu'vn petit espace, la carie sera faite estroite ou courte, & d'autant plus l'accrimonie du pus & la mauuaise chair agissent foiblement ou auec plus de violence, si les os qui patissent se rencontrent durs, espais, gros ou mols, rares, petits & desliez. On peut conceuoir la raison de cette pensée, de ces paroles d'Hippocrate, raisonnant des fractures du crane, comparant les os,

entr'eux & escriuant de l'occiput. *En tous les os de la teste*, dit-il, *celuy qui est derriere les oreilles*, & *le bregma est le plus dur :* il adjouste vn peu apres cotinuant le mesme discours, *pource que l'os estant gros il ne supure si tost, & pour cette raison le pus n'est si tost enuoyé au cerueau*; c'est aussi à cause de la dureté que Galien à éscrit, *l'os du palaix à esté fait tres-dur, afin qu'il ne fust sphacelé par les humeurs qui distillent du cerueau.*

Sent. 8. des playes.

Liu. 11. de l'vsage chap 19.

XI. La seconde cause interieure ; prend sa naissance dans l'os mesme, de quelque affection qui se forme en iceluy, comme d'vn phlegmon ou d'vne supuration & abscez, ainsi Hipp. à dit, discourant des os du crane, *L'os tombe en tous les maux desquels la chair est vexée.* Item, *les os se corrompent & apostument* & derechef, *il y auoit vn viellard qui demeuroit dans des masures, qui eut vn mal où les os supurerent*, Gal. a obserué *qu'il arriue vne disposition en partie semblable au phlegmon aux os qui sont rompus : Que le phlegmon aduient & commence aucune fois par les os.* Si donc le phlegmon & apostume se peuuent former dans les os, pourquoy apres leur supuration la substance osseuse ne sera-elle pas corrodée par le pus. Aquapendente semble confirmer ce raisonnement en ces paroles. *I'ay souuent troué par experience, les os de la teste corrompus & cariez, sans que le pericrane fust vlceré, quoy que comme plus passible, il deust plustost estre rongé, si l'humeur eust gasté l'os par quelque qualité manifeste.*

Sent. 48. & 50. des play. & 7. & 47. du 3. fract. au 4. des epidimi..

Methode 6. chap. 5. liu. des tum.

Chap. 10. liu. 3. des vlceres & fist.

XII. Dauantage, on peut obseruer que la carie qui prend son origine d'vn phlegmon ou de quelqu'autre tumeur qui suppure & pourrit

dans la substance de l'os, est ordinairement plus profonde & moins sensible que celle qui est produite par la mauuaise chair qui le couure, ou par vn abscez qui se forme dans icelle, à cause que leur accrimonie ne s'attache proprement qu'à la superficie de l'os qu'elle ronge : Mais il n'en est pas de mesme de l'inflammation qui reside dans iceluy, laquelle corrompt le suc moëlleux & quelquesfois la moëlle; eschaufe & intempere la propre substance interne de l'os, & le dispose dauantage à l'erosion & à la carie.

quest. 12. liu. 2. XIII. On demande pourquoy les os sont plus facilement offensez par l'intemperie que par la solution de continuité. Du Laurens qui propose la question, escrit que la responſe ordinaire est que comme la chair, à raison de sa molesse, se coupe plus facilement que l'os, elle endure aussi plus difficilement & auec plus de douleur la solution de continuité que l'intemperie: & par contre, les os, parce qu'ils sont plus mal-aisement coupez à cause de leur dureté, sont pat ainsi plus facilement & dauantage endõmagez par l'intemperie, que par la solution de continuité. Adioustons que la chair a plus de chaleur & de force pour resister à l'intemperie que non pas l'os, qui est froid & sec.

CHAPITRE IV.

Signes de la Carie & corruption des os.

ARGVMENT.

I. *Les os endurent beaucoup de differentes maladies.* II. *L'os qui est sphacelé est noir, puis se fait pasle & blanchastre.* III. *L'os qui est blanc deuient*

noir & poly, & finalement pasle & blanchastre. IV. *La noirceur est aussi conjecturée par la fiévre & par la douleur.* V. *Auec les plumaceaux ou tantes que l'on met dans l'vlcere.* VI. *Auec le tirefonds.* VII. *L'humeur mucqueuse & grasse, est vn signe de la lesion de l'os.* VIII. *Comment cette humeur mucqueuse se peut-elle amasser aux os?* IX. *La chair baueuse n'est pas vn signe Pathognomique de la Carie.* X. *Quantité de la sanie en l'os qui veut abscedsr,* XI. *Pourquoy sort-elle en si grande abondance.* XII. *La couleur de la sanie qui sort immediatement de l'os est en controuerse parmy les Autheurs.* XIII. *Pourquoy est-elle subtile?* XIV. *Pourquoy citrine?* XV. *Opinion de l'Autheur sur cette couleur.* XVI. *De la sanie qui est huileuse & grasse.* XVII. *Qu'est-ce qui a dõné lieu à tant de differentes opinions.* XVIII. *Cõment la Carie se connoist à l'attouchement.* XIX. *Qu'est-ce qui cause l'inegalité aux os qui sont cariez.* XX. *Signes de la carie tirez de l'issuë de l'vlcere.* XXI. *D'où procede la recidiue des vlceres auec carie.* XXI. *Signes pris de la durée des vlceres.* XXIII. *Recapitulation des signes de la carie.*

I. Parce que les mauuaises qualitez des os sont de diuerses sortes, il est necessaire de les connoistre; & en conceuoir dans l'esprit toutes les differences, afin que nous puissions mieux distinguer celles qui appartiennent à la carie, pour ne pas mal à propos confondre les remedes, & appliquer à certaines dispositions ce qui doit appartenir aux autres: Car comme a dit le sage Hipp. *On reüssit bien mieux en la guerison de diuerses maladies ausquelles les os sont exposez, soit en les redressant, re-* *Escriuant à son filz Thessalus.*

mettant, retranchant, r'adjoustant, troüant & faisant tout ce que l'Art, bien conduit, y peut apporter, lors que l'on connoist l'endroit & la disposition de l'os malade. Or les affections qui nous representent les dispositions & mauuaises qualités des os, sont plusieurs, cõceuës pour la pluspart de ces paroles de Riolan. Quand l'os est trop desseiché, dit-il, cela tesmoigne l'intemperie; s'il est blanchastre, il nous donne à connoistre qu'il a manque de chaleur; s'il est rouge, il nous marque l'inflammation; la noirceur des os nous signifie la gangrene, & la sensibilité, que l'os a du mal caché dans sa substance, & finalement lors qu'il est solide & vni en dedans, il rend vn corps lent & paresseux, & fait voir qu'il n'y a point de moëlle dans les os: mais quoy que la plus grande partie de ces indispositiõs soient rangées dans l'ordre des intemperies, nous ne desirons pas neantmoins nous entretenir de toutes icelles, parce qu'elles ne sont pas toutes accompagnées d'errosion, mais nous voulons seulement d'escrire les signes qui conuiennent à l'esphacele & à la carie, veu que nous n'auons projetté de discourir dans ce liure que des remedes qui conuiennent proprement à ces deux especes.

Chap 50. liure 5. de l'Antrop. ch. 4. de son Introd. & ch. 3. liu. 6. de son mann.

II. L'Esphacele & corruption des os ce connoist à la veuë, à laquelle ils paroissent noirs. Hipp. a tout le premier obserué cette couleur, lors qu'il d'escrit les signes, qui marquent que la playe du test est mortelle, *Lors l'os commence à se corrompre & deuient noir*, dit-il, *estant poly, à la fin se montre aucunement pasle & blanchastre*, mais non seulement le diuin Hipp. auoit remarqué la noirceur aux os du crane, voire encore à l'os du

Sent. 45. des play. & 22. du 2. fract.

thalon, *L'os du thalon est corrompu*, dit-il, *quand il deuient noir.* Finalement Hipp. selon l'interpretation qu'en donne Gal. auoit obserué cette couleur aux os qui auoient esté corrompus & noircis par la chair noire : *Pour ce Hippocrate a dit qu'il est necessaire*, escrit Gal. *quand la chair deuient noire & se corrompt, specialement celle qui est autour des os, qu'vne semblable chose aduienne aux os.* Celse, Holier & tous les meilleurs praticiens establissent la noirceur parmy les signes de l'esphacele des os. *35. & 36. du 4. des Artic. au Comm.*

III. Mais comment sera-il possible que l'os qui est blanc soit fait noir, & finalement passe & blanchastre ? Aristote donne la raison du premier, & dit que ce qui est blanc se rend noir par la force de la chaleur, laquelle consume l'humeur de l'air & de l'eau. L'os est poly suiuant la pensée de Vidius, à cause de la chair fonduë. laquelle estant visqueuse & grasse, à mesure qu'elle est respanduë sur l'os, le rend plus poly. L'os se fait passe & blanchastre quand il est purulent, car la couleur de la bouë est telle. *Com. sent. 45. des play.*

IV. Il faut toutesfois remarquer que si la carie est profonde, le signe qui se prend de la noirceur est fort douteux, & mal aisé à obseruer. mais en ce cas là Celse recognoist cette couleur & la corruption de l'os, par la fiévre & par la douleur, que s'il se rencontre que ces deux symptomes soient mediocres, il presume par là que la carie en est d'autant plus petite. Or cette fiévre là vient des vapeurs chaudes & pourries, lesquelles s'esleuent des os corrompus & sphacelez & sont transferées jusques au principe de la vie. Touchant la douleur, elle procede de l'intem-

perie que l'os qui est corrompu communique au perioste, & quelquesfois aux parties voisines.

V. Mais d'autant que la fiévre & la douleur sont des symptomes qui peuuent conuenir à beaucoup d'autres indispositions, ie ne conseillerois pas au Chirurgien de se reposer beaucoup sur ces deux signes, s'ils ne sont accompagnez de quelques marques vniuoques, telles que sont l'inspection de la tente que l'on applique dans l'vlcere, ou à la poussiere que le tirefonds attire : Que si les plumaceaux ou tantes peuuent estre portez jusques à l'os corrompu & sphacelé, & tu les consideres au second appareil, il se montreront noirs par la partie de laquelle ils touchoient à l'os.

VI. On pourra neantmoins obseruer, que le signe pris des meches & tantes, n'est pas tellement constant que l'on ne trouue beaucoup plus d'asseurance au tire-fonds, auec lequel nous connoissons non seulement la noirceur & sphacele des os, mais encore la profondeur & degré de la carie : *Si auec le tire-fonds*, dit Celse, *la poussiere qui en est attirée n'est plus noire, la Carie ne penettre pas plus auant que du lieu où finit là noirceur.* Ce que l'on obseruera plus ponctuellement, suiuant la pensée qu'en doit auoir en Celse, si par interuale on sort le tire-fonds au dehors, & on remarque à chaque fois la couleur de la poussiere que le tire-fonds attire.

Ibidem.

VII. Dauantage, la veuë nous fait connoistre la carie de l'os par l'inspection & qualité des excremens qui sont dans l'vlcere, lesquels peuuent estre de trois sortes : sçauoir est l'humeur mucqueuse, la chair baueuse, & la sanie. Touchant

le premier, il femble qu'il ne denote pas abfolument la carie : mais feulement la difpofition en icelle : ce qu'infailliblement a voulu dire Galien, lors qu'il a efcrit. *Quand les os, les cartilages & les membranes font offenfées, il s'y affemble fort fouuent vne humeur mucqueufe.* Or certe humeur venant à acquerir de l'acrimonie, comme a dit Vidius, par trait de temps, corrode les os. C'eft certainement de cette humeur-là que Celfe entendoit parler. lors qu'il difoit que l'os carieux fe faifoit premierement gras : En effet, Hippocrate au rapport de Galien, auoit accouftumé d'appeller blanche l'humeur glutineufe & mucqueufe, qualités femblables en couleur à ce qui eft gras.

Com. 66. du 3 des artic.

Com. 45. des playes.

Com. 35. du du 3. des artic.

VIII. Mais comment cette humeur mucqueufe fe peut-elle amaffer aux os, & aux cartilages ? Galien refpond, qu'à caufe de l'imbecillité de ces parties, elles ne peuuent cuire l'humeur qui s'affemble aux os, & aux cartilages offenfez. *L'humeur mucqueufe, glutineufe & blanche s'affemble aux lieux priuez de fang, comme en vn os, ou a vn cartilage, quand la nature ne peut pas digerer l'aliment, & qu'il en laiffe quelque portion cuite à demy,* Or cette humeur eft difficilement refoluë, parce que, continuë Galien, elle ne peut eftre conuertie en vapeurs qu'auec difficulté, à caufe qu'elle refifte au mouuement de refolution ; d'où refulte que la partie malade fe rend pour peu de caufe imbecile, de forte qu'elle reçoit plus facilement tout ce qui eft d'eftrange.

Com. 65. & 66. du 3. des artic.

IX. La feconde forte d'excrement qui nous peut faire foupçonner la carie des os, c'eft la

chair qui se rend baueuse, il est bien vray qu'elle ne doit pas estre receuë en ce lieu comme vn signe pathognomique de la carie : car toutes les chairs peuuent estre renduës mucqueuses, par le descoulement & mixtion d'vn humeur semblable, ainsi qu'à voulu dire Galien, *La chair est renduë mucqueuse*, dit-il, *quand la pituite ou l'humeur mucqueuse y affluë abondamment* : Car comme il auoit escrit vn peu auparauant, *La chair & toutes les parties qui ont sang ne sont pas d'elles mesmes renduës mucqueuses.* Mais pourquoy receurons nous vn tel signe pour vne marque vniuoque de la carie, puisque suiuant le texte d'Hipp. la chair superfluë mucqueuse, que nous interpretons baueuse, auec Vidius, peut aduenir aux vlceres mal nettoyées. *La chair superfluë a accoustumé de croistre beaucoup aux playes qui n'ont pas esté bien nettoyées.* Item, *si quelque vlcere ne se peut pas coalesser, la chair humide en est la cause.*

ibidem.

Sent. 13. des vlceres.

Method. 4. chap. 2.

X. La troisiesme sorte d'excrement qui nous peut aucunement faire conjecturer la carie des os, c'est le pus ou sanie, à laquelle l'on doit considerer la quantité, la qualité & la couleur ; que si le pus se forme de l'humeur ou de la chair qui est dans l'enclos de l'vlcere, & que l'os vueille absceder & se separer, pour lors il sortira en plus grande abondance que ne monstre l'vlcere. Cette experience est puisée d'Hippocrate discourant des fractures auec playe, & ausquelles l'on a vsé d'vne mauuaise ligature. *La bouë copieusement profluente de la playe*, dit-il, *signifie que l'os ainsi traitté abscedera.* Il a voulu enseigner la mesme doctrine, lors qu'il a escrit : *Or les os*

Sant 18. & 45. fract. liu. 3. chap. 77.

Au Comm. sent. 18.

communement abscedent bien tost à ceux auſquels la bouë paroiſt bien-toſt. Paul ſoubſcrit au meſme ſentiment, Galien recite à ce ſuiet : *Si la bouë ſort en plus grande quantité qu'elle ne doit au regard de l'vlcere, il eſt a craindre que l'os qui eſt au deſſous ne ſoit corrompu.*

XI. Mais pourquoy eſt-ce que le pus deſcoule ſi copieuſement lors que l'os doit abſceder. Noſtre ſentiment eſt, que cet excrement ne ſort pas de l'os, parce que ſa ſubſtance dure & ſeiche n'eſt pas capable d'vne telle fuſion, & l'humeur cõtenüe dans les poroſitez des os pour leur nourriture, n'eſt pas baſtante pour produire vne ſi grande quantité d'ordure. Mais nous croyons que la nature qui agit aſſiduellement pour ſa conſeruation, mande continuellement des ſuperfluités aux os malades, pour les ſecourir dans leurs affections, leſquels excremens ſe conuertiſſent finalemẽt en pus. Car ſi la nature enuoye des humeurs aux playes malignes, pour le ſecours des parties bleſſées, pourquoy deniera-elle vn pareil benefice aux os cariés. 2. Nous diſons que la nature fond la chair contuſe (aux fractures auec playe, deſquelles Hippocrate diſcouroit) & exprime dans la cauité de l'vlcere l'humeur cõtenüe dans la contuſion, pour conuertir tous les deux en ſanie, ce qui rend ladite cauité plus ſpacieuſe, pour faire place à l'os qui doit ſortir. Adjouſtons auec Courtin que la nature eſtant eguillonnée & irritée par l'abondance & accrimonie du pus, elle expulſe l'os au dehors. Diſons par deſſus ces raiſons, qu'vne ſemblable ſupuration conuient mieux à propos aux fractures auec playe, ſelon les eſcrits d'Hip-

Liure 10. de ses Leçons chap. 14.

pocrate, car cette quantité extraordinaire de la bouë doit infailliblement estre augmentée par la murtrisseure des chairs.

XII. La seconde espece de sanie, c'est celle-là qui sort immediatement de l'os, la qualité & couleur de laquelle sont en controuuerse parmy les Autheurs. Auicene escrit qu'elle est *citrine*, Paul & Guidon veulent qu'elle soit *subtile & claire*. Nous estimons que par le mot de *claire*, ils ont voulu dire *acqueuse* ainsi que nous auons experimenté. Aëce la obseruée *huileuse & grasse*: Mais il me semble que ses authorités seront aucunement concordantes, si l'on accorde que ce qui est subtil, clair & huileux quant à la consistence, peut estre de couleur citrine, & que ce qui est gras prẽd quelquesfois la mesme couleur puis qu'il y a des graisses qui se rendent iaunastres: adjoustons â ces couleurs, que si l'os est gangrené elle paroist *noire*.

En ses Notab. sur le 4. traitté du Guid.

XIII. Le judicieux Falco raisonnant sur tant de couleurs differentes, souscrit au dire du Guidõ, & rencherissant par dessus son opinion, donne deux raison de la subtilité & clarté de la sanie: Il rapporte la premiere à la foiblesse de la chaleur naturelle, car puisque la supuration est vne espece de concoction, selon Galien, elle se doit faire en espaississant, suiuant la doctrine d'Aristote. Il refere la seconde cause de la subtilité à la petitesse & estroitesse des pores; de sorte que la nature qui trauaille perpetuellement pour se conseruer, jugeant qu'vn tel excrement retenu pourroit destruire son action, subtilise le pus afin qu'il sorte plus aisement.

Chap. 5. & 8. du 5. des Sympl.

Au 4. des Metheor.

XIV. Touchant la couleur citrine, Ranchin

discourant sur la mesme difficulté, escrit que s'il faut establir quelque chose de certain, en ce qui regarde les diuerses couleurs, on se doit principalement attacher à la doctrine du Guidon : Neantmoins comme s'il deferoit dauantage aux paroles d'Auicenne, il rapporte la cause de la couleur citrine au meslange bilieux qui passe, à cause de sa subtilité, ou par la couleur qui suit la corruption de l'humidité moëlleuse. *Quest. 21. sur le 4. traitté du Guid.*

XV. Nous estimons semblablement que l'on peut rapporter la cause de la couleur citrine de la sanie, à la secheresse de l'os : Car *si l'vrine de ceux qui ont demeuré long-temps sans manger*, escrit Galien, *se fait pasle & acqueuse, puis flaue & citrine, si auparauant ce changement le corps n'est arrosé & humecté par nourrissement.* Pourquoy la sanie qui est formée dans la partie la plus seiche du corps, n'aura elle pas vne semblable couleur? *Method. 14. chap. 1.*

XVI. La derniere espece de sanie qu'on a remarqué exuder des os cariez, c'est celle-là qui est huileuse & grasse. Or des semblables excremens, du moins celuy qui est huileux peut paroistre tel, pendant que l'os conserue encore son estre naturel. Car parmy les conditions que les os ont de commun, c'est qu'ils doiuent estre arrosez d'vne humidité huileuse : mais celle qui est grasse se doit proprement remarquer lors que l'os commence à se corrompre, laquelle finalement change de forme, & se fait citrine, subtile, plus claire & plus mordante. *Riolan, ch. 4. de son Introd.*

XVII. Il faut neantmoins prendre garde de ne pas establir, comme pour fondement certain & asseuré, que là où de semblables couleurs se

rencontrent en la sanie, que la carie y soit aussi; car elles peuuent estre obseruées dans l'vlcere, qui est seulement en la chair, par la fluxion & predomination des humeurs semblables. Ioint que bien que l'os soit malade, comme il est difficile de juger des parties affectées en la fistule par la sanie, selon l'opinion de Ranchin, par vne semblable raison nous en pouuõs dire tout autant en la carie, parce qu'auec la carie il y a semblablement vlcere en la chair, par ainsi, continuë Ranchin, le descoulement de tant d'humiditez differentes dans l'vlcere en rendent la sanie si diuerse. Il est infaillible que cés differents meslanges (que mal-aisement on peut esuiter) ont donné lieu à tant de diuerses opinions.

ibidem.

XVIII. Secondement la carie & le degré d'icelle, sont reconnus par l'attouchement, mais proprement par celuy qui est physique, c'est à dire, qui se fait par la cõmunication de quelque vertu ou puissance. encore que les corps soient esloignez. Or cet attouchement là se fait auec la sonde. Aẽce fameux Praticien dechiffre tres-bien cette sorte de signes: *Si en tastant*, dit-il, *la sonde glisse, il n'y a aucune carie, que si elle ne glisse pas, mais elle s'arreste cõme sur vne chose esgale & plaine, la corruption y est, mais petite, que si l'os est inesgal, rabouteux, & que la sonde penettre au dedãs comme dans vn bois pourri, il est grandement rongé.*

Liure 14. chap. 56.

XIX. Mais d'où procede que les os cariez sont inesgaux & rabouteux? Vidius escriuant de la rabotuosité des os du crane, en rapporte la cause à la sanie de la chair, qui est grandement acre: Nous adioustons que l'os peut semblablement estre rendu rabouteux, par la sanie qui se

forme dans sa substance, par ainsi suiuant ces raisons, les causes errodantes des vlceres seront celles-là mesmes qui produiront la raboteuosité & inesgalité des os cariez.

XX. Les autres especes de signes qui nous font cognoistre la carie des os, se prennent de l'issuë, & de la durée des vlceres, il est bien veritable que ces signes-là sont absolument conjecturels; on soupçonne, selon Galien, que l'os soit carié par l'issuë de l'vlcere : *Car il ne peut estre consolide*, dit-il, *& si la cicatrice s'y fait, elle se renouuelle peu de temps apres.* Item, *souuent semblables vlceres apres auoir esté cicatrisez par vn long temps, s'enflamment derechef, & se reouurent leurs cicatrices estans rompuës.* Or cette apertion & clausion est vn accident commun à beaucoup d'vlceres, specialement aux fistules, selon le tesmoignage qu'en rend Galien, quoy qu'il n'apparoisse pas dans son discours que les fistules soient jointes auec carie, comme ainsi soit donc qu'vn tel signe conuienne à beaucoup d'autres affections, il doit tres-à propos estre rangé parmy les signes équiuoques de la carie.

Au 4. de la comp. des med. Gen. Com. aph. 45. liu. 6.

Chap. 8. du 2. ad Glau. liu. des tum.

XXI. Mais pourquoy l'vlcere se ferme & reouure-elle ? Le mesme Galien respond, *Or cecy aduient pour quelque semblable cause, alors que par l'application des medicamens la chair qui est dessus l'os entamé a esté desseichée, la cicatrice s'est faite; & incontinent la santé semble estre restituée, mais derechef, peu à peu quelque sanie venant à descouler de l'os corrompu, au plus profond de la partie, l'inflammation reuient de nouueau, & la*

Aph. 45. liu. 6.

generation du pus la suit, duquel pus la cicatrice est rongée & la chair vlcerée. Adjoustons que cela se fait quelquesfois long-temps apres les cicatrices faites, à cause de la seicheresse de l'os, qui fournit peu d'humidité errodente pour rompre derechef les cicatrices.

XXII. Finalement nous soupçonnons la carie des os par la durée de l'vlcere; car suiuant le texte d'Hipocrate: *Aux vlceres d'vn an ou qui ont plus long temps, il est necessaire que l'os soit carié, & que les cicatrices soient faites caues.* Si l'vlcere dure long-temps, dit Falco, il nous faut soupçonner qu'il y a carie à l'os.

Aphor. 45. liu. 6.

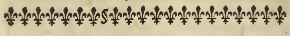
Au chap. 1. doct. 1. trait. 4. du Guid.

XXIII. Mais afin de rendre les signes de la carie plus faciles au Lecteur, nous les allons comprendre sous cette briefue diuision. Les signes donc de la carie des os sont de deux sortes; les vns nous monstrent la disposition, & les autres l'acte de la carie. La disposition de l'os à se carier est, non seulement lors que les causes que nous auons escrites ont precedé, mais proprement quand l'os qui est descouuert se rend graisseux.

Les signes qui marquent l'acte de la carie sont de deux sortes, sçauoir est vniuoques & equiuoques: Les signes vniuoques sont ceux-là qui sont inseparables de la carie, & là où ils se rencontrent la carie y est aussi. Or ces signes-là se manifestent à la veüe & à l'attouchement; la veüe connoist la carie des os lors qu'elle les void noirs, adjoustons-y jaunastres & esloignez de leur couleur naturelle. L'attouchement juge de la carie en deux façons,

premierement quand on applique le tire-fonds la poussiere qui en est attirée est noire, du moins elle n'a pas la couleur naturelle & semblable à celle de l'os, qui doit estre blanche au dehors, & aucunement rougeastre au dedans. Secondement, quand auec le doigt ou auec la sonde, nous reconnoissons l'os inesgal & raboteux; & d'autant plus la sonde penetre auant, & le tire-fonds tire la poussiere du profond, d'autant plus la carie doit estre profonde & l'os raboteux & inesgal.

Les signes equiuoques sont contraires aux precedents, parce qu'ils peuuent estre obseruez en d'autres maladies : Or ces signes-là sont, premierement quand on soupçonne la carie des os, la fiévre & la douleur perseuerent: Secondement, lors que les plumaceaux & les tentes qui sont portez dans l'vlcere & contre l'os viennent noirs: Tiercement, si l'vlcere où l'on conjecture la carie se remplit de chair baueuse: 4. quand la sanie est subtile, claire ou citrine, nous adjoustons lors que l'os est gangrené, la sanie est noire & fœtide: 5. lors que l'vlcere recidiue: Et en dernier lieu, si elle dure vn an ou dauantage.



CHAPITRE V.

Prognostic de la Carie & Corruption des os.

ARGVMENT.

I. Nous colligeons la plus grand part des jugemens de la carie des escrits d'Hipocrate. II. Diuision du prognostic de la carie. III. Iugement que l'on doit faire sur les degrez d'icelle. IV. Prognostic sur le quatriesme degré. V. Lors que le circuit de deux os qui composent vn membre abscede, ledit membre s'accourcit. VI. La nature des os change le jugement. VII. Comme aussi la grandeur & situation d'iceux. VIII. Les affections ou caries dites Talparia sont incurables, selon Guidon. IX. Authorité contraire colligée du mesme Autheur. X. Conciliation d'icelles. XI. Pratique de Iean Deuigo. XII. Belle experience de l'Autheur. XIII. Histoire remarquable. XIV. Prognostic de l'oreille. XV. Experience de l'Autheur sur vne playe de l'oreille. XVI. Iugement sur la machoire superieure. XVII. Histoire d'vne carie suruenuë à icelle. XVIII. Galien auoit gueri des fistules en l'article de la machoire inferieure. XIX. Experience de l'Autheur. XX. Autre experience remarquable. XXI. Iugement sur la carie des vertebres. XXII. Sur les costes. XXIII. Experience de l'Autheur. XXIV. Prognostic de Celse sur la corruption du Externum. XXV. Curation

miraculeuse faite par Galien sur le mesme os. XXVI. De l'os Sacrum. XXVII. Le jugement des extremitez est à peu pres semblable. XXVIII. Prognostic de la carie qui est à l'enartrose du fœmur. XXIX. Iugement d'Hipocrate sur la corruption qui succede à la luxation de cet os. XXX. *Opinion de Iean Deuigo sur la corruption du fœmur.* XXXI. *Histoire memorable d'Albulcrasis.* XXXII. *Prognostic sur l'os de la jambe.* XXXIII. *Experience de l'Autheur.* XXXIV. *Iugement d'Hipocrate sur les os du pied.* XXXV. *Pourquoy les vlceres auec carie de ces os-là se consolident auec peine.* XXXVI. *Riolan n'est pas d'accord auec Galien touchant la substance desdits os.* XXXVII. *Passages discordans chez Hipocrate.* XXXVIII. *Conciliation d'iceux.* XXXIX. *Experience de l'Autheur. XL. Autres experiences. XLI. Iugement d'Hipocrate sur la corruption de l'os du talon. XLII. Pourquoy cette corruption dure si long-temps. XLIII. Si les parties qui enuironnent l'os du talon sont corrompuës, le mal est tres-dangereux. XLIV. Galien en donne la raison. XLV. Experience de l'Autheur. XLVI. Les accidens remarquez par Hipocrate n'arriuent qu'alors que le seul os du talon est corrompu. XLVII. Pourquoy l'Autheur a escrit ces experiences.*

I. PARMY toutes les parties de la Medecine, il n'y en a pas vne qui releue dauantage la dignité du Medecin que la prognose; car preuoir les choses futures, semble que c'est auoir

en soy quelques rayons de la diuinité. Le docte du Laurens escrit en faueur d'icelle. *Celuy qui predit bien à propos les euenemens futurs des maladies, esuite la calomnie de la populace & des assistans, acquiert de la reputation & conserue l'honneur des remedes.* C'est pourquoy nous deuons auoir soin de nous instruire tout autant qu'il est possible dans l'art de bien prognostiquer; mais afin que nous y puissions mieux reüssir en ce lieu, nous tirerons la plus grand part des prognotions de la carie, des sentences qui nous ont esté laissées par le diuin Hipocrate.

En sa Methode gen. seruant au prognost.

II. Nous colligeons le prognostic & jugement de la carie & corruption des os, de cinq choses, sçauoir est de l'espece & degré d'icelle; 2. de la nature des os cariez; 3. des causes de la carie; 4. des accidents qui la peuuent compliquer; 5. & finalement du temps ou du jour que la nature s'est imposée pour faire l'abscez & exfoliation d iceux. Nous diuiserons pour vne plus facile intelligence ce prognostic en trois chapitres.

III. Touchant le premier point, nous disons que la carie qui est du quatriesme ordre doit estre tres-difficile à guerir, puisque la corruption de l'os est tres-grande, & la chaleur d'iceluy moins puissante pour en faire l'exfoliation; car selon le texte d'Hipocrate c'est la nature qui guerit les maladies: Que si la nature de la partie est perdüe, comme il arriue en l'esphacellos des os, on ne doit point attendre de santé, veu que la santé ne s'engendre que de la santé; or en l'esphacellos il n'y a point de

Sent. 1. sect. 5. du 5. epidem.
Arist chap. 7. du 6. Metaph.

ſanté, dautant qu'il y a corruption en la forme, c'eſt à dire en la temperature, & partant elle ſera incurable.

IV. Il faut toutesfois prendre garde, que bien que la partie ſphacelliſée ne ſe puiſſe pas reſtaurer, nous ne deuons pas neantmoins croire tous les quatrieſmes ordres de la carie ſi incurables, que la mort en ſoit inéuitable; car le quatrieſme degré qui eſt ſeulement en vne partie de l'os, par exemple au Tibia, ſe peut guerir, dautant qu'il demeure aſſez de force au reſte de l'os pour la formation du callus: Mais ſi cet os eſtoit corrompu en toutes ſes autres dimentions, ce que tres-difficilement peut arriuer, pour lors la carie ſeroit non ſeulement incurable, mais encores le malade ne pourroit pas euiter la mort ou la perte du membre, parce que la corruption ne ſe peut pas gliſſer iuſques à vn tel point, qu'elle ne traiſne auec ſoy celle de la chair qui eſt aux enuirons. Que ſi vne telle carie arriue en vn petit os, comme en quelques-vns de ceux du pied ou de la main, elle ſe pourra guerir en tirant ſeulement l'os corrompu au dehors.

V. On doit ſemblablement remarquer que ſi la carie du quatrieſme ordre ſe rencontre en deux os qui compoſent vn membre, comme au Perone & au Tibia, ou du coude & du Rayon au bras, & qu'elle ſoit ſeulement dans leur milieu, pour lors il faut neceſſairement pour guerir, que tous le circuit de ce qui eſt corrompu abſcede, & par meſme moyen que le membre ſoit accourcy. Le grand Hipocrate ſemble

Sent. 46. du 3. fract. nous fournir la preuue de ce prognoſtic en ces paroles ; *Il faut auſſi attendre*, dit-il, *que les membres auſquels les deux os ſont rompus s'accourciſſent, quand tout le circuit de l'os abſcede:* Car nous eſtimons que la carie ne peut pas penetrer iuſques à vne telle eſpaiſſeur, qu'elle ne s'eſtende du moins autant en largeur qu'en profondeur, & pour cette raiſon que l'abſcez ne ſoit auſſi grand que celuy de la fracture, & par ainſi cauſer le meſme accident : Or ces deux parties de l'os diuiſées par l'abſcez, ſont r'approchées & reünies enſemble par l'entremiſe du callus, ce qui rend le membre plus court.

V I. Nous tirons le ſecond prognoſtic de la carie, de la ſubſtance, rareté & ſolidité des os : Nous remarquons ſur ce ſujet vn jugement *A la 45. du 3. fract.* tres-important chez Hipocrate ; *Les os rares*, dit ce fameux vieillard, *abſcedent pluſtoſt, les plus fermes & ſolides plus tard.*

V I I. La condition des os change non ſeulement le prognoſtic, mais encore le jugement eſt ſemblablement diuerſifié, ſelon la grandeur & ſituation d'iceux. La preuue de ce raiſonnement ſe remarque dans Hipocrate, lors qu'il eſcrit : *Ibidem.* *Car les vns tombent pluſtoſt pource qu'ils ſont petits, & qu'ils ſont au deſſus* : vn peu apres, *les os qui ſont petits abſcedent auſſi pluſtoſt, & les autres autrement.*

V I I I. Mais particulariſons dauantage ce prognoſtic, & examinons le jugement que l'on peut faire de la plus grande partie des caries, ſelon qu'elles s'attachent à quelques os particuliers, & commençons par ceux du crane,

ſpecialement des affections que Guidon appelle *Talparia* & *Teſtudinaria*, dans le prognoſtic deſquelles il ſemble qu'il ſoit inesgal auec ſoymeſme, car tantoſt il eſcrit qu'elles ſont incurables, & ſucceſſiuement apres il nous enſeigne la maniere de les guerir, comme luy meſme nous perſuade auoir reüſſi dans l'hiſtoire qu'il cite d'vn Grec. *Nous ſçauons que ſi les vlceres qui ſont en la teſte paruiennent iuſques au crane*, dit-il, *& aux tuniques interieures, comme bien ſouuent il aduient aux paſſions dites Talparia & Teſtudinaria, l'operation n'apporte pas petit danger, meſmement pres des commiſſures, & pour ce Roger conſeille de laiſſer pluſtoſt telle cure, que de la pourſuiure par operation. Ce conſideré ainſi qu'il eſt dit, j'ay conſeillé auec Lanfranc, de palier pluſtoſt ces maux que de les curer.* Le meſme Autheur auoit eſcrit en vn autre lieu : *Il vaut mieux, ſuiuant Roger, delaiſſer la tortuë, & la glande ou taupe qui adhere au crane, & la condamner, que comme il enſeigne, de la curer auec trépans.* Item, *Lanfranc, comme moy, auons veu vn homme qui auoit vne taupe vlcerée ſur la proüe de la teſte auec corruption d'os, telle que l'on voyoit auſſi bien le mouuement des tayes comme ſi le lieu euſt eſté deſcouuert, auquel mal Lanfranc ordonna vn regime paliatif & s'en alla.* Trait. 4. doct. 1. ch. 1. Trait. 2. doct. 2. ch. 1.

IX. Mais au prejudice de ces raiſonnemens Guidon nous enſeigne luy meſme la maniere de traiter de ſemblables maladies, ſelon la methode de Roger, que luy & ſon Maiſtre de Boulogne obſeruoient, laquelle il auoit pratiqués au Grec auec heureux ſuccez : En voicy

Trait. 4. doct. 2. ch. 1. les paroles, *Toutesfois Roger quant à la maniere d'operer, le malade ayant la volonté de guerir, commande que tout le cuir soit separé dés la racine, & que le crane infecté soit trepané & enleué, & accortement separé de la dure mere, & en ruginant applané, puis soit mondifié & incarné par le moyen des drapeaux & meches trampées en miel rosat, & autres remedes, ainsi que faisoit mon Maistre de Boulogne, & ie l'ay fait en ce Grec qui auoit vne fistule & corruption d'os en la teste, & derriere les oreilles.* Doncques Guidon aduoüe au prejudice de ce qu'il auoit premierement conclu, que telles affections ne sont pas absoluëment incurables.

X. Mais quoy que ces passages semblent estre discordans, si est-ce pourtant qu'ils ne le sont pas reellement & d'effet: Car Guidon semble faire esperer la guerison de la Talparia, si l'on obserue la pratique de Roger & de son Maistre de Boulogne, que luy mesme pratiquoit. Or ces Autheurs-là ne tantent la curation qu'en l'espece de taupe, de laquelle la malignité ne consiste qu'en la carie de l'os, sans lesion des meninges, que si la dure mere est jointe auec le crane d'vne mesme affection, pour lors suiuant la pensée de Roger. Guidon condamne telles maladies comme incurables par operation manuelle, & par medicamens, puisque on ne lit pas dans son liure que le Grec qu'il auoit traité eust la dure mere offensée : Voicy les mots de Roger colligez de Ioubert; *Mais parce qu'il est difficile de separer la superfluité d'auec la dure mere, & le danger qui en peut*

Aux Annot. trait. 2. doct. 2. ch. 1.

prouenir est fort à craindre, nous desirons plus de quitter cette cure que de la poursuiure. C'est proprement cette derniere disposition que Guidon apres Roger, condamne pour incurable.

XI. Iean Deuigo fameux practicien, non seulement ruginoit, coupoit & brusloit l'os, si telles operations se pouuoient faire sans offense du cerueau & de ses membranes, mais encores il corrodoit la chair baueuse qui s'accumuloit sur icelles, *& pour ce il aduient souuent qu'en cette disposition*, continuë Deuigo, *il s'engendre de la chair molle & onctueuse sur la dure mere*, que Galien appelle Fongus ou Potirou, *pareillement à l'entour du lieu vlceré, pour l'oster seurement nous auons trouué nostre poudre de Mercure merueilleusement profitable.* Doncques cet Autheur auoit consommé & gueri non seulement la lesion de l'os, mais encores la chair baueuse qui s'assembloit sur la meninge. Item, *combien que Lanfranc & Roger condamnent les taupes comme incurables, & qu'il vaut mieux les palier, toutesfois ie suis de l'opinion de Pierre de Argilata, homme estimé en l'art de Chirurgie, qu'il les faut penser comme les fractures du crane.* Traité 3. liu 2. ch. 1. Ibidem.

XII. Quant à moy, quoy que ie defere grandement à l'authorité de ce grand homme Guidon, ie ne veux pas neantmoins condamner pour absolument incurable l'espece de Talparia qui infecte la dure mere; l'histoire suiuante peut à mon aduis, seruir de preuue à cette opinion. Vne Damoiselle aagée de treize à quatorze ans, auoit vne carie du quatriesme ordre, de la grandeur de quatre doigts, laquelle

occupoit partie de la temple dextre, & partie de l'os du front; l'vlcere estoit à la temple, l'orifice duquel estoit tres-petite: Comme ie feus appellé vne partie de la carie auoit desia abscedé, de sorte qu'auec la sonde ie sentois la dure mere. La qualité de la partie m'empescha d'inciser pour descouurir l'estenduë de la corruption, d'ailleurs considerant que la nature auoit desia separé quelques pieces d'os, ie me laissa aisément persuader qu'elle pourroit heureusement acheuer son ouurage. Dauantage j'appris que la malade auoit eu par interuale des assoupissemens tres-grands, pendant lesquels elle auoit ietté grande quantité du pus par le nez & par la bouche; de plus, que durant le paroxisme elle auoit eu le visage extraordinairement tumefié & enflé, ie luy ordonna pour tout regime & remede, de bassiner quelquesfois l'vlcere auec l'eau de vie rectifiée, mesmes d'en imbiber les charpies, que ie faisois porter au plus profond, elle est maintenant parfaitement bien guerie. Ie concluds par cette histoire que si la maladie que ie viens de descrire a esté curée, puisqu'elle est aussi grande que le plus malin Talparia, de Guidon, que nous ne deuons pas absolument desesperer de la curation de la talparia, qui infecte les meninges.

XIII. L'histoire que nous allons reciter, bien que détachée de nostre sujet, neantmoins comme elle est rare & extraordinaire, trouuera sa place dans cet Ouurage. Vn Laquais aagé de quinze à seize ans reçoit vn coup de pierre au milieu du parietal dextre, les pieces enfoncées

percent les meninges, que ie sortis sans l'aide du trépan, & laisserent vne ouuerture audit os & aux membranes, de la largeur & rondeur d'vn demy escu blanc, comme si vous disiez vn trauers de doigt, & demy en rond. Le lendemain le malade tombe en conuulsion du costé blessé, & paralytique à l'opposite, auec fiévre delire, & vne grande diarrhée. Au quatriesme, les membranes & la substance du cerueau deuiennent noires, j'applique au dessus de la playe des plumaceaux imbus en deux portions d'eau de vie rectifiée, & vne du miel rosat, la molitude de la moëlle estoit plus grande que celle qui est naturelle, & il en sortoit beaucoup hors de ses bornes. I'en coupois tous les jours quelque peu, de crainte que la pourriture ne fist du progrez, comme aussi pour faciliter la penetration desdits remedes iusques à la partie saine du cerueau. Le delire & la diarrhée cessent aprés le septiesme jour, & la conuulsion enuiron le quatorziesme. Le dix-huit le malade tombe du lict, & tout ce qu'il y auoit de la substance du cerueau hors de son centre tombe & suit l'appareil; mais la nature ne laisse pas de continuer son expulsion, qui paroissoit toûjours noire, & moy de continuer mes petites sections. Le trente-cinq on dónne au malade des raisins muscats, & à boire du vin pur, mais si abondamment qu'il en fut yure. Pendant l'action du vin la moëlle sort en plus grande quantité qu'auparauant; peu d'heures apres le malade ayant porté ses mains sous le couurechef, il empoigne toute cette portion du cerueau

qui estoit sortie, laquelle arrache auec violence & la fait voir aux assistans dans sa main, la diligence desquels ne sceut empescher son action. Le lendemain apres le recit de cette histoire, ie deffaits l'appareil que mon apprentif auoit mis, ie pris garde que la noirceur & la molesse estoient beaucoup diminuées, d'où ie conclus la diminution de la pourriture, & que nous n'estions pas esloignez du corps calleux; ie ne laisse pas de continuer mes remedes, & au quarantiesme iour la couleur en fut rouge presque par tout, & le malade sentoit vne chaleur manifeste par tout le cerueau ou à ses membranes. Il en est sorti de ladite substance, en diuerses fois, la grosseur d'vne assez grosse orange: Il est parfaitement bien gueri de sa blesseure, l'entendement aussi bon qu'il eust jamais; la paralysie subsiste tousiours au bras droit, mais specialement à la main, & quelque peu à la jambe.

XIV. Nous rangeons le prognostic de l'oreille, qui est desnuée, fracturée & qui suppure, auec le jugement de la carie des os: Puisque la solution du cartilage n'a point de nom propre, selon Galien, & qu'Hipocrate vsurpe le nom de *Catacma*, pour signifier la fracture de tous les deux, comme si ces deux parties estoient sujetes à des accidens pareils. Nous disons donc apres ces deux Autheurs, que si l'on n'vse de diligence, que l'oreille ainsi offensée ne demeure long-temps descouuerte, il y a du danger qu'elle ne se puisse plus consolider. Galien discourant de la perforation d'icelle faite auec le cautere, colligé d'Hipocrate: *Il nous aduertit*

Sent. 45. du 1. des artic. & au Com. 50. du mesme.

d'auoir recours à ce remede, craignant aucunesfois que la cartilage ne se guerisse auec difficulté; car quand elle est desnuée elle ne reçoit point de cicatrice, specialement si la chose est retardée quelques jours, & que le cuir soit incontinent aglutiné apres la section.

XV. Vne seruante reçoit vn coup d'espée à vne oreille, qui commence à la partie haute & plus esleuée du cartilage, & descend en bas vers sa base, & ne laisse de continu que l'extremité inferieure de la cartilage, & le simple cuir de la partie posterieure de ce lieu; de sorte qu'il ne s'en falloit pas dauantage de l'espaisseur d'vn demy trauers de doigt que l'oreille ne fust entierement coupée. Ie pratique la cousture entortillée auec quatre aiguilles, pour la rendre plus ferme & de plus de durée, sur cette pensée que la cartilage estant vne partie seiche, ne se pourroit reünir que mal-aisémēt. I'applique sur la playe le digestif composé auec la therbentine de Venise & le jaune d'œuf: La malade tombe le lendemain en resuerie, laquelle continuë iusques au septiesme jour, & la fiévre finit enuiron le vingtiesme du mal, & fut acheuée de guerir le quarantiesme jour. Ie recite cette histoire à cause des accidens esmeus par la blessure, & fais voir que c'est auec quelque raison que Guidon a escrit: *Les fortes douleurs des oreilles sont dangereuses: Car souuent elles sont suiuies de fiévre & resuerie, sincope & de la mort.* Riolan estime les inflammations des oreilles plus perilleuses que celles des yeux, qui sont limitées dans leurs orbites, là où les inflammations des oreilles à cau-

Trait. 2. doct. 1. ch. 1.

Chap. 6. liu. 4. de l'Antrop.

se du voisinage du cerueau, donnent bien souuent la phrenesie, & apres la phrenesie la mort. Or personne ne doit reuoquer en doute qu'vne semblable blesseure & cousture n'eussent sollicité la douleur, & inflammation à la partie, & en suite la phrenesie.

XVI. Que si la machoire superieure est cariée, elle abscede & se separe facilement, si l'on en oste les dents, auec condition que la carie se manifeste le plus en cet endroit, parce que les dents empeschent l'introduction des remes: Et la raison de cette separation peut estre conceuë de ces paroles d'Hipocrate. *Car de tous les os*, dit-il, *il n'y a que les machoires qui ayent des veines, qui est la cause qu'elles reçoiuent plus de nourriture que les autres os.* Si elles se nourrissent plus, elles auront par consequent plus de force pour faire la separation des pieces corrompuës.

Au liure des principes.

XVII. Vne Damoiselle aagée d'enuiron quarante ou cinquante ans, auoit vne carie à la machoire superieure, qui tenoit la circonference des quatre dents dernieres: Ie trouua que l'on luy faisoit des injections qui sortoient par les angles des yeux, par le nez & par le palaix; je luy oste les dents & ie desseiche la pourriture de la machoire. Enuiron vn mois apres il en absceda vne piece large & longue, de la grosseur, à peu pres, de deux trauersde doigt: elle est parfaitement bien guerie. Il ne feroit pas inconuenient qu'vne semblable experience eust esté obseruée à quelques-vns de ceux qui ont eu la grosse verole.

XVIII. La carie qui aduient en l'articulation de la machoire inferieure est semblablement curable. Galien escrit auoir guery en cet endroit plusieurs fistules; par le seul vsage de l'emplastre de Litarge auec d'Oxoleum. *Chap. 7. liure 1. de la compos. des medic. gener.*

XIX. Vn enfant âgé de huit ans auoit vne carie à la mesme conjonction, elle occupoit aussi la partie inferieure de l'os de la temple; & la matiere suppuroit au dessous du Zigoma, par le trou de l'oreille, & au derriere d'icelle, auec fiévre lente, fœtur & puanteur; à l'endroit de la temple l'os estoit fort raboteux & inesgal. Il guerit heureusement auec la seule frequente siringation, sans abscez desdits os.

XX. Vn cocher blessé d'vn coup de pied de cheual, auec fracture en quelques endroits d'vn costé de la machoire inferieure, & d'vne partie des os, qui composent la cauité Glenoïde qui reçoit son condille, auec separation de la symphise: Les os qui estoient rompus à l'articulation exfolierent quelques mois apres, partie des pieces sortirent par le trou de l'oreille, d'autres à costé d'icelle, vers la temple, & partie sous la pomete, par des ouuertures que la nature fit, & guerit heureusement.

XXI. Touchant le jugement des os qui composent l'espine, si nous defferons au tesmoignage de Paul Æginete, la curation en est impossible. *Là corruption aduenant à quelques-vnes des vertebres*, dit-il, *il n'en faut entreprendre la cure, à cause des jointures qui sont proches les vnes des autres.* Adjoustons qu'à costé d'icelles passent diuerses propagations des nerfs, que l'on *Liu. 6. chap. 77.*

ne touche point, ny l'espinale medule qui est au corps d'icelle, sans peril. De plus, que suiuant Galien, *les vertebres sont os fort durs*, & partant ils ne peuuent exfolier qu'auec difficulté.

Chap. 11. du 12. de la fag.

XXII. Pour les costes Hipocrate nous apprend que si la corruption d'icelles succede à la contusion, & à la chair mucqueuse, le mal dure long-temps. *Pour ces causes*, dit-il, *les os se corrompent à plusieurs, lequel mal dure long-temps*. Pource que le mouuement de la poitrine y appelle l'humeur, que l'imbecillité de la partie ne peut pas resoudre en vapeurs, qu'auec des extremes difficultez, selon Galien : d'où s'ensuit qu'vne telle humeur ne pouuant que difficilement estre surmontée par la nature, elle rend pour peu de cause la chair mauuaise & mucqueuse, laquelle par sa presence & son attouchement continuel, gaste les costes & rend leur guerison plus difficile.

Sent. 65. du 3. des artic. & au Com.

XXIII. Vn marinier reçoit vn coup d'auiron au costé gauche sur la quatriéme, cinquiéme & sixiesme coste, comptant de bas en haut, & sur leur partie osseuse, la contusion suppure vn mois apres ou enuiron, & l'abscez s'ouure au dedans & au dehors du Thorax. Cette maladie estoit accompagnée de fiévre, toux, douleur, & oppression de poitrine; & ayant esté appellé quelques mois apres pour le penser, ie luy ouure l'vlcere sineuse de la longueur de quatre trauers de doigt, selon la longueur des costes; ie consomme la chair baueuse auec le corrosif, & descouure enuiron de la longueur du sinus, la coste du milieu, que ie trouue

inesgale & raboteuse, de couleur blanche, & fort peu esloignée de celle qui est naturelle aux os; la coste inferieure estoit descouuerte en son bord superieur, & la superieure au bord inferieur; de la longueur de deux trauers de doigt; c'est en ce lieu-cy que la playe estoit penetrante, ie cauterise la coste du milieu auec cinq cauteres actuels, & consomme les restes de la chair baueuse auec la poudre de mercure; puis ie desseiche l'alteration qui estoit au bord inferieur de la coste superieure, auec des tentes imbuës dans l'eau de vie rectifiée; mais luy ayant jetté vne injection dans la poitrine, l'amertume d'icelle fust portée à la trachée artere, & à la bouche; elle renouuella la toux, laquelle continua si fort durant deux mois qu'il en pensa mourir; mesmes pendant l'vsage du moindre corrosif, il sentoit des douleurs extraordinairement piquantes à l'espine du dos, par tout le costé malade iusques à l'espaule & au bras; ce qui me fit croire qu'elles procedoient plustost de l'offense du muscle tres-large, que de la plevre. Enfin apres beaucoup de soin & de peine, il guerit heureusement six mois apres, sans qu'il en aye iamais abscedé aucun os.

XXIV. Le prognostic que nous deuons faire sur la corruption du Externum, si nous croyons à l'authorité de Celse, ne peut estre que fort mauuais : *La corruption du brichet*, dit-il, *est tres-dangereuse, parce que quand bien l'issuë en seroit bonne; la curation toutesfois n'apporte pas vne vraye santé.* *Liu. 8. chap. 2.*

XXV. Mais si nous deferons à l'experience

Au chap. 12. & 13. du 7. des admini$t. anat. Methode 5. chap. 8.

du Prince des Medecins, le jugement de Celse ne peut pas estre vniuersellement veritable, en voicy l'histoire que nous pouuons croire miraculeuse. *Le seruiteur de Marullus mimographe receut vn coup sur le brichet, auquel il parut (quatre mois apres vne mauuaise cure) du pus en la partie frapée, ensuite de l'euacuation d'iceluy, l'vlcere vint à cicatrice, laquelle s'estant reouuerte quelque temps apres, il fut impossible de la guerir, ce qui obligea Marullus d'assembler plusieurs Medecins, lesquels voyant le brichet corrompu, le cœur paroissant à nud, duquel on voyoit le mouuement de la partie senestre, sans que toutesfois les parties de l'externum où sont adherantes les veines & arteres fussent corrompuës, n'y ayant d'interessé que ce qui auoit paru du commencement, apres auoir coupé l'os corrompu à l'endroit où luy estoit adherante le pericarde, il fut guery dans peu de temps.*

Com. 26. du 3. fract.

XXVI. Quant à l'os Sacrum, il y a de l'apparence qu'il faut rapporter la carie d'iceluy au rang des incurables, puisque Galien a escrit, *Si les extremitez cartilagineuses de l'os Sacrum sont descouuertes auec grande difficulté peuuent estre cicatrisées.* A plus juste raison, si la carie se rencontre au corps de cette grande vertebre, car estant plus seiche & plus dure que la cartilage, elle doit auoir moins de chaleur pour faciliter l'exfoliation.

XXVII. Si les parties extremes sont cariées, nous estimons que le jugement en doit estre à peu pres semblable, puisque Hipocrate range presque en mesme parallele, les accidens des luxations auec sortie des os des extremitez

superieures, auec celles des inferieures. Mais à cause que le mesme Autheur n'a parlé que du prognostic de la corruption des extremitez inferieures, nous ne discourons à son exemple que d'icelles, sur le jugement desquelles on pourra regler la prognotion des extremitez superieures.

XXVIII. Que si la corruption se rencontre en l'articulation & assemblage du fœmur auec l'ischion, & nous nous en rapportons au tesmoignage de Paul, elle sera rangée au rang des incurables. *Mais aduenant la corruption à la boëte de la hanche*, dit-il, *ou à la teste de l'os de la cuisse, il ne faut pas entreprendre de l'oster*: A cause comme il est vray-semblable, de la qualité de la jointure qui est tellement profonde & recouuerte de parties si importantes, que l'on ne peut pas voir la carie, & par mesme moyen luy apporter les remedes necessaires pour sa guerison. *Liu. 6. chap. 7.*

XXIX. Le grand Hipocrate discourant de la luxation de cet os aduenuë dans l'huterus, soit que ledit os ce fust jetté à la partie interne ou externe de la cuisse du fœtus, escrit: *Si à quelques-vns d'iceux la cuisse est sphacelisée, il s'en ensuit des longues supurations, & l'os de la cuisse, soit qu'il se sphacellise ou non, s'accourcit & ne croist point comme le sain.* *Sent 93. du 3. des artic.*

XXX. Deuigo fameux Practicien recite: *La corruption du fœmur, combien qu'elle soit petite, elle est toutesfois difficile à guerir à cause des muscles qui sont gros.* Que si cette corruption se demonstre à la partie interne de la cuisse, le *Liu. 4. chap. 1. trait. 7.*

jugement en doit estre de beaucoup plus mauuais ; à raison du danger qu'il y a en descourant cette carie, de blesser les vaisseaux qui passent par là. L'admirable Hipocrate a tout le premier reconnu ce peril, veu qu'il tesmoigne de craindre que l'abscez de l'os en ce lieu ne cause la mort : *Pource qu'en la partie interne de la cuisse*, continuë-il, *il y a plusieurs grandes veines, lesquelles quand aucunes sont blessées la mort s'en ensuit.* C'est peut-estre à cet endroit-là que Deuigo loge la carie & corruption de cet os, laquelle il estime incurable si elle profonde iusques à la moëlle : Car, dit-il, comme les muscles sont gros en cette partie, & qu'elle est parsemée des veines & d'arteres, veu qu'elle ne se peut pas guerir sans oster la moëlle, il y a du danger en la curation.

Sent. 47. du 3. fract.

XXXI. Albulcrasis recite vne histoire memorable, touchant vne carie de l'os de la cuisse, qui offençoit la moëlle, arriuée à vn jeune homme de trente ans, auquel il coupa quasi tout l'os de la greue, en trois fois, diuisant ainsi son operation, pource que le malade ne pouuoit pas souffrir grande douleur, outre qu'il estoit debile, & Albulcrasis craignoit qu'il ne vint à mourir, parce qu'à raison de l'operation il sincopisoit à toute heure : Il ne laissa pas neantmoins de guerir heureusement, & au lieu de l'os, dit-il, il s'engendra vn callus.

Trait. 2. chap. 88.

La corruption des os de la jambe n'est pas si perilleuse que celle de l'os de la cuisse, dautant que ceux de la jambe ne sont pas reuestus de parties si grosses ny si importantes à la vie, joint

Sent. 36. du 4. des artic.

que ce qui est plus proche du principe doit plus facilement offenser le principe ; ainsi l'inflammation des oreilles se communique plustost au cerueau que celle des yeux. Adjoustons que la condition des os en est grandement differente, aussi selon Hipocrate, l'os de la jambe exfolie au soixantiesme du mal, & celuy de la cuisse au huitantiesme.

XXXIII. A l'Hostel-Dieu de cette Ville il y auoit vn garçon âgé de dix à douze ans, qui auoit vne carie du second ordre aux deux Tibias, partie anterieure, de la longueur d'iceux, laquelle succedoit à vn grand abscez qu'il auoit eu en chacun desdits os, ie descouure auec le ciseau toutes ses caries, & pense l'vlcere auec le digestif, composé de la therebentine de Venise & le jaune d'œuf, dans lequel ie mesle quelques poudres Cephaliques, & souuent ie n'appliquois dessus que la charpie seiche : Il en absceda vne fort longue piece à chaque os, & guerit peu de jours apres.

XXXIV. Pour les os du pied voicy ce qu'en dit Hipocrate, traitant de la luxation d'iceux, auec playe & sortie desdits os au dehors de la peau : *Nul des os du pied est desnué que bien peu, dit-il, & ne se separe ; mais la cicatrice qui s'y fait est foible & infirme, & ce s'ils ne se reposent long-temps, autrement il y a du danger qu'il n'y demeure vne petite playe incurable.* *Sent. 17. du 4. des artic.*

XXXV. Mais si de semblables os sont cariez, pourquoy est-ce que les playes se consolident-elles auec peine ? quant à moy ie pense que la raison doit estre colligée de Galien, lors *Au Com.*

qu'il nous monſtre que le tarſe ou arriere-pied & le pedium, ne ſont pas parties ſimples, mais bien compoſées de pluſieurs os durs & petits ; dauantage que ces os là ont peu de moëlle, ſont peu caues & reſſemblent à de petites pierres, & partant à cauſe de leurs duretez ils ne peuuent exfolier ny les playes ſe fermer que difficilement.

Com. chap. 77. sur es os de Gal § 5 de l'osteol des enfans.

XXXVI. Toutesfois ſi comme a dit Riolan, la ſubſtance deſdits os eſt ſpongieuſe & moëlleuſe ; dauantage que les os du tarſe des petits enfans, conſeruent leur nature cartilagineuſe pluſieurs mois, excepté l'os du thalon, qui eſt oſſeux en ſa partie interne, il s'enſuit qu'ils renfermeront aſſez de chaleur & d'humeur, dans leur ſubſtance rare, pour faciliter l'exfoliation & guerir finalement l'vlcere.

XXXVI. On nous peut objecter que ſur cette queſtion Hipocrate eſt comme diſcordant auec ſoy-meſme : Car il nous enſeigne que les os qui ſont petits abſcedent pluſtoſt, & partant ceux des pieds, comme veritablement petits, doiuent exfolier pluſtoſt ; cependant nous venons d'eſcrire qu'outre que les caries deſdits os ſe ſeparent auec beaucoup de peine, il eſt de ſurcroiſt dangereux qu'il ne reſte au lieu vlceré vne petite playe incurable, comme ſi vne telle carie ſubſiſtoit ſans ſe ſeparer.

XXXVIII. Nous reſpondons que lors qu'Hipocrate a dit que les petits os abſcedent pluſtoſt, cela ſe doit entendre quand ils ſont en pareil degré, tant en ſubſtance, corruption, qu'en ſituation auec les gros ; car la comparaiſon

ne ſe doit faire proprement que parmy parties eſgales. Or eſt-il que les os des pieds ſont plus durs, plus ſecs que le fœmur, tibia, peronæ & pluſieurs autres, ils doiuent par conſequent exfolier auec plus de difficulté: Mais ſi nous comparons ces gros os auec ceux de la teſte, des machoires, & des clauicules, dautant que ceux-cy ſont plus rares, plus ſpõgieux & plus mols, d'autant doiuent-ils exfolier plus promptement. Adiouſtons que lors qu'Hip. a dit que les cicatrices qui ſe font ſur les os des pieds, ſont foibles & infirmes, il n'entendoit pas parler vniuerſellement de toutes, ains ſeulement de celles qui ſuccedoient à la demiſſion & deſcouuerture d'iceux. Car il ne traittoit pas en ce paſſage des os du pied qui eſtoient ſimplemẽt cariez & corrompus, mais auſſi de ceux qui eſtoient deuenus tels, non ſeulement à cauſe qu'ils eſtoient deſcouuerts, voire encores parce qu'ils eſtoient deſnuez & demis tout enſemble.

XXXIX. Le raiſonnement que nous venons de faire peut eſtre confirmé par les experiences ſuiuantes, deſquelles on apprendra que les caries des os du pied ſe gueriſſent parfaitement, A l'Hoſtel-Dieu de cette ville il y auoit vn jeune homme âgé d'enuiron dix-huit ans, qui croupiſſoit miſerablement dans vn lict depuis pluſieurs mois, à cauſe d'vne vlcere ſineuſe, auec carie au tarſe & au metatarſe; tout cela joint auec inflammation, douleur, tumefaction, fiévre, fœteur, & puanteur, le ſinus auoit pluſieurs orifices, tant au thalon, maleoles, qu'au deſſus du pied; apres que j'eus reduit les

sinuositez en figure conuenable, ie nettoyay les parties enfracteuses auec la frequente siringation paliatiue, peu de mois apres il en sortit quelques pieces d'os, & fut parfaitement bien guery.

XL. Vne fille âgée de sept à huit ans auoit vne carie du troisiesme ordre, qui succedoit à la rougeole, apres qu'elle fut descouuerte auec le corrosif, & que j'eus desseiché la corruption auec quelques goutes d'eau forte, il en absceda diuerses pieces d'os; entr'autres vne d'vn trauers de doigt, & demy de long, que ie jugeay estre à peu pres de la profondeur ou espaisseur de l'os, & elle guerit quelque temps apres. I'ay pensé vne autre fille d'vne carie fort approchante de celle-là, mais qui estoit depuis long temps; elle fut consommée auec le cautere actuel, le succez en fut heureux, quoy que la cicatrice luy reste foible & infirme, comme a escrit Hipocrate, & que par interuale on oste audessus de la cicatrice des crasses en forme d'escaille ou de son, sans que pourtant elle sente d'autre incommodité depuis quinze à seize ans qu'il y a qu'elle est guerie.

XLI. La corruption de l'os du thalon nous fournit vn jugement tout particulier: Que si elle procede pource que ledit os estant luxé on le bande maintenant au pied, maintenant au tendon, à l'endroit où la contusion sera; pour lors, selon Hipocrate, le thalon se peut corrompre, & vne telle carie ne finira iamais. *Et il y a du danger*, dit cet admirable Autheur, *que par ce moyen l'os du thalon ne se corrompe*,

Sent. 19. 10. & 11. *du l. fract.*

lequel os apres qu'il est corrompu, la maladie dure vn siecle. Galien lit cette derniere sentence en ce sens, *Si quelquesfois le thalon est corrompu, le mal est incurable, & le mal qui en prouient dure tout l'âge de l'homme.* Mesme il semble par le Commentaire de Galien, qu'vn tel accident soit commun en toute corruption de l'os du thalon, combien qu'elle n'aye pas vn principe tel que celuy que nous auons transcrit d'Hipocrate. *Au Comm.*

XLII. Mais pourquoy la corruption de l'os du thalon est-elle de si longue durée ? nostre opinion est qu'il faut reconnoistre deux causes de cette prodigieuse longueur; l'vne, que cet os estant luxé il ne prend plus sa nourriture accoustumée, d'où il arriue que sa chaleur & force naturelle se diminuent, en sorte qu'elles n'ont pas assez de puissance pour expulser ce qui est corrompu : Secondement que l'os du thalon estant tres-dur & terrestre, quand mesmes il ne feroit pas demis, il exfolieroit tres-difficilement. *Nature*, dit Galien, *preuoyant que l'os du thalon deuoit pâtir & trauailler sur tous les autres, elle a fait sa substance extremement dure.* Adjoustõs que bien que cet os ne fust pas luxé si la carie en estoit extreme il ne receuroit iamais guerison, selon la pensée de Galien : De plus, combien que la carie ne soit pas dans vn tel excez, on ne la peut pas descouurir à cause de la condition des parties qui sont autour, ce qui rend la corruption de cet os comme incurable. *Chap. 8. du 3. de l'vsage.*

XLIII. Que si pardessus la corruption & noirceur de l'os du thalon, les parties qui

l'enuironnent sont semblablement corrompuës & noires, soit pource que le malade offencé par la luxation, ou par vn abscez à la cuisse, ait esté obligé de demeurer long temps couché & auec ennuy sur cette partie, ou que ladite corruption prouienne pour auoir vsé d'vn bandage trop serré pour lors; selon Hipocrate : *Ce qui est ainsi corrompu, outre l'autre mal, met aussi le corps en danger; la fiévre continuë & grandement aiguë s'en ensuit auec tremblement sanglot, lesquels accidens font mourir l'homme dans peu de jours : Item les veines qui jettent le sang deuiendront plombées appetit de vomir suruiendra, & il y aura gangrene à cause de la corruption.*

Sent. 22.23. 24. du 2. fract.

XLIV. Mais pourquoy la corruption desdites parties est-elle si plaine de dangers? Galien discourant desdits accidens en donne la raison, & respond : *Que ces choses se font quand le thalon est corrompu, non pas tout seul, car en ce cas là il ne fait pas mal en aucune des autres parties : Mais bien pource que le mal touche les parties qui l'enuironnent, & sont jointes à luy ; pour cette raison les parties superieures du corps sont blessées.* Par ainsi, continuë Galien, le tendon estant enflammé, les nerfs s'en ressentent & communiquent l'affection au cerueau, ce qui cause le delire. Que si cette communication & sympathie se fait à l'estomac, elle excite le sanglot & l'appetit de vomir : mais que la fiévre aiguë procede des vapeurs chaudes & pourries qui s'esleuent de cette corruption, & sont portées au cœur par les arteres.

Comm. 23. du mesme.

XLV. Il faut remarquer que cette forme de

ſimpathie ne ſignifie pas touſiours que l'eſphacellos des parties qui enuirõnent l'os du thalon, ſuccede à la corruption d'iceluy, car elle peut vray-ſemblablement auoir quelque autre principe; l'experience ſuiuante fauoriſe cette opinion. Vn Marchand âgé de quarante-huit ans ſent de grandes pulſations entre les deux os de la jambe, leſquelles s'abattent tout à coup apres auoir duré 2. ou 3. jours, neantmoins la fiévre & la reſuerie eſmeuës par la douleur, s'allument dauantage, eſtant appellé enuiron ce temps-là, ie ne remarque preſque point d'intemperie ny de mauuaiſe conformation en la jambe, laquelle n'auoit pour toute deſcoloration que deux veſſies au gras d'icelle, de la largeur d'vn double tournois chacune: Apres m'eſtre informé des accidens qui auoient precedé, ie concluds que la gangrene pouuoit eſtre entre les deux os, & au meſme lieu où il auoit ſenti les douleurs. Cette penſée eſtant fauoriſée de celle de Monſieur Guaſagneri Medecin, ie fais trois inciſions diſtantes de deux trauers de doigt l'vne de l'autre; l'vne au milieu du corps du ſolaire, ſelon la longueur d'iceluy, & les autres à coſté, penetrantes iuſques au lieu où nous preſuppoſions le mal, que nous recogneuſmes par quelque peu de ſeroſité griſaſtre, que la nature n'auoit pû ſupurer. Il n'y auoit preſque point de ſentiment au gras de la jambe, ie remplis leſdites inciſions de bon nombre de meches, chargées d'vn vnguent fait auec l'album raſis, & bonne quantité de ſublimé, preuoyant tres-bien que la partie qui eſtoit deſia corrompuë eſtant fort eſpaiſſe, il

falloit par mesme moyen vn remede qui fust d'vne action forte pour la desseicher ; pratique que ie continuë durant quelques appareils, & iusques à ce que le malade en sentit douleur manifeste & continuë. Pour lors iugeant que l'humidité putredinale auoit esté si fort consommée, que mal-aysément s'en pourroit épraindre & sortir aucune humidité pour faire ambuler la mortification: Dans cetre derniere internale, voila le hocquet, l'appetit de vomir, diuers vlceres au gosier qui assiegent nostre malade, ie n'en feus point estonné, parce que ie me persuaday que l'action du sublimé, sur la partie sensible, auoit produit lesdits symptomes, non pas tant à raison de sa corrosion, qu'à cause de sa qualité mercuriale. En effet, la necessité du mal nous ayant obligé de continuer durant plusieurs jours, à l'exclusion dudit vnguent, l'vsage de l'eau de chaux auec le sublimé, les mesmes accidens continuërent iusques à ce que le succez de la jambe se trouuant fauorable, nous abandonnasmes la pratique desdits remedes, d'où s'en ensuiuit la perte des symptomes esmeus par iceux.

XLVI. Que si l'os du thalon est corrompu tout seul, les accidens notez par Hipocrate n'arriuent pas, à cause dit Galien, qu'en ce cas là il ne fait pas mal en aucunes des autres parties, comme s'il vouloit dire que la communication qui se fait aux membres superieurs, procede de la corruption des parties qui enuironnent l'os du thalon, auec lequel les membres superieurs n'ont point de cotrespondance: C'est pourquoy

Galien disoit, *Les parties qui n'ont point de communication auec les membres principaux, ains ont en elles mesmes toute la indication de la maladie, offensent moins le corps, jaçoit qu'il semble qu'elles causent de plus grandes maladies.* Or il semble qu'elles causent de plus grandes maladies, parce que par le deffaut de cette communication, elles ne reçoiuent que peu ou point de secours des principes. *Com. 54. du 3. des artic.*

XLVII. Nous finirons ce Chapitre auec cette priere que ie fais au Lecteur, de croire que i'ay transcrit ces deux guerisons admirables, obtenuës par Galien & par Albulcrasis, tant pour en perpetuer le souuenir, à cause de leur excellence, que pour pousser tous les jeunes Chirurgiens à cette loüable emulation, de reüssir aussi heureusement que ces deux incomparables Autheurs; car pour les autres experiences que ie te presente, j'aduouë qu'elles sont tellement communes, qu'il auroit esté plus seant d'en supprimer le recit. Mais à l'exemple d'Ambroise Paré, Deuigo, & de tant de Chirurgiens illustres, j'ay crû que la narration n'en seroit pas entierement inutile: Ce n'est pas qu'elles puissent entrer en paralelle auec celles de ces Grands hommes, que i'ay tasché seulement d'imiter dans ce genre d'escrire, en faueur des apprẽtifs, lesquels se representans la santé qu'ils se proposent, par des euenemens heureux, ils fortifieront dauantage leurs esprits, auront plus de courage pour y paruenir, & il seroit à souhaiter pour l'auantage de la posterité, que tant de fameuses experiences de Messieurs les Juif,

Fromentin & Pinpernel, fussent imprimées & mises au jour. C'est dequoy ie prie de bon cœur tant de rares Chirurgiens qui sont dans Paris, qui en ont esté comme tesmoins oculaires; de nous en gratifier, comme aussi de celles qu'eux-mesmes auront obseruées; car l'experience qui n'est fondée que sur des choses sensibles & singulieres, ayant donné naissance à l'art, le mesme Art ne sçauroit estre mieux affermy que par des experiences.

CHAPITRE VI.

Iugement de la Carie, tiré de la cause d'icelle, & du symptome qui par fois l'accompagne.

ARGVMENT.

I. Diuision de ce Chapitre. II. La cause de la carie change le prognostic, selon Hipocrate. III. Seconde sentence fauorable à cette opinion. IV. Raisonnement de l'Autheur sur le mesme sujet. V. La carie qui commence par le vice de l'os est plus mauuaise que celle qui est produite du pus des parties voisines. VI. La chair liuide en l'os malade est vn mauuais signe. VII. Comme aussi lors que la chair corrompuë corrompt les os. VIII. L'erisipelle qui arriue en l'os despoüillé de son

son perioste est mauuais. IX. Iugement de Falcò sur ce sujet. X. Celuy de Guilhemeau.

I. Il me semble que nous auons assez exactement traité du prognostic des os cariez, qui despend de la difference des os, & des diuers degrez de la carie; discourons maintenant dans ce Chapitre des deux autres circonstances necessaires, pour en rendre le jugement plus parfait; & tirons l'vne d'icelles de la cause de la carie, & la seconde du symptome qui l'accompagne.

II. Que la cause de la carie nous oblige à changer & diuersifier nostre jugement; voicy comme l'on le conjecture du diuin Hipocrate. *Les costes corrompuës, le mal dure long-temps, quand la chair contuse demeure long-temps d'estre remise en sa premiere habitude, de sorte qu'elle les corrompt, veu que la chair ne touche plus à l'os, & que ledit os est plus sujet à maladies.* Prognostic qui semble estre vniuersel, & conuenir aux autres os, ainsi que font foy ces paroles. *Pour ses causes les os se corrompent à plusieurs, lequel mal dure long-temps*: Car il y a de l'apparence que Hippocrate, par cette sentence, a eu dans la pensée que toutes les caries & corruptions des os, qui ont vn semblable principe à celuy-cy, sont longues & de curation difficile.

Sent. 65. du 3. des artic.

Ibidem.

III. La confirmation du raisonnement precedant se remarque en la sentence que nous allons citer, laquelle nous instruit que l'esphacellos qui arriue à la chair ou aux fractures par

trop serrées, est dangereuse à quelques-vns; au contraire de celle que nous venons de lire, dans laquelle ce sage vieillard a vsé du mot *dure long temps. Toutesfois sphacellos aduient*, dit-il, *tant aux playes qui iettent le sang, & aux grandes adstrictions, aux fractures des os plus pressées qu'elles ne doiuent, & aux autres choses qui sont liées auec violence, & plusieurs en eschapent.*

Sent. 55. du 4. des artic.

I V. Mais à quel propos toutes ces authoritez; car il faudroit estre estourdi & n'auoir point de jugement, pour douter que la nature de la cause de la carie ne change le prognostic, puisqu'il est constant & veritable, que si la cause d'icelle est verolique, nous ne sommes pas asseurez de la guerison de cette maladie, qu'au prealable nous n'en ayons osté la cause.

V. Adjoustons à ces raisonnemens, que la carie qui a sa cause dans l'os mesme, c'est à dire qui commence par le vice d'iceluy, est plus mauuaise, & resiste dauantage à la guerison que la corruption, qui luy aduient du pus des parties voisines qui croupit & sejourne sur l'os, dautant que l'on fait vne bonne partie de la cure en supprimant ledit pus; comme tout au contraire, si la carie prend son origine dans l'os, la corruption en est d'ordinaire plus profonde, l'os plus malade, & la curation plus difficile que lors que l'os pâtit par communication.

V I. Nous tirons le quatriesme prognostic de la carie, des affections qui peuuent compliquer, & accompagner le mal & la descouuerture des os : Nous remarquons en ce poinct deux importans jugemens chez Hipocrate, en l'vn

Aphor. 2. liu. 7.

desquels nous lisons, *La chair liuide en l'os malade, cela est mauuais.* Galien rencherissant sur cet Aphorisme; escrit que cette espece de couleur n'arriue pas à la chair circonuoisine, aux blesseures des os qui sont mediocres, mais en des fortes & grandes putrefactions où la chaleur d'iceux se trouue esteinte. *Au Comm.*

VII. C'est non seulement vne mauuaise marque, lors que la chair est liuide quand l'os est malade, mais c'est encore vn mauuais signe, si la chair corrompuë corrompt & carie les os, à quoy semblent s'accorder ces paroles de Galien. *Il est necessaire lors que la chair deuient noire & se corrompt, specialement celle qui est autour des os, qu'vne semblable chose aduienne aux os.* Si donc la chair, qui est vn objet qui resiste mieux à l'intemperie que les os, se trouue offensée par la pourriture, elle communiquera sa lesion aux os; de sorte que l'on ne doit attendre qu'vn succez douteux de cette double corruption. *Com. 3 6. du 4. des artic.*

VIII. Le second prognostic tiré des affections qui peuuent compliquer le mal & la descouuerture des os, est colligé du mesme Hipocrate, *L'erisipelle en l'os descouuert*, dit-il, *cela est mauuais.* Galien disoit qu'en telles affections des os, l'erisipelle arriuoit rarement : Or que ce soit vn mauuais signe (continuë-il) sa cause est que la chair qui est à l'entour des os, est apprehendée & consommée par l'erisipelle. *Aphor. 19. liu. 7. au Comm.*

IX. Falcò raisonnant sur le mesme Aphorisme, recite que l'erisipelle estoit mauuais en l'os despoüillé de son perioste, tant pour voye de signe, que pour raison de cause; en la pre- *Sur le traité 2. Doct. 1. chap. 3. du Guid.*

miere il signifie, dit-il, que la matiere qui descoule au lieu vlceré est mauuaise, non naturelle, & qu'elle participe de chaleur excessiue, ce qui affoiblit non seulement la chaleur naturelle des os, mais encores celles des parties qui sont aux enuirons. Dauantage que l'erisipelle estoit mauuais par voye de cause, dautant que par sa malice il ronge les os. Il y a de l'apparence que l'acrimonie de la bille qui donne l'estre à l'erisipelle descouure les os, & ronge les os mesmes.

X. Guilhemeau rapporte de la part d'Hipocrate, que parmy les causes qui descouurent les os, celle qui est produite par l'errosion des Icorositez (c'est à dire des humeurs bilieuses) est la plus mauuaise de toutes. *Entre toutes les causes de la descouuerture des os rapportées par Hipocrate en diuers lieux*, dit-il, *la principale est quand les IcorositeZ acres & corrosiues rongent toutes les parties qui sont au dessus des os, qui est la pire cause de toutes celles qui les descouurent.*

Com. aph. 19. liu. 7.



CHAPITRE VII.

Prognoſtic ſur l'exfoliation des os, & du jour auquel elle ſe fait.

ARGVMENT.

I. Les os tardent long-temps à abſceder, ſelon Hipocrate. II. Ce qu'il faut entendre en cet Ouurage par la criſe des os. III. Du mot abſcez. IV. Ce qu'il ſignifie en ce lieu. V. Trois choſes rendent l'exfoliation des os incertaine & tardiue. VI. La nature des os rend l'abſcez d'iceux plus viſte ou plus tardif. VII. Seconde ſentence d'Hipocrate fauorable à la meſme penſée. VIII. Pourquoy les os rares abſcedent pluſtoſt. IX. Explication du texte d'Hipocrate ſur ce ſujet X. Le degré de la corruption rend le jour de l'exfoliation douteux & incertain. XI. Quelquesfois les os corrompus abſcedent par eſcaille, ſelon Hipocrate. XII. Penſée de l'Antheur ſur cette ſentence. XIII. Autre raiſonnement ſur le meſme ſujet. XIV. La forme comme quoy la carie eſt ſuruenuë rend la criſe des os plus prompte ou plus tardiue. XV. Le quarantieſme eſt le premier jour critique des os cariez. XVI. Le ſoixantieſme eſt le ſecond. XVII. Le dernier terme de la criſe des os arriue au huitantieſme jour. XVIII. Penſée d'Hipocrate fauorable au huitantieſme. XIX. Explication d'icelle XX. Autre penſée d'Hipocrate ſur l'abſcez de l'os de la jambe, expliquée. XXI. Concluſion de l'Autheur

sur les jours critiques des os. XXII. *Si la crise des os est incertaine, pourquoy Hipocrate determine le quarante, soixante & huitantiesme jour pour critiques.* XXIII. *Objection contraire à la doctrine d'Hipocrate refutée.* XXIV. *La crise plus naturelle & plus ordinaire des os cariez se fait aux jours critiques.* XXV. *Elle nous est plus difficilement indiquée que la crise des fievres.* XXVI. *Il y a des caries qui n'abscedent iamais.* XXVII. *Pourquoy la supputation des jours se compte par vintenaires.* XXVIII. *Sçauoir si la terminaison des os cariez se peut estendre iusques au cent & vingtiesme jour.* XXIX. *L'exfoliation du cent & vingtiesme est extraordinaire & hors de l'art.* XXX. *La callosité des simples fractures se forme plustost que celle qui succede à l'abscez des os.* XXXI. *De l'exfoliation qui se compte par septainaires.* XXXII. *Des caries qui sont rangées dans l'ordre des maladies longues.* XXXIII. *Des os qui abscedent au quarante, soixante ou huitantiesme iour.* XXXIV. *Des caries qui exfolient ces jours-là.* XXXV. *La maniere de la production de la carie change semblablement le jour.* XXXVI. *L'âge & la force des remedes appliquez diuersifient les iours de l'abscez.* XXXVII. *La crise qui arriue auparauant ou apres les jours critiques, est autant salutaire que celle qui se fait precisément le iour de la crise.*

I. I'Aduouë franchement la verité, qu'entre toutes les parties de cet Ouurage, il n'y en a pas vne qui aye plus gesné mon esprit, que celle qui consiste

en l'abſcez & exfoliation des os; car ſçauoir preciſément le temps ou le jour dans lequel elle ſe doit faire, c'eſt ce que tres-difficilemẽt on peut obſeruer, quelque exact que l'on puiſſe eſtre en la ſupputation des jours, parce que le commencement & la preparation de la nature à l'abſcez des os ne ſçauroit eſtre que mal-aiſément apperceu par noſtre entendement; de ſorte que ſelon mon ſens, on ne peut determiner rien de plus veritable, touchant le jour de la criſe & ſortie des os cariez au dehors du corps, que ce qui nous eſt enſeigné par ces belles paroles de l'Oracle des Medecins: *Or les os tardent longtemps à abſceder.* Mais parce que cet incomparable Genie nous a laiſſé par eſcrit beaucoup de belles ſentences qui nous peuuent parfaitement bien edifier dans cette prognotion, nous taſcherons de les deſueloper & eſclaircir le mieux qu'il nous ſera poſſible en ce Chapitre. *Sent. 50. du 3. fract.*

II. Mais auant que de nous engager plus auant dans ce diſcours, nous donnerons pour vne plus facile intelligence les diuerſes ſignifications du mot *de criſe & d'abſcez*, de peur que l'homonimie & ambiguité du terme ne nous abuſe, & nous diſtinguerons toutes les exceptions que nous expoſerons, les vnes apres les autres. Pour le nom de criſe, le docte Du Laurens collige qu'il ſe prend par les Medecins en pluſieurs & differentes façons. Premierement, pour la ſolution d'vne maladie en quelle façon qu'elle ſe faſſe. 2. Pour les grands efforts & mouuemens de la nature. 3. Pour les temps & redoublemens des maladies. 4. Pour les combats *Chap. 1. liure 1 des criſes.*

& agitations qui precedent la crise. 5. Pour la soudaine mutation qui se fait de la maladie à la santé ou à la mort. 6. Et finalement pour toute euacuation, c'est proprement sous cette derniere signification que nous prenons en cet ouurage le nom de crise, parce que l'abscez & exfoliation ou cheute de l'os carié, est vne expulsion ou euacuation d'iceluy que la nature fait au dehors du corps.

III. Touchant le mot *abscez*, que les Grecs nomment *apostasis* & *apostima*, il est pris par Hipocrate au rapport de Du Laurens; premierement, pour tout transport d'humeur qui se fait d'vne partie à vne autre. 2. Pour la transmutation d'vne maladie à vne autre maladie. 3. Pour toute suppuration. 4. Il denote toute sorte de vice ou indisposition du cuir, & tout ce qui fait erruption à la peau procedant de cause interne. 5. Pour vne cheute ou descente d'humeur qui fait vne tumeur. Galien remarque qu'il y a deux genres d'abscez : *L'vn, quand le phlegmon vient à supuration, & que le pus s'assemble en quelque espace & cauité : L'autre genre est, combien qu'il n'y ait point de phlegmon qui aye precedé, toutesfois quelque humeur s'assemble en la partie depuis le commencement.* Mais ailleurs il definit *abscez* selon l'energie du mot, sçauoir est, *dispositions ausquelles les parties, qui auparauant se touchoient & estoient continuës, sont faites distantes ou separées entre-elles, à quoy il est necessaire qu'entre les deux soit contenuë quelque substance spiritueuse ou humide, ou composée des deux ensemble.*

Ibidem. chap. 18.

Methode 14. chap. 12.

Second ad Glauc. ch. 6.

IV. Mais nous prenons le nom d'abscez

dans cet Ouurage, à l'exemple d'Hipocrate, comme rapporte Galien, *Pour les corps infectez de solution de continuité*, c'est à dire pour vne separation, exfoliation ou sortie de la piece de l'os, qui est cariée, au dehors de son lieu naturel, ainsi que l'on conceura facilement par la lecture de ce Chapitre. A cette pensée couiennent ces paroles de Galien, *Les choses absçedentes & separées*, dit-il, *sont appellées par Hipocrate, celles lesquelles le corps estant sein estoient jointes auec les autres, & en maladie elles ont perdu leur vnité & attouchement.* Il est manifeste par cette sentence, & par ce que nous auons transcrit cy-dessus de Galien, que le mot d'abscez conuient non seulement aux maladies où la contiguité des parties est separée, comme aux apostemes, mais encores en celles où il y a diuision en l'vnité, comme en l'exfoliation & sortie de la piece de l'os qui est carié, par ainsi donc le nom de crise & d'abscez seront sinonimes, & auront dans ce Chapitre vne mesme signification.

Com. 1. du 3. Officine. Sent. 14. des vlcer. & aphor. 45. liu. 6.

Comm. 25. du 2. Offic.

V. Dauantage estant vn poinct vuidé & vne verité receuë, que les os demeurent longtemps à absceder, selon la pensée d'Hipocrate. Il est raisonnable de rechercher chez ce tres-digne Autheur, non seulement les veritables causes de cette longueur, mais encores celles de l'incertitude & du changement du jour auquel l'exfoliation des os se fait, lesquelles causes, selon que nous conceuons de sa doctrine, sont diuersifiées par l'entremise de trois choses, sçauoir est, à raison de la nature des os cariez; 2. selon l'ordre ou degré de la carie: En 3. lieu,

le jour de l'exfoliation ne peut pas estre determiné, parce qu'il se trouue diuersifié & changé, suiuant la forme ou maniere de la production de la carie.

VI. Que la condition des os rende le jour de leur exfoliation incertaine, plus prompte ou plus tardiue, le sage Vieillard nous l'enseigne, raisonnant sur les abscez des os fracturez & corrompus. *Car les vns tombent plustost*, dit-il, *pource qu'ils sont petits & qu'ils sont au dessus, les autres ne tombent point, mais ils deuiennent secs & pourris, lors ils iettent quelques escailles. Les os rares abscedent plustost, les plus fermes & solides plus tard, les autres qui sont petits abscedent aussi plustost, & les autres autrement.*

Sent. 45. du 3. fract.

VII. Que les petits os tombent plustost, cette sentence le confirme, quoy qu'vn peu plus obscurement que la precedente: *Ceux aussi ausquels quelque partie de la chair ou de l'os de la cuisse tombe, éuadent*, dit-il, *mais ceux ausquels il tombe quelque chose au bras & à la iambe, guerissent encores plustost & plus facilement.*

Sent. 55. du 3. des artic.

VIII. Mais pourquoy les os qui sont rares & spongieux exfolient-ils plustost. Quant à moy ie pense qu'il en faut chercher la raison dans ces paroles de Galien, lesquelles enseignent apres Hipocrate, que la callosité se forme plustost aux os rares & spongieux, *Pource qu'il y a beaucoup d'humeurs*, recite Galien, *aux os qui sont rares & spongieux* Si donc il y a beaucoup d'humeurs aux os rares, il y a par ainsi beaucoup de chaleur naturelle, & plus qu'aux autres os: Car la chaleur, selon le mesme

Sent. 64. du 1. des artic. & au Com.

Autheur, consiste dans l'esprit qui est meslé auec le sang ou humeur, d'où s'ensuit que suiuant cette raison, les os rares doiuent absceder plustost que ceux qui sont durs, solides, & fermes. *Au 5. chap. du 5. des simpl.*

IX. Il faut derechef remarquer, que lors que nous disons que les os qui sont rares exfolient plustost, cela se doit entendre lors qu'ils ont esté desseichez & priuez de vie, dans le mesme temps que les os qui sont durs & denses; car tant que l'os demeure viuant il n'abscede pas, ainsi qu'à voulu dire Hipocrate en ces paroles. *Il abscedera & se separera bien-tost, si quelqu'vn rend incontinent l'vlcere pure, apres si on le desseiche, & l'os aussi, car ce qui est bien-tost desseiché & attenué, pour cette raison se separe principalement de l'autre os, lequel a sang & vie, veu que l'os estant exangue & sec, est fort esloigné de ce qui a sang & est viuant.* *Sent. 41. des playes.* *44. & 46. du 3. fract.*

X. Que le degré de la corruption change semblablement le jour de la crise des os: Hipocrate nous l'enseigne clairement, lors qu'il nous apprend que les os fracturez estoient quelquesfois beaucoup corrompus, & d'autresfois peu, & que maintenant cette corruption suruenoit aux grands os, d'autresfois aux petits. *Pour les causes que nous auons maintenant dites,* (dit-il, continuant son discours) *nous ne pouuons dire, en vn mot, quand ils absćederont.* Item, le mesme Autheur ayant escrit, que les os despoüillez de leur perioste tomboient plus promptement ou plus lentement, confirme par les paroles suiuantes, que le degré de la corruption *Sent. 45. du 3. fract.*

36. du 4. des artic. des os nous empesche de sçauoir au vray le jour de leur abscez : *Car les choses qui se mortifient, dit-il, iaçoit qu'elles n'ayent pas esté serrées, ne tombent pas toutes des parties profondes des os, mais quelques-vnes tombent de la superficie, qui est la cause que l'on ne peut pas determiner le temps dedans lequel toutes ces choses sont faites* Et il est vray-semblable que la carie qui est profonde rend l'os beaucoup plus malade ; de sorte qu'il luy reste moins de force que si la carie estoit superficielle, & par mesme moyen la partie sanie de l'os ne peut pas si promptement expulser celle qui est cariée.

XI. Il ne sera pas mal à propos de remarquer, que lors qu'Hipocrate a dit que les os corrompus abscedent, il n'a pas tousiours entendu que la piece cariée sorte entiere & toute à la fois, mais qu'elle exfolioit souuent par escailles ; ce qui se verifie par la sentence que nous allons citer, dans laquelle apres que ce diuin Vieillard nous a tracé les differences des caries, & qu'il nous a enseigné que les diuerses especes d'icelles nous empeschoient de determiner auec certitude le veritable jour de l'abscez des os, il nous apprend cette pensée par les paroles suiuantes : *Car les vns tombent plustost, dit-il, pource qu'ils sont petits & qu'ils sont au dessus, les autres ne tombent point, mais ils deuiennent secs & pourris, lors ils iettent quelque escaille.*

Sent. 45. du 3. fract.

XII. Il est manifeste par la sentence que nous auons citée, & par les paroles qui la precedent, que ce Grand homme a voulu dire que la fracture des grands os qui sortent au dehors

de la peau, l'exfoliation ne se pouuant pas faire toute à la fois dans toute l'estenduë & par toutes les dimentions de la piece sortie (par ainsi corrompuë) nature la separe en petites pieces ou par escailles : Adjoustez à cela que des fractures semblables sont souuent accompagnées des fragmẽs des os qui se separent en forme d'escaille, auparauant que la partie principale de l'os abscede, quoy qu'elle soit semblablement cariée & corrompuë: Lesdits fragmens se separent plustost, parce qu'ils ont moins d'adherence auec le tout. Or les pieces qui abscedent prennent la forme d'escaille, quand elles se font tenuées & deliées, en perdant leur espaisseur par exsication & consumation du suc moëlleux, qui faisoit extension & grossissoit leur substance, lors qu'elles estoient en santé.

XIII. On peut d'abondant remarquer qu'vne semblable exfoliation arriue souuent à des grandes caries, sans que pourtant il y aye aucune fracture, ce qui se rencontre lors que la superficie de la carie est entierement priuée de vie, & celle qui est plus profonde conserue encore quelque reste de la vie commune du tout: De sorte que la premiere tombe, & celle qui est plus interieure subsiste sans absceder si-tost, d'ailleurs comme cette derniere a vie, elle peut aucunement contribuer à l'expulsion de la carie superficielle : On peut conceuoir cette exfoliation par l'exemple des arbres, les branches desquels se mortifient, neantmoins celles qui sont les plus esloignées du tronc tombent plustost, parce qu'elles sont plus distantes du principe qui les viuifie & les nourrit.

XIV. La troisiesme chose qui rend la crise des os incertaine, plus prompte ou plus tardiue, despend de la forme & maniere comme quoy la carie est arriuée, que si elle succede à la fracture, l'abscez se fait plus promptement que lors que l'os est corrompu, sans qu'il y aye fracture, les paroles d'Hipocrate authorisent cette opinion. *Quant à ceux ausquels apres la fracture des os*, dit-il, *il y a quelque chose corrompuë, & qui deuient noire, elle tombe incontinent, & quand elle doit choir elle tombe incontinent, pource que les os cedent desia: Mais ceux ausquels ses denigrations suruiennent, les os estans entiers, la chair meurt bien-tost; les os toutesfois tombent tard à l'endroit que la noirceur est terminée, & l'os est descouuert.*

Sent. 35. du 4. des artic.

XV. Mais combien que le celebre Hipocrate ne determine pas par les sentences que nous venons de transcrire, le jour de la crise & sortie de l'os qu'il estime incertaine: Il semble neantmoins qu'il a recognu que le quarante, soixante & huitantiesme jour de la carie estoiẽt critiques, & que la premiere & plus veritable crise d'icelle se faisoit au quarantiesme jour, ainsi qu'enseigne ce diuin Autheur, discourant de la corruption des os qui succede à la fracture, compliquée auec playe & sortie d'iceux au dehors de la peau. *Si donc le circuit de tout l'os abscede au quarantiesme iour*, dit-il, *il abscedera bien, veu qu'aucuns viennent iusques au soixantiéme.*

Sent. 45. du 3. fract.

XVI. Que le soixantiesme jour soit compté parmy les critiques, outre la preuue que nous pouuons conceuoir de la sentence que

nous venons de citer ; on en peut voir la confirmation par celle que nous allons transcrire, en laquelle Hipocrate discourt de la separation de l'os de la cuisse, & de celle de la jambe, qui succede à la noirceur & descouuerture desdits os. *Les os de la iambe qui ont esté descouuerts*, dit ce sçauant homme, *sont tombez de telle noirceur, le soixantiesme iour enuiron le milieu.* Sent. 36. du 4. des artic.

XVII. Mais non seulement le quarante, & soixante, sont nombrez par Hipocrate, parmy les jours critiques des os, voire encore le huitantiesme, ainsi qu'il est manifesté par les paroles du mesme Autheur, raisonnant sur la corruption de l'os de la cuisse, aduenuë par vne cause semblable à celle de la sentence precedente. *Or i'ay veu l'os de la cuisse ainsi desnué*, recite Hipocrate, *souffrir abscez le huitantiesme iour, toutesfois la iambe luy a esté coupée le vingtiesme.* Ibidem.

XVIII. On nous peut obiecter que la jambe ayant esté coupée le vingtiesme jour du mal, que l'os de la cuisse disloqué ou desnué, doit auoir abscedé le 60. jour, veu qu'il faut defalquer la premiere vingtiesme, pendant laquelle l'os de la jambe estoit encores attaché auec celuy de la cuisse; à laquelle nous respondons que Hipocrate tesmoigne de la perplexité sur cette opinion, neantmoins on la trouue enfin refutée par luy mesme. Il croyoit veritablement que la crise de cet os se fist au soixantiesme, mais contre son attente l'experience luy fit cognoistre qu'elle estoit arriuée au huitantiesme, ainsi que l'on conceura aysément, si on examine ses paroles, parlant de la crise de l'os de la cuisse

Sent. 36. du 4. des artic. aduenuë au huitantiesme jour. *Quant à moy]* dit-il, *il me sembloit estre plus pres qu'il ne fut au mesme temps, mais i'estimois qu'il y falloit pouruoir auparauant.* Vn peu apres ayant raisonné sur la crise de l'os de la jambe aduenuë au soixantiesme, & de celle de celuy de la cuisse au huitantiesme, il adjouste: Ibidem. *Car il y a grande difference entre les curations, entant qu'il touche que les os desnuez tombent plustost ou plus tard.*

XIX. Que si on objecte que la chair corrompuë de la jambe, seruoit comme de cause qui fomentoit & retardoit l'abscez de l'os de la cuisse, & qu'on infere par là que la premiere vingtiesme doit estre comptée pour nulle, parce que l'inuasion & preparation à l'abscez de l'os de la cuisse, ne se doit prendre proprement que dés le moment que la jambe a esté coupée; nous respondons, que la jambe disloquée estoit hors de la peau, & ne touchoit plus l'os de la cuisse, desnué de son perioste, & par ainsi exposé à l'offense & à l'attouchement de l'air, d'où s'ensuit que le iour de l'inuasion & preparation à la separation de l'os, se doit supputer & prendre dés le moment de la demission & descouuerture du fœmur. Adjoustons que bien souuent les fractures auec playe, nonobstant la presence du pus qui les altere, ne laissent pas d'exfolier aux iours critiques, sans que ledit pus en retarde l'abscez, suiuant la doctrine d'Hipocrate; Au 45. du 3. fract. doncques l'abscez de l'os de la cuisse estoit arriuée au huitantiesme jour.

XX. Mais comment sera-il possible que la crise de l'os de la jambe aduienne precisément

le soixantiesme jour ; puisque Hipocrate a escrit : *Les os de la jambe quelconques ont esté desnuez, sont tombez de telle noirceur le soixantiesme iour enuiron le milieu.* Nous respondons que le sens de la sentence iustifie que la crise de cet os se fait au soixantiesme, qui est le milieu, ou le iour metoyen entre le quarantiesme & le huitantiesme. *Sent. 36. du 4. des artic.*

XXI. Apres ces fondemens il me semble que nous deuons conclurre, que le quarante, soixante & huitantiesme jour, à compter du commencement, c'est à dire dés le moment de la preparation à l'abscez, sont les jours qu'Hipocrate a principalement recognu que la crise des os se faisoit : Adjoustons que si cet incomparable Autheur auoit eu vne autre pensée, elle seroit contraire à sa propre doctrine, laquelle nous apprend que les petits os, & ceux qui sont rares & spongieux, abscedent plustost que ceux qui sont gros, solides, & fermes : Or est-il que l'os de la jambe se separe au soixantiesme ; il faut par consequent que celuy de la cuisse ; qui est plus gros, plus dur & plus ferme ; exfolie au huitantiesme jour.

XXII. Mais si la crise est incertaine aux os corrompus, suiuant la doctrine d'Hipocrate ; pourquoy nous enseigne-elle maintenant que les os abscedent au quarante, soixante & huitantiesme jour ? On peut respondre que les abscez des os se font le jour auquel la nature s'est imposée la necessité de faire la crise, qui est pour l'ordinaire le quarante, soixante & huitantiesme jour, & par consequent ces jours-là doiuent

estre presupposez pour veritables critiques & plus asseurez : Mais tout ainsi que la crise des autres maladies se fait souuent aux iours indicatifs, interculaires & medicinaux, comme on obserue dans la lecture d'Hipocrate & de Galien, ie ne puis conjecturer aucune chose qui puisse empescher qu'vne crise semblable n'arriue aux os.

XXIII. Quelques-vns se pourroient persuader, que lors qu'Hipocrate a escrit que la crise des os estoit incertaine, il nous a voulu monstrer qu'on ne pouuoit pas iuger certainement & au vray, quelle carie estoit celle-là qui abscedoit precisément au quarante, soixante & huitantiesme iour, & qu'il n'a iamais douté que toutes les sortes de carie ne pussent exfolier indifferemment l'vn de ces trois iours-là, & partant que c'est vn discours superflus, & entierement inutile, d'introduire l'exemple des crises des autres maladies. Nous respondons qu'outre qu'vne telle pensée repugneroit à la doctrine de la crise des os, laquelle Hipocrate a tres-bien reconnuë, & scientifiquement establie, il n'est pas croyable (comme l'experience le confirme) que la crise des os cariez se fasse absolument & tousiours le quarante, soixante & huitantiesme iour.

XXIV. Sur ces fondemens, il me semble que nous deuons conclurre que la crise plus naturelle & plus ordinaire des os cariez, suiuant la supputation & obseruation d'Hipocrate, se fait aux quarante, soixante & huitantiesme iours, mais que la crise qui est extraordinaire se

peut faire aux autres jours, du moins quelques jours auparauant le premier critique, ou entre le premier & le second, ou de celuy-cy au huitantiesme. I'appelle crise naturelle, parce que la nature s'est imposée ces trois iours-là pour se deliurer de la carie qu'elle a disposé & preparé à sortir, pendant les trente-neuf jours de la premiere crise, ou durant tout le cours des deux dernieres terminaisons.

XXV. Mais pourquoy la difficulté d'obseruer les iours critiques des os est-elle si grande, puis qu'ils sont si frequents, outre que les iours critiques ont esté si parfaitement bien remarquez aux fiévres? Nous respondons, que nous ne pouuons pas prendre garde si exactement, ny obseruer si ponctuellement à quel nombre des iours l'exfoliation des os se fait; dautant que l'inuasion & commencement de l'alteration, voire encores la preparation de la nature à l'abscez de l'os, ne peuuent pas estre si facilement recognus comme aux fiévres, specialement quand la carie commence par le vice des os, lesquels comme ils n'ont point de sentiment, la crise tarde beaucoup à se manifester. Adjoustons qu'Hipocrate n'a pas obserué que la sortie de la piece cariée fust enoncée par aucuns jours indicatifs, comme au contraire les fiévres, les playes & les tumeurs se manifestent dés le moment de leur formation, & leur crise nous est indiquée par iceux: Il s'ensuit par là, que l'on obserue auec plus de certitude, les iours critiques des fiévres & des tumeurs, que ceux des os cariez.

XXVI. On interroge derechef pourquoy Hipocrate nous propose le huitantiesme iour pour le dernier temps de la crise des os, & cependant nous voyons des caries qui durent des années, sans qu'elles abscedent & se separent. Nous respondons, qu'en la supputation des iours, il faut nombrer & compter pour le premier celuy auquel la nature se prepare, ou commence de tracer l'abscez de l'os corrompu, que nous estimons incomprehensible à tout autre esprit qu'à celuy d'Hipocrate : Que si la carie se rend ambulatiue, soit de sa propre malice, ou par le deffaut des remedes, ou par quelque cause occulte, la nature demeure pour lors comme surmontée par la grandeur du mal, ce qui l'empesche de chasser l'os corrompu aux iours critiques, ou quelquesfois pour iamais, ainsi qu'il arriue à des caries qui durent iusques à la mort, sans sortie des os.

XXVII. Mais pourquoy Hipocrate supute-il les iours par vingtiesmes ? On peut respondre que Galien a remarqué trois sortes de circuits ; l'vn moindre, qui est composé de quaternaires ; le second plus grand, qui est des septenaires ; le troisiesme tres-grand, qu'il compte par vingtaines accruës : Mais le fameux Hipocrate auoit long-temps auparauant obserué trois ordres des iours, l'vn tres-grand, l'autre moyen, & le troisiesme est le centiesme, qu'il appelle le grand ; ce dernier est compté par vingtaines accruës, & multipliées d'elles-mesmes, car apres le quarantiesme iour, la force des septenaires perit, alors il n'y a que les

Chap 4. & 20. du 1. des crises.

vintenaires qui soient critiques. Apres cent & vingt iours, la force des iours finit, pour lors l'on compte par mois & par années : Or est-il que tous les Autheurs ont pratiqué la supputation par vingtiesmes aux maladies longues, sous le Catalogue desquelles on reduit la corruption des os, ce que voulant enseigner Hipocrate, il a escrit, *Or le propos des os qui se sphacellisent est long*, partant la supputation de la crise des os se faisant par iours, on doit compter par vingtaines. *Sent. 29. du 2. des artic.*

XXVIII. On propose si la terminaison & supputation par vintenaires finit, aux maladies longues, au cent & vingtiesme iour? Pourquoy le dernier terme de la carie sera-il borné au huitantiesme, car comme la condition & corruption des os est differente en presque autant de manieres, comme il y a d'especes des os & des caries. Il est probable qu'ils doiuent absceder, ou que leurs iours critiques sont en plus grand nombre que du quarante, soixante & huitantiesme iour, veu mesme que la generation du cal, qui est vn mouuement de la nature pour la reparation des fractures, se fait tantost au dix-huitiesme iour, tantost au vingt, trente, trente-cinq, quarante & cinquantiesme iour: *Aux os du nez*, dit Guidon, *le cal se parfait en dix-huit iours, aux machoires & aux costes en vingt, à l'auanbras en trente, aux os du crane en trente-cinq, l'humerus en quarante iours, & le fœmur en cinquante:* Et la raison d'vne telle formation doit estre rapportée, selon Galien, partie à l'aliment qui leur est necessaire pour la *Doctr. 1. trait. 5.* *Com. 41. du 1. fract.*

nourriture, partie à la nature des os, partie au temps de l'année, à la region, nature du malade, à sa façon de viure, & aux forces; c'est pourquoy Hipocrate a dit en la mesme sentence, *Il n'y a rien de perpetuel & certain, les natures & les âges sont beaucoup differens ensemble.* Or il est vray-semblable, que ce qui demande plus de nourriture doit tarder dauantage à fournir l'excrement necessaire pour la formation du callus, ainsi le fœmur appete dauantage d'aliment que les autres os. Adioustons que la substance dudit os est extraordinairement terrestre, d'où s'ensuit qu'il ne peut pas si-tost digerer & fournir la matiere du cal pour l'expulsion de l'os carié, puis donc que le callus se parfait en tant de iours differens, pourquoy la crise de la carie sera-elle bornée aux seuls quarante, soixante & huitantiesme iours? D'ailleurs qu'on attend le danger aux fractures du crane iusques au centiesme iour: Mais que la quantité de l'aliment necessaire pour la nourriture des os, soit dissemblable & proportionnée à la condition d'iceux; on peut conceuoir la verité de ce discours de ces paroles d'Hipocrate, *L'aliment ordonné de la nature pour la nourriture du nez,* dit-il, *est de dix fois, par exemple celuy de la machoire, de la clauicule & des costes est de deux fois plus, celuy du coude de trois, des bras & des iambes de quatre, celuy de la cuisse de cinq, à mesure & proportion qu'ils sont plus ou moins gros.* Doncques suiuant ces raisonnemens, l'exfoliation des os se peut faire plus souuent que du quarantiesme, soixante, & huitantiesme iour.

Ibidem.

Trait. 3. Doctr. 2. ch. 1.

Au liure de l'alim.

XXIX. Pour respondre à ces fondemens, nous disons, qu'il n'est pas incroyable que la crise des os ne se puisse faire au centiesme, & au cent & vingtiesme, qui est le dernier periode auquel terminent les autres maladies longues ; mais parce que ces deux iours critiques n'ont pas esté nommez, ny vray-semblablement obseruez par le diuin Hipocrate, en ce qui regarde la crise des os : Il est apparemment veritable, que c'est parce que telles sorties d'os arriuent rarement ; or les choses rares & extraordinaires sont hors de l'art, partant la plus veritable crise des os se fait au quarante, soixante & huitantiesme iour.

XXX. Mais si le cinquantiesme iour est le dernier terme de la formation du callus des simples fractures, pourquoy l'abscez de l'os tarde-il si long-temps à se faire, puisque l'exfoliation se fait par la force de la chair calleuse ? Nous respondons que la formation du callus des fractures simples, duquel raisonnoit Guidon, est fort differente de celle qui succede à l'abscez de l'os ; car en celles-là la callosité s'y forme plus promptement : Mais en celuy-cy comme il faut que la partie corrompuë de l'os se separe de la partie saine, le callus ne peut pas estre si-tost fait, que lors que la nature opere seulement pour la generation de celuy des fractures simples ; parce que l'errosion qui est inseparable de l'vlcere auec carie, corrode & consume quelque peu de la matiere du callus, d'où il arriue qu'il ne peut pas si promptement acquerir son entiere perfection. D'ailleurs que

pour reparer la perte de l'os, il est necessaire que la matiere du callus soit plus abondante que celle qui est destinée pour l'vnion des simples fractures : Or cette plus grande quantité ne peut pas estre surmontée auec tant de facilité par la natute, & en former le callus comme elle fait aux fractures simples, ausquelles la matiere d'iceluy est en moindre quantité. Adjoûtez à cela que la continuité des parties qui couurent les os cariez, est diuisée comme l'os, d'où s'ensuit que l'os en demeure beaucoup plus foible, outre que la nature fait deux mouuemens; sçauoir est, l'vn en l'expulsion de l'os carié, l'autre en produisant & perfectionnant le callus, lesquels ne peuuent pas estre si-tost parfaits & accomplis, comme si elle operoit simplement pour la formation du callus des simples fractures, c'est pourquoy on ne doit pas trouuer estrange que le dernier terme de la formation du callus des fractures simples se fasse au cinquantiesme iour, & celuy de l'abscez ou le mesme abscez des os cariez, au huitantiesme.

XXXI. Il faut d'abondant remarquer, que bien que nous ayons rangé la carie dans l'ordre des maladies longues, nous n'auons pas neantmoins entendu parler absolument, & sans exception, puis qu'il y a des corruptions des os qui terminent au quarantiesme, qui est proprement le sixiesme septenaire, dans lequel critiquent les maladies aiguës par decidance : Ainsi les os du crane qui ont esté blessez abscedent au quarantiesme iour de la fracture. Aussi il semble qu'Hipocrate considere ses

affections-là comme maladies aiguës, attendu que pour preuenir le danger qu'vne semblable affection peut causer, ce grand Personnage commence de couper l'os, *Il faut venir à la section en ses manieres de fractures*, dit-il, *quand l'os est contus, soit que la chose soit manifeste ou occulte, & aussi quand il y a fixure, soit qu'elle soit descouuerte à l'œil ou non: Dauantage lors que le siege ou marque y est, & quand ensemble il est fendu ou contus, ou contus sans fente.* Mais non seulement vne semblable crise conuient aux fractures du crane, elle arriue souuent dans vn pareil nombre des iours, aux fractures des autres os qui sortent au dehors, *Si donc le circuit de tout l'os abscede au quarantiesme iour*, dit-il, *il abscedera bien, veu qu'aucunes viennent iusques au soixantiesme.* Or ces fractures-là ne sont pas moins dangereuses que celles du crane, specialement celles des bras, de la cuisse & des articles, comme on peut conceuoir de la doctrine de ce tres-digne Autheur; par ainsi de semblables caries exfoliant au quarantiesme du mal, la supputation d'icelles par iours, se doit compter par septenaires.

Sent. 18. des des playes.

Sent. 45. du 3. fract.

Ibidem.

Sent. 47. à la 35. du 4. des artic.

XXXII. Comme tout au contraire, si la corruption de l'os tire son origine d'vne cause plus formelement errodente, ou qu'elle succede à la luxation & sortie de l'os, demis & sorty hors de la peau, veritablement pour lors la maladie n'exfolie pas au quarantiesme; car elle abscede plus tard que la precedente, c'est pourquoy vne telle carie doit estre rangée dans l'ordre des maladies longues, & la supputation en

iours se doit compter par vintenaires : Or comme il n'y a rien de plus constant & veritable, que la plus grande partie des caries & corruptions des os, durent par delà le quarantiesme iour, il s'ensuit qu'elles doiuent estre rangées dans la classe des maladies longues.

XXXIII. Estant donc vn poinct vuidé, que la crise des os se fait au quarante, soixante & huitantiesme iour: Reste à examiner quels os & quelles caries, sont celles qui abscedent ces iours-là ; que si nous auons bien conceu ce que nous auons escrit de la part de nostre pere Hipocrate, nous croirons que lors qu'il nous enseigne que les petits os, ceux qui sont rares & spongieux, & ceux qui sont superficiels, c'est à dire qui sont reuestus de moins de chair, exfolient plustost, comme sont par exemple, les os du crane, de la face,& des clauicules, il faut entendre que la separation se fait au quarantiesme iour (c'est à dire moyennant qu'ils ayent auparauant esté dessechez & priuez de vie) & par contre les vertebres,l'os sacrum, les os innominez, le fœmur, & celuy du thalon, parce qu'ils sont profonds, gros, durs & solides, exfolient au huitantiesme : Mais les os qui sont d'vne condition moyenne, comme le peronæ, le cubitus, le radius, & plusieurs autres abscedent au soixantiesme.

XXXIV. Dauantage le degré de la carie change semblablement le iour de l'exfoliation, car les corruptions qui sont du premier ordre doiuent absceder plustost, partant elles peuuent se separer au quarantiesme, celles du second

& troisiesme ordre au soixantiesme, & celles du quatriesme ordre au huitantiesme.

XXXV. Item, la forme & maniere de la production de la carie change pareillement le iour; Que si la corruption de l'os succede à la fracture, il exfolie plustost; car à cause qu'il est rompu il obeït & cede au mesme moment à l'abscez, partant la separation se doit faire au quarantiesme; que si cette corruption ensuit les luxations auec playe, la crise se doit faire au soixantiesme, dautant que les os conseruent leur continuité, dans lequel temps peuuent aussi absceder les caries qui sont causées par la sanie qui sort de la chair, comme lors qu'elle a esté produite par la matiere d'vne apostume qui croupit dessus les os, ou d'vne vlcere sinueuse, mais si la carie se forme dans la propre substance de l'os, par la suppuration d'icelle, la separation en doit estre plus tardiue, & exfolier proprement au huitantiesme iour.

XXXVI. Finalement nous pouuons dire que les os abscedent plustost ou plus tard, selon la vertu & force des remedes appliquez, comme aussi selon l'âge & temperament de celuy qui endure la carie, car les os de ceux qui sont vieux doiuent exfolier plus lentement, parce qu'ils ont la chaleur, tant influente que fixe, foible & debile.

XXXVII. On propose si la sortie des os qui se fait entre les deux critiques, par exemple, entre le quarante & soixantiesme iour, ou de celuy-cy auec le huitantiesme, est aussi salutaire que celle qui se fait precisément le

iour de la criſe. Nous reſpondons, que ſi l'os carié tombe & ſe ſepare naturellement, c'eſt à dire ſelon Hipocrate, pource que la chair qui croiſt entre la partie ſaine & la malade, le chaſſe & ſepare; la cheute & exfoliation ſera auſſi bonne au cinquante ou au ſeptantieſme iour: Comme ſi cette ſeparation arriuoit immediatement le iour de la criſe, que ſi la piece cariée ſort par la force des inſtrumens, ou par celles des medicamens irritans, telle expulſion ne peut eſtre que dommageable, ainſi qu'a voulu dire Galien, rencheriſſant ſur Hipocrate. *Les choſes qui doiuent choir*, diſent-ils, *ſe portent plus mal quand elles tombent toſt.*

Sent. 23. du 2. Officin. Galien au Comm.



CHAPITRE VIII.

Sçauoir si le pus se forme dans les os.

ARGVMENT.

I. Ce qui a obligé l'Autheur de traiter cette question. II. Le pus se forme dans les os, selon Hipocrate. III. Autres sentences du mesme Autheur fauorables à cette opinion. IV. Que le pus se forme dans les cartilages. V. Comme les os sont susceptibles de tumeurs, ils le sont semblablement de la suppuration. VI. Sçauoir si l'erisipelle se peut faire dedans les os. VII. L'erisipelle est vne affection des membranes. VIII. Le phlegmon est plus familier à l'os que l'erisipelle. IX. Le pus se peut former dans les os, puisque les causes efficientes & materielles y sont. X. Qu'il y a de la chair aux os. XI. La chair se peut changer en pus. XII. Comme aussi le sang. XIII. Pensée de Guidon sur la matiere de la sanie. XIV. Toutes sortes d'humeurs peuuent seruir de matiere à icelle. XV. De la substance solide & osseuse ne s'en peut pas faire du pus. XVI. Conclusion de l'Autheur sur ce Chapitre.

I. NOvs auons monstré aux Chapitres precedents, comme la cause de la carie prend sa naissance dans l'os mesme, lors que le phlegmon s'engendre & suppure dans iceluy. Disputons maintenant

pour l'esclaircissement de cette conclusion, s'il se forme du pus dans les os, & aduenant qu'il s'y engendre du pus, si ledit pus se fait de la propre substance solide & osseuse, ou de quelqu'autre matiere esparse & meslée dans icelle: Et raisonnons d'autant plus exactement sur cette question, qu'il semble que l'intelligence d'icelle nous est necessaire par l'esclaircissement de la proposition suiuante, beaucoup plus graue & plus considerable, dans laquelle nous discourons si la pulsation se peut faire dans les os.

II. Que l'aposteme & le pus se forment aux os & aux cartilages, le diuin Hipocrate nous l'apprend en diuerses sentences: Premierement aux playes de teste, comparant les os qui la composent entr'eux, & discourant de
Sent. 8. l'occiput, il escrit: *L'os estant gros ne suppure si tost*, c'est à dire qu'il ne se conuertit pas si promptement en pus, comme les autres os du crane, ou que ledit pus ne penetre pas si facilement iusques au meninges, à cause de l'espaisseur de cet os, plus grande que celle des autres
18. os du test. Item, *L'os qui est coupé, & lequel autrement est desnué ou entier, ou qui se monstre sain, combien qu'il soit blessé, est en danger de deuenir purulent.* Il adjouste vn peu apres, traitant des causes qui peuuent eschauffer & enflam-
43. mer les os, *& par ce moyen l'os deuient purulent.* Derechef le mesme Hipocrate faisant comparaison des os des enfans auec ceux d'vne personne plus auancée en âge: *Les os des enfans*, dit-il, *sont tendres & mols, pource qu'ils ont plus de sang & sont caues, non durs, non denses, non fermes,*

tellement que quand l'os d'vn enfant est blessé d'vn pareil baston, ou d'vn plus foible, esgalement ou moins, il deuient plustost plus purulent que d'vn plus fort. Finalement ce celebre Autheur designant la forme & maniere de scier l'os du crane, escrit: *Car l'os ja purulent se coupe plustost & jette de la bouë.* Sent. 50.

III. Que le pus se produise semblablement aux autres os, nous le preuuons par le tesmoignage du mesme Hipocrate, lors qu'il enseigne que la fracture auec playe, mal bandée, rend l'vlcere lacrimeuse, descolorée & sans suppurer, *& que les os*, continuë-il, *se corrompent & apostument plustost qu'ils ne se fussent corrompus.* Galien rencherissant sur le dire d'Hipocrate, recite qu'il n'est pas merueille, si quand les os sont ainsi abreuuez par vne abondance d'humeurs cruës, se corrompent, & qu'aucune partie d'iceux ne s'apostume, que nous interpretons ne se rende purulente. Dauantage le diuin Vieillard escriuant que n'y ayant pas d'apparence que l'os s'apostume, que pour lors il faut bander la fracture comme si elle estoit sans playe. *Pour dire sommairement*, dit-il, *quand on n'espere pas que l'os s'apostume, il faut vser de telle curation comme si la fracture estoit sans playe.* Item, *Or les os communément abscedent bien-tost à ceux ausquels la bouë paroist bien-tost.* Sent. 7. du 3. fract. — Au Comm. à la 8. & 45.

IV. Mais si les os peuuent estre faits purulents, à plus iuste raison les cartilages, attendu leur nature plus mole & moins dense: Or que le pus se forme dans la cartilage, la preuue s'en remarque chez Hipocrate, discourant de la

fracture de celuy de l'oreille, depuis la quarante-cinquiesme sentence du second des articles, iusques à la cinquante & sixiesme, *Quand l'oreille qui est saine est bandée estroitement, il y a pulsation & inflammation.* En effet cet Autheur deffend, à la sentence subsequente, l'application sur l'oreille, des cataplasmes qui sont pesans, à cause que plusieurs nuisent & excitent abscez pleins de muccosité, *& rendent*, dit-il, *la suppuration fort nuisible*, pour laquelle esuiter il conseille d'extenüer le corps, & lascher le ventre. *Dauantage il faut extenüer le corps, mesmement quand on craint suppuration, & faut aussi lascher le ventre.* Item, *si l'oreille vient à suppuration, il ne la faut pas ouurir trop tost, car plusieurs choses semblent venir à suppuration, toutesfois elle est absorbée sans application de cataplasme.* Galien au Commentaire recite qu'Hipocrate veut dire, *que le pus est aucunefois resout & dissipé par medicamens simples, qui sont appliquez dessus.* Dauantage, *Hipocrate commande qu'elle soit bien tost coupée, afin qu'il n'y demeure point de boüe qui corrompe la cartilage.* Et derechef Galien voulant donner la raison pourquoy Hipocrate fait vne grande section à l'oreille, escrit; *Pource que la boüe se trouue en lieu plus profond qu'on ne pense.* Item, selon Hipocrate, *car quand la cartilage commence à estre desnuée, & qu'il y a hipostase, & comme coaugmentation de boüe & muccosité, c'est vne chose fort ennuyeuse.* Doncques suiuant le tesmoignage de cet Autheur, le cartilage de l'oreille, auec lequel nous adioûtons les autres cartilages du corps, sont capables de suppuration.

V. Tant d'authoritez peuuent estre fortifiées par les raisons suiuantes : La premiere, que ce qui est susceptible de tumeur, & du phlegmon est semblablement capable de la suppuration : Or les os peuuent receuoir tumeur, & phlegmon, & par mesme moyen la suppuration, que la tumeur suruienne aux os. Ranchin le prouue dans ces paroles. *Si l'os peut receuoir extension*, dit-il, *par la juste quantité de l'aliment louable ; pourquoy ne receura-il pas extension par la superfluité d'iceluy* : Que le phlegmon se forme dans l'os, Galien l'enseigne lors qu'il dit : *Ce n'est pas merueille qu'il arriue, vne disposition en partie semblable au phlegmon, aux os lesquels sont rompus.* Item, *que le phlegmon arriue & commence aucunesfois par les os.* De plus, *l'inflammation aduient aux luxations, brisemens & fractures des os.* Sur le 1. traité doctr. 1. chap. 1. du Guid. Methode 6. chap. 5 liu. des tum. au 1. ad Glauc. chap. 1.

VI. On demande si l'os est susceptible de la tumeur & du phlegmon, ne sera-il pas semblablement sujet à l'erisipelle, attendu mesme qu'Hipocrate a escrit, *l'erisipelle en l'os despouillé de son perioste est mauuais*, Nous adjoustons que le mesme Autheur traittant des playes du test, il a dit, *l'os peut estre enflammé* ; car l'inflammation, selon Galien, se peut faire de la bille comme du sang. De plus, comme ainsi soit que la bille donne l'estre à l'erisipelle, on ne peut pas reuoquer en doute qu'elle ne se puisse quelquefois respandre dans la substance de l'os : Dauantage si l'humeur bilieux n'estoit immediatement espandu sur l'os, comment seroit-il possible qu'il corrodast l'os par voye de Aph. 19. liu. 7. Sent. 38. des playes. 1. ad Glauc. chap. 1. en ses nots sur Guid.

cause, ainsi qu'à escrit Falco.

VII. Mais nonobstant tous les raisonnemens que l'on pourroit auancer sur ce sujet, les Autheurs les plus celebres rencherissans sur l'Aphorisme d'Hipocrate, n'estiment pas que l'erisipelle, particulierement pris, aduienne à l'os, ains seulement au perioste, *L'erisipelle*, dit Galien, *est vne passion du cuir seulement*, c'est à dire des membranes; car comme il enseigne ailleurs, apres auoir parlé du phlegmon, voulant discourir de l'erisipelle, *Il y a vne autre tumeur contre nature qui prouient de fluxion de colere*, dit-il, *laquelle consiste principalement en la peau, tant de celle qui couure les parties externes, que de celle qui enuironne les internes.*

Ibidem.

Methode 14. chap. 1.

VIII. Que si l'on a remarqué que le phlegmon arriue plus souuent à l'os, cela ne conclud pas neantmoins que cette affection ne s'attache plus particulierement & proprement à la chair, comme l'erisipelle à la peau. *Et cette disposition*, dit Galien escriuant du phlegmon, *est engendrée de fluxion ou du sang, laquelle aduient principalement aux parties charnuës.* Or cette maladie est plus familiere aux os que l'erisipelle, dautant que le vray sang, matiere humorale du phlegmon, est en plus grande abondance dans les veines que l'humeur bilieux, d'où s'ensuit qu'il doit affluer plus souuent.

Ibidem.

IX. La seconde raison qui preuue que le pus se forme dans les os, est conceuë à peu prés en ces termes; la generation du pus est possible dans vne partie où les causes efficientes & materielles y sont. Or comme la cause efficiente du

pus despend de la chaleur des parties spermatiques, puisque les os ont de la chaleur, (car ces parties ne sont appellées froides que par comparaison) il s'ensuit qu'elles auront la faculté de suppurer. Pour la matière du pus, veu que dans l'os il y a de la chair, du sang & de l'humeur, objets de la suppuration, il est manifeste qu'il se pourra faire vne conuersion d'icelles en pus.

X. Qu'il y aye de la chair dans les os, cela sera tres-veritable si nous deferons aux paroles de Galien, citées par Du Laurens, lequel recognoist deux substances aux parties solides, l'vne qui est fibreuse, & vne autre comme charneuse: Cette derniere, dit-il, n'a point encores de nom, mais pour rendre cette doctrine plus intelligible, continuë Du Laurens, rien n'empesche qu'on ne l'appelle substance charneuse. Adjoustons apres Hipocrate, *Les chairs font la liaison & composition de toutes les parties.* Liu. 1 quest. derniere de son anat. Liu. de la nat. des os.

XI. Que la chair se transmuë en pus, Hipocrate l'enseigne, *Il est necessaire que la chair lacerée par le baston,* dit-il, *soit fonduë, & qu'elle soit suppurée.* Item, *il est necessaire que la chair qui est contuse & incisée, se putrefie & vienne à suppuration, en colliquant & fondant.* Galien interpretant cette Sentence enseigne la mesme doctrine, *mais si la chair est contuse ou incisée,* dit-il, *il faut donner remede qu'elle suppure bien-tost*: & derechef, *& s'il y a quelque chair conuertie en bouë, il la faut faire reuenir.* Paul auoit vn pareil sentiment, puis qu'il diffinit apostemes, *corruption & mutation de la chair, ou parties* Sent. 39 des playes, & 6. des vlceres. Methode 4. chap. 5. Com. 7. des 2. Officin. chap 34. liu. 6.

charnuës en bouë Or comme l'os est capable de playe & de contusion, pourquoy la substance charnuë qui est dans iceluy ne sera-elle pas meurtrie, & finalement suppurée.

XII. Mais non seulement la chair contuse est du nombre des objets de la suppuration, voires encores le sang : car suiuant l'Aphorisme, *S'il aduient que le sang se respande en autre cauité, outre nature, il est necessaire qu'il suppure & se corrompe.* Galien commentant ce passage dit, que le sang qui sort hors de son lieu naturel, n'a plus sa consistance ordinaire, d'où vient que tantost il suppure, tantost il se noircit, d'autresfois il se conuertit en grumeaux : Dauantage, selon Hipocrate, *les vlceres viennent à suppuration, quand le sang est tellement boüillant & corrompu, qu'il se pourrit & conuertit en bouë. La bouë*, dit Galien, *prend son origine du sang.*

Aphor. 20. liu. 6.

Au Comm. & Sent. 6. des vlceres.

Methode 6. chap. 5.

XIII. Le bon homme Guidon dans la diffinition de sanie, auoit reconnu la chair & le sang pour matieres du pus, *La sanie*, dit-il, *est vne humidité alterée & pourrie, engendrée du sang ou de la chair brisée*, c'est peut-estre sur la pensée suiuante de Galien, que Guidon auoit formé sa diffinition, *La chair meurtrie*, dit Galien, *aucunesfois l'humeur qui a produit le phlegmon se conuertissent en pus.*

Trait. 4. doctrine 1. chap. 1.

Comm. aph. 47. liu. 2. chap. 7. du 5. des simpl

XIV. Finalement, si par pus ou sanie nous voulons entendre indifferemment l'vne des trois sortes des superfluitez, que les Medecins & Chirurgiens ont pris garde descouler des vlceres ; on ne sçauroit nier que par delà la chair contuse & le sang, l'on ne com-

prene sous la matiere desdits excremens, toutes sortes d humeurs & d'humiditez. Le judicieux Falco à tout le premier preueu cette conclusion en ces paroles, raisonnant sur la sanie : *La cause materielle de la sanie*, dit-il, *en prenant cause materielle largement est triple ; sçauoir est, humeur, humidité, & chair cassée.* Sur le 4. traité doctr. 1. chap. 1. du Guid.

X V. Quant à la substance solide & veritablement osseuse, tout ce qu'on peut conceuoir d'icelle de transmuable en pus, c'est celle là des petits enfans, qu'on dit se pouuoir coalesser & vnir par la premiere intention, combien que les os, comme parties endurcies par la force de la chaleur, puissent par la mesme chaleur tres-difficilement receuoir fusion & transmutation de leur partie exangue en pus ; car si les parties solides ne peuuent pas estre humectées, ainsi que preuue Du Laurens, comment sera-il possible que la substance veritablement osseusse se puisse changer en pus, qui est vne qualité directement opposée à celle-là. De plus, les os ont esté endurcis par la force de la chaleur, doncques la mesme chaleur ne les fondra pas ; car comme a escrit le laborieux Courtin, *Si le feu a fait l'os, il ne le fondra & ne le liquefiera pas : Or est-il que la chaleur a endurcy l'os, par la consomption de l'humidité superfluë ; pour le fondre donc, il luy faudroit rendre son humidité*, c'est à dire, premiere & naturelle, ce qui ne se peut, dautant qu'elle tire son origine de la semence. liu. 1. quest. 10. Chap. 2. liu. 1. de ces leçons anat.

X V I. Apres ces fondemens nous pouuons conclure, que la substance solide de l'os, cariée

& corrompuë, ne se pouuant pas transmuer en pus, & se reparer en la mesme façon que les autres parties, nature a pourueu à ce manquement par l'expulsion d'icelle qui luy sert au lieu & place de la suppuration. Or cette piece d'os estant sortie, la mesme nature supplée à son deffaut, & la repare par vne substance, non pas d'vn mesme genre, mais elle en approche de bien pres, qui est le callus, pour conseruer l'os le plus qu'elle peut dans son vsage.



CHAPITRE IX.

De la pulsation qui se fait aux os.

ARGVMENT.

I. Hipocrate a obligé l'Autheur de traitter cette question II. Commentaire de Vidius sur la Sentence d'Hipocrate. III. Diuision de la question. IV. Si la pulsation se fait à tous les phlegmons. V. La pulsation est vn signe equiuoque du phlegmon, selon Galien. VI. Passages de Galien contraires aux authoritez precedentes. VII. Ils sont consiliez par l'Autheur VIII. Qu'est-ce que pulsation IX. De combien il y en a de sortes. X. Diuision de la pulsation prise de la frequence du mouuement de l'artere. XI. De la vehemence. XII. Difference tirée de l'ordre des pulsations. XIII. La pulsation esgale en plusieurs battemens conuient proprement à l'vn des quatre temps du phlegmon. XIV. La pulsation est inesgale en trois façons. XV. De la pulsation inesgale faite par vn seul artere. XVI. Le mouuement de l'artere pendant l'augment du phlegmon est inesgal, comparé à celuy de la declinaison. XVII. Comment lors que plusieurs arteres se meuuent, la pulsation est inesgale. XVIII. Diuision de la pulsation tirée du nombre. XIX. De la cause efficiente & principale de la pulsatiou. XX. Objection colligée de Fallope expliquée. XXI. La plenitude est la premiere cause efficiente & subalterne de la pulsation. XXII. L'angustie & l'intemperie

phlegmoneuse sont du nombre des causes subalternes de la pulsation. XXIII. L'estroitesse est parmy les causes de la pulsation, selon Hipocrate. XXIV. Comment l'angustie priue l'artere du mouuement. XXV. Pourquoy il n'y a point de pulsation au schirre ny à l'œdeme. XXVI. De la cause materielle de la pulsation XXVII. Passages discordans de Galien. XXVIII. Conciliation d'iceux. XXIX. De la douleur qui se fait durant la dilatation & contraction de l'artere. XXX. De la cause finale de la pulsation XXXI. Sentiment de l'Autheur sur les diuers mouuemens pulsatifs du phlegmon. XXXII. *Si la douleur est de l'essence de la pulsation elle ne peut pas estre aux os.* XXXIII. *Les os peuuent auoir du sentiment selon Galien.* XXXIV. *De la douleur Osteocopos.* XXXV. *De quelle façon les os sentent.* XXXVI. *Il y a des muscles qui n'ont point de nerfs, qui ne laissent pas d'auoir vn sentiment exquis.* XXXVII. *Comment la pulsation se fait aux os, suiuant l'opinion de Vidius.* XXXVIII. *Cet Autheur a abusé du mot de veine pour signifier artere.* XXXIX. *La vertu pulsifique n'influë pas aux veines. XL. Les os du crane ont des arteres. XLI. Comme aussi tous les autres os. XLII. La raison veut qu'il y aye des arteres aux os XLIII. Mais les arteres des petits os ne sont pas sensibles. XLIV. Conclusion de l'Autheur.*

I. NOus auons dit à la question precedente, que l'inflammation & le pus se formoient dans les os, disputons maintenant si pendant que les os se trouuent

offensez par de semblables symptomes, la pulsation y est aussi, & esclaircissons d'autant plus soigneusement ce doute, qu'il semble que la pensée de Vidius ne s'accorde pas sur ce sujet auec les paroles du diuin Hipocrate, traittant des playes du test : *Ledit os est rendu inflammé*, dit Hipocrate, *à cause que la chair qui est dessus l'eschaufe, & aussi il est inflammé, & il y a en iceluy pulsation, bref il tombe en tous les maux desquels la chair est vexée.* Adjoustons en faueur des cartilages, *quand l'oreille, qui est saine, est bandée estroitement, il y a pulsation & inflammation.*

Sent. 38. des playes.

& 45 du 2. des artic.

II. Le mesme Vidius, à qui les Chirurgiens ont de tres-grandes obligations, pour auoir esclairci par ses doctes Commentaires sur Hipocrate, vn bon nombre de sentences tres-obscures, expose par le discours suiuant celle que nous venons de citer. Mais comment se peut-il faire, dit-il, qu'il y aye pulsation " en l'os, puisque les os n'ont point de senti- " ment? Car selon Galien, le poulx aux an- " ciens Autheurs, signifie le mouuement des " veines auec douleur, & pour cette cause la " chair inflammée est dite auoir pulsation, at- " tendu qu'elle sent le mouuement des arteres, " à cause de l'angustie du lieu; mais aupara- " uant l'inflammation, comme elles n'estoient " comprimées d'aucune chose, non accoustu- " mée, l'on ne pouuoit pas apperceuoir leur " mouuement en la chair, soit auec ou sans " douleur, laquelle quand elle est serrée par la " matiere de l'inflammation, elle sent desia la "

Comm. 38. des playes.

„ pulsation: Car pendant que les veines se meu-
„ uent elles oppriment la chair, & sont aussi
„ opprimées par elle : Mais en l'os, puis qu'il
„ n'y a point de sentiment, il n'y peut auoir de
„ pulsation ; si vous ne dites que les membra-
„ nes proches, sentent cette pulsation ou les
„ veines qui s'espandent par l'os, & quand el-
„ les sont muës, si elles sont comprimées, elles
„ sentent douleur, comme l'on collige de la
„ fin du liure de l'Officine ; ou il faut dire que
„ Hipocrate a pris le poulx pour la cause d'i-
„ celuy, comme il a accoustumé de prendre la
„ douleur pour la cause d'icelle, & en cette
„ maniere l'os sentira pulsation, c'est à dire
„ sera cause de la pulsation ; c'est à sçauoir, à
„ cause de son inflammation (vn peu apres)
„ quand ces choses aduiennent en l'os, il faut
„ necessairement qu'il suppure.

III. Voila donc le Commentaire de Vidius ; mais pour rendre cette doctrine plus claire, plus intelligible, & pour faciliter la connoissance de la pulsation à ceux qui sont moins versez, discourons si la pulsation est vn signe inseparable du phlegmon : Secondement, definissons la pulsation ; examinons ses principales differences ; traittons de ses causes ; & finalement considerons comment la pulsation se peut faire aux os.

IV. L'intelligence de la premiere proposition consiste à sçauoir, si la pulsation est vn signe inseparable du phlegmon ; car si l'os est susceptible d'inflammation, il est vray-semblable qu'en ce cas-là, il doit pareillement estre

ſujet à la pulſation. Que ſi au contraire, la pulſation ne ſe fait pas à tous les phlegmons, on peut conclure que l'inflammation peut eſtre en l'os ſans que la pulſation y ſoit.

V. Que la pulſation ſoit vn ſigne equiuoque du phlegmon, il ſemble que Galien aye eſté de cet aduis, lors qu'il a eſcrit : *La pulſation n'aduient pas à tous les phlegmons, ains ſeulement en ceux qui ont des arteres notables, la partie ſenſible, & lors que la tumeur eſt eminente : Car alors les malades ſentent vne douleur pulſatille, jaçoit meſmes qu'il n'y aye point de vaiſſeau ſenſible à la partie.* Item, *quand le phlegmon eſt grandement augmenté, principalement lors qu'il vient à ſuppuration il y a quelquesfois ſentiment de pulſation.* Et derechef, *pulſation eſt propre ſymptome du grand phlegmon, qui eſt plus profond dans le corps.* Finalement diſcourant du phlegmon qui ne s'attache qu'à la peau, *Aucunefois phlegmon peut aduenir au cuir*, dit-il, *& pour certain telle inflammation ne cauſera pas moins de douleur, que celle qui ſe fait aux parties ſubjacentes, jaçoit meſme qu'il n'y aye point de mouuement pulſatif.* Doncques, ſelon Galien, la pulſation ne ſe fait pas à tous les phlegmons.

Au 2. des lieux affligez.

Methode 13. & 14. ch. 1.

2. ad Gl. chap. 1.

VI. Mais combien que les ſentences que nous auons citées ſemblent nous aſſeurer, que la pulſation eſt vn ſigne equiuoque du phlegmon, neantmoins celle que nous allons tranſcrire nous fait voir, que le veritable ſentiment de Galien a eſté, que la pulſation eſt vn accident vniuoque & inſeparable de cette maladie. *Quand pulſation & ardeur aduient à ladite tumeur,*

Com. 8. du 3. fract. dit Galien, *c'est alors vne inflammation, appellée proprement phlegmon, lequel mot ne se prenoit pas ainsi par les Anciens, car par ledit nom ils signifioient toute ardeur : mais depuis le temps d'Erasistrate, il a accoustumé d'estre vsurpé pour signifier les tumeurs, ausquelles il y arriue non seulement ardeur, mais aussi il y a resistance quand on la touche & pulsation.*

Ibidem. VII. Quant à moy, considerant ses differentes authoritez, ie ne pense pas que Galien aye voulu exclurre la pulsation du nombre des signes pathognomiques, du vray phlegmon, veu que discourant de cette tumeur & de la pulsation, il semble qu'il a distingué la derniere sentence que nous venons de citer, de celles que nous auons premierement transcrites par le mot proprement, duquel il s'est serui pour nous enseigner, qu'à proprement parler, la pulsation estoit inseparable du veritable & legitime phlegmon, & il est croyable que cet Autheur a entendu par les sentences que nous auons premierement citées, que pour rendre la pulsation plus manifeste & plus euidente; les circonstances qu'il nous a proposées par icelles, y estoient absolument requises, comme il nous fait tacitement entendre en ces paroles. Chap. 5. Methode 4. *Aux parties où il y a phlegmon*, dit-il, *quand il y a pulsation vehemente, tellement qu'il n'y a plus d'espoir en la curation d'icelle sans suppuration.* Secondement nous pouuons respondre, que lors que Galien a escrit que la pulsation n'estoit pas à tous les phlegmons, il raisonnoit en ces endroits du phlegmon largement pris, par lequel

mot, disoit-il, *les Anciens signifioient toute ardeur*; par ainsi, selon ce sens, l'erisipelle, l'herpez, le phlogosis & autres, seroient especes de phlegmons, puisque l'ardeur accompagne des tumeurs semblables, dans lesquelles on ne remarque pas toutefois qu'il y aye aucune pulsation. Dauantage, pourquoy la pulsation ne sera-elle pas à tous les vrais phlegmons, puisque Gui de Chauliac & tous les modernes, fortifiez de l'experience, marquent la douleur pulsatille parmy les signes vniuoques de cette aposteme. *Com. 8. du 3. fract.*

VIII. Cela estant ainsi supposé, exposons maintenant les autres circonstances necessaires pour l'intelligence de la question; & examinons ces choses d'autant plus clairement, qu'il semble qu'elles n'ayent pas esté suffisamment expliquées par les modernes. Nous disons donc apres Galien, que les Anciens auoient de coustume d'appeller du nom de poulx, le mouuement sensible au malade, soit qu'il fust accompagné de douleur ou non, & que quelques-vns adjoustent aux accidens du phlegmon, poulx, ou pulsation sensible auec douleur. Toutesfois cette diffinition semble estre vn peu trop ample & generale, veu qu'elle peut conuenir au battement de l'artere, qui est naturel, & a son mouuement auec douleur; c'est pourquoy nous nous attacherons à la deffinition suiuante, plus estroite & plus claire, & à laquelle si ie ne me trompe, il n'y a rien de superflux ny rien de manque, *La pulsation*, escrit Galien, discourant de l'inflammation des vlceres, *est vn certain sentiment auec douleur qui prouient de l'esmotion de l'artere.* *Liu. des tumeurs.* *Com. aph. 21. liu. 7.*

IX. La pulsation peut auoir plusieurs differences, l'essence desquelles est conceuë d'vne partie de la diuision du poulx, qui a esté descrite par Fernel: Donc les principales se prennent de la frequence du mouuement; La seconde, de la vehemence d'iceluy; la troisiesme, de l'ordre des pulsations: Et finalement, du nombre que la partie malade en reçoit.

Liu 5. ch. 1. de sa pathog.

X. Nous tirons vne diuision de la frequence du mouuement de l'artere, suiuant laquelle nous disons, que la pulsation bat quelquesfois auec beaucoup de frequence, d'autresfois auec moins, c'est à dire, par des interuales plus longs. La pulsation frequente se fait sentir bien souuent en la goute, ou en la tumeur chaude, lors qu'elle suppure; celle qui bat plus lentement se remarque aux inflammations qui sont les plus legeres, & la pulsation qui bat moyennement viste, à celles qui sont mediocres.

XI. La seconde diuision est conceuë de la vehemence du mouuement, suiuant laquelle on dit, que la pulsation est forte ou vehemente, comme lors qu'elle frappe fort ou ferme. Galien obserue cette pulsation au phlegmon, duquel la suppuration est inesuitable; ou elle est foible, legere ou languide, comme est celle-là qui bat au commencement ou à la declinaison du phlegmon: En troisiesme lieu, la pulsation est moyenne, comme est celle qui se fait lors de l'augment de cette tumeur.

Chap. 5. Methode 4.

XII. La troisiesme difference est tirée de l'ordre des pulsations, suiuant lequel elles peuuent estre diuisées, en esgales & en inesgales.

Les pulſations ſont dites eſtre eſgales en deux façons ; ſçauoir eſt, ou en tous les battemens ou en pluſieurs, la pulſation eſt eſgale en tous les mouuemens, quand elle bat touſiours d'vne meſme eſgalité & reſſemblance, durant tous les quatre temps du phlegmon : Elle eſt eſgale en pluſieurs battemens, lors que l'artere ſe meut d'vne meſme façon, pendant vne partie du paroxiſme, par exemple, durant l'vn des quatre temps de cette maladie.

XIII. On peut remarquer que cette forme d'eſgalité, qui conſiſte en pluſieurs battemens, eſt plus familiere au phlegmon que la precedente ; car on obſerue preſque vniuerſellement & touſiours, que la pulſation eſt plus lente au commencement de l'inflammation, & plus forte en l'augment ; & derechef, que l'artere ſe meut plus vigoureuſement lors que le phlegmon ſuppure : Et finalement, la pulſation eſt plus foible & languide en la declinaiſon, mais ſpecialement ſi la tumeur termine par reſolution.

XIV. La pulſation ineſgale eſt toute au contraire de la precedente, car en celle-cy l'artere bat ineſgalement : Or cette ineſgalité peut eſtre obſeruée en trois ſortes de battemens ; premierement, quand vne ſeule artere bat ineſgalement : Secondement, elle ſe meut ineſgalement lors qu'elle change ſa pulſation, pendant que le paroxiſme continuë : En troiſieſme lieu, nous appellons pulſation ineſgale, quand pluſieurs arteres enfermées dans la tumeur phlegmoneuſe ſe meuuent diuerſement.

XV. Nous appellons pulsation inesgale en la premiere signification, lors que l'artere se meut inesgalement durant la plus grande partie du temps que dure l'inflammation, ce qui arriue quand elle frappe & redouble vne ou plusieurs fois, comme on remarque au poulx, que l'on appelle Dicrote, c'est à dire, selon Fernel, redoublant vne ou plusieurs fois: *Le poulx Dicrote est celuy*, dit-il, *lequel aussi-tost qu'il a entierement acheué sa distention se rebat vn peu, puis se rebat incontinent, comme vn marteau qui rejallit sur l'enclume*, forme de pulsation fort familiere à la goute.

Ibidem.

XVI. Secondement, on peut en quelque façon appeller la pulsation inesgale, si on compare ensemble les diuers mouuemens que l'artere fait, durant les quatre temps du phlegmon: Car l'experience fait voir que la pulsation se manifeste toute autre au commencement de ce mal, que dans son augment, ny que dans son estat, & qu'elle se meut aussi tout differemment en son declin.

XVII. En troisiesme lieu, la pulsation peut estre dite inesgale, si on mesure & compare ensemble les diuers mouuemens que les arteres font, lors qu'elles se rencontrent plusieurs qui battent dans l'enclos de la tumeur: Car les arteres qui sont plus pressées & enflammées battent plus fort & auec plus de douleur, que celles qui sont plus au large, & dans vn lieu moins anguste & moins enflammé.

XVIII. La quatriesme difference se peut prendre du nombre des pulsations: Car quelquefois

quefois on n'aperçoit qu'vne pulsation, c'est à dire, on ne sent battre qu'à vn seul endroit de la tumeur, & d'autresfois en plusieurs; la pulsation n'est apperceuë qu'à vn seul lieu, lors qu'il n'y a qu'vne seule artere qui soit agitée de mouuement, mais on sent battre en beaucoup de parts quand il y en a plusieurs: Toutesfois si la tumeur estoit d'vne grande estenduë, & qu'il n'y eust qu'vne seule artere pressée, mais en diuers endroits du phlegmon, & neantmoins qu'elle fust plus libre en quelques parties de l'inflammation, on pourroit aperceuoir diuerses pulsations, c'est à dire, on sentiroit la douleur pulsatille aux lieux où l'artere seroit angustée & pressée.

XIX. Mais quoy que les pulsations soient en si grand nombre, toutesfois elles sont principalement produites par la concurrence de trois causes, sçauoir efficiente, materielle & finale: La cause efficiente de la pulsation peut estre diuisée en principale & sous-ministrante, la cause efficiente & principale est l'artere qui bat & frape par son mouuement dans l'inflammation: *L'artere frape de son mouuement*, dit Galien, *les parties circonjacentes du phlegmon*. Auicenne auoit vn pareil sentiment, puis qu'il escrit au rapport de Courtin, *Car dautant que les arteres sont plus grandes, & en plus grand nombre en la partie phlegmoneuse ou pres d'icelle, d'autant la pulsation en est plus grande*. Paul semble auoir eu la mesme pensée en ses paroles, *En la suppuration il y a pulsation & battement de l'artere*.

Liu. des tumeurs.

Chap. 25. trait. 8.

Liu. 6. chapitre 34.

XX. On nous peut objecter qu'il n'est pas

tousiours necessaire que l'artere fasse cette pulsation, puisque Falopius a escrit, *Que mesmes les parties qui n'ont point des arteres sentent telle pulsation.* Nous respondons, que bien que dans la tumeur il n'y aye point d'arteres, neantmoins Fallope a entendu que la partie enflammée pouuoit sentir celles du voisinage. *La pulsation*, dit Galien, suiuant le recit de Courtin, *vient de la multitude & voisinage des arteres.* Dauantage nous pouuons respondre, qu'au rapport des sens, il ne seroit pas inconuenient que la partie fust exempte d'arteres : mais quant à la raison, l'artere doit estre actuellement en la tumeur, ce qui semble nous estre enseigné par Galien, discourant du phlegmon, qui est fort eminent situé dans vne partie sensible. *Les malades*, dit-il, *sentent vne douleur pulsatille, jaçoit mesmes qu'il n'y aye point de vaisseau sensible à la partie.*

Chap. 14. liu. des tum.

Ibidem.

Au 2. des lieux affligez.

XXI. La seconde cause efficiente de la pulsation est subalterne à celle que nous venons de descrire : Or cette cause-là est triple, & tellement inseparables toutes trois, qu'elles ne peuuent estre les vnes sans les autres. Nous rapportons la premiere à la plenitude, car bien que la pulsation, essentiellement & d'elle-mesme, soit indiuisible de l'artere, dautant que son mouuement est inné auec luy, neantmoins la repletion en est reconnuë par Galien, comme vne des causes, c'est à dire, efficiente & subalterne, *La renitence & la pulsation du phlegmon*, dit-il, *procedent de plenitude.*

Com. 8. du 3. fract.

XXII. Les deux autres causes subalternes

de la pulsation sont rapportées à l'angustie du lieu où l'artere se meut, & à l'intemperie phlegmoneuse, *Aux membres enflammez*, recite Gal. *la petitesse du lieu & la disposition douloureuse, portent vn triste sentiment au malade.* Que l'intemperie phlegmoneuse soit parmi les causes de la pulsation, il n'y a rien de plus constant & de plus veritable, puisque la douleur pulsatille n'est pas aperceuë aux mouuemens naturels des arteres: En effet cet Autheur auoit desia escrit, *Que les arteres ne causent point de douleur par leurs mouuemens, quand la partie se porte bien naturellement; à cause que son adherance n'incommode pas en partie, aussi qu'elles exercent leurs mouuemens dans vne espace plus libre.* Com. aph. 21. lib. 7.

XXIII. Que l'angustie soit du nombre des causes de la pulsation, Hipocrate l'a ainsi jugé; traittant du bandage propre à resserrer les sutures & entr'-ouuertures des os du crane, *Et ne faut bander si fort*, dit ce grand Genie de la Medecine; *que par la pulsation de l'artere il ne se fasse quelque agitation.* Galien exposant la mesme sentence recite, *Qu'il faut vser de tant de preuoyance touchant l'vsage des bandes, que leurs adstrictions n'empeschent que telles parties ne soient agitées par la pulsation de l'artere, qui est par vne angustie, empescher son mouuement*, c'est à dire naturel, puisque Galien adjouste les mots suiuants, *Car c'est la cause de la douleur*, que nous sous-entendons pulsatille. Sent. derniere du 3. Offi. Au Comm.

XXIV. On objecte qu'il n'est pas possible que l'angustie soit du nombre des causes de la pulsation du phlegmon, puisque nous lisons

dans Galien, que l'estroitesse causée par l'abondance du sang, priue l'artere de mouuement: *A raison du sang telles mortifications sont faites*, escrit Galien traitant de la gangrene, *consideré que par ce moyen, les arteres pressées par l'estroite espace du lieu, ne se peuuent esleuer ny mouuoir.* Or le sang est aussi bien cause du phlegmon que de la gangrene: Doncques vne mesme cause ne produira pas deux effets dissemblables. Nous respondons, que cette authorité a lieu lors que l'obstruction est si extreme, qu'elle empesche la faculté pulsifique de reluire à la partie, *A cause dequoy*, continuë Galien, *les transpirations ou esuantillations sont empeschées & retenuës*; D'où s'ensuit que les arteres ne se peuuent pas mouuoir: Mais dans le phlegmon l'angustie n'en est pas si excessiue, que la faculté n'y puisse esclairer, & que l'artere n'y soit assez au large pour y pouuoir exercer ces mouuemens pulsatils.

2. ad Glau. chap. 9.

Ibidem.

XXV. Il faut toutesfois remarquer, que nonobstant que la plenitude, l'angustie & l'artere soient les veritables causes de la pulsation, il ne s'ensuit pas pourtant que par tout où ces trois objets se rencontrent, la pulsation y soit aussi; car si cela estoit, elle seroit à la tumeur schireuse & œdemateuse, mais elle ne s'y treuue pas, tant à cause de la nature froide de l'humeur qui produit ses deux maladies, laquelle repugne à celle des esprits sensitifs, comme a dit Falco. Qu'à raison, dit-il, parlant du schirre, que l'opilation & les duretez en sont si grandes, que les mesmes esprits n'y peuuent

En ses notab. sur le Traité du schirre.

pas penetrer si copieusement qu'il seroit necessaire pour luy donner sentiment : Doncques y ayant comme de l'insensibilité, & point d'inflammation en ces deux affections, on ne peut pas souffrir le mouuement des arteres auec douleur.

XXVI. La seconde cause de la pulsation, c'est la materielle, c'est à dire en laquelle, ou subjectiue, qui est la chair, ou à proprement parler la partie sensible ; car puisque la pulsation se fait auec douleur, elle se doit attacher à vn objet capable de sentiment : Galien discourant sur le mesme sujet escrit, *La pulsation se fait aux vlceres enflammez, lors que la chair qui est sur les arteres ne peut pas souffrir ladite violente agitation, mais sent du mal aussi-tost qu'esleuées viennent à s'abaisser & choir. Aux habitudes naturelles nous n'apperceuons pas les mouuemens des arteres auec douleur, mais si faisons bien au phlegmon ; car l'artere, quand elle se dilate, frape les parties circonjacentes, & du coup d'icelle, à cause du phlegmon, nous sentons douleur, que si la tunique de l'artere est affectée du phlegmon, frapant & receuant le coup augmente la douleur.* *Aphor. 21. liu. 7.* *Au liu. des tum.*

XXVII. Mais comment sera-il possible que l'artere affligée du phlegmon sente la pulsation, comme a dit Galien, puisque luy mesme a escrit, *Que les veines & arteres de chaque partie sont du tout priuées du sentiment, soit qu'on les brusle & cauterise, ou qu'on les coupe, ou qu'auec des lacets on les lie & serre.* *Au chap. 11. du 16. de l'vsage.*

XXVIII. Nostre sentiment est, que ces authoritez seront concordantes si on considere

l'artere, ou comme seule & simple, c'est à dire, sans estre reuestuë d'aucune membrane commune, ou comme composée, c'est à dire, couuerte de quelqu'vne d'icelles ; que si nous considerons l'artere dans la premiere signification, comme elle n'a point de sentiment elle ne peut pas sentir la pulsation ; mais l'artere qui est enuelopée d'vne tunique commune, ainsi qu'il se fait au cerueau, par l'vne de ces meninges, au thorax de la plevre, & au ventre inferieur, par celle qu'elle emprunte du peritoine, nous estimons pour lors, que cette artere-là sera estimée sentir pulsation, puisque les membranes desquelles elle se couure, en ces lieux, sont grandement sensibles.

XXIX. On propose si la douleur pulsatille se fait pendant la dilactation ou lors de la contraction de l'artere: Nous respondons, que la douleur se peut faire lors que l'artere se dilate, & quand il se resserre ; toutesfois nous estimons la douleur en la contraction ou en se resserrant, plus petite que dans la dilatation; car en se dilatant l'artere frape de son mouuement, selon Gal. les parties sensibles & circonjacentes du phlegmon ; Or cette douleur ne peut pas estre si manifeste au sistolé, dautant que dans cette action l'artere s'esloigne de ses parties & se ramasse dans soy, & par ainsi elle reçoit dans elle-mesme la pulsation, & comme l'artere n'a point de sentiment, la douleur en doit estre comme imperceptible, dautant que les membranes qui les couurent sont fort peu touchées d'vn tel mouuement, neantmoins cette douleur est d'autant

plus grande, selon Galien, lors qu'vne telle inflammation se communique à l'artere, *Aussi si la tunique de l'artere est affectée du phlegmon*, dit-il, sous-entendant la tunique commune, *frapant & receuant le coup, augmente la douleur.* *Liu. des tumeurs.*

XXX. La cause finale de la pulsation, c'est la separation & expulsion des choses estranges qui font le phlegmon, ainsi qu'à voulu dire Galien: *Or semble-il qu'en telles dispositions*, dit-il, *le mouuement des arteres augmentent, & qu'il y aye en elles certaines facultez qui separent les choses estranges, dont selon ces facultez, nature operant quelquesfois elle fait vn grand mouuement des arteres desirant chasser les choses nuisibles.* Falco semble rapporter la principale cause de la pulsation à la refrigeration de la partie phlegmoneuse, *L'artere estant eschauffée par vne chaleur estrange*, dit-il, *a plus grand besoin d'esuantillation, de là vient qu'il fait pulsation.* *Comm. aph. 21. liu. 7.* *En ses not. sur le phlegmon.*

XXXI. Mais nonobstant tant de differentes sortes de pulsations, il n'est pas pourtant necessaire qu'il y aye vn plus grand nombre de causes que celles que nous venons de transcrire: Car comme les pulsations sont toutes semblables en forme, elles doiuent estre produites par des causes tousiours homogenes, du moins differentes seulement du plus ou du moins. Mais esclaircissons ces choses par des exemples, sçauoir est, si l'artere est fort peu pressée par dessus son estre naturel, elle aura plus de liberté de se mouuoir, & auec moins de douleur, parce que la disposition douloureuse en sera petite; car la partie n'estant pas si remplie du sang, la

chaleur en est infailliblement moindre. Secondement, si le phlegmon souffre la pulsation, par le seul attouchement des arteres voisines, la douleur sera plus legere que si les arteres estoient dans l'enclos de la tumeur : Et derechef, si l'inflammation est grande & l'artere gros, le battement sera plus dur, plus grand & plus douloureux. Finalement, l'inesgalité de la pulsation marque l'alteration de ses causes, ainsi par la necessité de la cause finale, l'artere fera plusieurs mouuemens vistes, mais estant paruenuë à sa fin elle poussera auec moins de frequence.

XXXII. Mais si la douleur est de l'essence de la pulsation, comment sera-il possible que le mouuement pulsatil puisse estre aux os enflammez, veu que les os n'ont point de sentiment animal; car selon le dire de Galien, *C'est vn tesmoignage de l'artifice infaillible de la nature, qu'estans les nerfs distribuez en toutes les parties du corps, on n'en trouue point d'inceré dans les os, ny dans les cartilages ny aux glandes, & finalement qu'il seroit superflus de leur donner sentiment.*

Chap. 2. du 15. de l'vsage.

XXXIII. Comme tout au contraire, pourquoy desniera-il le sentiment aux os? car c'est par l'entremise d'iceluy que nous sommes distinguez de la plante. *La nature*, dit Galien, *a donné aux visceres autant de sentiment qu'il luy en faut, pour n'estre pas pris pour des plantes, pour estre parties de l'animal, & pour luy conseruer la vie.* Item, *chaque membre du corps requiert refrigeration de sa chaleur naturelle, nourrissement &*

Au 5. de l'vsage ch. 9 & en plusieurs lieux.

Ibid. ch. 11. du 16. & 13.

participation de la faculté animale : Pourquoy donc les os ne joüiront-ils pas du mesme priuilege.

XXXIV. Finalement, pourquoy les os n'auront-ils pas la faculté de sentir, puisque le mesme Galien a reconnu vne espece de douleur aux os, que l'on appelle *Ostocopos*, c'est à dire, trauail & douleur des os.

XXXV. Mais nonobstant toutes ses authoritez, nous ne laissons pas de croire qu'il n'y a aucun nerf inseré dans les os, & partant qu'ils n'ont aucun sentiment animal qui soit manifeste & actuel, comme on lit dans Ranchin, mais qu'ils ont du sentiment en puissance, c'est à dire quant à la raison. Outre que comme les choses dences viuent par le benefice de la chaleur naturelle, au rapport de Du Laurens, elles peuuent semblablement sentir, dit-il, par le benefice de la mesme chaleur. *quest. 16. sur le liu. du Guid. quest. 11. liu. 2. de son anat.*

XXXVI. Que si on objecte que Riolan rapporte de Vesalius, *Qu'il se trouue des muscles dans lesquels il n'entre point de nerfs, quoy qu'ils fassent toutes leurs fonctions par l'entremise de l'esprit animal, lequel quitte la substance du nerf pour penetrer de tous costez celle du muscle*, & qu'on infere par là que de pareils muscles ayans vn sentiment exquis, on ne peut pas denier le sentiment aux os : Nous respondons, que les os ne doiuent pas entrer en mesme paralelle auec les muscles, lesquels sont composez de beaucoup de parties, la pluspart sensibles. De plus, que la substance desdits muscles estant tres poreuse & rare, l'esprit animal y peut affluer, & *Chap. 2. liu. 5. de l'Antrop.*

penetrer facilement dans icelle, & luy donner sentiment. Adjoustons à cela la necessité de la cause finale ; car les muscles auoient plus de besoin de l'esprit animal que les os, afin de rendre leurs actions, qui sont absolument volontaires, plus parfaites, comme tout au contraire, l'action similaire des os n'auoit besoin que de l'esprit vital, pour la conseruation de leur chaleur debile.

XXXVII. Supposons donc que les os n'ayent point de sentiment animal, il s'ensuit qu'ils ne pourront point auoir de pulsation, sinon que la membrane qui les couure souffre cette pulsation, ou les veines qui s'espandent par l'os, car en ce cas-là Vidius admet la pulsation aux os, ou qu'Hipocrate eut pris poulx, continuë Vidius, pour la cause d'iceluy, & en cette maniere l'os sentira pulsation, c'est à dire, sera la cause d'icelle, à raison de son inflammation.

Ibidem.

XXXVIII. Il faut remarquer que cet Autheur, à l'exemple des anciens Medecins, a confondu le mot de veine auec celuy d'artere, car ceux-là employoient le seul nom de veine pour signifier, tant elle que l'artere. *Les Anciens*, disoit Galien, *entendoient par veines, non seulement ce qui est appellé veine, mais aussi les arteres.*

Chap. 11. de la saign.

XXXIX. Que par ce mot de veine Vidius aye entendu artere, on le conçoit clairement de son discours, lors qu'il dit : *Car la chair enflammée est pour cette cause dite auoir pulsation, pource qu'elle sent le mouuement de l'artere, à cause de l'angustie du lieu.* Adjoustons à cela que

quest. 3. liu. 4. de son Anat.

Vidius n'ignoroit pas que les veines ne se meuuent ny ne battent pas, dautant que, comme a escrit le docte Du Laurens, la vertu pulsifique n'influë point en elles.

XL. On nous peut objecter que la pensée de Vidius estoit, que les os & par special ceux du crane, desquels Hipocrate discouroit, n'auoient point d'arteres, & que s'il y auoit pulsation en iceux, elle se faisoit par la veine. Nous respondons, que les os du test, selon Hipocrate ont des arteres; car *le Diploé*, selon qu'interprete Du Laurens sur Hipocrate, *est parsemé de veines, d'arteres & des caruncules.* Galien auoit obserué la pulsation aux dents; *I'ay reconnu*, dit-il, *que la dent souffre douleur, mesmes qu'elle a vn battement semblable à celuy qui arriue aux inflammations des parties charnuës*, qui est autant comme s'il disoit que la dent souffre pulsation. Riolan a remarqué des arteres aux dents. *Sent. 38. des playes.* *Chap. 7. liu. 2. de son Anat.* *Sent. 5. des playes.* *Com. liu. 2. chap. 20. & 41. sur les os de Gal.*

XLI. Mais non seulement les os du crane ont des arteres, voire encores tous les autres os: Le grand Hipocrate a reconnu des arteres aux vertebres, *Nous parlerons ailleurs*, dit-il traitant d'icelles, *des veines & arteres qui viennent en cette partie, & dirons combien il y en a, quelle elles sont & leurs vertus.* Galien escrit, *Les veines & arteres entrent dans les vertebres pour leur porter la nourriture & la vie; pour cette mesme raison certains vaisseaux subtils & desliez sont inserez à tous les grands os, pour leur suggerer nourrissement, comme en l'os du bras, de la cuisse & de la greue, c'est dequoy n'ont pas besoin les petits os.* Neantmoins Riolan, Anatomiste tres-exact, nombre *Sent. 3. du 3. des artic.* *Chap. 9. du 13. de l'usage.* *Au 4. chap. de son Introduct.*

parmy les conditions des os, qu'ils ont des veines & des arteres pour leur porter la nourriture & la vie.

XLII. Mais pourquoy les os n'auront-ils pas des arteres, puisque chaque partie du corps demande refrigeration de sa chaleur naturelle, selon Galien, car cette refrigeration ne se fait pas par le transport de l'esprit vital, veu que les veines en reçoiuent par les anastomoses qu'elles font auec les arteres, lesquelles en pourroient fournir à la foible chaleur des os : mais elle se fait, dit-il, par le battement & esuantillation de l'artere, puis donc que cette necessité veut que les os ayent des arteres, il s'ensuit qu'elles y doiuent exercer leurs mouuemens.

Chap. 9. du 13. de l'vsage.

XLIII. On objecte que Galien a dit, que les petits os n'auoient point d'arteres, mesmes qu'elles n'y estoient pas necessaires, ce qu'il semble tacitement faire entendre parlant des vertebres, *Que ses vaisseaux ne se voyent pas aux petites vertebres*, dit-il, *parce que nature connoissoit, que la vertu d'attirer pouuoit demeurer encore gaillarde*; *au contraire, aux grands os s'enfraindre & debiliter, à raison de la grande distance. Car combien qu'il soit loisible aux humeurs & aux esprits, d'entrer quelque peu dans les corps & substances des parties, toutesfois ils ne peuuent pas penetrer plus auant*, dit-il, raisonnant sur les grands os, *sans estre conduits par quelque chemin ample, veu que par vn corps dur rien ne passe, si auparauant le chemin n'y est ouuert.* Nous respondons, que les arteres ne sont pas sensibles aux petits os, mais nous ne laissons pas de croire qu'elles y sont effectiuement.

Ibidem, & ch. 17. du 5.

XLIV. Apres ſes fondemens nous pouuons conclure, que les arteres, les os, & les cartilages ne ſouffrent point de pulſation, quant aux ſens, au rapport deſquels il n'y a que les parties qui ont vn veritable ſentiment animal, qui en ſoient capables, comme ſont les membranes communes des os, des arteres & autres; mais quant à la raiſon, nous deuons croire que la pulſation eſt dans la propre ſubſtance de l'os, & des autres parties, puis qu'elle nous enſeigne qu'elles ont du ſentiment: Adjouſtons à cela que toutes les cauſes de la pulſation peuuent eſtre dans les os, & par conſequent la pulſation y doit eſtre auſſi.



CHAPITRE X.

Comment l'vlcere & la fistule sont dites estre aux os.

ARGVMENT.

I. Le sujet de ce Chapitre. II. Quelles sont les maladies qu'Hipocrate appelle vlcere, III. Seconde pensée d'Hipocrate. IV. Comment toutes les maladies sont nommées vlcere par Galien. V. Commentaire de Galien sur la sentence trente-quatre. VI. Conclusion de l'Autheur sur les authoritez citées. VII. Toutes les maladies en conformation ne peuuent pas estre comprises sous la signification generale d'vlcere VIII. Playes & vlceres dans Hipocrate signifient vne mesme chose. IX. Les fractures & les luxations sont nommées playes pour le respect de la chair blessée. X. Hipocrate traite de la carie dans son liure des vlceres, troisiesme des fractures, & quatriesme des articles. XI. Pourquoy Hipocrate approprie ce mot de playe aux blesseures de la teste. XII. Pourquoy la chair qui couure la teste se coupe plus facilement que celle des autres parties. XIII. Seconde raison prise de la nature de ladite chair. XIV. Qu'est-ce que Galien appelle vlcere & playe. XV. De la difference que les modernes font entre ces deux maladies. XVI. Iugement de l'Autheur sur la difference entre playe & vlcere. XVII. La solution des os n'est pas rapportée au rang des playes & des vlceres.

XVIII. Pourquoy on dit fistule & non pas vlcere en l'os. XIX. Qu'est-ce qu'on appelle fistule en l'os. XX. Toutes les parties spermatiques, à l'exclusion des os & des cartilages, sont susceptibles d'vlcere. XXI. La carie forme vne difference accidentelle d'vlcere.

I. Pvisque nous auons preuué que l'abscez, le pus & la pulsation se formoient dans les os, ie pense qu'il ne sera pas tant hors de propos d'examiner, comment & en quelle qualité la carie & corruption d'iceux est rangée, parmy les differences d'vlcere; car dautant que la solution & l'errosion se trouuent aux os cariez, il me semble qu'on ne sçauroit reuoquer en doute que l'vlcere n'y soit aussi, attendu que le nom d'vlcere signifie separation du continu. *Vn chacun connoist*, disoit Galien, *que l'vlcere est solution de continuité*: Dauantage, pourquoy ne dira-t'on pas vlcere en l'os, puisque l'on dit fistule en iceluy ? Or la fistule estant vne veritable espece d'vlcere, il semble que la carie doit estre appellée vlcere en l'os, comme la fistule, & d'autant mieux à propos que ladite carie est formellement semblable à l'vlcere. Mais pour vne plus facile intelligence, par forme d'exercice, & pour soudre la question auec plus de recherche, examinons quelle maladie est celle-là que les Medecins nomment vlcere, & de quelle façon tant elle que la fistule, sont dites estre aux os. *Com. Sent. 34. du 3. fract.*

II. Le diuin Hipocrate, aux paroles duquel la raison nous conuie de nous attacher, prend

le nom d'vlcere dans vne fort grande estendue, puis qu'il semble exprimer par ce mot, toutes les maladies importantes qui ont vn precepte commun, obserué par cet Autheur, auec les playes : Mais pour bien conceuoir l'idée de ce grand Personnage, lions & escoutons auec attention les deux sentences qui nous ont esté tracées, presque à cette seule consideration, par ce celebre Autheur. *Generalement il ne faut vexer les playes le troisiéme ou quatriéme jour*, dit-il, *tellement qu'il se faut donner garde de n'y pas appliquer la sonde ses jours-là, ny aucune chose qui les puisse irriter, car communément les playes se renouuellent le troisiesme ou quatriesme jour, specialement celles-là ausquelles il y a inflammation ou ordure & sanie, & qui causent la fiévre, & faut retenir se precepte comme estant tres-vtile, & il n'y a rien de si grande importance, à toute la Medecine, à quoy il ne soit commun : Car il n'appartient pas seulement aux playes, mais aussi à plusieurs autres maladies.* Item, continuant son discours à la sentence subsequente, *Si l'on ne vouloit dire que les autres maladies sont vlceres, à quoy il y a quelque apparence* : Doncques suiuant l'intention d'Hipocrate, les maladies qui ont de commun auec les playes, l'enseignement que nous venons de transcrire, seront dans le rang des vlceres. Or comme il n'y a rien de grande importance en toute la Medecine, à quoy vn tel precepte ne conuienne, on peut dire selon cette raison, que toutes les maladies qui sont semblables, sous cette consideration, peuuent en quelque façon estre appellées vlcere.

Sent. 33. du 3. fract.

Ibidem. Sent. 34.

III. Da-

III. Dauantage, si nous lions la sentence trente-quatre, *Si l'on ne vouloit dire que les autres maladies sont vlceres, à quoy il y a quelque apparence*, auec la sentence qui la suit, sçauoir est, *Bien souuent les maladies sont fort affines les vnes auec les autres.* On pourra conceuoir auec autant de raison qu'au discours precedent, que Hipocrate a voulu dire, que les maladies qui ont parmy elles vne fort estroite conjonction & affinité, comme qui les diroit cousines ou germaines, au sens de Galien, peuuent estre appellées vlcere. *Ibidem. Sent. 35. & au Comm.*

IV. Galien rencherissant sur Hipocrate, escrit que toutes les maladies qui sont auec douleur sont vlceres, parce que toute douleur dissout la continuité; à raison que par tout où la douleur est, l'intemperie & la solution de continuité, qui en sont les causes, y sont aussi: D'où il arriue necessairement que là où ces deux causes se rencontrent, il y a solution & separation du continu ou vlcere, car bien que la diuision produite par l'intemperie ne soit pas sensible, si est-ce pourtant qu'elle y est comprise par la raison; puis donc que plusieurs maladies sont auec douleur, elles sont toutes appellées vlcere, veu que l'on peut proceder de plusieurs à tous.

V. Mais afin que chacun puisse comprendre quelle est la veritable pensée de Galien sur ce sujet, transcriuons ces mesmes paroles. Quel argument a donc celuy qui dit que les autres " maladies sont vlceres, certainement les " maladies qui sont douleur peuuent estre " *Au Comm.*

» comptées entre les vlceres, car la douleur est
» faite, pource que la continuité est dissoute
» en coupant, estendant ou faisant contusion,
» l'intemperie qui est grande est cause de telle
» solution. Or vn chacun connoist que l'vlce-
» re est solution de continuité; nous auons aussi
» monstré que la solution de continuité se fait
» par la soudaine mutation qui vient d'vne
» grande intemperie : Car la chaleur penetre
» & ronge ce qui est continu, le froid aussi spe-
» cialement celuy qui est grand serre soudai-
» nement, quoy faisant il rompt la continuité
» des parties, comme nous auons dit au Liure
» de la faculté des simples medicamens. Selon
» cela donc il ne sera seulement probable, mais
» aussi sera vray, que ce qui est proposé, com-
» bien qu'il n'y aye point d'absurdité, d'appel-
» ler toutes les maladies vlceres, car puisque
» plusieurs maladies ne sont point sans dou-
» leur, on pourra facilement proceder de plu-
» sieurs à tous; mesmement si on veut insister,
» que tout le corps est ou intemperé, ou con-
» tus, ou coupé, ou tendu, & qu'on vueille
» apres conclure, que toute intemperie rompt
» & dissout la continuité, ce que, combien
» qu'il ne soit euident aux sens, toutesfois cela
» se peut prouuer par vne rationale contem-
» plation, ce qui est plus apparent aux exten-
» sions & contusions qui approchent fort des
» appopasmes, & diuultions qui sont solutions
» de continuité.

VI. Il est facile à juger par les raisonnemens precedents, qu'Hipocrate & Galien nous ap-

prennent, que les maladies sont nommées vlcere pour l'vne des trois causes, sçauoir est, ou à raison de l'intention commune, que plusieurs maladies ont auec les vlceres ou playes, qui est de ne les pas irriter le troisiesme ou quatriesme iour, à cause qu'en ces iours-là elles se renouuellent: Secondement, plusieurs maladies sont dites vlcere, à raison de l'affinité, proximité ou alliance qu'elles ont ensemble; En troisiesme lieu, les maladies qui sont auec douleur sont appellées vlceres, parce que par tout où la douleur se trouue l'intemperie & la solution de continuité qui en sont les causes prochaines & immediates y sont aussi. Or la grande intemperie à raison de son acrimonie, fait vne diuision du continu aux parties solides qui est euidente, & la petite cause vne solution seulement comprehensible par la raison, parce qu'elle ne s'attache qu'au temperamment d'icelles; dauantage la solution peut estre produite par vne cause externe, telle qu'est la coupure, l'extension & la contusion, doncques toutes les maladies qui sont auec douleur seront vlceres.

VII. Sur ces fondemens, nous disons que ces deux Autheurs ont appellé toutes les maladies vlceres, abusans du nom de tout pour signifier le plus grand nombre, parce qu'il n'est pas croyable que la solution de continuité, la douleur & les autres circonstances recitées, se trouuent en toutes les maladies en conformation, comme à vn sixiesme doigt ou à tous les vices de figure, comme aux vareux & valgueux, & à plusieurs autres maladies.

VIII. Il faut toutesfois obseruer, que bien que la signification du mot vlcere, aye vne si grande estenduë, chez le diuin Hipocrate, si est-ce pourtant qu'il ne laisse pas de confondre le mesme nom auec celuy de playe, comme celuy-cy pour exprimer l'vlcere; ce qu'on remarquera si on se donne la peine de lire le liure des vlceres, du moins depuis la premiere sentence iusques à la dixiesme : Il est veritable qu'il semble qu'en ce liure le nom d'vlcere soit plus vniuersel, puis qu'il luy donne pour titre *Des Vlceres* Dauantage, encore que le mesme Autheur appelle vn autre liure *Des playes de la teste*, toutesfois il qualifie souuent dans ce Traité-là, les playes du nom d'vlcere, partant playes & vlceres, dans Hipocrate, signifient vne mesme chose.

IX. On peut derechef remarquer que le mot de playe qu'Hipocrate nomme en son langage *Trauma*, est proprement vsurpé dans cet Autheur, pour signifier les blesseures de la teste; toutesfois si nous deferons aux pensées de Vidius, il en vse semblablement pour exprimer les fractures & les luxations, qui sont auec la diuision des chairs. *Si telles vlceres & playes sont au test de la teste*, dit-il, *il en est amplement parlé au liure des playes de la teste, & si elles sont aux autres os, au troisiesme liure des fractures, & au quatriesme des articles*; Car dans ces trois liures-là Hipocrate ne traite que des fractures & luxations conjointes auec diuisions des chairs : C'est aussi en consideration de ces trois sortes d'affections qu'Hipocrate a escrit, discourant de la

A la Sent. 3. & 29. des playes.

Au pref du liu des vlceres.

fracture des os du pied : *Mais nous parlerons des choses vulnerées au liure des playes*, ce que semble sous-entendre Galien, lors qu'il dit : *Que les os ne se rompent point communément sans playe, mais pource que nous parlerons particulierement des fractures ausquelles la chair est blessée, il a remis d'en parler en cet endroit*, car Hipocrate n'a pas entendu que les simples fractures & luxations fussent playes, parce qu'il ne les appelle playe que pour le respect de la chair blessée. *Sent. 9. du 2. des fract. Au Com.*

X. Il faut semblablement croire qu'Hipocrate a rangé la carie au rang des vlceres, tant à cause de la diuision des chairs, qu'elle a de commun auec les maladies que cet Autheur appelle playe, que par ce qu'il en escrit dans son traité des vlceres, lors qu'il enseigne, *De purger le ventre où il y a danger de carie en l'os*, Dauantage, *Si l'os est coupé ou cauterisé & separé, tels vlceres reçoiuent cicatrices caues*. Il discourt aussi de la corruption des os au liure des playes, & en plusieurs lieux du troisiesme des fractures, & au quatriesme des articles, dispositions jointes pour lors auec playe. *Sent. 10. & 14 des vlceres.* *Aphor. 45. liu. 6.*

XI. Mais pourquoy Hipocrate approprie-il ce mot de playe aux blesseures du crane, plustost qu'aux fractures & luxations des autres os; nostre sentiment est qu'il a eu esgard à la curation, car nonobstant que les fractures du test soient auec diuisions des chairs ou non, neantmoins pour la guerison d'icelles, il est necessaire de faire section à la chair, & rendre la playe sanglante, condition conuenable à la playe & vlcere ressente, ce qu'on ne pratique

pas en la curation des fractures & luxations des autres parties, du moins de premiere intention. Adjoustons que rarement les fractures du crane se font, sans que la chair soit incisée, au contraire de celles des autres membres, ausquels la fracture y arriue le plus souuent sans diuision manifeste de la chair, par ainsi ce n'est pas sans raison qu'Hipocrate a affecté le nom de playe aux fractures du test.

XII. On demande pourquoy est-ce que la chair de la teste se coupe plus facilement, les coups estants pareils, que celle des autres parties? Nous respondons, qu'il faut recognoistre deux causes d'vne si facile diuision, la premiere est efficiente, qui est le coup, lequel frape plus fort en cette partie que non pas aux autres membres, à cause de la figure ronde de la teste, qui fait que la force & impetuosité du baston s'arreste & fait ses plus puissans efforts, à vn certain poinct, d'où il arriue que le coup penetre plus facilement, dautant qu'il s'estend moins au long & au large, que lors que le baston est porté sur quelque partie, qui a vne figure plus esloignée de celle qui est ronde. Nous conceuons cette raison de ces paroles de Riolan, *Les blesseures des testes rondes sont tousiours profondes,* dit-il, *pource qu'on ne sçauroit toucher aux choses rondes qu'à vn seul poinct, pourtant il faut que le coup aye penetré bien auant, lors que les extremitez de la blesseure sont esgales au milieu; il en est tout autrement aux testes longues, car les playes longues ne sont pas tousiours profondes,* par ainsi toute la force du baston s'arrestant dans vn petit

Chap. 31. de son Comm. Apolog. sur le liure des os de Gal.

espace, la partie frapée resiste moins à l'objet qui la blesse. Le tres-grand Hipocrate a reconnu cette verité quand il a escrit, *L'os est moins fendu, contus, & enfoncé, par les bastons qui frapent à costé, combien qu'il soit descouuert, car par telles playes bien souuent il n'est pas descouuert*, parce que le coup s'estendant plus au long ou au large aux parties laterales de la teste, attendu qu'en ces lieux-là elle est applatie, vn plus grand nombre de parties en sont frapées, concourent & resistent plus facilement entre-elles toutes à la violence d'iceluy, qui est la cause qu'elles reçoiuent moins souuent diuision en leur vnité, & par vne raison contraire, la chair du rond de la teste se coupe plustost. *Sent. 32. des playes.*

XIII. La seconde raison se conçoit de la composition de la partie qui souffre la diuision, qui est que la teste n'estant pas reuestuë des muscles par tout, elle a par ainsi moins de chair, outre que la chair est plus tenduë, plus seiche, & a moins d'espaisseur que celle des autres membres du corps, d'où il aduient qu'elle est plus facilement diuisée par le coup, dautant que toutes ses qualitez particulieres font qu'elle resiste mieux à iceluy. Or suiuant le Philosophe *La resistance est cause de passion*, car en toute action il faut de la proportion : Ainsi vn agent fort & violent, comme a dit Ranchin, passe par les sujets foibles sans offense, & s'attaque à ceux qui luy resistent, & bien que la chair du test semble estre esloignée du degré de seicheresse, capable de former vne si forte resistance que celle qui est necessaire pour faciliter la diuision, *Chap. 1. du 3. Metheor.* *quest. 4. partie 2. sur Guidon.*

neantmoins la tention, la seichereſſe & le peu d'eſpaiſſeur qu'elle a, font qu'vn ſemblable objet ſe trouuant interpoſé & frapé par l'entre-touchement de deux corps durs, tels que ſont le baſton & l'os du crane, ſe diuiſe plus aiſément que la chair des autres parties ; c'eſt auſſi pour cette raiſon qu'Hipocrate a remarqué du poil coupé dans la playe, mais il n'en eſt pas de meſme aux autres chairs, car comme elles ſont plus molles, moins tenduës & plus eſpaiſſes, elles ſont plus ſouples, s'enfonſent, cedent, obeïſſent, & par ainſi reçoiuent auec plus de difficulté diuiſion en leur vnité, & ſe conſeruent mieux l'vſage commun que les chairs ont, qui eſt ſelon Galien, *elle obeït aux coups quand l'homme eſt bleſſé*, & en obeïſſant elle empeſche la diuiſion de ſon vnité.

Sent 19. des playes.

Au 12. de l'vſage.

Com. 1. du 2. fract.

XIV. Galien par *Vlcus & Vulnus*, il entend proprement ſolution en la chair, *quand nous diſons que le haut du bras eſt bleſſé & vlceré, nous monſtrons que le mal que nous appellons vulcus ou vulnus, qui eſt à dire playe aduenuë en ladite partie.* Item, *ſolution de continuité en partie charnuë, eſt nommée des Grecs Elkos*, c'eſt à dire vlcere. De ſorte qu'vlcere dans cet Autheur feroit vn mot general, qui comprendroit ſous ſoy la playe, & ſelon cette opinion il y auroit deux ſortes d'vlceres ; l'vn fait par inciſion, que l'on nommeroit vlcere reſſente ; l'autre par erroſion qu'on appelleroit vlcere vieille. Il y a de l'apparence neantmoins, que Galien a entendu que le nom de playe conuenoit proprement à la diuiſion faite par cauſe externe, puis qu'il la

Chap. 1. du 3. & 6. Methode.

definit; *Solution de continuité en partie charnuë auec vulneration & incision.*

XV. C'est peut-estre sur cette definition-là, que les Modernes ont fondé les principales differences entre ces deux affections; car quoy qu'elles conuiennent, tant à cause du sujet, qui est la chair, que de la part de la forme de la maladie, qui est la solution de continuité, si est-ce pourtant qu'ils remarquent des notables differences parmy les playes & les vlceres: Premierement, disent-ils, la playe est ressente, sanglante, & sans pourriture, & par contre l'vlcere n'est pas sanglant, il est plus vieil, & accompagné de pourriture. Secondement, la cause de celuy-cy est presente, & celle de la playe est absente; car bien que la balle ou la fleche ayent demeuré dans la playe, neantmoins pour la curarion d'icelle, elles ne sont pas considerées comme les causes de la playe, mais seulement comme corps estranges, contenus dans icelle.

XVI. Quant à moy, quoy que j'honore & defere, tout autant qu'il est possible, à la doctrine des Anciens, toutesfois selon mon sens, les modernes ont assez bien reüssi, en distinguant la playe de l'vlcere: Car bien que l'objet, la forme de la maladie, & l'intention generale & curatiue, qui est l'excication, soient aucunement semblables; si est-ce pourtant que la pratique qui est le fondement & a donné naissance à l'Art, nous monstre que la maniere de paruenir à cette dessication est grandement differente l'vne de l'autre, il s'ensuit par là que Guidon

&les autres modernes ont tres-à propos diuisé les playes des vlceres.

XVII. De tout ce discours nous pouuons tirer cette consequence, que la solution des os n'est pas rapportée au rang des playes & des vlceres, à cause des differents sujets qu'elles occupent. Adjoustons en faueur des playes, que les solutions des os, essentiellement & d'elles mesmes ne sont pas sanglantes. Ie tais ce que Guidon a dit touchant les playes des os.

XVIII. Mais pourquoy est-ce que l'on dit fistule en l'os & non pas vlcere? Falco & Ioubert resoluent la question; le premier escrit que la corruption des os n'est pas proprement vlcere, aussi qu'en luy ne peut pas arriuer fistule, proprement prise: Car en l'os on ne pourroit pas comprendre le callus, dautant qu'il est dur par tout; mais parce que la virulence de la fistule est bien souuent en petite quantité, d'autresfois elle n'en jette point, partant la corruption en l'os auquel ordinairement on trouue peu de sanie, se peut similitudinairement appeller fistule.

Au Comm. tra. 4. doct. 1. chap. 5. du Guid.

XIX. Nous adjoustons apres Ioubert, que la fistule peut estre dite en l'os, lors qu'elle fait vne cauité sineuse dans iceluy, ou lors qu'elle est paruenuë iusques à luy, nonobstant que la plus grande partie d'icelle soit en la chair: Dauantage nous pouuons en quelque façon nommer la carie des os fistule, à cause de la conformité des remedes qui conuiennent à l'vne & à l'autre affection, car les caries, aussi bien que le callus des fistules, sont gueries par des

remedes acres & errodents.

XX. Mais pourquoy les playes & les vlceres seront-elles affections propres de la chair, puisque Hipocrate, Galien & Guidon recon- noissent des playes aux os, des vlceres aux veines, aux arteres & aux nerfs. Le mesme Falco respond, que toutes les parties du corps sont susceptibles d'vlcere, excepté les os & les cartilages. Galien adjouste de la part d'Hipocrate les ligamens, dautant, continuë Falco, que la sanie qui est vn excrement essentiel à l'vlcere, ne se peut pas multiplier qu'en fort petite quantité en iceux: D'abondant, qu'Hipocrate entend par chair, selon Galien, ce que tous les Medecins appellent muscles, lesquels sont composez des veines, d'arteres, des nerfs, ligamens & autres. *Hipocrate*, dit Galien, *appelle icy chair ce que nous auons appellé cy-dessus muscle.* Item, *Quand nous disons que le haut du bras de Dion est vlceré, nous entendons la chair.* Dauantage le mesme Autheur escrit, que lors qu'il ne faut pas toucher auec la main à l'vlcere de la veine & de l'artere, elles demandent vne mesme guerison que l'vlcere en la chair: Et derechef, que les solutions de ses parties n'ont point de propre nom, & qu'elles empruntent celuy d'vlcere, de playe & de ruption.

Com. 4. du 2. fract.

Ibidem.

Methode 6. chap. 1. & 5.

XXI. Selon ces authoritez & raisonnemens, nous pouuons conclure, qu'à prendre vlcere dans vne estroite signification, sçauoir est, pour solution de continuité en la chair, la carie ne peut pas estre espece d'vlcere, non plus que les fractures & les luxations especes

de playe, mais qu'elle peut former vne difference accidentelle d'vlcere, ce qu'ayant esté recognu par le bon Guidon, il a escrit, raisonnant sur les mesmes differences. *Des accidents sont prises plusieurs diuisions d'vlceres*, dit-il, *sçauoir auec douleur, aposteme, auec chair molle & superfluë, dureteZ & tenebrositeZ des bords, & auec corruption d'os.*

Traité 4. doct. 1. ch. 1.

CHAPITRE XI.

S'il est necessaire que l'os soit carié en tous les vlceres qui durent vn an.

ARGVMENT.

I. Aphorisme d'Hipocrate sur les vlceres qui durent vn an. II. Il ne peut pas conuenir à tous les vlceres annuels. III. Opinion de Deuigo, de Paré & de Aquapendente. IV. Qui est contraire à celle de Galien. V. Pensée de l'Autheur sur les paroles de Galien. VI. Pourquoy l'errosion agit-elle foiblement sur l'os. VII. L'os est dauantage offensé par l'intemperie que par la solution de continuité. VIII. Pensée d'Aristote expliquée. IX. A quelles especes d'vlceres l'Aphorisme conuient, selon Guilhemeau. X. Sentiment de l'Autheur. XI. Les vlceres ne sont pas rangeZ dans l'ordre des maladies longues, qu'apres auoir duré vn an, au rapport de Guilhemeau. XII. Explication du texte de cet Autheur. XIII. Sentiment

d'Hipocrate contraire à celuy de Guilhemeau. XIV. Comme aussi à celuy de Galien. XV. Pourquoy Galien confond le mot d'vlcere malin auec celuy de diuturne. XVI. Les vlceres qui durent plus que du quarantiesme jour doiuent estre placez sous la cathegorie des maladies longues. XVII. Il y a des vlceres qui apportent autant de prejudice en quarante jours comme les fievres. XVIII. Des causes qui rendent les vlceres ainsi diuturnes & contumaces. XIX. Conclusion de l'Autheur.

I. Parce que nous auons rangé parmy les signes de la carie & corruption des os, les vlceres qui durent vn an ou dauantage : Ie pense qu'il ne sera pas tant hors de propos de decider & esclaircir, s'il est absoluëment necessaire que l'os soit carié en tous les vlceres qui sont annuels, comme semble estre l'opinion de nostre pere Hipocrate, en ces paroles : *En tous les vlceres qui durent vn an ou dauantage, il est necessaire que l'os abscede & se separe, & que les cicatrices soient faites caues.* Item, *Si l'os est coupé ou cauterisé, ou pour quelque autre cause il y aye abscez & separation des parties, tels vlceres reçoiuent cicatrices caues.* Mais parce que ces deux sentences enuelopent plusieurs difficultez, nous despartirons pour vne plus facile intelligence, leur explication en trois Chapitres.

Aphor. 45. liu. 6.

Sent. 14. des vlceres.

II. Pour satisfaire au premier doute, qui consiste à sçauoir s'il est absolument necessaire que l'os soit carié en tous les vlceres qui ont duré vn an ou dauantage : Nous respondons apres

Sur le 4. traité du Guid.doct.1. Falco & Guilhemeau, qu'Hipocrate n'a pas entendu comprendre dans ce nombre-là tous les vlceres annuels, generalement parlant, parce qu'on void des vlceres qui durent dix ans, sans que pourtant il y aye aucune carie aux os, outre que les vlceres du poulmon, des reins, de la vessie, du mesentere, les cauteres & beaucoup d'autres, qui sont rendus ainsi diuturnes, par l'ignorance de ceux qui les traitent, ne peuuent iamais estre sujets à la carie; par ainsi *Com. aph. 25. liu. 6.* l'Aphorisme ne doit pas estre vniuersellement veritable.

Liu.4. ch.3. Chap. 3. liure 13. Chap. 1. liure 3. III. Iean Deuigo, Paré & Aquapendenté ont veritablement escrit, que l'Aphorisme n'estoit pas conueuable à tous les vlceres en general, mais ils ont failli en cela, qu'ils n'ont pas exprimé les parties qui ne sont pas exposées à la carie; De plus, que le premier n'est pas d'accord auec les deux derniers, de quelles especes d'vlceres Hipocrate entendoit parler: car le sentiment de Deuigo est, que la sentence ne conuient seulement qu'aux vlceres cauerneuses, causées par des exitures froides. Comme tout au contraire, les autres deux ont creu qu'Hipocrate discouroit en ce passage, des vlceres malignes, mesmes au jugement d'Aquapendente, tous les vlceres annuels sont malins, *Pour l'humeur corrompuë qui s'y trouue*, dit-il, à cause de *Methode 4. chap.4.& 5.* laquelle l'vlcere est rendu ainsi diuturne, comme il semble nous estre asseuré par ces paroles de Galien: *Certes le signe de l'humeur vicieuse*, dit-il, *c'est la diuturnité de l'vlcere.*

IV. Mais ces authoritez ne s'accordent pas

auec celle de Galien, laquelle n'asseure pas en mots expressifs, qu'Hipocrate aye parlé dans son Aphorisme des vlceres malignes, c'est à dire *Chironiens, Thelephiens, Phagedeniques, Antrax & Herpés*, mais qu'Hipocrate auoit seulement adapté l'Aphorisme indifferemment à tous les vlceres qui tirent en longueur, & qui sont exempts des symptomes qui suiuent les vlceres cy-dessus nommez. *Quant à tous les autres vlceres qui aduiennent sans les susdits accidents*, dit Galien, apres auoir escrit desdits vlceres malins, *Les Anciens les nommoient indifferemment vlceres, desquels parle Hipocrate, enseignant d'iceux, que de quelque qualité qu'ils soient tirent en longueur.* *Com. aphor. 45. liu. 6.*

V. Il est toutesfois croyable qu'Hipocrate, & Galien ont tacitement compris les vlceres *Chironiens*, *Thelephiens & Phagedeniques*, au nombre de ceux qui peuuent, par la longueur du temps, produire la carie: Car comme soit que l'vlcere *Phagedenique mange & ronge*, selon Galien, *les parties qui luy sont à l'entour*, & que celuy que l'on appelle *Chironia*, & *Thelephia*, soient especes de *Phagedené*, pourquoy ne corroderont-ils pas plus facilement les os, que les autres vlceres, indifferemment appellez du nom d'vlcere, & desquels l'erosion en est moindre. Dauantage, si l'vlcere sineuse est rangée par Hipocrate dans le nombre des vlceres *Phagedeniques*, puisque la carie se rencontre fort souuent dans le sinus, il s'ensuit que l'vlcere *Phagedene* peut estre auec corruption d'os. De plus, le mesme Galien transcrit d'Asclepiades *Liu. des tumeurs. Methode 14. chap. 17. Au 4. de la compos. des med. gen. Sect. 17. 18. Sent. 21. des vlceres.*

certaines formules, qui guerissent les vlceres *Chironiens* difficiles, accompagnez de la carie, doncques l'vlcere *Chironia* & *Thelephia*, peuuēt corrompre les os : Nous joignons *Chironia* auec *Thelephia*, parce que ces deux especes ne different que de nom. La mesme supposition pouuons nous faire de l'*Herpés & de l'Antrax*, s'il aduient que les humeurs corrosiues qui les produisent se respandent sur les os : mais dautant que l'errosion des vlceres malins est tres-grande, il est vray-semblable qu'ils ne subsistent pas long-temps sur vne partie sans former la carie. De sorte qu'il y a de l'apparence que Hipocrate & Galien, au susdit Aphorisme, n'ont pas parlé desdits vlceres malins, pource qu'ils ont jugé comme indubitable qu'ils causent la carie dans moins que de l'année, comme tout au contraire, le general des vlceres ayant moins d'errosion, ne rongent les os que par vn long temps, c'est à dire dans vn an : Et si quelquesfois ils tardent dauantage, c'est à cause que la qualité errodente agit tres-foiblement sur vn corps si dur ; de maniere que l'vlcere imprime d'autant plustost ou plus tard la corruption à l'os, que la cause errodente se rencontre plus forte ou plus languide & debile, & l'os plus dur & plus solide.

VI. Mais pourquoy est-ce que l'acrimonie agit si foiblement sur vn corps dur, comme est l'os, puisque nous auons conclu que les os sont plus facilement & dauantage endommagez par l'intemperie que par la solution de continuité, & l'on ne peut pas nier que la maistresse faculté

de

de l'errosion ne soit rapportée à ladite intemperie ou à l'excez de la chaleur ou de la froidure; seroit-ce point que l'on doiue considerer l'intemperie comme seule & simple; c'est à dire exempte d'errosion, ou comme composée, c'est à dire accompagnée d'icelle: Que si nous considerons l'intemperie dans la premiere signification, elle passe facilement à trauers les pores, & iusques à la substance interne des os qu'elle blesse, sans toutesfois la diuiser ou dissoudre, à laquelle intemperie la foible chaleur des os ne sçauroit resister; comme au contraire la qualité errodente qui reside en la sanie s'attache, corrode, diminuë, diuise & dissout la substance dure, compacte, solide & serrée des os, comme son objet qu'elle destruit lentement & peu à peu; à cause qu'vne semblable partie luy resiste, bien que nonobstant cette resistance, la chaleur qui est jointe à l'errosion eschauffe premierement l'os, & deuance l'acrimonie, ainsi la chaleur grande du plegmon precede, penetre, eschauffe & communique iusques aux parties voisines sans les dissoudre; ainsi qu'il arriue lors que le sang qui le produit est changé en pus, & que la qualité errodente y a esté introduite, encores que la chaleur du pus en ce temps-là, soit plus foible que celle du phlegmon; parce que la chaleur estrange qui se rencontroit en l'inflammation lors de la formation dudit pus, a esté vaincuë & surmontée par celle qui est naturelle à la partie phlegmoneuse: Ce n'est donc pas merueille que l'os resiste plus aysément à l'errosion qu'à l'intempe-

rie simple, sur lequel l'acrimonie agit foiblement, eu esgard à ladite intemperie, laquelle penetre l'os plus promptement.

VII. L'os reçoit en moins de temps dauantage de dommage du chef de l'intemperie, que de la part de la solution de continuité, specialement si la diuision du continu est produite de quelque cause externe ; car encores que l'intemperie ne penetre l'os que par vne petite ouuerture, voire mesme par les pores, neantmoins elle se communique promptement par toute la substance d'iceluy, qu'elle altere plus facilement que la cause qui diuise ou fracture les os. Or cette intemperie perd bien souuent lesdits os de la vie & de la forme, comme on remarque à l'esphacellos, ce que la fracture ne feroit iamais de soy, si elle n'estoit jointe & compliquée de l'intemperie ou de quelque autre symptome.

VIII. On objecte qu'Aristote a dit, que *la resistance est cause de passion*, & selon cette pensée l'os qui est dur & qui resiste doit plus facilement estre offensé par la solution de continuité que par l'intemperie, ainsi la chair qui obeït est moins blessée par vn instrument dur, obtus & contondant, bien que l'os qui luy resiste soit rompu & fracturé par iceluy : Nous respondons que l'os s'opose à l'intemperie auec moins d'effort, c'est à dire en obeïssant, à cause de son peu de chaleur, & de ses ouuertures naturelles & imperceptibles par où elle passe, mais il resiste fermement à la violence des causes externes, comme à la cheute & au coup

(desquels le Philosophe entendoit parler) à raison que des causes pareilles s'attachent à la substance compacte, serrée & solide d'iceluy, & par cette sorte resistance ledit os souffre de grandes passions; ainsi les murailles qui resistent (bien que percées par la chaleur ou froidure, sans estre dissoutes) s'escroulent par le coup impiteux du belier ou du canon. Adjoustons que la pensée d'Aristote ne semble pas estre vniuersellement veritable : Car on peut presupposer qu'elle tire en consequence, que ce qui forme vne plus grande resistance pâtit dauantage, & nous lisons tout au contraire dans Hipocrate, Sent. 6. 8. traittant des playes du test, que si le coup est re- & 10. ceu à l'endroit des sutures l'os se fend plus facilement, à l'occasion qu'en ces lieux-là le crane est plus teneure & plus rare, & par ainsi resiste moins. Dauantage *le bregma est le plus infirme*, continuë-il, *parce que quand les bastons sont esgaux ou moins, le coup est semblable ou plus petit, l'os en cet endroit est plus rendu contus, & se fend & enfonce plus facilement.* En effet Hipocrate en la sentence subsequente, nombre parmy les raisons qui preuuent que l'os occipital est plus difficilement blessé que le bregma, celle qu'on presuppose de la dureté & espaisseur des os; Que si nous voulons conceder au dire du Philosophe, nous sous-entendrons que les corps qui resistent souffrent plustost & dauantage que ceux qui obeïssent, lors que les causes qui agissent sont proportionnées aux objets qui les reçoiuent; ainsi vn instrument dur & pesant comme vn baston fracture les os, bien que la chair

n'en soit que legerement offensée, eu esgard à l'os, & tout au contraire vn instrument plus mol & plus souple, comme vne corde, blessera la chair sans aucunement offencer les os.

IX. Nous deuons semblablement remarquer, que bien que l'Aphorisme d'Hipocrate & le Commentaire de Galien, concluent que l'os est carié & corrompu en tous les vlceres qui ont duré vn an, si est-ce pourtant qu'au sens de Guilhemeau vne telle pensée ne doit pas estre interpretée & prise estroitement & à la rigueur, veu que l'experience nous enseigne souuent le contraire, son sentiment est que cet Aphorisme doit seulement estre referé & entendu des vlceres qui ont les os fort proches, & qui sont aucunement desnuez de leurs chairs & corrompus, à cause de la proximité & voisinage que lesdites chairs & les os ont ensemble.

Ibidem.

X. Adjoustons à tous ces raisonnemens, que tout ainsi que le mesme Hipocrate nomme toutes les maladies vlceres, à cause que ce mot general conuient à la plus grande partie des maladies, qu'il est vray-semblable, que lors qu'il a escrit que l'os estoit carié en tous les vlceres qui ont duré vn an, Hipocrate a voulu supposer & vser du mot de tout pour signifier le plus grand nombre, & selon se precepte il n'a pas crû que tous les vlceres annuels, vniuersellement parlant, fussent absolument & tousiours accompagnez de carie.

XI. Mais pourquoy est-ce qu'Hipocrate donne vn an aux vieux vlceres pour estre dits longs, & cependant les autres maladies ne sont

nommées longues par les medecins, qu'apres le quarantiesme jour. Guilhemeau qui propose cette question, respond que la raison des vlceres est differente de celle des fiévres, & de beaucoup d'autres maladies, dautant que si les vlceres reuiennent par l'impudence de ceux qui les traitent, ils ont accoustumé d'estre comme les esgouts par lesquels les excremens se vuident, & cettui-cy est exempt d'autres indispositions, comme il apparoist aux cauteres, qui sont totalement vlceres, lesquels tant s'en faut qu'ils nuisent par leur longueur, que tout au contraire le plus souuent ils aydent beaucoup à la santé, ce qui ne se trouue point aux autres maladies, qui destruisent plustost le corps que de le conseruer: Puis donc que la chose est telle, dit-il, ce n'est pas merueille que les vlceres durent un an ou dauantage, sans estre nuisibles. *Ibidem.*

XII. Par ce raisonnement Guilhemeau veut vray-semblablement conclure, que les fiévres estants maladies briefues, eu esgard aux vlceres, celles qui durent par de là le quarantiesme jour, doiuent vsurper le nom de maladies longues, plustost que les vlceres: Car comme les fiévres blessent dauantage le principe de la vie, elles nuisent bien-tost par leur longueur, mais il n'en est pas de mesme des vlceres, lesquelles essentiellement & d'elles-mesmes, n'offensent que les parties sur lesquelles elles s'impriment. Par ainsi la fin de la fiévre estant plus prochaine, elle acquiert aussi plustost cette perfection ou nomination (suiuant la pensée du Philosophe) doncques la fiévre selon son sens,

doit plustost estre appellée maladie longue que l'vlcere, & d'autant plustost qu'elle apporte plus de prejudice dans quarante jours, que les vlceres auec carie dans vne année.

XIII. Mais cette pensée de Guilhemeau choque le sentiment de l'Oracle des Medecins; car quelle raison y a-il qu'Hipocrate aye seulement imposé le nom de long aux vlceres qui sont d'vn an, & par ainsi joints auec carie, puisque le mesme Autheur a semblablement donné le nom de Chronique aux vlceres de la partie anterieure de la jambe, lesquels bien qu'ils ayent les os fort proches, ne sont pas neantmoins annuels, parce que si cela estoit il

Sent. 42. des vlceres. auroit parlé de la carie. *Les vlceres de longue durée, en la partie anterieure de la jambe*, dit-il, *lesquelles sont abreuuées de sang, & deuiennent noires.* En effet la forme de guerison qu'il pratique en cette espece, fait voir la difference qu'il y a parmy ces deux sortes d'vlceres; car en celuy-là il parle de l'abscez de l'os, pour auquel paruenir il le priue de vie, comme au contraire il panse les vlceres, desquels il traite en cette derniere

Ibidem. sentence, auec *le flos certulæ campanæ*, qui est le mellilot, la faculté duquel est, de resoudre & de suppurer, qualitez directement opposées aux remedes necessaires pour la curation de la carie: Doncques Hipocrate n'a pas absolument conclu, que les vlceres pour estre dits longs fussent d'vn an. Adjoustons à cela que cet Autheur a dit, traitant de la corruption des os, *Or*

Sent. 50. du 3. fract. *les os mettent long-temps à absceder.* Or est-il que selon Hipocrate, le dernier terme de l'abscez

des os eſt au huitantieſme jour, par ainſi la carie doit eſtre rangée dans l'ordre des maladies longues, auparauant qu'elle aye attaint le huitantieſme jour de ſa durée.

XIV. La penſée de Guilhemeau eſt non ſeulement contraire à la doctrine du diuin Hipocrate, mais elle eſt pareillement eſloignée de celle de Galien, car comme celuy-cy confond les vlceres *malins* auec ceux qui ſont diuturnes. *Or ſes vlceres-là*, dit-il, traittant deſdits vlceres, *ſont appellez cachoctes, inueterez & diuturnes, en vſant de tels noms indifferemment*, veu que les vlceres peuuent eſtre faits malins dans peu de jours, ainſi que prouue Galien, il s'enſuit qu'ils prendront le nom de longs ou diuturnes, auparauant qu'ils ayent attaint l'année : Et pour teſmoignage de noſtre concluſion, c'eſt que Galien attribuë le nom de long aux vlceres de quatre mois, ainſi qu'il eſt palpable & manifeſte, lors qu'il blaſme Theſſallus à cauſe qu'il ne changeoit la cure deſdits vlceres, & ne connoiſſoit celuy qui eſtoit malin, qu'apres qu'il auoit duré long temps, tous les Topiques precedans qu'il auoit appliquez, ayant prealablement eſté inutiles à la gueriſon : *Car quand vn vlcere eſt auec erroſion, qui prouient des humeurs mauuaiſes*, dit Galien en refutant Theſſallus, *nous ne prendrons pour cela, quatre mois apres, autre indication que celle que nous auons priſe au commencement.* Or quatre mois eſt vne veritable longueur au ſens de Galien, veu que la fin d'iceux chez cet Autheur, eſt la derniere ſuppu-tation par vintenaires des maladies longues,

Chap. 5. Methode 4.

Ibid. ch. 4.

Ibidem.

au contraire l'année doit vray-semblablement estre vne diuturnité, au jugement de Thessallus, veu la derrision que tesmoigne Galien contre luy par le recit suiuant. *Comme ainsi soit que l'vlcere contumace, lors qu'il commence, pourroit estre guery en peu de jours, Thessalus le permet durer vn an, ou plus long temps.* Doncques les vlceres, selon Galien, peuuent estre dits longs plustost que de l'année.

Ibidem.

X V. Mais pourquoy Galien nomme-il les vlceres malins indifferemment du mot de diuturne, puisque l'vlcere peut estre fait maligne presque dés le moment de son apparition, comme prouue le mesme Autheur lors qu'il escrit, *Que s'il arriue vne pustule immediatement apres s'estre graté, & qu'elle soit accompagnée de demangeaison, & finalement estant ouuerte, que l'vlcere soit decoloré & auec errosion, bien que cela vienne dans trois ou quatre jours, neantmoins,* continuë-il, *l'vlcere est cachocte & malin.* De plus on ne doit pas reuoquer en doute que l'vlcere chancreux ne prenne le nom de malin dans sa naissance : Nous respondons, que Galien a appellé les vlceres malins diuturnes, bien souuent par anticipation, preuoyant tres-bien qu'auec des extremes difficultez, de semblables vlceres peuuent estre gueris qu'apres le quarantiesme jour de leur durée.

Methode 4. chap. 4.

X V I. Dauantage non seulement la doctrine de Guilhemeau ne s'accorde pas auec celle de ces deux celebres Autheurs, elle est encore disconuenante à celle de tous les Medecins, lesquels appellent maladies longues, celles qui

durent plus que du quarantiesme jour. D'ailleurs estant veritable que la maladie longue est opposée à celle qui est briefue ou aiguë, puisque des playes & des vlceres peuuent estre dites maladies aiguës, auec autant de raison que les fiévres, il s'ensuit qu'elles acquerront le nom de maladies longues, immediatement apres le quarantiesme jour, comme les fiévres. Nous concedons que les vlceres annuels sont tres à propos rangez dans la classe des maladies diuturnes & croniques, ou si l'on ayme mieux, dans l'ordre des fort longues ou tres-longues, comme sont celles qui se comptent par mois & par années ; mais cette consequence n'empesche pas qu'ils ne puissent estre appellez maladies longues, apres le quarantiesme jour : Car bien que le commencement de la longueur de la fiévre soit precisément apres le quarantiesme jour de sa durée, dans lequel temps elle a entierement perdu le nom de maladie aiguë par decidence, & que la supputation par vintenaires, finisse au cent & vingtiesme jour. Neantmoins cela ne conclud pas que les fiévres qui durent & se jugent par mois & par années, suiuant l'Aphorisme, ne soient mieux à propos nommées maladies longues, que celles qui terminent au cent vingtiesme du mal. Par ainsi les vlceres qui ne finissent pas au quarantiesme jour, prendront apres iceluy le nom de maladies longues.

Aphor. 28. liu. 3.

Aphor. 7. liu. 1.

XVII. Le-mesme Guilhemeau escrit que les vlceres ne nuisent pas si facilement comme font les fiévres, d'où il tire consequence que la fiévre doit plustost estre appellée maladie

Ibidem.

longue que l'vlcere : Nous concedons veritablement que les vlceres des parties externes apportent, pour l'ordinaire, moins de prejudice à nostre santé que les fiévres, dautant que immediatement & d'eux-mesmes n'offensent pas le general du corps. Mais nous ne luy accordons pas sa conclusion, en ce qui regarde les vlceres des parties internes, comme sont ceux du poulmon, des reins, de la vessie & autres, lesquels bien souuent diminuënt ou deprauent si puissamment les actions & vsages desdites parties, qu'elles apportent autant de prejudice par leur longueur que des fiévres.

XVIII. Il faut remarquer que les vlceres ne sont pas rendus ainsi longs, contumaces & diuturnes, pource seulement que la carie est jointe auec eux ; car comme nous auons leu cy-deuant de la part d'Hipocrate, le mesme nom de long ou cronique, est donné aux vlceres qui sont en la partie anterieure de la jambe, abreuuez de defluction : Ce qu'ayant esté remarqué par Galien, il a escrit : *En tous les vlceres qui durent long-temps, en quelque partie où la cicatrice ne se pouuant faire ou lors qu'elle est faite, elle est sujette à se dissoudre, bien que les Medecins n'obmettent rien de ce qui est requis à la cure. Il faut necessairement à cause de la defluction des humeurs, ou qu'à cause de quelque indisposition attirée en la partie par la fluxion d'icelle, ou à cause de la corruption de l'os en ce lieu, tels vlceres soient difficiles à guerir.* Il nous auoit donné le mesme enseignement, lors qu'il escriuoit qu'il y auoit trois manieres d'vlceres difficiles à guerir ; l'vne

Com. Aphor. 45. liu. 6.

Methode 4. chap. 2.

à caufe de l'intemperie de la chair vlcerée, l'autre pour la mauuaife difpofition du fang confluant ; & finalement, que les vlceres eftoient rendus ainfi rebelles, à raifon de la trop grande quantité dudit fang.

XIX. Ces fondemens ainfi pofez, nous pouuons tirer vne double conclufion, l'vne, qu'il n'eft pas abfolument neceffaire que l'os foit carié indifferemment en toutes les fortes d'vlceres, ny mefmes à tous ceux qui font proches des os, ains feulemẽt à ceux-là aufquels les os font aucunement defnuez & contaminez, à caufe de la proximité que lefdits vlceres & les os ont enfemble. La feconde, que les vlceres qui durent par de là le quarantiefme jour du mal, de quelle qualité & nature qu'ils foient, doiuent prendre le nom de longs.



CHAPITRE XII.

L'attouchement de l'air n'altere pas toûjours les os.

ARGVMENT.

I. L'intelligence de cette question est fort importante à la cure des os descouuerts. II. L'os que l'air frape ne se recouure pas de chair, selon Paul. III. Sentiment contraire d'Hipocrate. IV. Fauorisé de l'experience. V. Le pus croupit quelquefois sur l'os, sans le corrompre. VI. Raisonnement de l'Autheur sur la difficulté. VII. Quels os sont ceux-là qui se corrompent & abscedent apres auoir esté touchez par l'air. VIII. Les os qui sont entierement despouillez de leurs chairs abscedent, parce qu'ils sont priuez de nourriture & de vie. IX. Confutation de la pratique de ceux qui appliquent sur les os des remedes simplement desseichants. X. Conclusion de ce discours.

I. Comme ainsi soit que l'os carié & corrompu soit grandement esloigné de son temperamment naturel, il est necessaire pour paruenir à la santé de la partie d'iceluy, qui est malade, que nous trauaillions à le remettre dans son habitude premiere, à laquelle nous ne pouuons pas toutesfois arriuer par la suppuration, à cause de la resistance à se

mouuement de son essence terrestre. C'est pourquoy la sage nature qui agit assiduellement pour sa conseruation, supplée à se deffaut, en operant de tout son pouuoir à l'expulsion ou abscez de la piece de l'os affectée : Mais parce que nous auons rangé parmy les causes de cette affection ou de la carie, l'attouchement que l'air fait sur les os ; nous examinerons dans se Chapitre, s'il est tousiours constant & veritable, que l'os qui a esté frapé par iceluy en soit si fortement alteré & offensé, que à l'aduenir il ne puisse pas receuoir la santé, qu'au prealable la portion de l'os qui en a esté touchée, n'exfolie & se separe, & tascherons d'autãt plus soigneusement d'esclaircir ses choses, qu'il semble que la connoissance en est fort importante pour la cure ; car aduenãt que la simple presence de l'air ne soit pas capable de blesser les os, qu'ils ne puissent estre offencez que par vn long attouchemẽt de cest elemẽt, nous agirons dés le moment qu'ils serõt descouuerts, à les munir & remparer contre l'iniure d'iceluy, sans que nous les necessitions à exfolier, par vne droctrine & pratique contraire.

II. Que si sur cette proposition nous voulons deferer au tesmoignage de Paul, nous concederons que la presence & simple attouchement de l'air altere les os : *Iamais vn os que l'air touche & frape*, dit cet Autheur, *ne se recouure de chair*, qui est autant comme s'il disoit que la chair ne s'engendre pas sur l'os qui a esté frapé par l'air, qu'au prealable cette partie que l'air a touchée, n'abscede & se separe. Il y a mesmes des Chirurgiens qui s'attachent si fort *Liure 6. chap. 77.*

aux paroles de Paul, qu'ils agissent à faire abscéder l'os dés le moment qu'il est descouuert.

III. Il me semble toutesfois que cet enseignement est grandement contraire à la doctrine du diuin Hipocrate, laquelle nous apprend veritablement que l'os qui est carié, ou qui est descouuert & desseiché, abscede & se separe: Mais elle ne nous monstre pas que l'os desnué & exposé à l'air exfolie par necessité. *Il faut estre asseuré*, dit cet admirable Autheur, *que les os desnuez de chair & secs abscederont.* Certainement si les os descouuerts subsistoient long-temps à la mercy de l'air, il est vray-semblable que cet element pourroit corrompre leur temperamment naturel, & necessiter la nature à l'expulsion de l'os, comme il semble nous estre enseigné par cet Illustre Autheur, discourant des os fracturez qui sortent au dehors de la peau. *Or les os qui ne se peuuent remettre en leur lieu*, dit-il, *il faut attendre qu'ils abscederont, comme aussi ceux qui sont du tout desnuez de chair.* Galien authorise cette opinion en ces paroles; *Que les os abscederont s'ils ne sont incontinent remis*, c'est à dire couuerts. En effet l'Oracle des Medecins traitant des os des doigts qui sont sortis au dehors de la peau, & desquels on a differé la remission au dixiesme jour. Il conclud absolument qu'ils abscederont à cause dudit retardement: *Il faut aussi attendre*, continuë-il, *que les articles des doigts ainsi remis feront abscez:* Et finalement ce sage vieillard raisonnant sur la denudation des os, qui succede à l'amputation d'iceux, ne conclud pas que les os ainsi descou-

Sent. 46. du 3. fract.

Ibid. Sent. 44. & au Comm.

31. 33. 39. du 4. des artic.

uerts abſcedent à tous, ains ſeulement à quelques-vns : *Car par ſucceſſion de temps les os abſcedent à aucuns :* Doncques ſa doctrine ne nous apprend pas que tous les os deſpouïllez de leurs chairs, & par meſmes moyens expoſez à l'air, exfolient.

IV. Mais pourquoy ce tres-digne Autheur de qui l'on dit qu'il n'a iamais eſté trompé, auroit-il eu vne penſée ſemblable à celle de Paul, puis qu'elle repugne à l'experience, ſur laquelle cet homme diuin auoit principalement eſtabli ſa doctrine. Adjouſtons cōbien de fois a-t'on veu les os du crane tellement alterez par l'air, qu'ils en eſtoient deuenus noirs en leur ſuperficie exterieure, ſans que pourtant il en ſoit ſorti aucune piece. D'ailleurs, nous auons leu cy-deſſus qu'vn enfant fut guéry d'vne carie à la temple ſans abſcez de l'os; dauantage, qu'vne coſte cariée auoit eſté cauteriſée & remiſe dans vne tres-parfaite ſanté, ſans qu'il aye iamais paru aucune marque d'exfoliation en icelle.

V. De plus, quelle apparence y a-il, que l'os que l'air touche abſcede, puiſque le pus croupit par fois long-temps ſur iceluy ſans le corrompre, ainſi qu'il a eſté experimenté par Pigray. Parfois, dit-il, la propre ſubſtance « de l'os s'imbibe de la matiere d'vn nodus qui « *Liure 9. chap. 8.* le tumefie, puis le deſſeiche ſans le carier ; « Il faut nettoyer tels vlceres, ſans contraindre « les os de tomber : Car il n'eſt pas neceſ- « ſaire que les os tombent pour eſtre ſimple- « ment alterez, j'en ay veu pluſieurs ſur leſ- « quels la matiere auoit croupi long-temps, «

„ qui neantmoins se sont conseruez sans exfo-
„ lier. Toute matiere purulente n'est pas ca-
„ pable de corrompre les os; ains seulement
„ celle-la qui de sa propre substance luy est
„ contraire.

VI. Mais quelle necessité y a-il que l'os que l'air touche soit infailliblement alteré, car si l'os est frapé par vn simple & leger attouchément de l'air, sans qu'il soit contus, ny en aucune autre maniere vulneré; pourquoy les remedes n'auront-ils pas la force, quoy que la qualité d'iceux soit estrangere, de corriger vne si legere intemperie que celle qui peut estre contractée par l'air? Dauantage, supposons qu'il y aye quelques-vns des os du crane qui soient desnuez, veu que des os semblables ne sortent que fort rarement hors de la peau, estans par cette raison, remparez & munis de chair aux enuirons: De plus, y ayant beaucoup de chaleur & d'humeur dans le diploé, il y a de l'apparence que toutes ses choses corrigeront vne intemperie si foible. D'ailleurs, quelle raison y a-il que les os rares & spongieux, qualitez fort familieres aux petits os, ne jouïssent du mesme benefice, puis qu'ils ont beaucoup de chaleur & d'humeur dans leur substance poreuse. Item, pourquoy les grands os, quoy que plus dences, seront-ils exclus du mesme priuilege; veu que Galien a remarqué, par excellence, que les veines & arteres entrent dans iceux, pour leur porter la nourriture & la vie; outre que des os pareils sont la plufpart moëlleux. Doncques il n'est pas tousiours constant que l'attouchement de

l'air

offenſe les os: adjouſtons auec Pigray, *& ſi l'os eſt ſi deſcouuert qu'il ne ſe puiſſe toſt recouurir, il le faut conſeruer vſant des remedes propres pour y réengendrer la chair, & ne vaut rien à dire qu'il eſt alteré de l'air & qu'il faut qu'il en tombe comme font pluſieurs qui ſont en cet erreur, iuſques là quelques fois qu'ils les contraignent de tomber : nature eſt ſi prouidente qu'elle le conſeruera & recouurira d'elle meſme ſi on ne l'empéche, pourueu qu'il ne ſoit ſi fort deſſeché que l'humidité radicale en fuſt conſumée.* *Liure 4. chap. 7.*

VII. Il faut toutesfois remarquer, que bien que les os ne ſoient pas touſiours bleſſez par l'atouchement de l'air, neantmoins s'ils demeurent long temps expoſez à la mercy de cet element, il ne leur peut eſtre que grandement nuiſible, ainſi qu'a ſous-entendu Hippocrate, quand il a enſeigné que les os rompus qui ſortent au dehors de la peau abſcedent s'ils ne ſont incontinent remis: c'eſt à dire couuerts de l'injure de l'air. Or ces os ſont d'autant plus facilement offenſez par iceluy, que à cauſe de leur deſcouuerture, la chaleur naturelle d'iceux s'euapore &s'exhale,ce qui fait qu'ils ont moins de force pour reſiſter à l'intemperie dudit air. *Sent. 44. du troiſieſ. ſta.*

VIII. Dauantage on obſeruera que bien que la remiſſion des fractures ſuſdites ayt eſté faite auec diligence, toutesfois ſi des os ſemblables ſont entierement deſpoüillez de leurs chairs, ils s'alterent, ſe corrompent, ſe deſſechent, ſe priuent de vie & abſcedent, ainſi qu'a dit Hippocrate: *Comme auſſi ceux* (dit-il continuant ſon diſcours) *qui ſont du tout deſnuez de chair.* *Ibidem.*

Il semble que Fabricius Aquapendente ayt donné la raison de cette sentence en ces paroles, *Si l'os sort au dehors de la peau*, dit-il, *Il se trouue despouillé de sa chair, d'où s'ensuit que l'aliment n'y peut pas estre porté veu que les veines & arteres ne passent plus vers vne partie nuë & exposée à l'air, d'où il arriue que necessairement elle se separe.*

Liur. 4. ch. 5. li. 2. c. 3 de ses operations.

IX. Il ne sera pas hors de propos de remarquer qu'il y a des Chirurgiens qui sont si fort imbus de la doctrine de conseruer ce qui est naturel, qu'ils appliquent des remedes absolument dessechants sur les os descouuerts, dans la pensée que les os estant tres-secs, ils sont mieux conseruez dans leur temperature naturelle, par l'vsage de semblables medicamens, sans distinguer que les os ont tousiours de l'humidité dans leur substance, tant pour le nourrir que pour entretenir le peu de chaleur qu'ils ont : Dauantage que lesdits os ne sont appellez secs qu'en comparaison des autres parties du corps. Or cette humidité estant consumée par des remedes simplement & absolument dessechants, & par ainsi disproportionez à la temperature naturelle des os ; ils priuent lesdits os de vie & imposēt céte necessité à la nature de les separer. C'est ce qu'a sous-entendu Pigray lors qu'il a escrit, *Et pour le regard des remedes qui sont propres aux os, ils sont fort considerables, car ceux que l'on met sur les os s'ils dessechent vn peu trop ils consument l'humeur substantifiq qui les nourrit & entretient, & duquel la chair doit estre engendrée : mais s'ils detergent & dessechent moderement ce qui est seulement superflu, ils sont cause*

Ch. 7. li. 4.

que nature r'engendre la chair, & recouure les os.

X. Sur ces fondemens nous deuons tomber d'accord qu'il n'est pas absolument necessaire que tous les os descouuerts & exposez à l'air exfolient, ains seulement ceux-là qui sont par trop desnuez, ou qui ont esté frapez durant vn trop long temps par cet element, qui les altere & intempere extraordinairement : D'ailleurs, que par vne descouuerture de si longue durée la chaleur naturelle d'iceux s'exalle & reste tellement foible & debile, qu'elle n'a pas assez de force pour reduire la vertu des remedes de puissance en acte, pour corriger l'injure qui offense les os : outre qu'estant ainsi descouuerts de leurs chairs ils demeurent priuez de vie, d'où il arriue qu'ils se mortifient & abscedent.



CHAPITRE XIII.

De la cauité qui demeure apres l'abscez des os, de la matiere du callus, & comment se fait l'vnion de l'os rompu.

ARGVMENT.

I. *La cauité qui reste apres l'abscez des os demeure incurable selon Hippocrate.* II. *Raison de cette cauité prise de Galien.* III. *Opinion de Guilhemeau.* IV. *Qui est refutée.* V. *Raison de Dulaurens.* VI. *Pourquoy la chair ne s'engendre pas sur le cal.* VII. *Si le cal est inanimé comment peut-il croistre durant la vie de l'homme?* VIII. *Le cal est fait du seul excrement de l'os selon Hippocrate & Galien.* IX. *Sentiment de l'Autheur sur ces opinions.* X. *Quoy que toutes les parties diuisées contribuent à la generation du cal, neantmoins la cauité y est tousiours.* XI. *Si le cal est fait du seul excrement des os pourquoy ne s'engendre-t-il pas sur l'os sain?* XII. *Comment il faut prendre en ce lieu le mot d'excrement.* XIII. *Le suc moelleux assimille tout autrement en la formation du cal qu'en la nourriture des os.* XIV. *Pensée de l'Autheur sur les paroles de Riolan.* XV. *La moelle contenuë aux grands os contribuë à la generation du calus.* XVI. *Le perioste*

n'est pas incompatible auec le cal des simples fractures. XVII. *Souuent sans separation d'os les cicatrices demeurent caues.* XVIII. *De la cauité qui reste apres l'abscez des parties spermatiques* XIX. *Bien que l'os manque, la cauité ne laisse pas quelque fois de se remplir.* XX. *Opinion de l'Autheur sur ce subjet.* XXI. *Pourquoy les deux extremitez des os rompus ne se reprennent pas ensemble?* XXII. *Seconde raison de Galien.* XXIII. *Troisiesme.* XXIV. *La solution de continuité des os se repare par vne seconde intention de nature.* XXV. *Mesme aux petits enfans.* XXVI. *Pourquoy les dents rompuës ne se reprẽnent iamais?* XXVII. *Conclusion de l'Autheur.*

I. PVISQVE nous auons examiné & conclu, qu'il n'estoit pas absolument necessaire, que la carie fust en tous les vlceres qui sont annuels. Secondement, que les os n'estoient pas tousiours offensez par l'attouchement de l'air: Discourons maintenant de la cauité qui reste apres que l'os a abscedé, recherchons les causes d'iceluy, & voyons si le callus & la cicatrice ne la peuuent pas remplir, que là où l'os manque la cauité demeure incurable: Hipocrate & Galien l'enseignent. *Il est necessaire que l'os abscede,* dit le premier, *& que les cicatrices soient faites caues.* Galien authorise cette pensée en ces paroles; *Si la cauité estoit desperdue & perie,* dit-il, *non seulement quelque portion de chair mais encores certaine quantité d'os, certes en tel cas la cauité ne pourra iamais estre exactement remplie: toutesfois l'vlcere pour-* Com. aphor. 45. liu. 6.

roit bien estre cicatrisée, mais telle curation est de l'vlcere, car la cauité demeure incurable.

II. Mais pourquoy la cauité subsiste-elle sans se remplir? Le mesme Galien en rend la raison, & respond *que l'intention de ces vlceres est semblable à celle qui est descrite par Hippocrate, sçauoir la dessication, & que la borne d'icelle est la separation de la partie corrompuë de l'os; partant ce n'est pas sans raison s'il aduient que les cicatrices demeurent autant caues comme l'abscez a eu d'espesseur.* De plus cet Autheur enseigne ailleurs que le callus se coagule & conjoint aux bords de la fracture, doncques la cauité y est tousiours.

Ibid

Methode 6. chap. 5.

III. Guilhemeau exposant le mesme Aphorisme & rencherissant sur la pensée de Galien escrit que les os sont faits pour soustenir la chair, les veines, les arteres & les nerfs, & que en quelque partie du corps où les os deffaillent, necessairement les parties appuyées sur iceux s'abaissent & descendent iusques à ce qu'elles trouuent sur quoy s'appuyer & soustenir: d'où s'ensuit que telles parties demeurant ainsi abaissées, le lieu où l'vlcere estoit demeure caue.

IV. Il me semble toutesfois que le raisonnement de Guilhem. choque l'attouchement, au rapport duquel le callus se monstre dur, sec, immobile, sans sentiment, & exempt de semblables parties: Que si la chair, les veines, les arteres, les nerfs ou les tendons entrent & s'appuyent dans la cauité de l'os, il faut que le callus se forme, non pas à son bord, comme escrit Galien, mais au centre, c'est à dire au

fond de la cauité. Que si Guilh. consent & accorde que le callus se forme & se parfait au bord de l'os : il s'ensuit que telles parties s'appuyant immediatement sur l'os, changeront, ou du moins altereront extraordinairemẽt leur estre; parce qu'elles seront pressées & priuées de leurs vsages par ledit callus, d'autant qu'elles seront interposées entre luy & l'os. Que si Guilhemeau aduoüe que la callosité attache & conjoint les deux extremitez de l'os rompu ou qui a abscedé, il accorde par mesme moyen qu'elle occupe la place de l'os perdu : D'où il faut tirer consequence que les veines, arteres, nerfs & autres se doiuent appuyer sur le cal, & par ainsi il ne demeureroit ny vuide ny cauité au lieu où l'abscez auroit esté, veu que si le callus r'emplace le defaut de l'os, les autres parties vlcerees s'appuyeront sur le cal comme elles faisoient sur l'os sain ; outre que telles parties reparent auec plus de raison leur perte, parce qu'elles sont plus abondantes en chaleur & en humeurs. C'est pourquoy nous ne pouuons pas admettre ny receuoir cette opinion de Guilhemeau.

V. Le docte Du-Laurens questionnant sur le mesme sujet donne vne raison toute differente des deux premieres, & veut que la cicatrice soit faite ainsi caue, à cause que la chair ne se peut pas engendrer dans la cauité des os, parce que la chair ne se fait que de la chair ny le nerf que du nerf: or les extremitez des bords de l'os qui a souffert deperdition en sa substance sont osseuses ; partant il ne se peut engendrer au lieu *Liu 1 qu. 8 de son anat.*

où l'os est perdu, qu'vn os ou vn callus sur lequel la chair n'a point de fondement pour se regenerer : d'où il aduient qu'il y demeure vne cauité.

VI. Mais pourquoy la chair ne s'engendre-elle pas sur le cal? il respond derechef, que c'est parce que la chair est viuante & animee, & le cal inanimé & priué de vie : Or ce qui a ame & ce qui n'en a point, comme aussi ce qui est viuant & ce qui est mort different d'espece & de
Ibidem. forme : Donques le callus qui est inanimé ne peut pas seruir de fondement à la chair qui est animee : Que le callus soit priué de vie, on le peut demonstrer, parce qu'il est engendré de l'excrement qui prouient de la nourriture de l'os & des parties voisines.

VII. Il objecte que si la callus est inanimé, il s'ensuit qu'il ne se nourrit point, comment donc peut-il croistre durant toute la vie de
Ibidem. l'homme? il respond derechef qu'il augmente par apposition de matiere comme font les ongles & les cheueux : Or le cal dure aussi long temps que les os se nourrissent, parce qu'il reste tousiours quelque excrement de leur nourriture.

VIII. Mais pourquoy aduoüerons-nous à Du-Laurens que les parties voisines contribuent à la generation du cal, puisque vne semblable doctrine choque celle d'Hippocr. & de Galien ; car selon le premier, *la chair qui croit*
Sent. 41. du 3. fract. & 41. des play. *en la partie en laquelle le mal est, esleue bien souuent l'os.* Item, *il ne faut couper l'os, ny essayer auec danger de le tirer auant qu'il vienne de soy-*

mesme: ce qui se peut faire quand il se relasche, la chair venant par dessous. Galien parle encore plus clairement. *Telle matiere dure*, dit-il, *est engendrée de ce qui redonde de l'aliment de l'os rompu, lequel est alteré & changé en cal par l'os mesme, & fait semblable à luy.* Dauantage, *nous auons monstré que ledit callus se fait quand l'humeur est espenduë & espoissie, par la force & vertu de l'os offencé.* Et derechef, *Ce n'est pas chose estrange ny impossible que ce qui est superflu du nourrissement de l'os, conglutine les bords de la fracture ensemble*, qui est autant comme s'il disoit forme de callus. Paul & Celse ont esté du mesme sentiment, puis qu'ils ont escrit que la chair qui sort du centre de l'os pousse au dehors la partie corrompue d'iceluy, laquelle finalement se desseiche en callosité. Doncques il n'y a que le seul os malade qui contribue en la generation du callus. Adjoustons que chaque partie a son action simillaire, pour la conseruation & reparation de son indiuidu.

Com. 23. du 3. off. com. 40. du 1. fr. & 64. du 1. des artic.

IX. Nous pouuons respondre que le callus des abscez des os, duquel Du-Laurens disputoit, est fort different de celuy des simples fractures, duquel raisonne Galien; car en cette derniere maladie il n'y a que solution en l'os, & comme la nature ne pouuoit point auoir d'autre dessein que de trauailler à sa reparation, il falloit que le seul os fournist la matiere de son vnion. Et par contre s'agissant de reparer la perte de l'os, il estoit necessaire que les parties diuisees comme luy operassent conjointement pour cette vnion: Nous accordons que la chair

ou la matiere qui sort de l'os contribue veritablement le plus en la generation de la callosité des os cariez & qui abscedent, comme infalliblement ont entendu Hipocrate, Paul, & Celse : mais nous ne laissons pas de croire que pour cicatriser entierement l'vlcere & reparer la diuision des autres parties, que l'excrement d'icelles leur estoit semblablemẽt necessaire : Or cette matiere-là est confonduë auec le cal, & n'est point differente d'iceluy, car le cal & la cicatrice aux abscez des os, selon le rapport des sens, sont homogenes & semblables : en effect ils sont tellement vnis ensemble, qu'ils ne paroissent ausdits sens qu'vne mesmé substance, quoy que la raison la puisse conceuoir hetereogene & dissemblable. Veu donc que toutes les parties vlcerées operent pour leur reparation particuliere : il s'ensuit qu'elles contribuent toutes conjointement auec l'os à la formation du callus.

X. Mais si toutes les parties voisines contribuent à la generation du cal, pourquoy entre-elles toutes ne fourniront-elles pas de matiere pour remplir le vuide ? car chacune d'icelles doit vray-semblablement agir pour sa reparation particuliere & finir l'vnion chacune à son bord comme l'os : Nous respondons que les causes efficientes & materielles du callus & de la cicatrice ne sont pas telles comme elles estoient en la premiere conformation ; de sorte qu'en la production du cal elles sont vn ouurage beaucoup plus imparfait & defecteux que celuy qui est perdu. Secondement, que le callus ne

viuant que par oppoſition de matiere, forme de nourriture imparfaite en cõparaiſon de celle qui ſe fait à la façon du tout: il eſt aiſé à conceuoir que l'ouurage qui reſulte de ſemblables cauſes ne peut eſtre que defectueux, tant en quantité, qu'en qualité; d'où il arriue que le lieu demeure caue.

XI. Du-Laurens propoſe ſi le callus eſt fait de l'excrement de l'os, pourquoy ne s'engendre-il pas ſur l'os ſain? il reſpond que c'eſt parce que les parties voiſines deſchargent plus grande quantité d'excremens ſur l'os debilité par la bleſſeure qu'auparauant, ny plus ny moins qu'on void tout le corps ſe deſcharger de ſes ſuperfluitez ſur là partie bleſſee: comme ſoit donc que l'os ne ſoit pas malade, il ne ſe peut pas deſcharger d'excremens pour la formation du callus.

XII. Il faut remarquer que lors que Du-Laurens a eſcrit que le callus eſt fait de l'excrement de l'os & de celuy des parties voiſines, il a voulu ſignifier par ce mot d'excrement ce qui eſt ſuperflu & de reſte de la nourriture deſdites parties, ainſi qu'il iuſtifie par les paroles ſuiuantes, comme *l'aliment n'affluë que peu à peu pour nourrir l'os & les autre parties ſpermatiques,* dit-il, *l'excrement qui reſulte & reſte de la nourriture s'interpoſe premierement entre les parties d'où s'engendre le cal.* C'eſt auſſi ſous la meſme conſideration que la ſemence & le ſang maternel ſont dits eſtre excremens, par le meſme Autheur: il eſt infallible qu'il auoit colligé la premiere penſee, ſur ce que nous auons leu de Ga-

Liure 1. queſt. 8. de ſon anat. liu. 8. ch. 3. & queſt. 8.

lien; sçauoir-est que le callus est fait de ce qui redonde de l'aliment de l'os rompu. Par ainsi donc, suiuant le sentiment de Du-Laurens, nous deuons croire que le callus se forme partie du sang des parties voisines, & en partie du suc moelleux; & pour marque de cette generation, c'est que la callosité paroist rouge lors de sa premiere conformation, couleur semblable à celle desdits excremens: En effet, Hippocrate, Galien, Paul & autres bons Authenrs appellent en ce temps-là le callus du nom de chair, laquelle est faite plus blanche, plus dure, & finalement semblable à l'os (du moins quand à l'vsage) lors qu'elle a esté surmontée & vaincuë par la chaleur des parties spermatiques, ou par celle de l'os.

XIII. Nous deuons semblablement considerer que bien que le cal soit engendré du suc moelleux, neantmoins l'assimillation de cet'humeur auec l'os n'est pas conforme à celle qu'il fait en la formation de la callosité; car en la premiere les quatre secondes humiditez se meslent, confondent, & s'incorporent auec la substance de l'os: en sorte qu'au rapport des sens ils sont homogenes & semblables: mais il n'en arriue pas de mesme en la generation du callus, à cause que la partie de l'os auec laquelle le suc moelleux se deuroit vnir defaut, laquelle cet excrement repare comme de soy-mesme, par opposition de matiere, c'est à dire sans l'interuention totale des quatre facultez, veu qu'elles ne resident pas où il y a deffaillance de l'os. En effet, la contiguité de l'os auec le callus est

sensible ; de plus si nous adjoustons foy aux paroles de Riolan, le callus & l'os sont diuisez au dedans de la cauité de l'os rompu. *Et moins que l'os rompu*, dit-il, *puisse estre repris exterieurement par le moyen du cal qui s'y engendre, il ne laisse pas d'estre diuisé en dedans.* Toutesfois le cal auec l'os sont si fermement attachez ensemble à la partie externe, qu'ils se manifestent ausdits sens vne mesme substance & continuité. *chap. 3. liu. 6. de son manuel anat.*

XIV. Mais si le cal auec l'os sont diuisez au dedans, il s'ensuit qu'il y doit demeurer vn vuide lequel seroit infalliblement remply d'excremens ; qui n'estant pas incorporez auec l'os ou auec le callus, ils corromproient finalement l'os & le cal. Seroit-ce point que Riolan n'eust pas entendu parler absolument & à la rigueur ? mais qu'il eust voulu dire que le callus auec l'os n'estoient pas si fortement attachez ensemble au dedans & là où il suppose la diuision, comme au dehors: de sorte que parmy ces deux parties, celle qui est externe, est dite estre vnie eu esgard à celle qui est interne, qui paroist estre plus diuisee : & contigue, parce qu'estant plus proche de l'humeur qui la nourrit, elle est aussi plus molle, moins vnie & moins semblable à l'os.

XV. On peut dabondant obseruer que nonobstant que nous ayons escrit que le suc moelleux est la cause materielle du callus, nous n'auons pas neantmoins entendu exclurre la veritable moelle de cet vsage, puis qu'elle se tourne en nourriture en faueur de os qui la contienent comme le suc moelleux ; ce que ayant esté

Liu. 5. chap. 50. de l'ant. & 456. de son man.

reconnu par Hippocrate au rapport de Riolan, il a escrit, *La moelle est la nourriture de l'os & la cause materielle du callus.* Item, *la moelle nourrit les os, & c'est pourquoy ils se rejoignent par des callus lors qu'ils ont esté separez*: Et nous estimons vray-semblable que ces deux sortes de moelles se meslent & contribuent conjoinctement (aux os qui en sont pourueus) pour la formation de la callosité, en sorte toutesfois que la couleur rouge du suc moelleux change & surmonte la couleur blanche de la moelle qu'il rẽd rouge, par vne semblable cause qu'vne goutelette de sang teint vne quantité d'eau, d'où il aduient que le callus paroist rouge, comme s'il tiroit seulement son origine du suc moelleux: par ainsi au rapport de la veüe la callosité procede du sang: mais quand à la raison la veritable moelle est confonduë & meslee auec ledit suc pour la generation du callus: il est toutesfois croyable que le suc moelleux contribue tousiours à la formation de la callosité, d'autant que cette humeur se trouue en tous les os: mais il n'en est pas de mesme de la moelle, parce qu'elle n'est pas contenuë en tous.

XVI. Nous deuons semblablement prendre garde, que bien que la chair ne s'engendre pas sur le cal, neantmoins elle n'est pas incompatible auec le cal des fractures simples; que le perioste souffre presque en la mesme maniere comme les autres parties diuisees, endurent la cicatrice. Dauantage, la graisse, le poil & les ongles s'engendrent tous les iours, viuent par opposition de matiere comme le cal,

compatissent auec les parties sur lesquelles elles sont situees : Pourquoy donc la chair ou le periofte auec le cal ne jouïront-ils pas du mesme priuilege ? Adjoustez que la nature a donné au cal vn temperament tres-aprochant de celuy de l'os, tant pour renforcer & vnir sa diuision, & suppléer au defaut d'iceluy, que pour le rendre plus supportable au periofte : aussi comme la nature ne fait rien en vain, elle seroit vne fort mauuaise ouuriere, si la reparation de l'os par le cal estoit nuisible à cette membrane.

XVII. Derechef, l'on doit obseruer selon la remarque de Guilhemeau, dans la suite de son discours, que non seulement la cauité demeure là où il y a manquement d'os, mais qu'elle s'y trouue quelque fois sans que l'os abscede, à cause qu'il arriue souuent (dit-il) que les veines se perdent : de sorte qu'il reste vne mauuaise habitude, laquelle ne permet pas à la partie de regenerer autant de chair & des veines, qu'il seroit necessaire pour remplir ce lieu caue comme il estoit auparauant.

XVIII. Il faut semblablement remarquer, que non seulement la cauité demeure où il y a manquement d'os, mais encores qu'vn semblable accident arriue souuent où les autres parties spermatiques defaillent, sans l'abscez d'iceux, ainsi que l'experience nous apprend en la peau de ceux qui ont eu la picote, veritablement la cauité est moins peceptible, à cause que ces parties estans plus tenues & desliées, l'abscez ne peut pas auoir beaucoup d'espesseur,

par ainsi leur perte ne rend pas la cicatrice beaucoup caue: D'ailleurs, comme les autres parties spermatiques sont plus molles & humides que les os, elles fournissent plus d'excremens pour remplir le vuide; d'où s'ensuit que la cauité en est moindre: Mais pourquoy les autres parties spermatiques n'auront-elles pas ce symptome commun auec les os, puisque tant les vnes que les autres ne se reprennent que pour vne seconde intention de nature?

XIX. Finalement Guilhemeau (tout au contraire de la proposition precedente) escrit que nonobstant la defaillance de l'os, le vuide ne laisse pas de se remplir, d'autant (dit-il) qu'il reste quelquefoit tant de chaleur & des esprits en la partie qu'elles peuuent fournir de chair spongieuse du moins, ou mesme de la chair saine, qu'elle suffit à remplir la cauité, & à regenerer la chair.

XX. Il arriue pourtant rarement que cette chair spongieuse pour abondante qu'elle soit, remplisse la cauité où l'os defaut, comme nous remarquons fort souuent aux playes du test; car bien que la chair d'iceluy paroisse luxurieuse & baueuse, & qu'elle surmonte beaucoup par dessus la peau: neantmoins elle ne laisse pas de s'endurcir, & se desseicher si fort en callosité, que la cicatrice en est tousiours caue.

XXI. Mais pourquoy les deux extremitez de l'os diuisees ne se reunissent-elles pas ensemble comme elles estoient auparauant? Galien discourant sur la mesme difficulté en donne plusieurs

plusieurs raisons: il rapporte la premiere à la dureté de l'os, à cause de laquelle il est incapable d'vnion, cõme il preuue par vn exemple des choses exterieures. *Les choses dures ne se peuuent vnir & coalesser ensemble*, dit-il, *veu que l'aptitude de coalesser & d'estre ainsi vny conuient seulement aux substances molles, comme l'on peut voir aux choses exterieures; car vne pierre ne se peut pas vnir auec vne autre pierre, ny vn test auec vn autre test: Pareillement en nous vn cartilage ne se peut pas coalesser auec vn autre cartilage, & vn os auec vn autre os; car les os rompus ne se cohaerent point ensemble par vnition, mais sont conjoints par le cal comme par vne colle.* Dauantage, *si ce qui defaut est vne partie charnuë il est facile de la restituer, mais si c'est vn os il ne peut estre reparé que par vne chose dure, qui est le cal.*

Com. 50. du 1. fract.

Methode 14 chap. 17.

XXII. Secondement, les os rompus ne se peuuent pas reunir ensemble, parce qu'ils sont trop durs: mais cette reunion est semblablement renduë impossible, à cause qu'ils sont trop secs. *Veu que les os*, dit Galien, *à raison de leur siccité ne se peuuent glutiner comme la chair, ils sont enuironnez d'vne matiere dure autour des bords de la fracture. qui tient ladite fracture comme vn bandage*: Raisonement lequel ayant esté tres-bien conceu par Guidon l'a obligé d'escrire *Il n'y a que les seuls humides qui s'vnissent par premiere intention.*

Comm. 40. du 1. fract. ch. 1. liu. 3. doctr. 1.

XXIII. En troisiéme lieu, la reunion est impossible, parce que l'os estant vne partie spermatique, elle ne se peut plus refaire; car encore qu'il y eust matiere spermatique pour

Au 11. 12. 13. ch. du 1. de semi.

nourrir l'os, & de vertu formatrice pour l'assimiller ainsi qu'a crû Guidon; toutesfois suiuant l'aduis de Galien, elles ne sont pas suffisentes pour faire la reunion. Dauantage (comme a dit Courtin) il y a veritablement matiere seminale pour la nourriture, mais non pas semence pour faire la symphise, il y a vertu formatrice pour entretenir ce qui est fait par assimilation de nourriture, mais non pas pour refaire de noueau: doncques l'vnion des os est impossible. Adjoustons auec Du-Laurens que les parties charnuës anticipent la reunion, & remplissent le vuide.

Chap. 12. liu. 9. de ses leçons. quest. 8. l. 1.

XXIV. Mais nonobstant toutes ces raisons, il est toutesfois constant que la continuité diuisee se reunit en l'os; il est neantmoins veritable que ce coalessement n'est pas conforme à celuy qui estoit auparauant. D'autant que les os diuisez ne s'vnissent que par le moyē d'vne substance heterogene ou dissemblable, qui est le callus, lequel est produit comme par vne seconde intention de nature, pour suppléer au defaut de la vraye vnion, à laquelle les os & les autres parties spermatiques ne peuuent pas paruenir, selon la pensee qu'en doit auoir eu Hipocrate en ces paroles. *Quand l'os est coupé* (dit-il) *ou le cartilage, ou le nerf, ou la partie tendre de la jouë, ou le prepuce, il ne croit ne reuient, ne s'aglutine, ne se reprend, & ne se reunit point l'vne à l'autre partie.*

Aph. 19. liu. 6.

XXV. On objecte que cet Aphorisme ne peut pas estre vniuersellement veritable, puisque Galien a dit que les parties spermatiques

des petits enfans, s'vnissent par la premiere intention: Nous respondons apres Courtin, que bien que nous ne sentions pas le callus en l'os, la cicatrice en la veine, mesmes à la peau des petits enfans, elle ne laisse pas toutesfois d'y estre, mais tellement tenue & desliée, qu'elle ne paroist presque point, à raison de la vertu formatrice des enfans, qui est encores forte & de la chaleur naturelle & de l'abondance de la matiere; car la cicatrice, aux enfans, paroist ainsi que l'on void en ceux que l'on a saignez, à plus forte raison le callus doit paroistre à l'os, qui est vne partie plus dure. *Ibid. ch. 13.*

XXVI. Mais si la nature repare la diuision des os par l'entremise du cal, pourquoy les dents rongees ne reçoiuent point de curation? celles qui sont coupees, ne se reunissent point, & les rompues ne se reprennent point par le callus comme font les autres os, toutesfois elles croissent & renaissent. Du-Laurens qui propose la question respond, que c'est pource que les dents sont nues & exposees à l'air, le froid duquel empesche la generation du callus. Secondement, que la debile chaleur des dents n'en peut espraindre aucune humidité, à raison de leur dureté & solidité, ou bien pource que le callus n'est point tant engendré de l'excrement de l'os que de celuy des parties voisines: Or les dents sont nues, les parties voisines ne fournissent donc rien. Adjoustons que la necessité de leur vsage empesche leur reparation & vnion. *Question 13. liur. 2.*

XXVII. Apres ces fondemens nous deuons conclurre que la nature repare l'abscez & diui-

sion de l'os par l'entremise du callus, lequel finit au bord de l'os : mais d'autant que la chair ne se peut pas engendrer au dessus d'iceluy, il est necessaire que là où les os defaillent les cicatrices demeurent tousiours caues.

CHAPITRE XIV.

Curation generale de la Carie, & corruption des os.

ARGVMENT.

I. *Diuision de la cure de la carie & corruption des os.* II. *Il y a deux indications generales en la curation des os qui sont cariez.* III. *La premiere se prend de la carie.* IV. *Pensee de Galien fauorable à cette opinion.* V. *La curation de l'os malade est premiere dans l'intention que celle de la chair vlceree.* VI. *Elle se doit commencer par la descouuerture de la carie.* VII. *Experience de l'Autheur fauorable à la descouuerture.* VIII. *Trois manieres de descouurir les os corrompus.* IX. *L'incision est preferable à la corrosion.* X. *Il faut obseruer quatre circonstances pour bien descouurir la carie auec le fer.* XI. *Des instrumens pour la faire.* XII. *La section auec le fer doit estre diuersifiée suiuant le lieu.* XIII. *La forme de la faire.* XIV. *La quantité de ce qu'il faut descouurir.* XV. *De la descouuerture qui se fait par corrosion.*

XVI. *De celle qui se pratique auec le cautere actuel.* XVII. *Methode d'Hippocrate & de Iean Deuigo.* XVIII. *Opinion de l'Autheur sur cette pratique.* XIX. *Quand il faut descouurir auec le cautere potanciel.* XX. *Obseruation touchant l'vsage du sublimé.* XXI. *Experience de l'Autheur.* XXII. *De la descouuerture qui se fait auec l'incision & corrosion ioints ensemble.* XXIII. *De la dilactation qui se fait auec les racines & les esponges.* XXIV. *Des accidents qui l'accompagnent.* XXV. *A quelles caries elle conuient.* XXVI. *Maniere d'en vser selon Guidon.* XXVII. *L'os qu'on veut faire absceder doit estre desseché & priué de vie, selon Hippocrate.* XXVIII. *L'excicatif doit consumer tant l'humidité radicale que l'excrementieuse de la carie.* XXIX. *On doit commencer au second appareil de dessecher l'os qui a esté descouuert auec le fer.* XXX. *Si la descouuerture a esté faite auec les corrosifs on doit superceder les dessechants apres la cheute de l'escarre.* XXXI. *Trois choses font diuersifier les desechants.* XXXII. *Qui doiuent estre proportionnez aux degrez de la carie.* XXXIII. *Comme aussi à la nature des os.* XXXIV. *Sentiment de l'Autheur sur ce sujet.* XXXV. *A la cause de la carie.* XXXVI. *Des signes pour connoistre que les os cariez ont esté suffisamment dessechez.* XXXVII. *Des caries qui abscedent sans l'aide des dessechants.* XXXVIII. *L'exication conuient proprement aux os qui sont cariez par vne veritable errosion.* XXXIX. *Des remedes qui nous sont indiquez par la plus-part des caries qui succedent à des causes externes.* XL. *Aduis de l'Autheur touchant les medicamens qui sont appliquez*

sur ler premiers appareils. XLI. *Les medicamens huileux & gras sont ennemis des os.*

I. TOVT ce que nous auons escrit sur la carie des os seroit absolument inutile, & nous n'en rapporterions aucun benefice, si nous ne fermions ce discours & l'accompagnions de la cure, qui est la fin où doiuent tendre toutes nos pensees & intentions; car comme a dit Galien: Tout Art doit estre estimé de sa fin, & ceux-là ne meritent pas d'estre rangez dans le rang des Arts, s'ils n'ont vne fin propre & particuliere qui tende à l'vsage de nostre vie, pour la consideration de laquelle nous traitterons auec tout le soin & la diligence la plus exacte qu'il nous sera possible des moyens de remettre les os cariez & corrompus dans leur premiere force & vigueur. Mais afin que nous en puissions descrire la cure auec plus d'esclaircissement, nous la despartirons & diuiserons en huict chapitres: Dans celuy-cy nous discourons de la cure generale, ou des preceptes generaux qu'il faut obseruer en la curation de toutes les especes de carie. Au second, nous monstrerons comme il faut trauailler à celle du premier ordre. Au troisiesme, nous enseignerons la maniere de guerir celle du second ordre. Dans le quatriesme chapitre, nous parlerons de la methode qu'il faut tenir en la curation de la carie du troisiesme degré. Au cinquiesme, nous descrirons ce qu'il conuient faire à la carie du quatriesme ordre. Au sixiesme,

Au liu. de optim. sect. ad thrasib.

nous examinerons si la section de la moelle pût amener du danger. Au septiesme chap. nous enseignerons la methode qu'il faut garder pour faire exfolier les os qui ont esté dessechez. Et finalement, au huictiesme, nous escrirons de la cure particuliere de la carie.

II. Establissons pour fondement de nostre pratique, que la corruption des os a tousiours pour compagne, & comme inseparable, la diuision & vlcere de la chair. Secondement, que l'os qui est carié doit necessairement estre desseché. Il s'ensuit que pour guerir absolument ces affections-là, nous nous deuons proposer deux indications, l'vne qui nous insinuë d'agir de tout nostre possible à remettre les os cariez dans leur santé premiere. La seconde, qui nous monstre d'empescher par la vertu de nos remedes, que les excremens de l'vlcere ne fomentent & entretiennent la maladie desdits os: C'est infalliblement en consideration de ces deux theoremes que le diuin Hippocrate disoit, *Il abscedera & se separera bien tost, si quelqu'vn rend incontinent l'vlcere pure, apres si on le desseche & l'os aussi.* *Sentence 41 des playes.*

III. On demande si nous deuons commencer la guerison par l'vlcere, ou si nous deuons premierement agir enuers l'os. Falco & Ranchin donnent la solution de ce doute, en faueur de l'os; car bien que la generation de l'vlcere precede la carie, dit le dernier, & que la sanie ayt seruy de cause pour la corruption d'iceluy; neantmoins en la curation il faut commencer par la carie : d'autant que si elle demeuroit apres *Quest. 16. li. 4. du Gu.*

la consolidation des parties, elle assembleroit quantité de sanie virulente & fetide, laquelle renouuelleroit l'vlcere & la rendroit plus malicieuse qu'elle n'estoit auparauant; car quand le fondement du corps, qui sont les os, n'est pas bon, le reste du bastiment des parties ne sçauroit estre durable. C'est pourquoy, comme a tres-bien dit Holier. *Il ne faut iamais fermer les voyes & passages qui vont aux os par l'vlcere, deuant que lesdits os soient bien netoyez & purgez de toute ordure & vermolure.*

Ch. 1. liu. 3 de la matiere chirurgic.

IV. Mais cette pensee a infalliblement esté conceuë des escrits de Galien, lesquels nous enseignent que les medicamens venant à dessecher la chair qui est au dessus des os cariez, que la santé semble veritablement pour lors estre remise dans son premier estre: que neantmoins par traict de temps il s'amasse sur lesdits os vne nouuelle sanie, qui renouuelle derechef l'vlcere. De sorte qu'il y a de l'apparence que Galien veut conclurre par ce discours, que telle curation est de l'vlcere & non pas de l'os, sur lequel il faut premierement agir pour esuiter vn semblable accident.

Com. aphor. 45. liu. 6.

V. Que si on objecte qu'auant que de porter nos remedes sur les os, il est tout premierement necessaire de les descouurir & desueloper de leur chair, & conclurre par là que la curation se doit commencer par l'vlcere: Nous respondons que cette operation ne se fait pas en consideration de la diuision de la chair, à laquelle elle seroit plustost dommageable qu'vtile: mais que nous la pratiquons pour le respet

de la carie. Dauantage, nous disons que quand la chair vlcerée seroit tellement mauuaise d'elle mesme, qu'elle nous obligeroit d'employer vn pareil genre de remede, tousiours vne semblable section ou entameure, n'empécheroit pas que la curation de l'os malade ne fût premiere dans l'intention. Voilà pourquoy c'est auec juste raison, que les Autheurs ont commencé la guerison des os cariez par la carie.

VI. Pour donques satisfaire à cette necessité (si nous voulons operer suiuant les regles de l'Art) il faut auant toutes choses descouurir les os & les netoyer, tant des chairs baueuses que des excremens purulents, qui croupissent ordinairement au dessus: (auec condition toutesfois que la descouuerture se puisse faire sans danger.) Or nous descouurons les os pour plusieurs raisons: L'vne parce que la chair qui les couure desrobe à nostre veuë l'estenduë du corrompu. Secondement, que la mesme chair empesche l'introduction & l'action des remedes, aux endroits où leur application est necessaire. En troisiesme lieu, la chair qui couure les os est souuentesfois si mauuaise, qu'elle augmente la corruption & la carie. Finalement, la descouuerture est extrement vtile, puisque Galien l'estime vne des principales causes de l'exfoliation. *Car les os ne tomberoient pas* (dit-il) *si auparauant toute la chair n'eust esté coupée*. La verité de cette pensée est manifeste, en ce que tant que les parties qui couurent les os conseruent leur continuité naturelle: Difficilement la piece qui abscede & se separe la peut dissoudre; *Com. 43. du 3. fract.*

mais lesdites parties ayant esté separées de l'os malade, bien que la playe se recouure, & remplisse (peu de temps apres) de chair luxurieuse & baueuse: neantmoins elle se dissout facilement, sans qu'elle puisse former ou resister que legerement à la sortie de l'os. Car à cause de la mollesse de cette chair, la nature expulse fort aisemẽt à trauers d'icelle la partie d'iceluy, qui est corrompue & priuée de vie. Secondement, la necessité de la descouuerture paroist, en ce que l'os ne tomberoit iamais, si elle ne l'auoit precedé: à cause que la chair qui couure ledit os luy fournit de nourriture, & empesche son exsication, & par ainsi sa sortie.

VII. Cette pensée pût estre justifiée par l'experience suiuante. Vn enfant de laict auoit vne carie du second ordre, qui occupoit tout l'os parietal & vne partie de l'os du front, d'vn costé seulement: Elle succedoit à vne contusion, pour la guerison de laquelle, y ayant esté appellé, peu de semaines apres ie descouure toute l'estenduë de la corruption ou carie, laquelle estoit inesgale & raboteuse à l'os parietal, bien que la couleur fust presque semblable à celle qui est naturelle aux os: I'aplique au dessus, de la charpie, sur ce fondement que l'os estant grandement descouuert les vaisseaux qui auoient accoustumé d'arroser & fournir la nourriture à cette partie, pendant qu'elle estoit couuerte, selon l'aduis de Fabricius Aquapendente, ne luy pourroient apporter aucun aliment à l'aduenir: d'où il arriueroit infalliblement que ledit os se mortifieroit par le defaut

d'iceluy. D'ailleurs que la perpetuelle presence & attouchment de l'air (que l'os descouuert n'auoit pas accoustumé) augmenteroit son alteration; en sorte que la chaleur & l'humidité du diploé, bien que fortifiez des remedes, ne pourroient pas corriger vne semblable intemperie, d'où succederoit que la piece cariée abscederoit par necessité. Ie ne me trouua pas trompé dans mon sentiment; car quelques semaines apres cette partie du parietal (qui auoit receu les principales attaintes de l'instrument confondant) abscede, & l'enfant iouyt de sa santé premiere.

VIII. Nous descouurons les os en deux façons, suiuant la methode d'Auicene, sçauoir est, par incision ou par corrosion. Iean Deuigo adjouste, que l'os peut estre descouuert auec esponges preparées. *Il faut denuer le lieu de chair par incision* (dit-il) *ou par application de caustique, tant que l'on puisse facilement voir la corruption de l'os.* Dans vn autre passage il enseigne, & suiuy en cela par Aquapendente, de dilaćter l'vlcere auec carie, par le moyẽ du cautere aćtuel, ou auec l'esponge. *Quand la corruption de l'os est profonde, causée de matiere froide*, dit Deuigo, *les bons praticiens font bonne ouuerture au lieu vlceré, auec le fer chaud, ou auec esponge.* Donques l'os carié peut estre descouuert en quatre façons: L'vne auec incision. La seconde, auec les caustiques. L'autre auec le cautere aćtuel. Et la quatriesme, auec l'esponge preparée.

Liu. 4. fen. 41. trat. 4. chap. 1.
liu. 4. tr. 7. chap. 1.
li. 3. ch. 6. des vlcer. en vniuer.

IX. Mais quoy que l'incision donne plus de

l'apprehension au malade, & que la playe en soit plus sanglante : neantmoins elle doit estre preferée à la corrosion ; specialement quand l'os corrompu est encore couuert de son perioste, du moins en sa plus grande partie, & qu'elle n'est pas recouuerte de chair baueuse ; parce que la douleur qui procede de la coupeure est moindre, & ne dure pas si long temps comme celle du corrosif : outre que la descouuerture se fait mieux & plus promptement. D'où resulte que l'on apporte plustost le remede qui est necessaire à l'os. *Auant toutes choses*, dit Celse, *il faut incifer l'vlcere pour descouurir l'os.*

Ibidem. Adjoustons que la plus grand part des scarrotiques descoulorent ou noircissent les os, empeschent de bien voir l'estat & disposition du corrompu : l'escarre demeure long temps de cheoir, ce qui rend la maladie plus longue. D'ailleurs, que la nature poussant ladite scarre dehors, la chair du dessous, qui la chasse, s'auance, occupe & remplit le plus souuent vne partie de ce qui a esté rongé par le cautere.

X. Estant par ainsi supposé, qu'il faut descouurir la carie auec le fer, nous obseruerons quelques circonstances pour bien faire la descouuerture. la premiere se prendra des instrumens necessaires pour la faire. La seconde, de la partie qu'il faut desnuer. La troisiesme, depend de la forme ou maniere de la dilactation. Finalement, nous prendrons garde à la quantité d'os qu'il faut descouurir.

XI. La premiere circonstance, se collige des instrumens propres à descouurir les os : nous

l'appellons premiere, non pas veritablement dans l'intention, mais dans l'action. Or les instrumens propres à descouurir, sont plusieurs: sçauoir-est, rasoirs, scalpelles, bistorys, spatulles, auec lesquelles on separe le perioste de l'os. Quelquesfois on vse du ciseau ou de la lancete: du ciseau, lorsque la sinuosité se trouue entre le perioste & l'os; dans laquelle nous introduisons facilement vne des branches du ciseau.

XII. La seconde consideration, se doit prendre du lieu, ou de la partie qu'il faut inciser; car il y a des membres que l'on peut inciser en forme de croix, ou à la maniere d'vn sept de chiffre, comme aux os du crane; à l'exclusion de ceux des temples. Dauantage, nous deuons prendre garde de mesurer nostre section, auec tant de prudence, que quelque vaisseau considerable, ny aucuns nerfs ou tendons n'en soient blessez, pourueu que la necessité du mal ne nous y oblige; car en ce cas-là il vaudroit mieux ceder à cette extremité, que de laisser perir miserablement la partie, & par auenture le malade. Il faut semblablement auoir soin de conseruer les fibres du muscle, d'autant que ce sont les parties, lesquelles immediatement & d'elles mesmes font le mouuement volontaire, que la section transuersse perdroit à tout iamais: veu que selon le Philosophe, *de la priuation à l'habitude il n'y a point du retour.*

XIII. La troisiesme circonstance, se tire de la forme & maniere de faire la descouuerture: Mais parce que comme a dit Courtin, *La façon d'étamer ne se peut pas descrire en general,* *Com. sur le 2. l. des ope. de Gourm.*

elle doit estre diuersifiée selon le lieu : toutefois veu que la maniere de descouurir, qui nous a esté tracée par Hippocrate (parlant du test) se peut approprier en plusieurs differentes parties: Nous la transcrirons dans cet article, pour nous en seruir comme de modelle & de fondement vniuersel : sur lequel on pourra à peu pres regler toutes les autres sections & entameures. *Quand donc on fait incision à la playe de la teste, à cause de l'os descouuert*, dit-il, *afin que nous con-*
Sect. 33. des playes. *noissions si l'os a esté blessé ou non, il le faut couper en tant que de besoin: & quand nous le couperons, il faut separer la chair de l'os, laquelle est iointe à l'os & à la membrane; apres il faut remplir la playe de charpie & drapeaux, qui la tiennent ouuerte iusqu'au lendemain.*

XIV. La quatriesme consideration, consiste à sçauoir quelle quantité d'os il faut descouurir. Or elle doit estre mesurée à la largeur & estenduë de la carie, en sorte que comme a dit
li. 8. ch. 2. Celse, que l'on coupe de la chair iusques à ce que l'os nous apparoisse sain de toutes parts: c'est à dire, blanc, esgal oincteux.

XV. Que si le malade aprehende l'action auec le fer, ou que l'os carié soit desnué de son perioste, & couuert d'vne chair baueuse, comme il arriue fort souuent aux ós qui sont corrompus depuis long temps; nous prefererons la corrosion à l'incision; parce que cette chair estant continuë, & faisant comme vne forme de symphise auec l'os, d'autant qu'elle sort des porositez d'iceluy, elle ne peut mieux estre ostée que par vn tel genre de remede.

XVI. La descouuerture auec le corrosif se peut faire en deux façons: sçauoir-est, auec le cautere actuel, ou auec le potentiel, l'eslection desquels sera laissée à la disposition du malade: Toutesfois Gui de Chauleac (quoy qu'il n'affecte pas son intention à nostre sujet,) semble conclurre qu'il y a beaucoup plus d'asseurance dans l'vsage des cauteres actuels, l'action desquels est plus simple, dit-il, outre qu'ils offencent moins les parties voisines & les membres principaux que le cautere potentiel, à cause de la colliquation & fusion de celuy-cy, laquelle nous empesche d'en borner l'action & le progrez. Adioustons que la douleur ne dure pas si long temps comme celle qui est excitée par le cautere potentiel. *Ch. 3. tr. 7. doct. 1.*

XVII. Le grand Hippocrate descouure les costes cariées auec le mesme remede. *Quand la maladie par negligence est inueterée*, dit-il, *& que le lieu est infecté de douleur, & la chair est muqueuse, il faut brusler iusques à l'os, en prenant garde que ledit os ne soit eschaufé.* Iean de Vigo obseruoit la mesme methode, lors que la matiere qui auoit produit la carie estoit froide, & la corruption de l'os profonde. *Mais quand la corruption de l'os est profonde, causée de matiere froide*, dit-il, *les bons praticiens font bonne ouuerture au lieu vlceré, auec le fer chaud.* *Sent. 67. du 4. des art. ch. 6. liu. 3 des vlce. en vniuers.*

XVIII. Mais bien que cette forme de dilaЀter soit tres-excellente, la maniere d'agir n'est pas neantmoins exempte de difficulté; car à moins que d'auoir vn semblable genie à celuy d'Hippocrate, on ne sçauroit cauteriser si adroi-

tement, que l'impressi.on du feu ne se communique iusques à l'os, & nous en change la couleur: & par ainsi qu'il ne derobe à nostre veuë la circonscription du corrompu. Touchant les matieres froides, ie ne souscrits pas tousiours à l'opinion de Deuigo, veu qu'il y a quelquesfois des caries obliques & cachées sous des nodus, que ce cautere actuel ne pût iamais descouurir si parfaictement comme le caustique; parce que à cause de sa fusion il se respand, & ouure beaucoup plus que le cautere actuel.

XIX. Que si la pusilanimité du malade est si grande, qu'il ayme mieux souffrir l'errosion du cautere potentiel, on employera de bons caustiques. Ie descouure bien souuent la carie auec vn ruptoire, fait d'vn grain de sublimé, ou de plusieurs reduits en poudre, que ie mesle auec deux fois autan d albun rasis; duquel remede i'en imbibe vne meche ou tente, que ie porte au plus profond de l'vlcere, & immediatement contre l'os. Que s'il en faut descouurir beaucoup, on augmentera la dose; & si la descouuerture se doit faire petite, l'on la diminuera.

XX. Il faut semblablement obseruer, de reïterer le susdit remede, tout autant de fois, que l'os en soit suffisamment descouuert. Ce medicament est admirable, netoye puissamment l'os de sa chair baueuse, & de sa sordicie ou ordure. Dailleurs. que l'on en peut mieux borner le progrez que du caustique: d'autant qu'il se fond moins qu'iceluy. L'escarre que ce metallique produit, est blanchastre: mais parce

que

que la substance du sublimé est grandement dure & solide, l'action en est fort longue ; & dure beaucoup plus que celle du caustique, outre qu'il cause de grandes douleurs : c'est pourquoy l'vsage en doit estre deffendu aux parties nerueuses, de crainte d'esmouuoir la conuulsion & autres symptomes.

XXI. Nous auons fort souuent experimenté que la bonne chair ne pouuoit pas croistre sur les os, à cause d'vne humidité grasse, laquelle croupissoit sur iceux : De sorte que l'ayant consumée & dessechée par l'vsage de ce remede, l'vlcere a esté consolidé peu de temps apres, sans aucun autre accident.

XXII. Mais non seulement les os sont descouuerts par incision ou auec les cauteres ; ils peuuent semblablement estre desnuez auec ces deux remedes joints ensemble, ainsi qu'il se peut pratiquer à des nodositez qui enuironnent les doigts, pour lesquels descouurir plus asseurement, nous ferons vne incision à la partie laterale, & selon la longueur d'iceux, qui penetre iusques à l'os, afin de porter le remede iusques à iceluy : lequel par son acrimonie & mordacité, brusle les parties endurcies, & les chairs baueuses, qui couurent & enuironnent la carie.

XXIII. La troisiesme ou quatriesme forme de dilatation, se fait auec les esponges preparées, ou auec les racines de gentiane, coluvrée, drogonte, aristolochie, moelle de fureau, & autres, lesquelles s'imbibent de la sanie, ce qui les fait si fort grossir qu'elles dilatent & agran-

distent la cauité de l'vlcere, & la rendent plus spacieuse qu'elle n'estoit auparauant.

XXIV. Mais bien que cette dilatation soit la plus agreable au malade, elle ne laisse pas neantmoins d'estre la plus defectueuse; car comme l'esponge ne diminuë pas la chair qui couure l'os blessé, elle ne peut iamais bien descouurir. Secondement, pour peu de temps qu'on laisse l'vlcere sans de semblables tentes, le lieu demeure autant estroit & serré comme il estoit auparauant. En troisiesme lieu, l'vsage d'icelles altere & tumefie la partie affectée, à cause de la retention du pus; parce qu'elle ne luy laisse point de place pour sortir, à raison que l'esponge ou les racines estant imbibées & grossies par iceluy, bouchent exactement l'orifice de l'vlcere, d'où il arriue que l'acrymonie du pus s'augmente, en sorte qu'il blesse, descoulore, enfle & intempere toutes les parties qui sont aux enuirons du mal.

XXV. Il faut d'abondant remarquer, que nonobstant que le malade soit disposé à souffrir toute telle ouuerture que le Chirurgien trouuera necessaire; toutesfois il y a de certaines parties, qui ne permettent point d'autre dilatation que celle qui se fait auec les esponges & leurs semblables: Comme sont les caries qui se trouuẽt au profond du corps & qui sont enuelopées de tous costez, des muscles, veines & arteres considerables, des nerfs & des tendons, ainsi qu'il arriue à l'vlcere auec corruption d'os au pied; car cette partie ne doit pas estre descouuerte auec incision (au rapport d'Aquapen-

dente,) à cause du grand nombre des tendons qui la composent. C'est pourquoy, en pareil cas (continuë-il) nous dilactons & descouurons tant que nous pouuons l'os corrompu auec les racines ou auec les esponges. Nous deuons obseruer auec plus de raison la mesme pratique à la carie qui est à la temple, à l'ischion, sous le crural, au brachial interne, au plis du coude, à la partie interne & externe du poignet, sous le ligament annulaire, & en plusieurs autres endroits.

Liure 3. des vlc. & fist. chap. 10.

XXVI. Estant par ainsi resolu de dilacter l'vlcere auec des semblables moyens, il faudra toutesfois conduire si dextrement la dilactation qu'elle ne soit pas inutile à l'introduction des remedes qui doiuent combattre la carie, pour à laquelle mieux paruenir nous emprunterons la methode de Guidon, lequel commande de mesurer vne desdites tentes, en sorte qu'elle occupe la largeur & profondeur de l'vlcere, afin qu'il la dilacte toute. D'ailleurs, que la tente que l'on doit introduire soit bien torse; parce que par cette constriction elle diminuë son espesseur, & venant en suite à s'imbiber & grossir de l'humeur qui abreue l'vlcere, ladite tente recouure son premier estre, & se dilacte. Si la tente est faite d'esponge, on l'apprestera & preparera auec de la cire, afin qu'elle l'aglutine & la contienne ainsi pressée, & par ainsi qu'elle occupe moins de place: Elle doit estre attachée auec vn bon fil, pour la retirer plus commodement. Finalement, le mesme Autheur, veut qu'on la laisse dans l'vlcere

l'espace de douze heures: c'est à dire, iusqu'à ce qu'elle soit tellement grossie, qu'elle ne se puisse plus augmenter. Que si l'vlcere n'est pas assez dilacté, on appliquera vne seconde ou vne troisiesme tente, & tout autant qu'il sera necessaire: Neantmoins elles doiuent tousiours estre proportionnées au trou present.

XXVII. L'os carié & corrompu estant descouuert, nous deuons trauailler à le dessecher & priuer entierement de vie: C'est infalliblement cette pensée, qui a fait dire à Hippocrate (parlant du test.) *Il abscedera & se separera bien tost, si quelqu'vn rend incontinent l'vlcere pure, apres si on le desseche & l'os aussi; car ce qui est promptement desseché & attenué, pour cette raison se separe de l'autre os, lequel a sang & vie: veu que l'os estant exangue & sec est fort esloigné de ce qui a sang & vie.* Item, *Il faut estre asseuré que les os secs abscederont.* Galien semble soubscrire à la mesme opinion, lors qu'il dit, *Le Medecin doit rendre le lieu sec, & que chacune partie de l'os vicié, soit pleinement pure, c'est à dire exempte d'humidité & de pourriture.*

Sent. 41. des playes.

44. & 45. du 3. fract. au comm.

XXVIII. Sur ce raisonnement, il me semble que nous deuons conclurre, que lors que Hippocrate & Galien nous instruisent de dessecher les os cariez, ils entendent, non seulement de l'humidité excrementieuse qui est en iceux: mais encore de ce peu de reste d'humeur radical, qui entretient la vie & nourrit la piece qui est corrompuë; car tant que la nourriture subsiste en l'os, il ne peut pas absceder. Telle a esté la pensée de Pigray. Paré

ch. 7. liu. 4.

raisonnant sur la cauterisation des os cariez, souscrit à la mesme opinion en ces paroles. *Car par ce moyen on les rend exangues & sans nourriture*, dit-il, *ce qui se peut monstrer par l'exemple des arbres, les feüilles desquels tombent à cause que leur suc, par lequel elles estoient adherentes aux branches, est dessesché: d'où vient que lesdites fueilles n'ayant plus d'humidité ny de vie, se separent de l'arbre verd. Et ainsi consumant l'humidité des os, on leur oste la vie, qui est la cause de les faire separer.* Adjoustons que l'os ayant esté desseché, nous en retirons ce benefice, qu'il ne s'en peut espraindre & sortir aucune humidité, qui puisse alterer & corrompre la partie saine, & exempte de pourriture. *liu. 19. ch. 32.*

XXIX. Dauantage, nous deuons obseruer vn certain ordre en l'application des dessechans; car si l'os a esté descouuert auec l'incision, on doit superceder & ne les mettre en vsage qu'au second appareil, dans lequel le sang causé par la coupeure sera arresté; car outre que son decoulement deroberoit la veuë de la carie, il affoibliroit semblablement la vertu desdits topyques, & troubleroit toutes les autres operations. C'est principalement pour ces considerations, que le diuin Hippocrate, apres qu'il auoit arresté le sang de la playe du test, differoit ses autres applications jusqu'au lendemain.

XXX. Que si au contraire l'os a esté descouuert auec les corrosifs, le propre remede de la carie ne doit estre appliqué qu'apres la cheute de l'escarre: Ce qui arriue pour l'ordinaire dans deux, trois ou quatre jours, c'est à dire,

qu'elle tombe d'autant plustost ou plus tard, selon que le remede caustique s'est imprimé aux parties dures & seches, ou aux molles & humides, qui la relachent plus promptement. De plus, tant que ladite escarre est encore adherente aux parties, nous ne pouuons pas voir l'estenduë du corrompu : & par ainsi l'application des dessechants seroit inutile. Que si la dilactation a esté faite auec les esponges, on dess.chera, d'abord que l'os sera suffisamment descouuert.

XXXI. Ce n'est pas neantmoins assez de sçauoir que les os corrompus, generalement parlant, indiquent d'estre dessechez : mais il faut de surplus prendre garde que tous les dessechants ne sont pas conuenables indifferamment en toutes les especes de carie ; car les os qui sont grandement corrompus appettent vray-semblablement de plus puissans dessechants. Dauantage, les os qui sont les plus durs, plus solides, plus gros & plus fermes, la dessication en doit estre plus forte que ceux qui sont plus petits, plus rares, & plus espongieux ; veu qu'à raison de la solidité & grosseur desdits os, la qualité dessechante penetre moins. Finalement, la nature de la cause de la carie doit aussi changer l'ordre des remedes dessechants.

XXXII. Que le dessicatif doiue estre proportionné au degré de la carie, il est tres-constant & tres-veritable ; car si l'os est beaucoup corrompu, il doit indiquer des medicamens plus forts, que si la superficie d'iceluy

estoit simplement alteré par l'attouchement de l'air. D'ailleurs, la carie estant extreme, comme il arriue à l'esphacellos, il est tres-indubitable qu'elle demande des remedes proportionnez à icelle.

XXXIII. La nature des os doit semblablement changer la forme de la dessication ; car ceux qui sont les plus secs demãdent d'estre plus fort dessechez, que ceux qui ont moins de secheresse. Le texte de Galien semble nous fournir la preuue de cette verité. *Parquoy les Medecins Thessalliens ne sont pas prests d'entendre,* dit-il, *comment aux natures humides cooperent les medecines moins dessicatiues, & aux natures seches les plus dessechantes.* *chapetre. 7. meth. 3.*

XXXIV. Mais pourquoy est-ce que les os qui sont les plus secs nous monstrent d'estre plus fort dessechez que ceux qui ont moins de secheresse. Nous respondons, qu'estant vne doctrine receuë de conseruer ce qui est naturel, par vn remede qui aye vne faculté semblable à celle de la partie malade : Suiuant cette raison, l'os qui est fort sec, doit estre maintenu & conserué dans la secheresse qui luy est naturelle, par vn medicament qui aye vne vertu proportionnée à icelle. D'ailleurs, que l'os qui est fort sec, est aussi plus dur & plus dence : d'où j'infere que si la symetrie du dessechant ne symbolise pas auec celle de l'os, difficilement l'exsication peut penetrer & se communiquer à trauers la substance compacte, solide & serrée d'iceluy, comme feroit vn remede qui auroit vne proprieté plus dessicatiue, & qui feroit

dans vn pareil degré de secheresse à celuy de l'os. D'où s'ensuit que les os les plus secs doiuent estre dauanrage dessechez.

XXXV. La condition de la cause diuersifie semblablement la maniere de la dessication; car si la carie procede du vice de la verole, ou qu'elle soit produite & entretenuë par quelque cause interne & maligne, pour lors il est necessaire que le remede exsicatif soit vsurpé, non seulement pour remedier à la partie affectée, mais encore à l'vniuersel du corps : comme estant dans iceluy la cause sans laquelle non.

XXXVI. Les dessicatifs ayant fait leur operation, il faut prudemment aduiser lors que l'os aura esté suffisamment desseché par iceux, pour ne pas porter le dessication à la partie de l'os qui est saine, dans laquelle reside proprement la principale force de l'exfoliation: ce que l'on conjecturera premierement, si l'espesseur de la carie est manifestement diminüée. En effet, les squilles & exfoliations ne sont iamais si espesses comme estoit la carie ; parce que l'humidité respanduë dans la substance de l'os, & la vermolure ont esté consumées. Secondement, l'os qui estoit raboteux se rend plus égal par la consumation des asperitez, produites par l'errosion de la sanie. En troisiesme lieu, la blancheur interne de l'os, est plus proche & moins profonde qu'elle n'estoit auparauant. 4. Quand on pique auec vn poinçon, le sang en sort plustost. 5 Il change de couleur, par l'abstraction de la cause errodente, & se rend plus blanc, parce qu'il se fait plus purulent,

6. La disposition de l'vlcere est meilleure. 7. La sonde penetre moins, parce que l'os est plus sec, plus dur & plus égal : à cause que les rabotuositez sont aplanies, & qu'il reste moins d'humidité mauuaise au lieu carié, attendu qu'elle ne s'y engendre plus, veû la meilleure disposition de l'os : outre qu'il n'a plus des cauitez contre nature, pour la contenir.

XXXVII. Nous deuons semblablement obseruer, que bien que la dessication soit vne indication extremement importante à la cure de la carie ; toutesfois la plus-part de celles qui succedent à des causes externes, ne laissent pas d'abscedér, presque sans l'aide & ministere des dessechants : comme sont celles où les os sont separez de leur tout, par vne fracture violente. Secondement, celles où les os sont en partie joints au tout : mais ils sont despouillez de leurs chairs, & des vaisseaux qui leur fournissoient la vie : comme sont les os qui sont fracturez & qui sortent au dehors de la peau : ainsi qu'a voulu dire Hippocrate, discourant de l'abscez d'iceux : *Comme aussi ceux qui sont du tout desnuez de chair*, dit-il. En troisiesme lieu, celles ausquelles les os, nonobstant que continus au tout, en toutes leurs dimensions ; neantmoins ils sont grandement descouuerts : ce qui arriue souuent aux os du crane, la premiere table desquels exfolie, & se separe. Or ces caries-là abscedent comme d'elles-mesmes ; parce qu'elles se peuuent dessecher sans l'interuention des topiques dessechants, à cause que lesdits os ne se nourrissent plus.

Sent. 44. du troisies. fra.

XXXVIII. Mais il n'en est pas de mesme des os qui sont cariez par vne veritable errosion, qui prouigne & corrompt parfois iusqu'au plus profond d'iceux; car bien que leur superficie externe ayt esté descouuerte par vne cause exterieure, telle qu'est l'incision que nous faisons pour descouurir la carie: Neantmoins l'humeur maligne, qui est contenuë dans les porositez des os, penetre, ambule, & se fait jour iusques aux parties saines, & qui sont couuertes. D'où il aduient que telles caries ne se peuuent dessecher & absceder, sans qu'au pealable la malignité en ayt esté domptée.

XXXIX. Si donc on ne se doit pas si fortement attacher aux remedes exsicatifs, à la pluspart des caries qui succedent à des causes externes, il est apparemment veritable qu'il faut operer dez le moment de ce mal, auec les medicamens qui facilitent la sortie de l'os, tels que peuuent estre les attractifs, ainsi que pratique Deuigo, aux os qui sont separez de leur tout. *Mais quand la partie corrompuë est separée de l'autre*, dit-il, *principalement par cause primitiue, il vaut mieux proceder auec medecines attractiues; car nature jette facilement l'os dehors moyennant l'aide d'icelle.* Methode qu'il auoit aprise de nostre Pere Hippocrate, lequel mettoit sur les os qui deuoient absceder le ceratun: dans la compositiõ duquel il y entre de la poix, medicament fort attirant: mais parce que l'humidité qui exude de la chair peut en quelque façon retarder l'exfoliation, on pourra mesler auec elles quelques desechants.

li. 3. ch. 6. des vlcer. en vniuer.

Sent. 13. du 3. fr. comm. 26. du 4. des artic.

XL. Ie ne penſe pas qu'il ſoit entierement inutile d'obſeruer que les vnguents ou emplaſtres que l'on applique pour contenir les appareils, que nous mettons immediatement dans l'vlcere, doiuent eſtre tellement bien compoſez, qu'ils ne deſcoulorent pas la ſuperficie de la peau, ſur laquelle ils s'impriment: veu que cela nous empeſcheroit d'apperceuoir l'humeur qui bleſſe, predomine & intempere: D'où ſuccederoit que nous ne pourrions pas preuenir auec tant de facilité les ſymptomes qui peuuent eſtre eſmeus par la malice d'iceluy. Ce qui apporteroit du prejudice au malade: outre que de la couleur de la partie externe, on peut tirer quelques indices, de l'eſtat & de la diſpoſition du dedans de l'vlcere.

XLI. Ces fondemens & preceptes ainſi poſez, il me ſemble que c'eſt auec beaucoup de raiſon que l'on blâme la methode de ceux qui appliquent ſur les os des medicamens virtuellement humides, oinctueux & gras: Car outre qu'ils ſont directement contraires à la temperature naturelle deſdits os, des qualitez ſemblables en accellerent la corruption, & empeſchent l'exfoliation: Comme il a eſté remarqué par le docte Dalechamps. *ch. 107. ſur le 6. liur. de Paul.*

CHAPITRE XV.

Des medicamens qu'il faut appliquer à la carie qui est du premier ordre.

ARGVMENT.

I. *La curation de la carie doit principalement estre indiquée par le degré d'icelle.* II. *Raisonnement de l'Autheur sur ce sujet.* III. *Seconde pensée.* IV. *Conclusion.* V. *La carie du premier ordre se doit dessecher auec les poudres cephaliques.* VI. *Les cephaliques & catacmathiques, parmy les anciens, signifioient vne mesme chose.* VII. *Galien a remarqué de la difference entre ces deux especes de remedes.* VIII. *Qu'est-ce qu'emplastres cephaliques.* IX. *Double conclusion sur cette definition.* X. *Opinion contraire à la precedente, touchant la faculté des cephaliques.* XI. *On applique les cephaliques pour dessecher la corruption des os.* XII. *Les emplastres seruent pour attirer ce qui a esté desseché.* XIII. *Proprieté des poudres cephaliques.* XIV. *Quelle aristolochie il faut choisir.* XV. *Opinion de Botal, touchant les poudres cephaliques.* XVI. *Expliquée par l'Autheur.* XVII. *Comment les cephaliques en agissant contre la carie, peuuent conseruer le temperamment de l'os?* XVIII. *Maniere d'en vser.*

DEMEVRANT donc constant & veritable, que les os corrompus demandent d'estre dessechez. D'ailleurs, que les dessechants doiuent estre diuersifiez, selon les especes de carie. *Que l'espece soit accommodée à l'espece*, dit l'admirable Hippocrate. Il semble maintenant à propos, de traitter & specifier les remedes, qui sont conuenables à vne chacune sorte. Mais parce que les diuisions particulieres de la carie, sont comme infinies; & que ce qui est infiny ne peut estre definy, ny borné par connoissance (selon les regles des Philosophes.) Nous descrirons seulement la methode de guerir les quatre ordres, ou degrez des corruptions des os: Comme estant les premieres differences & les plus importantes, sous l'indication desquelles ou peut presque rapporter tout l'artifice de la curation, & regler toutes les autres especes. Adjoustons que les Autheurs qui ont escrit sur le mesme sujet, ont presque tous diuersifié leurs remedes, selon l'ordre ou degré de la carie; Car bien qu'ils n'ayent pas discouru d'vne semblable diuision, auec des mots expressifs: neantmoins leur forme d'agir fait clairement voir, qu'elle a este tacitement receuë, ainsi qu'on apperceura facilement si on conçoit ce que lesdits Autheurs en ont escrit. La nature des os change veritablement bien souuent, la maniere de l'application des remedes: toutesfois elle altere fort peu la faculté des dessechants. C'est pourquoy en la curation, les medicamens doiuent plustost estre diuersifiez, à cause de l'espece ou

Sent. 2. du 2. officin.

degré de la carie, qu'à raison de la condition de l'os.

II. Mais pour vne plus facile intelligence, esclaircissons ces choses par des exemples. Supposons premierement, pour theoreme & forme d'enseignement, que l'os qui est carié, soit moyennement gros, dur & sec, comme l'os du coude, ou du rayon, ou du tybia, & du perone: & que la corruption d'iceux soit superficielle, c'est à dire, du premier ordre. Dauantage, que cette carie soit causée par le pus qui exude des parties charnües: Sur vn pareil fondement nous deuons conclurre, que les topyques dessechants doiuent auoir vn temperament semblable, du moins approchant, à celuy desdits os; car le remede qui doit combattre vne corruption si legere, & produite par la cause que nous venons de reciter, ne peut estre que proportionné à la nature d'iceux: Et d'ailleurs satisfaire & conuenir à la qualité de la carie, & à la sanie qui l'engendre.

III. Dauantage, prenons pour hypothese & second fondement, que la corruption soit des autres ordres suiuants, & qu'elle prenne sa naissance dans l'os mesme: Pour lors, & en ce cas-là, on ne doit pas douter que ladite corruption ne nous indique des medicamens plus exsicatifs, que ceux qui nous sont insinuez par l'os malade; car la carie estant plus profonde, elle ne peut estre domptée, que par des remedes qui ayent plus de force, que celle qui nous est indiquée par iceluy, & qui penetrent à proporion du degré de la carie:

Tels que sont, par exemple, le fer & le feu, lesquels n'ont aucune conuenence & symetrie auec le temperamment de l'os, duquel ils destruisent plustost l'essence, que de la conseruer; veu, que l'os ne subsistant que par son estre naturel, seroit infalliblement corrompu par des medicamens dissemblables à son temperament.

IV. Ces fondemens ainsi posez, il me semble que nous deuons conclurre, que pour la conseruation de la partie saine de l'os, on doit employer des remedes, qui ayent vne faculté, ou vertu semblable à luy: lesquels auront aussi la force de dessecher la carie, qui est du premier ordre. Or veu que le temperament des os n'est different entr'eux, que du plus ou du moins; puisque le plus ou le moins ne diuersifie pas l'espece: Il s'ensuit, qu'ils seront maintenus dans iceluy par vn mesme genre de medicament. Galien monstre estre l'Autheur de cette pratique, attendu qu'il approprie les cephaliques indifferamment à tous les os.

V. Donques la corruption des os estant superficielle, c'est à dire du premier ordre, nous y respandrons au dessus, des poudres cephaliques, telles que sont *iris*, *farine d'orobe*, *de manne*, *d'escorce d'encens*, *d'aristolochie*, *d'escorce de la racine du ponax*, & finalement selon Gal. *de tous les simples qui sont abstersifs sans errosion.* Ch. 32. l. 19 Car la carie estant legere, lesdites poudres auront assez de secheresse, selon la pensée de Paré, pour la dessecher. Elles doiuent estre respandues immediatement sur tout ce qui est carié;

veu qu'en vsant autrement, l'os corrompu ne seroit desseché qu'à vn seul endroit : d'où arriueroit que l'exfoliation se feroit par escailles, ou seulement de la portion qui auroit esté dessechée, ce qui retarderoit sa guerison: Mais d'autant qu'il semble qu'il y aye de l'ambiguité chez Galien, touchant telles sortes de remedes: Examinons en ce chapitre de quelles especes de cephaliques il faut vser à ce mal.

VI. Pour l'esclaircissement de ce doute, il est necessaire que nous obseruions, que les medicamens ou emplastres cephaliques, parmy les Anciens. estoient confondus auec les catacmatiques. *Les Anciens qui ont escrit medicamens excellents*, dit Galien, *ont appellé vne maniere d'emplastres cephaliques & catacmatiques, leur imposant tels noms des fractures de la teste, la vertu desquels est absterſiue & dessicatiue.*

Liu. 2. de la compos. des medi. gener. sent. 17.

VII. Mais bien que lesdits Autheurs ayent excellemment escrit de tels medicamens, neantmoins Galien qui est venu apres eux, n'a pas laissé de remarquer, que les cephaliques estoient plus forts que les catacmatiques; parce que, outre par dessus la qualité deterſiue & dessicatiue qui leur est commune, les cephaliques ont de particulier quelque accritude, par le moyen de laquelle ils attirent du profond du corps au dehors. *Aucuns nomment emplastres cephaliques du commun genre, catacmatiques*, escrit Galien, *mais les cephaliques sont beaucoup plus forts que les propres catacmatiques, attendu que. ceux-cy sont seulement dessicatifs & absterſifs : comme au contraire, les cephaliques ont par*

Ibidem.

par dessus lesdites qualitez quelque accritude, par le moyen de laquelle ils attirent du profond à la superficie, non seulement les os, mais aussi auec plus de raison, les humeurs vixqueuses espoisses & malignes.

VIII. Que l'vne des principales vertus des emplastres cephaliques, soit d'attirer, la preuue se collige du mesme Gal. lors qu'il definit les emplastres cephaliques. *Ceux desquels on vse aux fractures du crane, penetrantes iusqu'à la table & superficie interne d'iceluy, la proprieté desquels est d'attirer & amener de la teste & des autres parties du corps, les pieces des os.* *Ibidem.*

IX. De ces fondemens, il me semble que nous deuons tirer vne double conclusion. La premiere, que la faculté des emplastres cephaliques est non seulement conuenable aux os du test, mais encores aux autres os. La seconde, que la maistresse vertu d'iceux est d'attirer: & la raison est, que Galien compose les susdits emplastres auec quantité de gommes, graisses, raisines & huiles: bien est-il veritable qu'il mesle aux mesmes descriptions, quelques metalliques, & autres remedes dessechants: toutesfois en si petite quantite, que la vertu attractiue excede par dessus celle qui desseche. *Ibid. sec. 17. 18. 19. 20. & 21.*

X. Mais bien que par le raisonnement precedant Galien semble conclurre, que la principale faculté des cephaliques soit d'attirer, neantmoins au discours present, dans lequel il traitte des mesmes remedes, comme l'on dit *ex professo*, d'autant qu'il parle des fractures du

crane, & des cephaliques qui luy sont conuenables: il escrit que les cephaliques doiuent dessecher & absterger sans errosion. *Puis tout incontinent iusqu'à la fin, on vsera* (dit Galien raisonnant sur les fractures du test, qu'il auoit ruginées) *des medicamens dessicatifs, lesquels pour cette cause sont appellez cephaliques, c'est à dire de la teste, qui sont composez d'iris allirica, de farine d'orobe, de manne ou escorce d'encens, d'aristolochie, d'escorce de la racine du panax, & finalement de tous les simples, qui abstergent sans errosion.*

Methode 6. ch. dernier.

XI. Nonobstant toutesfois qu'il semble que ces authoritez soient discordantes, si est-ce pourtant que toutes les deux sortes de cephaliques peuuent seruir à l'exfoliation des os, mais en diuers temps. Or comme il est constant que la portion d'iceluy qui est corrompuë doit absceder & se separer: Il est par consequent necessaire de la priuer tout premierement de vie en la dessechant, ce qui doit estre accomply par des remedes simplement & absolument exsicatifs, tels que sont les poudres que nous venons de descrire, & les propres catacmatiques de Galien.

XII. Mais l'os ayant esté mortifié par icelles, pour lors & en ce cas-là, il est necessaire de passer au second genre de cephaliques, la maistresse proprieté desquels est d'attirer, suiuant la pensée qu'en doit auoir eu cet Autheur. Ie dis principale vertu, parce que Galien mesle auec les susdits emplastres, quelques desechants: tant pour tousiours consumer l'humi-

dité des parties vulnerées, que pour conseruer la constitution naturelle des os.

XIII. Il faut remarquer que toutes ces poudres ne sont pas dans vn pareil degré dexsication; car quelques vnes d'icelles dessechent au second degré, & d'autres au troisiesme: Et il seroit vray-semblable que celles du second ordre, devroient seulement conuenir aux os qui sont rares & espongieux; & celles du troisiesme ordre aux os qui sont les plus durs & les plus solides, ainsi à proportion. Mais d'autant que Galien les applique indifferemment à vn mesme sujet, il y a de l'apparence qu'il a reconnu, que leurs qualitez n'estoient pas si fort disproportionnées à la temperature des os, qu'elles nous pûssent persuader à les diuiser, & les appliquer à des os differents. Si donc la carie du tibia, ou de quelques vns des autres os, est du premier ordre, on la dessechera auec les poudres cephaliques.

chap. 14. du 5. l. selon les genr. & 6. 7. & 8. des simples.

XIV. Nous pouuons de surcroit obseruer, que bien que toutes les aristolochies ayent la faculté d'extraire les escailles des os (suiuant l'opinion de Dioscoride,) neantmoins Galien qui estoit beaucoup plus exact que luy, prefere en toutes choses celle qui est ronde, la proprieté & vertu de laquelle est plus subtile & plus penetrante: c'est pourquoy on pourra faire eslection & choix d'icelle.

Ch. 14. l. 3.

XV. Mais quoy que les poudres cephaliques conuiennent à la corruption des os, & qu'elles ayent receu beaucoup d'estime parmy les Anciens, neantmoins Botal (au rapport

de Courtin) en condamne l'vsage. *Botal curieux aux operations de Chirurgie*, dit-il, *a remarqué que toutes les poudres cephaliques appliquées sur les os, nuisent plus qu'elles ne profitent, parce qu'elles empeschent & tarissent l'humidité naturelle d'iceux, de laquelle se fait la chair qui les couure & les conserue.* Adjoustons auec Pigray qu'elles noircissent les os.

Com. sur le 2. l. des ope. de Gourm.

XVI. Nous respondons, que Botal entendoit (peut estre) parler des os qui n'auoient seulement que quelq; legere disposition à estre malades, sans estre manifestement contus, blessez, intemperez, cariez, ny en aucune autre façon offencez ; car en ce cas-là les poudres cephaliques sont entierement inutiles, veu que l'vsage d'icelles necessiteroit l'os sain à absceder: Mais l'os qui est corrompu, contus & offencé, ne peut iamais recouurer la santé premiere, qu'au prealable la portion qui est blessée n'exfolie, & se separe. Or elle ne peut pas absceder si elle n'est dessechée, & priuée de vie. Si donc les poudres cephaliques ont la faculté de dessecher les os qui sont cariez, elles seront par ainsi absolument vtiles, selon la pensée de Pigray.

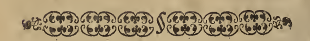
ch. 7. liu. 4. & ch. 2. l. 5

XVII. On propose derechef si les poudres cephaliques dessechent la corruption de l'os, elles le priuent par ainsi de vie; parce qu'elles consument son humidité radicale. Comme quoy donc pourront-elles conseruer son essence ? Nous respondons, que les poudres sechent seulement le peu d'humide radical, qui est en la portion corrompuë; car nous esti-

mons impossible que la faculté des poudres outrepasse la carie, pour aller consumer la partie saine de l'os, à raison de la foiblesse de leur exsication. De sorte que bien loin qu'elles soient prejudiciables, qu'au contraire, en tarissant la sanie elles empeschent qu'elle ne prouigne & destruise la partie qui n'est entachée d'aucun mal : laquelle elles conseruent dans son estre naturel, sinon directement, au moins indirectement : c'est à dire, en absorbant, & agissant contre l'humidité sanieuse. D'ailleurs, que si nous voulions exclurre les poudres en la guerison de la carie superficielle, il faudroit auec plus de iustice suprimer des autres degrez, l'vsage du fer & du feu, & par mesme moyen renuerser & bannir de cette partie de Chirurgie, tous les plus asseurez & experimentez remedes d'icelle. C'est pourquoy les poudres cephaliques estant accompagnées de vertus si excellentes, elles ne peuuent estre que fort vtiles au premier ordre de carie, & conseruer l'os affecté, dans son estre premier.

XVIII. La derniere circonstance necessaire dans la pratique des poudres cephaliques consiste en la maniere d'en vser, qui est apres les auoir respanduës, immediatement sur l'os malade, de remplir la cauité de l'vlcere, de quelques meches ou plumaceaux faits de charpie seche, pour cooperer auec les poudres, à l'exsication, & empescher que l'humidité excrementieuse de la chair n'abreue l'os ; car outre qu'elle augmenteroit la corruption d'iceluy, elle

affoibliroit la proprieté des poudres. Finalement, pour tenir tout cet appareil, on mettra par dessus vn emplastre du *Diapalme*, qui adoucit, supure & relasche les bords de la playe : si on n'ayme mieux appliquer celuy de *gratia Dei*, *Diuinum*, de *Paracelce*, ou tel autre que le Chirurgien aura plus en vsage : Pratique qui sera continüée iusques à ce que la carie soit suffisamment dessechée.



CHAPITRE XVII.

Curation de la Carie, qui est du second ordre.

ARGVMENT.

I. *La carie du second ordre peut estre guerie en trois façons.* II. *La rugination est preferable aux autres deux remedes.* III. *Opinion de la Nauche contraire à celle d'Hippocrate.* IV. *Maniere de ruginer.* V. *Il faut tremper souuent la rugine dans l'eau froide.* VI. *Ce qu'il faut faire apres la rugination.* VII. *Des cauteres, & en quelles corruptions d'os ils conuiennent.* VIII. *De la dimension du cautere actuel.* IX. *Conditions requises deuant & durant la cauterisation.* X. *Signe pour connoistre que le cautere a parfait son operation.* XI. *Opinion de l'Autheur sur ledit signe.* XII. *Quand il faut reïterer le cautere.* XIII. *Vsages du cautere actuel.*

XIV. *Curation de la carie auec le cautere potentiel.* XV. *Maniere d'en vser.* XVI. *Aduertissement de l'Autheur sur l'vsage de ce remede.* XVII. *La pratique duquel est mal asseurée, suiuant l'aduis d'Aquapendente.* XVIII. *Experience de l'Autheur.* XIX. *Si l'acrimonie est cause de la carie, pourquoy employons nous en la curation d'icelle des remedes errodents?* XX. *Opinion de Iean Deuigo sur la pratique desdits remedes, expliquée.* XXI. *Curation de la carie auec la rugine & le cautere actuel & potentiel joints ensemble.* XXII. *Commentaire sur la pratique de Deuigo.* XXIII. *Pensée de l'Autheur sur icelle.*

I. COMME ainsi soit que les differences de carie nous insinuent les diuerses manieres d'agir; puisque nous auons desia descrit la façon de traitter la carie qui est du premier ordre : enseignons maintenant comment il faut panser celle qui est du second degré. Or cette carie peut estre guerie en l'vne des trois manieres suiuantes : Sçauoir-est, auec le fer, c'est à dire la rugine ou raspatoire. Secondement auec le feu actuel ou potentiel. En troisiesme lieu, auec ces trois remedes joints ensemble.

II. Nous employerons plustost le fer que le feu, suiuant l'ancienne doctrine : Mais d'autant que parmy les ferremens la rugine, racloir ou raspatoire ostent la carie plus esgalement & auec moins d'esbranlement & de peine que le ciseau & le maillet : Nous agirons premierement auec icelle. Gourmelen escrit en faueur *Li. 1. des op. manuelles.*

de la rugine. *Nous auons accoustumé,* dit-il, *apres auoir amplifié la playe, de ruginer tout os gasté de noirceur ou de vermolure, tant que nous soyons venus à l'os entier, blanc, solide, & qu'il en sorte vn peu de sang; car ces choses nous monstrent que le vice de l os ne va pas plus auant.*

III. La Nauche, tres-expert Medecin, ne semble pas admettre & employer la rugination à vne carie du second ordre; ains seulement quand elle est superficielle: Pratique qui paroist estre contraire à celle du diuin Hippocrate, d'autant que cet Autheur racle la carie du crane iusqu'à la seconde table, qui est proprement le lieu (en ces os-là) où doit estre placée la carie du troisiesme ordre. Aquapendente se sert de la racleure lorsque la corruption de l'os n'est pas profonde, c'est à dire oculte. Nous ne nions pas que la rugination ne soit conuenable au premier ordre de carie: mais nous ne doutons pas aussi, qu'elle ne soit beaucoup mieux appropriée à la carie qui est du second ordre, à cause que les remedes du premier degré n'ont pas assez de force pour penetrer iusqu'au lieu où finit la corruption, specialement si les os sont fort espais: Mais parce que la racleure diminuë visiblement la carie, on doit croire (si le lieu le permet) qu'elle conuient mieux, non seulement à la carie du second ordre, voire encores à celle du troisiesme.

Ch. 9. li. 4. th. 2 de la bea. & santé corpor. au 2. de mor. int. li 3 ch, 10. des vlce. & fistules.

IV. Il faut neantmoins prendre garde, durant l'acte de la rugination, que l'os estant vne partie tres-dure & tres-seche, elle ne s'enta-

me qu'auec beaucoup de dificulté : Ce qu'ayant esté reconnu par Celse, il nous aduertit de presser hardiment la rugine, afin que l'operation soit acheuée auec plus de celerité, selon le conseil d'Hippocrate. *Celuy qui racle* (dit Celse) *doit imprimer & presser hardiment son fer, pour faire que cela profite, & qu'il expedie plustost.* *ibidem.*

V. Ie pense qu'il ne seroit pas mal à propos, de tremper souuent la rugine dans l'eau froide, comme Hippocrate commande estre fait de l'instrument, auec lequel il perfore le test. *Or quand nous faisons la section* (dit-il) *il faut souuent retirer la scie, & la mettre en eau froide; car en tournoyant elle s'eschauffe si fort, qu'ellé brusle l'os, & en fait plus separer qu'il n'en abscederoit.* C'est peut estre, pour la mesme consideration qu'Hippocrate deffend de penetrer auec le cautere actuel iusqu'à la coste, qu'il veut seulement descouurir auec iceluy. Or il est vray-semblable que la rugine peut exciter vn accident pareil à celuy du trepan, attendu que l'os carié, sur lequel la rugine s'applique, conserue encore quelque continuité auec la portion d'os exempte de corruption: par ainsi la chaleur causée par la racleure peut penetrer & communiquer à la partie saine. Voilà pourquoy nous n'estimons pas qu'il soit si mauuais de tremper par interuale le racloir dans l'eau froide. *Sent. 49. des playes.* *Sent. 67. du 4. des art.*

VI. L'os ayant esté ruginé, on appliquera par dessus vn plumaceau imbu du digestif, composé de la therebentine de Venise, auec

le jaune d'œuf, ou mesme l'vn d'iceux, tous seuls, meslez auec quelques poudres cephaliques; car selon la pensée de Pigray, *ils conseruent la chaleur debile de l'os, & vne certaine humidité naturelle, qui doit seruir de matiere pour la generation de la chair qui croist dessus l'os descouuert.*

ch. 7. liu. 4.

VII. La seconde maniere de guerir la carie du second ordre, se pratique auec le cautere. Le grand Hippocrate escriuant d'vn pareil genre de remede, dit, *Or le cautere est vn present remede à tous les maux, qui se renouuellent.* Galien enseigne que la cauterisation que l'on fait auec le fer chaud, ou auec les medecines bruslantes, se doit pratiquer aux lieux où les maladies sont fortes, à cause du flux de beaucoup d'humeurs, ou à cause de la malice d'icelles: Comme il arriue aux vlceres malins, dans le nombre desquels nous rangeons la carie des os.

Sent. 57. du 2. des artic.

Com. sur le 6. des epid.

VIII. Cela estant ainsi resolu de cauteriser la carie, on preferera le cautere actuel au potentiel: Nous prendrons toutesfois garde de proportionner tellement bien la grandeur du cautere, qu'il puisse attaindre toute la carie. Qué si elle s'estendoit si fort au large, que le cautere ne la pût pas toucher par tout, on en appliquera plusieurs, & tout autant que la partie corrompuë en soit suffisamment cauterisée: C'est ce que peut estre a sous-entendu l'Oracle des Medecins, quand il a dit, *Si ce qui se leue en l'os est loin, il le faut cauteriser en plusieurs lieux.*

Sent. 67. du 1. des art.

IX. Deuant & durant l'acte de la cauterisa-

tion, on pourra obseruer certaines circonstances & enseignemens qui nous instruisent à la bien faire. La premiere, il faut essuyer l'humidité de l'vlcere, afin qu'elle ne mortifie le feu. La seconde, on marquera l'endroit sur lequel il doit estre appliqué, pour cauteriser plus adroitement. En troisiesme lieu, si le Chirurgien apprehende que le cautere ne brusle la partie saine, il le fera passer à trauers d'vne canulle. Finalement, durant l'acte de la cauterisation il remuera le fer ardent, afin de luy conseruer plus long temps la chaleur, de crainte qu'elle ne suffoque trop-tost par faute de perspiration & esuentillation. Guidon a dit, que le cautere doit estre imprimé en le remuant, de peur qu'il n'adhere à la chair & cause douleur: Ce que l'on doit sous-entendre lors qu'il est appliqué sans canulle.

X. Ce n'est pas neantmoins assez de cauteriser, mais il faut d'abondant obseruer vne certaine moderation durant l'action du cautere, & empescher qu'il ne porte pas son feu au dela de nostre desir & volonté. *Il faut prendre garde*, dit la Nauche, *d'vser modestement du fer chaud, selon la qualité & la grandeur de la carie; car l'on a veu souuent que la vehemence du feu retardoit l'exfoliation de l'os.* A cette cause Dalechamps & Guillemeau veulent que l'on obserue vn certain temps à le tenir sur l'os: sçauoir-est, iusqu'à ce que par les porositez d'iceluy, il en sorte vne humidite escumeuse, & qu'il ne tarde pas dauantage: autrement par sa violente chaleur & secheresse, il consumeroit non seule-

Li. 7. ch. 1. tom. 2. de la beauté & santé corp.

Com. ch. 77 sur le 6. liu. de Paul.

ment l'humidité superflue de la carie, mais encores la matiere qui doit produire la chair entre l'os sain & celuy qui est malade.

XI. Le raisonnement de ces deux celebres Autheurs, a toutesfois besoin de quelque explication : qui est qu'il faut prealablement supposer, auant que d'appliquer le cautere, que la partie corrompue soit tres-bien netoyée de ses humiditez & ordures, parce qu'en vsant autrement elles bouillonneroient & escumeroient au moindre attouchement du feu : ce que vraysemblablement pourroit deceuoir l'idée de l'artiste. Mais lesdites humidites ayant esté dessechées, si le cautere appliqué fait d'escume, elle ne peut estre causée que du suc moelleux, contenu partie dans les porositez de l'os malade, & partie en celuy qui est sain. Or cette humeur forme la substance spumeuse, lors que le feu est paruenu iusqu'à la partie saine de l'os, & qu'il a par mesme moyen penetré outre-passé la carie, qu'il doit par ainsi auoir dessechée & priuée de vie ; puisqu'elle a receu les premieres & les plus fortes impressions du cautere : car bien qu'il y aye tousiours de la sanie dans les sinuositez de l'os malade, quelle diligence que l'on apporte à le netoyer, neantmoins elle ne peut pas si facilement produire l'escume comme le suc moelleux, à cause de la subtilité de ladite sanie. Adioustons que le feu estant (dans le moment de son application) au plus haut degré de sa force, tarit cette serosité : outre qu'il produit vne fumée si espesse, qu'elle derobe à nostre veuë l'espece d'escume qui pourroit estre

causée par la sanie. C'est pourquoy d'abord que l'escume se manifeste, on doit superceder & arrester l'effet du feu; veu qu'elle tesmoigne que l'ardeur du cautere est paruenuë iusqu'à l'os qui est en santé, & par ainsi qu'il a desseché sa corruption.

XII. Que si la carie est tellement profonde, qu'vne seule application du feu ne la puisse pas attaindre iusqu'au bout, comme il se peut rencontrer à des os qni sont gros & espais, tels que sont le fœmur, l'humerus, & autres, on reitera le cautere, tout autant de fois qu'il sera necessaire, & iusques à ce qu'il soit paruenu à la fin de la carie.

XIII. Dalechamps & Guillemeau attribuent plusieurs vsages au cautere actuel. Le premier, c'est qu'il corrobore la partie, parce qu'il en consume l'humidité maligne. Secondement, il ayde à faire la separation de l'os. En troisiesme lieu, il opere promptement. Quatriesmement, cause moins de douleur que le cautere potentiel. Finalement, il ne communique pas son addusion aux parties proches, comme fait le potentiel.

XIV. La seconde maniere de guerir la carie du second ordre auec le feu, se pratique auec le cautere potentiel, qui est de deux sortes, sçauoir-est solide ou liquide: Mais ceux qui sont de substance liquide, comme les huiles de Mars, de vitriol, l'esprit d'iceluy, profitent dauantage, & l'eau forte est preferable à toutes les huiles. Or nous employons plustost les remedes liquides que les solides, à raison de la

tenuité & subtilité de leurs parties, qui fait qu'ils penetrent plus facilement dans les pores & sinuositez des os, & à trauers de leur substance compacte & serrée: par ainsi ils communiquent la vertu caustique plus au profond: bien que la chaleur qui reside dans vn corps solide ayt plus de force que celle qui est dans celuy qui est liquide.

XV. Ayant donques fait ellection & choix de quelques vns des remedes susdits, nous en jetterons vne ou deux goutes sur l'os gasté sans toucher à la chair, si l'on n'ayme mieux mesurer la quantité de la liqueur à la largeur de la corruption, sur toute laquelle elle doit estre respandue. Methode que nous continuerons jusqu'à ce que la carie soit entierement dessechée, & qu'il n'exude aucune sanie des porositez de l'os malade.

XVI. Nous prendrons toutesfois garde dans l'vsage & pratique de semblables remedes, d'en esloigner l'application le plus que l'on pourra des commissures des os, dans lesquelles les huiles penetrent facilement, & font des descouuertures nouuelles, & des sinuositez fistuleuses, qui donnent beaucoup de peine à les guerir: ainsi que i'ay veu arriuer à vne carie du metatarse, & augmentent par cette induë application la malice du mal. C'est pourquoy, pour obuier à des accidents semblables, si la carie est logée trop proche de la jointure, on la touchera auec vn floquet de couton ou charpie imbus de l'vn desdits remedes, afin qu'ils ne se puissent pas respandre au delà du mal & con-

tre noſtre volonté : Mais parce que par vne telle application, la vertu des huiles en eſt grandement affoiblie, il faudra la reïterer plus ſouuent.

XVII. Aquapendente condamne la pratique des huiles comme mal aſſeurée, à cauſe (dit-il) qu'elles s'eſcartent, s'eſtendent, & bruſlent les parties ſaines qui ſont autour de la carie, auquelles elles cauſent douleur & inflammation.

XVIII. Nous auons portant experimenté fort ſouuent & auec hureux ſuccez, l'aduſtion auec l'eau forte : mais parce qu'il ne ſe peut pas faire, quelle induſtrie que l'on y apporte, qu'elle ne bruſle les parties voiſines, & cauſe les accidens nommez par Aquapendente. Nous auons accouſtumé de les appaiſer auec le digeſtif eſcrit par cy-deuant.

XIX. On demande ſi l'accrimonie eſt cauſe de la carie, pourquoy l'vſage des medicamens accres & bruſlants, comme ſont le feu actuel, & les huiles eſcarrotiques peuuent-ils eſtre vtiles à la curation d'icelle ? veu qu'ils augmentent vray-ſemblablement l'erroſion, oûtre que cette methode ſemble choquer l'axiome du diuin Hippocrate. *Les contraires ſont gueris par leurs contraires*, dit-il, par ainſi l'accritude de la ſanie ſubſiſtant principalement par la chaleur, doit pluſtoſt eſtre combatuë par des remedes qui luy ſoient oppoſez & cõtraires, que par ceux qui ſont chauds. Nous reſpondons apres Falco, qu'il y a deux ſortes de contraires, l'vn proprement & eſtroitement appellé contraire

Aphor. 22. liure 2.

Com. ſur le 2. doctr. ch. 1. traitté 2. du Guid.

formel, qui ſe trouue ſeulement au predicament de la qualité, lequel n'eſt autre choſe qu'vne repugnance & oppoſition qui ſe rencontre entre certaines choſes. qui participent des qualitez contraires, comme la chaleur eſt contraire à la froideur, & l'humidité à la ſecheresſe. La ſeconde ſorte de contraire, ſe prend largement & improprement, on l'appelle autrement contraire extrinſeque : comme auſſi contrarieté virtuelle & en effet, ou contrarieté effectiue, ſuiuant laquelle toute choſe qui en chaſſe vne autre ne luy conuient pas, & la corrompt eſt dite ſon contraire effectif. Ainſi la chaleur naturelle & les inſtrumens de la Medecine ſont contraires à toutes les maladies: De façon que ſelon cette ſignification, le feu & les huiles bruſlants ſeront dits eſtre contraires à la carie, & à la cauſe d'icelle: & le fort, qui eſt l'aduſtion, contraire au foible, ou à l'erroſion du pus. Et l'agent plus fort & contraire au patient, c'eſt à dire, qu'il aura plus de force que la maladie de l'os, & que ſa cauſe. Adjouſtons qu'il n'y a pas du rapport entre la ſanie & le feu, touchant la forme d'agir; car vn tel contraire corrompt ſeulement & plus promptement l'os, voire encore, il deſtruit l'accrimonie de la ſanie durant l'acte de ſon application, & cet excrement ne carie les os que lentement & par vn long temps, à cauſe de ſa perpetuelle preſence & attouchement ſur iceux Nous concedons veritablement que le remede ſcarrotique apporteroit en moins de temps plus de prejudice à l'os, que l'erroſion de la ſanie. Mais le ſage

Chirurgien en doit si bien mesurer l'effet ; qu'il ne puisse agir qu'immediatement sur le mal, & en supprimer l'vsage, lors qu'il l'a entierement surmonté & vaincu. Apres ces fondemens nous concluons ; que les scarrotiques sont contraires à la carie, & à la cause d'icelle : non pas veritablement par vn contraire formel, mais par vn contraire extrinseque, large, impropre, ou accidentel.

XX. Mais pourquoy approprions-nous ces remedes à la corruption du second ordre, puisque Deuigo fameux praticien, ne les employe qu'à des caries superficielles. *La curation qui se fait auec des medecines aiguës*, dit-il, *conuient seulement quand l'os est corrompu superficiellement.* Ch. 6. liu. 5 des vlcer. en gener. Item, *lors que la corruption de l'os est petite, on la doit oster auec huile de vitriol.* Nous respondons, que ce mot de superficie ne doit pas estre pris en ce lieu, estroitement & à la rigueur, c'est à dire, pour le premier ordre de carie ; puisque l'experience (dans laquelle Deuigo estoit parfaitement bien instruit) nous enseigne que des medicamens semblables ont assez de force pour penetrer plus auant que de la superficie de l'os.

XXI. La troisiesme maniere de guerir la carie qui est du second ordre, s'accomplit auec la rugine, le cautere actuel, & le potentiel, joints ensemble, selon la methode du mesme Autheur. *Il faut oster la corruption de l'os qui a esté descouuerte*, dit-il, *en escalpelant conuenablement, en sorte que l'on penetre iusqu'à la partie saine d'iceluy, qu'il faut apres cauteriser d'vn fer ar-* Trait. 7. l. 4. chap. 1.

dent, assez superficiellement : en suitte couurir la partie auec miel rozat, & toucher l'os deux fois la semaine auec huile de vitriol.

XXII. Mais si la rugine a emporté ce qui estoit carié, pourquoy est-ce que Deuigo applique le cautere actuel immediatement apres la rugination ? Seroit-ce point, que pour vne plus grande asseurance, il consume auec le cautere quelques ichorositez malignes qui pourroient estre restées sur l'os ? Dauantage il met deux fois la semaine l'huile de vitriol, parce qu'il penetre facilement dans les porositez des os, & par ainsi il acheue de dessecher, non seulement quelques restes d'humiditez corrompues, mais encores celles qui pourroient estre introduites de nouueau, par le pus qui exude de la chair, ou par l'attouchement des choses externes, de peur qu'elles ne vincent à produire vne nouuelle corruption.

XXIII. Mais pour en dire librement mon sentiment, nous accordons à Deuigo la rugination, & l'application superficielle du cautere : mais nous ne luy concedons pas l'vsage de l'huile de vitriol, laquelle (à cause de sa penetration) dessecheroit la partie saine de l'os, & en diminueroit beaucoup la force naturelle : Instrument immediat de l'exfoliation, puisque ladite huile n'auroit comme point d'autre objet, sur lequel elle peut agir que l'os qui est sain & exempt de vermolure.

CHAPITRE XVII.

Comment il faut traitter la carie qui est du troisiesme ordre.

ARGVMENT.

I. La carie du troisiesme ordre peut estre desséchée en deux façons. II. *Trois manieres de la guerir auec le fer.* III. *Comment se fait la curation auec le trepan exfoliatif.* IV. *Auec celuy qui est à boisseau.* V. *Section de la carie auec le foret.* VI. *En quelles parties ces operations conuiennent.* VII. *Il n'est pas necessaire de couper l'os transuersalement, en vne corruption du troisiesme ordre.* VIII. *Curation de la carie auec le foret & le feu actuel.* IX. *Pratique de Chalmetée auec le foret & le cautere potentiel.* X. *Vsages* de *la perforation.* XI. *Sentiment de l'Autheur sur les operations recitées.*

I. IL me semble que nous auons assez exactement descrit la forme & methode de guerir la carie qui est du second ordre, discourons maintenant de la curation qu'il faut pratiquer à celle qui est du troisiesme degré, laquelle se rencontre d'autant plus facheuse & difficile que la precedente, que le vice de l'os en cette espece est plus grand &

plus malin. Or les desfechants qui sont conuenables à cet ordre de carie, sont de deux sortes, sçauoir-est, ou elle est desfechée simplement auec le fer, ou auec le fer & le feu joints ensemble.

II. Le fer emporte la carie du troisiesme ordre, en trois façons. La premiere, se pratique auec le trepan exfoliatif. La seconde, auec le trepan à boisseau, le ciseau & le maillet. En troisiesme lieu, elle peut estre ostée auec le foret ou vire-brequin, le ciseau & le maillet, joints ensemble.

III. La premiere maniere d'emporter la carie, se pratique auec le trepan exfoliatif, moyennant que la carie soit dans vne partie où cet instrument se puisse commodement asseoir.
Ch. 5. & 31 li. 10. & 19 Or ce ferrement-là est de deux sortes, l'vn pointu, l'autre plat & large: ce dernier a vn petit clou au bout, la figure duquel se trouue representée & depainte dans les œuures d'Ambroise Paré. Le clou luy sert d'arrest, & empesche que le trepan ne vacille, celuy qui est pointu est entierement inutile, celuy qui est plat est preferable au trepan à boisseau, & aux autres instrumens; parce qu'auec le trepan exexfoliatif on tourmête moins le malade, estant de soy-mesme propre pour emporter la carie. Que si elle est tellement large qu'vne seule application ne la puisse pas comprendre par tout, nous choisirons vn trepan aussi grand qu'il sera necessaire, lequel nous appliquerons en tant de lieux, que la carie en soit entierement ostée.

IV. Si la carie eſt grandement eſtroite, on la peut oſter auec le trepan à boiſſeau, le ciſeau & le maillet; car dans vne carie du troiſieſme ordre, le boiſſeau tout ſeul ne ſçauroit pas emporter la piece corrompue: bien que cet inſtrument ſe puiſſe tres-bien approprier en vne carie du quatrieſme ordre. Or cette operation ſe peut faire en la maniere ſuiuante. Il faut cerner la carie tout autour auec le trepan à boiſſeau, & iuſques que nous ſoyons paruenus au bout de la corruption: Apres on ſort & quite le trepan, pour introduire vn ciſeau dans la ſcieure, lequel nous frapons auec le petit marteau, tout autant de fois, & en autant de lieux que le ronden ſoit entierement coupé.

V. Mais la corruption eſtant d'vne telle nature, qu'elle ne puiſſe pas eſtre compriſe auec les inſtrumens precedents: Celſe enſeigne la façon de la guerir, auec le foret, le ciſeau & le maillet. *Si la carie eſt ſi large que la boëte dantellée ne la puiſſe pas comprendre*, dit-il, *on opere auec la tariere ou foret, en faiſant vn trou qui penetre iuſqu'à la fin de la carie. puis vn autre trou pres de celuy-là: puis vn troiſieſme. Et finalement ou troüera iuſqu'à ce que le lieu que l'on veut trancher ſoit enuironné de ces trous: & apres on pouſſe auec le maillet vn ciſeau, d'vn pertuis à l'autre, pour couper ce qui eſt entre-deux.* *Li. 8. ch. 2.*

VI. Il faut porutant remarquer, que bien que Celſe ſemble traitter en ce paſſage de la carie du teſt, neantmoins ſa pratique ne laiſſe pas de conuenir aux parties où des inſtrumens pareils ſe peuuent accommoder: ainſi que teſmoi- *Ibidem.*

gnent ses paroles. *Ces choses se font & obseruent principalement en la teste*, dit-il, *jaçoit qu'elles soient communes auec les autres os. De sorte qu'en quelque partie où se trouuera vne mesme affection, on vsera d'vn mesme remede.*

VII. Que si l'on nous objecte, que le Prince des Arabes coupoit & scioit entierement l'os selon Guidon, lorsque la corruption penetroit iusqu'à la moelle : & qu'à l'imitation de ce grand Homme nous deuons suiure & obseruer la mesme pratique en vne carie du troisiesme ordre : Et par ainsi conclurre auec Auicene, que toutes les formes d'operer que nous venons de reciter sont inutiles. Nous respondons (sauf meilleur aduis) qu'il est beaucoup mieux à propos, de suiure & imiter la methode de Celse cy-dessus recitée ; Car il reste assez de force & d'aliment à la partie saine de l'os : outre qu'elle peut estre aydée par les parties voisines, pour pousser & sortir celle qui est corrompuë, & former le callus.

ch. 1. liu. 4. doctr. 1.

VIII. La seconde maniere de dessecher la carie du troisiesme ordre, se pratique auec le foret & le feu joints ensemble. Celse employe le feu actuel. *Si la vermolure est fort auant*, dit-il, *il faut percer l'os auec tarieres ou forer, en plusieurs lieux, iusqu'à la partie saine & entiere : puis appliquer dans ces trous, autant de poinçons ardents, iusques que l'os en deuienne du tout sec.*

ibidem.

IX. Chalmetée praticien celebre, enseigne de mettre de l'eau forte dans les trous qui ont esté faits auec le foret, si on ne veut pas vser du cautere actuel ; car par ce moyen (dit-il) l'os

Chap. 8. des vlcer.

se dessechera, & jettera peu à peu sa putrefaction au dehors.

X. Dalechamps attribue plusieurs vsages à la perforation de l'os. Le premier, il sert pour donner place où puisse mordre le ciseau qui doit couper. Le second, est pour faire ouuerture au cautere qui doit brusler. En troisiesme lieu, il donne perspiration & empesche la pourriture. Finalement, il ouure le lieu aux remedes qui doiuent consumer ce qui est corrompu, & faire exfolier l'os.

Com. liu. 6. chap. 77. de Paul.

XI. On pourra neantmoins obseruer, que bien que toutes ces formes d'opposer soient possibles aux grands os, comme à ceux du crane, au femur, au tibia, à l'humerus & aux os des isles, l'externum, aux costes & à quelques autres : toutesfois difficilement nous pouuons agir auec le trepan aux os du pied, de la main, & en beaucoup d'autres parties. C'est pourquoy en ces lieux-là on y pourra mettre le feu actuel ou le potentiel ; car des os semblables estant petits, l'adustion peut aisement penetrer jusqu'à la partie saine d'iceux.



CHAPITRE XVIII.

Curation de la carie, qui est du quatriesme ordre.

ARGVMENT.

I. Les extremes maladies indiquent des curations extremes. II. *En la carie du quatriesme ordre il faut couper l'os de trauers.* III. *Methode que Celse pratiquoit aux os du crane.* IV. *Opinion de l'Autheur sur la pratique de Celse.* V. *Curation de la carie du quatriesme ordre, aux os de la main ou du pied.* VI. *Maniere de couper les doigts, lors que toutes les phalanges sont corrompues.* VII. *Façon d'agir lors que la corruption finit au milieu de la premiere phalange.* VIII. *A quelles affections conuient l'incision auec les tenailles incisiues.* IX. *Maniere de couper les doigts auec le ciseau & le maillet.* X. *Curation de la phalange du milieu.* XI. *La section à la jointure se fait plus promptement qu'à la continuité de l'os.* XII. *A l'exclusion de certaines conjonctions articulées par Ginglime* XIII. *Autres vsages de la coupeure à la jointure.* XIV. *Des accidents qui sont esmeus de la playe aux articles.* XV. *Pensée d'Hippocrate sur le mesme sujet.* XVI. *Sentiment du mesme Autheur, sur les luxations des articles, les os sortant au dehors de la peau.* XVII. *Du peril qui succede à la remission.* XVIII. *L'inci-*

sion à la contiguité ou à la continuité des os est esgalement sans danger. XIX. *Pourquoy la coupeure aux jointures des doigts est moins dangereuse que celle des autres articles.* XX. *le danger est esgal si l'on coupe les doigts à la continuité ou à la contiguité.* XXI. *La continuité des os est plustost couuerte de la cicatrice que la contiguité.* XXII. *La chaleur naturelle est plus foible à la jointure denuée qu'au milieu de l'os, bien que rompu.* XXIII. *Conclusion de l'Autheur sur la section des doigts.* XXIV. *Comment il faut pancer l'vlcere apres l'incision de l'os.* XXV. *Pourquoy les os cariez ne se corrigent pas que par le fer ou le feu?* XXVI. *Opinion de l'Autheur sur cette question.*

I. APRES nous estre entretenus de la forme de guerir la carie qui est du premier, du second & du troisiesme ordre, la raison nous conuie traitter de la maniere d'agir en la curation de celle qui est du quatriesme degré. Or comme ces especes de carie sont tres-malignes, elles nous doiuent indiquer des remedes tres-forts & tres-extremes. *Aux tres-grandes & tres-extremes maladies*, dit l'admirable Hippocrate, *sont deües tres-grandes & tres-extremes curations.* Mais quoy que le fer & le feu semblent estre rangez dans l'ordre des remedes tres-extremes : si est-ce pourtant que la methode d'en vser en faueur du quatriesme degré de carie, est sans comparaison plus fâcheuse & plus difficile que la precedente. *Aph. 6. l. 1*

II. Comme ainsi soit donc, que la carie du quatriesme ordre perfore iusqu'à la partie op-

posite de l'os : Il est manifeste qu'elle ne peut pas guerir, qu'au prealable la piece corrompuë ne soit sortie. Ce qu'ayant esté tres-bien preueu par Celse, & que d'ailleurs les remedes qu'il nous auoit prescrit ne pourroient pas satisfaire à cette intention. Il commande que ce qui est ainsi corrompu soit coupé d'vn opposite à l'autre. *Si la carie penetre tout au trauers de l'os & à la partie opposite*, dit-il, *il le faut trancher iusqu'à l'autre part.* Nous adjoustons, que si la carie du quatriesme ordre se trouue en toutes les dimentions d'vn os : par exemple de l'humerus, elle ne se pourroit pas guerir sans la section & coupeure totale du bras. Houlier discourant d'vn pareil genre de remede escrit, *il est miserable, toutesfois il est le seul refuge lequel on doit preferer à la mort.*

ibidem.

Liu. 3. ch. 1 de la matier chirurg.

III. Mais combien que Celse Autheur tres-recommandable, semble n'auoir pas estably de preceptes, où la forme de couper les os affectée à des semblables caries, neantmoins nous tascherons d'y paruenir auec le foret, le ciseau & le maillet, façon d'operer que nous venons de descrire. En effet, cet Autheur approprie céte forme d'entameure à la corruption du crane, qui a grande largeur & qui penetre iusqu'à la superficie opposite ou interieure, & par ainsi du quatriesme ordre. Sa façon d'agir est que l'on perce l'os de plusieurs trous auec le virebrequin : mais auec tant de dexterité que la dure mere n'en soit pas blessée. D'où nous deuons aussi conclurre qu'il faut éuiter d'offencer les chairs des autres os qui seroient exposez au

mesme instrument. Les trous estant faits, on coupe l'os d'entr'iceux, iusqu'à ce que nous puissions introduire l'éleuatoire ou meningophilax immediatement sur la membrane; car cet instrument doit empescher que le coin du ciseau ne passe outre & la blesse: Par ainsi il coupe sur l'esleuatoire, comme sur vne table d'appuy. Finalement, tous les entre-deux des trous estans tranchez, on oste la piece coupée auec le mesme instrument.

IV. Il me semble toutesfois (sauf meilleur aduis) qu'en operant sur le crane, si la carie auoit assez de fermeté on l'osteroit plus facilement auec le trepan abatiste, c'est à dire ne sumergeant point; parce qu'il cerneroit & couperoit la corruption sans meningophilax, & auec moins de peril. Il est veritable que cette carie ayant grande largeur, nous ne sçaurions l'emporter sans appliquer le trepan en diuers lieux.

V. Mais si la carie se rencontre en l'vn des os du carpe ou du metatarse, pour lors l'operation recitée ne nous peut pas seruir: C'est pourquoy nous tascherons de la dessecher, en respendant vne ou deux goutes de l'eau forte sur l'os corrompu, en sorte qu'elle penetre iusqu'à la jointure d'iceluy, afin de mortifier les chairs & les ligamens qui l'attachent, & qui pourroient former quelque resistance à son exfoliation: Apres cela l'os sort auec beaucoup de facilité. Or ces os-là doiuent estre ostez, d'autant plus promptement qu'estans fort petits. La corruption du quatriesme ordre se

communique facilement aux os qui ſont au-tour. Adjouſtons que la perte d'vn ſeul os offence fort peu l'vſage & action de la main ou du pied. Pratique que l'on obſeruera lors que diuers os ſeront corrompus.

VI. Que s'il ſe rencontre que la carie ſoit à quelques vns des doigts, & que les trois phalanges de l'vn d'iceux ſoient corrompues, la ſection ſe peut faire en l'vne des trois manieres ſuiuantes. Sçauoir-eſt, ou auec le raſoir & biſtory, ou auec les tenailles inciſiues, ou auec le ciſeau & le maillet: Mais parmy ces trois ſortes de coupeures, la premiere doit eſtre preferée aux deux dernieres, (ſi les os qui compoſent le doigt ſont entierement corrompus & inutiles;) car en ce cas-là il doit eſtre coupé dans la jointure, pour ne pas laiſſer aucun reſte de la carie: Ce qui ſe fait tres-commodement auec le raſoir & biſtory; d'autant que toutes les parties que l'on inciſe ſont molles, & obeïſſent à des pareils inſtrumens.

VII. Mais ſi la corruption finit au milieu de la premiere phalange contigue au metacarpe ou au metatarſe, on doit faire la ſection au milieu d'icelle, pour conſeruer le plus que l'on peut du doigt: Elle ſe fait en cette ſorte. Premierement, nous retirons le plus que nous pouuons vers le metacarpe les parties charnües ou nerueuſes qui couurent le doigt, que nous tenõs ſujettes, afin qu'elles ne reculent: Apres nous inciſons auec le raſoir la chair qui eſt aux enuirons du lieu que nous pretendons couper, duquel nous en ſeparons le perioſte: Puis nous

prenons les tenailles incisiues, auec lesquelles nous coupons l'os au cerne qui a esté fait par le rasoir. *Auec tenailles*, dit Gourmelen, *nous coupons & tranchons les os des doigts du tout pourris & mortifiez.* Courtin escrit que l'on coupe les os des doigts auec les tenailles, à cause que la scieure s'y peut difficilement accommoder. *Ibid. & au comm.*

VIII. On pourra dabondant remarquer, qu'vne semblable coupeure ne conuient pas seulement aux os de doigts, mais qu'elle se peut aussi approprier (selon Gourm.) quand les os rompus & descouuerts sortent au dehors de la peau sans les pouuoir remettre. Dauantage, quand ils blessent beaucoup en piquant & deschirant les parties voisines. Pensée qu'il a infalliblement formée sur ces paroles d'Hippocr. discourant des os rompus qui sortent au dehors de la peau. *Pour ces causes il faut couper l'os, s'il ne peut se remettre, & s'il semble qu'il monte vn peu sur l'autre, s'il est nuisible & s'il blesse aucunement la chair, & s'il fait ennuy & il est nud.* *Sect. 46. du 3. fract.*

IX. La troisiesme maniere de couper les os des doigts, se fait auec le ciseau & le maillet, ayant tout premierement incisé la chair, nous appuyons le doigt sur quelque instrument de bois, comme sur vne table d'appuy, puis on met le ciseau dans l'incision, lequel on frapera sur la partie opposite & non tranchante, auec vn petit maillet ou auec le paulme de la main; parce que des os semblables se coupent auec peu d'effort.

X. Que s'il n'y a que la seule phalange du milieu qui soit corrompuë, nous la descouuri-

rons auec deux incisions, l'vne à chaque costé du doigt, afin d'éuiter les tendons destinez à la flexion & à l'extension. Que si la necessité du mal nous insinuë la section des vns ou des autres tendons, on conseruera les flechisseurs, d'autant que l'vsage de la flexion est sans comparaison plus necessaire que celuy de l'extension. L'os estant descouuert, nous trauaillerons à le mortifier en l'vne des manieres descrites aux chapitres precedents. Apres l'abscez la premiere phalange s'approche de la derniere, & leur entretouchement rend l'action & vsage du doigt aucunement supportable.

XI. On propose s'il est mieux à propos de couper l'os en la joincture qu'en la continuité? Nous respondons, que nous retirons cet auantage de couper l'os à l'article, que l'operation en est plustost faite. Telle a esté la pensée d'Hipocrate, au rapport de Galien. *Hippocrate a voulu que le membre fust coupé à l'article*, dit-il, *Com. 36. du 4. des art.* *ayant esgard à la cellerité; car quand le milieu est coupé on pert beaucoup de temps lors que l'on coupe l'os, mais la partie malade est coupée à l'article, sans toucher à l'os.* *Ch. 38. l. 8 de ses leçons.* Courtin recite à ce sujet, que l'on coupe facilement à la jointure, d'autant que sans vser de la scie on incise le membre par vne seule operation.

XII. Nous n'estimons pas toutesfois cette regle tellement generale, qu'elle soit exempte d'exception; car s'il falloit couper le bras à la commissure du coude, il est vray-semblable que l'operation seroit beaucoup plus longue que si cet os estoit coupé en son milieu, veu la

difficulté qui se rencontreroit à faire passer le rasoir ou bistory dans la cauité *sycgmoide* pour separer le *ginglime*, & en suitte *l'arthrodie* du rayon auec l'humerus: La mesme consideration deuons nous faire en l'assembl age du femur auec le tibia & le perone. D'autantque ces trois os sont couuerts en ce lieu-là par la rotulle, laquelle nous empescheroit de faire l'incision en droite ligne, & par vne seule section: De sorte qu'il est croyable que lors qu'Hippocrate & Galien ont escrit que l'operation se fait auec plus de cellerité en la jointure, ils ont principalement entendu parler de l'espece de composition rapportée sous *l'arthrodie*, comme est la conjonction des doigts, ou celle du carpe auec le coude & le rayon, ou du tarse auec le tibia & le perone.

XIII. Mais non seulement nous rapportons ce benefice que l'operation aux jointure s susdites est plustost faite, nous en retirons derechef cette vtilité, que la section au general des articles est moins exposée au flux de sang, à cause (dit Courtin) que les veines & arteres. lors que l'on coupe aux assemblages des os, se retirent fort auant sous la peau, auec les parties nerueuses: & par ainsi estant bouchées, elles retiennent le sang. Nous estimons que le sang en sort auec moins d'impetuosité, parce qu'à raison des diuers mouuemens des articles, les vaisseaux s'allogent s'estendent à l'endroit des jointures en obeïssant à iceux, comme fait la peau, pour euiter d'estre rompus en resistant: d'où s'ensuit qu'estant rendus plus longs dimi-

Com. du 2. li. des opera. de Gourm.

nuent leur amplitude & largeur, & sont faits plus estroits, bien qu'aux sens ils se manifestent plus gros à de certains articles, specialement à ceux ausquels les vaisseaux sont superficiels, comme au plis du coude & à la maleole interne, outre que les veines basiliques & cephaliques ont des valuules, au rapport de Riolan, à cause desquelles le sang fait plus long sejour aux vaisseaux, & semble rendre leur cauité plus espacieuse: Il n'en est pas de mesme à la plusspart des autres jointures, ausquelles les veines & arteres estans plus angustes & estroites, il s'ensuit que le sang en doit couler auec moins de violence.

En son man. tr. des val.

XIV. On peut neantmoins remarquer, que bien que nous rapportions quelques aduantages de la section qui se fait aux conjonctions des os, elle ne laisse pas toutesfois d'auoir ses incommoditez; car comme les articles sont entourez de nerfs & de tendons, la coupeure d'iceux peut exciter de playes malignes, veu que suiuant le recit de Galien, *toutes les playes des articles sont cachoetes & malignes*. Et d'autant l'incison que nous faisons à cause de la corruption des os. doit auoir plus de malignité que la playe de la jointure, que la carie n'est pas exempte elle-mesme de ce vice, puisque Galien a imposé le nom de malin aux vlceres, *diuturnes & contumaces*, sous le catalogue desquels nous auons rangé la carie. Or les sections des articles sont dites malignes au rapport du mesme Autheur, à raison de la multitude & grauité des symptomes qu'elles esmeuuent,

Com. aph. 6 l. 5. met. 4. ch. 4. 5. & 6. & ch. 4. du 5. de l'vsage.

uent, tels que sont, *la douleur, les veilles, priuation de repos, la conuulsion & le delire*: accidents bien souuent funestes & mauuais: C'est infalliblement en consideration d'iceux que Celse (au rapport de Dalechamps & Chalmetée) deffendent de couper aux jointures. *Com. ch. 84 l. 6. de Paul ch. 4. l. 1. de son enchir.*

XV. Il faut remarquer qu'Hippocrate n'exprime pas en mots expressifs les diuers symptomes qui peuuent suruenir, à cause de l'incision qu'on est obligé de faire aux articles, bien qu'il ne laisse pas d'estimer leur blesseure dangereuse & mortelle à plusieurs, à raison de la defaillance qui est excitée par la douleur de la solution, pour laquelle euiter ce diuin Autheur commande que la coupeure soit faite aux parties qui sont du tout mortes. *Les choses que l'on coupe aux articles des doigts, n'apportent bien souuent point de dommage*, dit-il, *si ce n'est que l'homme eust quelque defaillance apres la section.* Item, *Quand les parties qui sont au dessous la fin de la noirceur seront du tout mortes, & qu'elles ne sentiront point de douleur, il les faut couper dans les articles, en prenant garde que rien ne soit blessé; car quand celuy auquel on coupe quelque partie a douleur, lors qu'elle n'est pas encores morte à l'endroit qu'elle est coupée: il y a grand danger qu'il ne defaille, & telle defaillance en a fait mourir plusieurs.* Adjoustons auec Galien, que le peril de l'incision est d'autant plus pressant, si elle est faite aux grandes conjonctions. *Il faut mesurer le danger*, dit-il, *par la grandeur des jointures, ce qui a accoustumé de venir aux os qui sont coupez aux articles.* Il auoit escrit auparauant, *Toutes-*

Sent. 34. & 36. du 4. des artic.

Com. 34. du 4. des art.

ibid. comm 18.

fois les vices & maux des plus grandes parties, soit qu'elles soient rompues ou luxées, sont plus grands. En effet, Hippocrate raisonnant du peril qu'il y a en la luxation du genoüil, l'os sortant au dehors de la peau (recite dans la continuation de son discours.) *Or les os sont d'autant plus dangereux qu'ils sont superieurs & plus robustes, & sont separez des plus robustes.*

sent. 30. du mesme.

XVI. Mais pourquoy la section aux articles ne sera-t-elle pas dangereuse : puis qu'Hipocrate a remarqué qu'il y auoit souuent du peril à des os luxez qui sortoient hors de la peau. *Si les os sont remis, & s'ils sont ainsi contenus*, dit-il, discourant de ceux du bras auec vne playe en la main : *Mais si personne ne les a remis ou s'est efforcé de les remettre, il guerira mieux, & le plus souuent hors de danger.* Item, raisonnant sur vne semblable luxation à la partie interne ou externe du genoüil ou du femur auec le mesme genoüil. *Ceux ausquels il est remis meurent plustost que les autres, combien qu'ils soient aussi en danger de leur vie.* Le jugement qu'il donne touchant vne pareille luxation aduenuë à l'os du coude & à l'humerus, est semblable à celuy du genoüil, partant si la playe aux articles n'est pas exempte de danger, il est vray-semblable que l'os sortant au dehors à l'endroit de la jointure, blesse les nerfs & les tendons, & excite de pareils accidents à ceux des autres blesseures.

sent. 28. du mesme.

ibid sent. 30 31. & 33.

XVII. Derechef on peut remarquer, qu'il y a non seulement du peril en la luxation auec sortie d'os : mais qu'il est encores plus funeste

si on vient à les remettre, ainsi que l'on peut conceuoir : Non seulement par les sentences que nous venons de lire, voire encore par celles que nous allons transcrire. *Les os des commissures* dit Hippocrate, *mesmement quand ils sortent hors du cuir, mettent le patient en danger s'ils sont remis.* Il auoit escrit auparauant, parlant du coude & de l'humerus. *Quand donc les articles superieurs sont tellement luxez qu'ils sortent hors du cuir, quand ils sont remis ils font incontinent mourir l'hōme.* Or le danger arriue en remettant les articles, selon Galien : *Parce que le muscle à cause de la luxation, se retirant vers son principe, le membre est rendu plus court ; parquoy si quelqu'vn remet l'os desnué, en l'estendant, les muscles sont grandement offencez, par telle extension, & sentiront vne douleur intollerable ; parce que le membre est alongé par telle distension.* Adioustons que les symptomes sont plus funestes en remettant les luxations, attendu que les nerfs & les tendons reçoiuent vne seconde offence, auparauant qu'ils ayent esté gueris de la premiere, causée par la demission. De tout ce discours nous pouuons conclurre, que la section aux articles est perilleuse. *ibidem.* *com. 16. du mesme.*

XVIII. Mais comment sera-t-il possible (m'objectera quelqu'vn) que la section des jointures soit si dangereuse, puisque le diuin Maistre a escrit, *Mais quand les os ne sont point coupez aux articles ains à vn autre lieu, sont semblablement sans danger, & reçoiuent plustost curation que les autres.* Car en cela il sembleroit estre inesgal auec soy-mesme, outre qu'Albulcrasis, *ibid. sen. 35* *ibid. tho. 2. de son miroir Ch. 3. li. 2.*

au rapport de Dalechamps, coupe le pied à la jointure, & conseille de couper la main au mesme lieu. La Nauche escrit à ce sujet, *Si la necessité presse de couper le membre à la jointure,*
Cha. 4. l. 1. *que l'on n'en fasse aucune difficulté, d'autant qu'il n'en aduiendra aucun mal.* Pigray fameux praticien, n'en parle pas neantmoins auec tant d'asseurance ; car il n'estime pas vne semblable section entieremẽt exempte de peril, ainsi qu'il tesmoigne lors qu'il escrit que la coupeure aux articles a succedé à plusieurs. *Aucuns font difficulté,* dit-il, *de couper à la iointure ou pres d'icelle, à cause des parties nerveuses; toutesfois d'autant que l'on coupe promptement, les accidens ne sont pas si grands. I'en ay veu plusieurs qui ont succedé.* Seroit-ce point que la section à la join-
Met. 6. ch. 3 ture fut exempte de danger ? attendu qu'en l'extirpation du membre elle est totalement coupée ; Car comme a dit Galien, *Si tout le nerf est coupé il n'y a plus de crainte ny de danger.* Il auoit escrit auparauant, discourant sur le mesme sujet, que la convulsion arriue à cause des fibres qui ne sont pas entierement coupées.

XIX. Nous pour respondre à l'authorité d'Hippocrate, disons que lorsqu'il a dit que la coupeure des articles estoit sans danger, il a principalement supposé & entendu parler de
ibid. sec. 34. celle qui se fait aux doigts, ainsi que l'on conceura de la lecture de ses escrits. Or elle est estimée moins dangereuse en comparaison de l'entameure que l'on pratique aux autres articulations; Car comme celles-cy se trouuent

compoſées d'vn plus grand nombre de parties, il eſt vray-ſemblable que chacune d'icelles porte la communication du mal à ſon principe : Par ainſi la jointure du doigt eſtant plus ſimple, c'eſt à dire moins compoſée, elle communique moins. Adjouſtons qu'elle peut encore eſtre eſtimée moins dangereuſe ſi elle eſt coupée ſur le mort, ſelon le conſeil du meſme Autheur. *Sent. 34. du 4. des art.*

XX. Dauantage on obſeruera qu'il y a autant d'aſſeurance ou de danger d'inciſer les doigts en leur continuité qu'en leur contiguité, attendu qu'en quelle part ou en quel lieu que l'on coupe, on inciſe touſiours le meſme objet, qui ſont les tendons, ſpecialement ceux qui ſont deſtinez à la flexion & à l'extenſion : leſquels s'eſtendent preſque à la longueur des doigts. Par ainſi l'aſſeurance ou le peril eſt ſemblable, ſi on fait la ſection en l'vnité, ou en l'article d'iceux.

XXI. Nous deuons ſemblablement croire que la ſection qui ſe fait à la continuité de l'os eſt pluſtoſt couuerte de la cicatrice, que celle qui eſt faite à la jointure ; car outre que l'article eſt vne partie plus exangue & comme ſans chair, il ſe rencontre de ſurplus que l'extremité & la ſuperficie de l'os ſont auſſi plus denſes, ſerrées, & moins poreuſes que le dedans d'iceluy. D'où s'enſuit que la nourriture que le centre de l'os luy transfere, y penetre auec plus de peine, & forme plus tard la cicatrice : Et bien que la peau de la jointure ſoit plus lâche, & qu'il ſemble qu'elle ſoit aſſez ſuffiſante pour

couurir ce qui est diuisé, neantmoins elle ne trauaille que pour la reparation d'elle-mesme, comme de son semblable, & l'humeur de l'os qu'en faueur de l'os.

XXII. On objecte que la chaleur naturelle de la partie qui est diuisée en son vnité est plus foible, d'autant qu'elle s'exhalle à trauers de la fracture. Nous respondons qu'elle est encores plus foible à la jointure, à cause que les vaisseaux par où l'os prend sa nourriture & conserue sa vie y entrent, sur tout par ses extremitez, au rapport de Riolan, lesquels en ont esté separez par la section á l'article : d'où il succede que l'os à en cet endroit ne receuant plus cette rosée allimenteuse sa force s'affoiblit dauantage qu'en son milieu, veu mesme que le milieu où la partie principale de l'os reçoit son alliment des vaisseaux qui entrent par la partie qui n'est pas desnuée.

ch. 4 de son introd.

XXIII. Apres ces fondemens, nous deuons conclurre que s'agissant de couper les doigts, il y a autant ou aussi peu du danger en faisant l'incision à la continuité qu'en la contiguité : bien que la cicatrice soit plus facilement faite lors que la coupeure se rencontre au milieu de l'os.

XXIV. La section ayant esté faite, on traittera la playe comme si elle estoit recente, du moins il faut pour la curation auoir plus d'esgard à l'vlcere ou diuision de la chair qu'à celle de l'os, puisque la carie qui composoit le principal vice de la partie malade a esté emportée, & que l'on n'attend presque point d'ex-

foliation au reste de l'os, qui ne patit que parce qu'il a esté seulement descouuert par la section, ainsi que semble enseigner Pigray, discourant de ce qu'il faut faire apres auoir coupé le membre. *Il ne faut cauteriser l'os*, dit-il, *ny mettre aucune chose qui le fasse tomber; car la chair reuient naturellement au dessus.* Ch. 9. li. 1.

XXV. On propose pourquoy les os cariez ne se corrigent pas par quelqu'autre moyen plus supportable que le fer & le feu, à l'exclusion toutesfois du premier degré de carie, parce que les remedes destinez pour icelle ont assez de force pour la dessecher. Guilhemeau qui propose cette question, respond qu'il est necessaire de separer & cauteriser les os corrompus, de peur que la pourriture ne se communique aux autres parties. Secondement, que la carie & aspreté par la pourriture, est cause que l'os bien souuent pique les membranes : Ce qui produit de grandes douleurs, telles que souffrent ceux qui ont la grosse verole. Com. aphor. 45. li. 6.

XXVI. Nous croyons neantmoins que l'vne des plus veritables raisons est, qu'il faut que le medicament qui doit agir, aye plus de force que la maladie, à la vertu duquel elle doit obeïr. Or comme la carie est vne affection de l'os, partie fort dure & fort seche, elle ne peut estre surmontée que par de remedes tres-forts, tels que sont le fer & le feu.

CHAPITRE XIX.

S'il y a du danger en coupant la moelle.

ARGVMENT.

I. *Hippocrate ſemble eſtre l'Autheur de ce doubte.* II. *Quelle eſtoit ſa veritable penſée.* III. *Si la moelle qui ſort des os amene du danger à cauſe qu'elle eſt alterée par l'air.* IV. *Autre penſée d'Hipocrate fauorable à la premiere.* V. *Iugement de Paul ſur la ſentence d'Hippocrate.* VI. *Celuy de l'Autheur.* VII. *La moelle pert ſa continuité, ſi l'os ſort au dehors de la peau.* VIII. *Reſponſe à l'objection.* IX. *Sentiment d'Auicene, de Guidon & de Tagault ſur la ſection de la moelle.* X. *Raiſonnement iudicieux de Guilheaume de Salicet.* XI. *Forte objection fondée ſur l'vſage de la moelle.* XII. *Sa reſponſe.* XIII. *Seconde objection auec la reſponſe.* XIV. *Concluſion de la queſtion.*

I. NOvs auons monſtré au chapitre precedant que pour guerir parfaitement la carie qui eſt du quatrieſme ordre, il eſtoit neceſſaire de couper tranſuerſalement ce qui eſt corrompu: Mais parce qu'vne telle operation ne ſe peut pas pratiquer aux grands os, comme au femur, à l'humerus, & autres, ſans inciſer la moelle qui eſt naturellement placée au milieu ou au centre d'iceux. Examinons maintenant ſi la ſection d'icelle peut

apporter du danger, & raisonnons d'autant-plus exactement sur cette question, qu'il semble que le diuin vieillard discourant des fractures desquelles les os sortent au dehors de la peau, aye tacitement fauorisé cette opinion en ces paroles. *Ceux desquels les os du bras ou de la cuisse sont sortis*, dit-il, *n'éuadent point; car ces os sont grands & moelleux.* *Sent. 47. du 3. fract.*

II. Mais cette authorité quoy que graue, ne nous empesche pas de croire que la veritable pensée d'Hippocrate estoit, que le danger procedoit plustost de la dilaceration que l'os rompu auoit fait à la chair, que de la coupeure de la moelle; puisqu'il adjouste dans la continuation de son discours. *Dauantage il y a plusieurs grandes choses qui sont blessées & lacerées, sçauoir, les muscles, les nerfs & les veines.* *Ibidem.* En effet, cet Homme diuin craignant que l'extension en remettant la fracture renouuellast, ou pour mieux dire, augmentast les accidens esmeus par icelle, il en condamne la remission. *Si vous remettez lesdits os*, dit-il, *il s'ensuit vn spasme sinon la fievre aiguë & billieuse auec sanglot & noirceur.* *ibidem.*

III. Que si le danger procedoit de la part de la moelle, il est probable que ce seroit principalement à cause qu'ayant esté exposée à l'air qu'elle n'auoit pas accoustumé, elle seroit offencée par iceluy, & ensuitte venant à redresser les os, la moelle communiqueroit intemperie, que cet elemẽt luy auroit contractée aux parties qu'entourent les os: ce qui rendroit la maladie plus maligne qu'elle n'estoit auparauant la remission de la fracture, attendu qu'elles seroient

offencées, tant par la rompeure de l'os que par l'affection de la moelle.

IV. Toutesfois bien qu'vne semblable offence puisse aucunement alterer les parties dilacerées desia disposées à corruption: neantmoins nous ne laissons pas de croire que le peril ne soit sans comparaison beaucoup plus grand quand l'effort de la remission meurtrit derechef les chairs, specialement lorsque la fracture rompt & déchire les vaisseau, comme on jugera sensiblement en prenant la peine d'examiner & de conceuoir la pensée du mesme Autheur, de laquelle nous apprẽdrons que si les os susnommez sortent par la partie interne de la cuisse, la mort en est inéuitable si les vaisseaux sont blessez: bien que la moelle perde esgalement sa continuité par la sortie de l'os vers la partie externe de ses parties, que par la partie interne. *Il y a grande difference* (dit ce fameux vieillard) *si l'os sort par la partie exterieure du haut du bras ou de la cuisse, ou par l'interieure; parce qu'en la partie interieure de la cuisse il y a plusieurs grandes veines, desquelles quãd aucunes sont blessées la mort s'en ensuit. Mais il n'y en a pas beaucoup à la partie exterieure.* Ce raisonnement est appuyé par le Commentaire du Prince des Medecins. *Il est certain que ceux desquels les os sont desnuez,* dit-il, *ne sont pas tant en danger, à cause de la grandeur des os, que des veines & arteres & des muscles.* Telle estoit aussi la pensée de Roger & de Lanfranc, rapportée par Guidon. *L'incision totale des grands os, comme de l'auant-bras, de la cuisse & des deux focilles ensemble,* disent-ils, *tellement que la moelle en sorte, est*

ibidem.

ch. dernier. tr. 3. doct. 1

fort dangereuse, & le plus souuent mortifie le membre à cause de la section des veines, des arteres & des nerfs qui luy portoient la vie. Comme s'ils vouloient dire, que la moelle ne sort presque iamais sans coupeure des vaisseaux, laquelle amene la mort ou la perte du membre.

V. Paul Æginene raisonnant sur le danger que le malade court à cause de la remission de semblables fractures, n'en rapporte pas la cause à l'intemperie de la moelle coupée, ains seulement à la convulsion & à l'inflammation, qui sont excitées par l'extension. *Hippocrate commande*, dit Paul, *Si l'os de l'auant-bras ou de la cuisse sont fracturez & sortent au dehors de la peau, que l'on ne les rabille & redresse point, & predit le danger de l'inflammation & de la convulsion des muscles & des nerfs où lesdits os tombent comme il est raisonnable à cause de l'extension: neantmoins le temps a descouuert & enseigné que l'operation y profite quand l'extension de l'os eminent precede l'inflammation.* li. 6. ch. 107 ibidem.

VI. Mais dans mon opinion Hippocrate n'a pas condamné la remission pour absolument incurable & mortelle; car il a seulement escrit que si des fractures semblables estoient remises elles guerissoient auec plus de difficulté, que si elles subsistoient ainsi diuisées, comme iugera facilement celuy qui aura conceu la suite de la sentence, dans laquelle apres qu'Hippocrate nous a monstré que la fracture de la partie inferieure estoit plus guerissable que celle de la superieure. Il nous enseigne en suitte, que ceux qui ont lesdits os ainsi rompus guerissent,

mais toutesfois bien tard, c'est à dire rarement. *Ceux desquels la partie inferieure est sortie*, dit-il, *esuadent plustost que ceux desquels la partie superieure sort. Ceux aussi ausquels les os sont remis esuadent, mais c'est bien tard.* *ibidem.*

VII. On nous peut objecter que lors qu'Hippocrate a escrit que ceux à qui les gros os sont sortis n'eschapent pas, il entendoit de ceux ausquels outre leur fracture il y auoit dilaceration de la chair & coupeure totale de la moelle; toutesfois que sa croyance estoit, que le danger seroit amoindry, si l'vnion de la moelle estoit conseruée : ce qu'il semble sous-entendre par ces paroles. *Que si vous estes contraint de les remettre & que vous croyez de le bien faire, & que les os ne soient pas beaucoup separez l'vn de l'autre*; *ibidem.* car estant fort peu diuisez il est vray-semblable que la moelle deuroit seulement estre alongée sans estre soluë.

VIII. Nous respondons que cette distinction n'estant pas formelle ny rapportée par Paul, nous n'en pouuons pas receuoir la consequence : Par ainsi nous concluons que rarement l'os peut sortir dehors de la peau, que la moelle ne soit diuisée & soluë transuersalement. Adioustons que bien que l'os soit rompu tout au trauers à cause de sa resistance, & que les parties diuisées soient beaucoup separées l'vne de l'autre : neantmoins l'vnité de la moelle ne se diuise pas tousiours, & il peut arriuer qu'elle est seulement alongée, pour suiure & obeïr à la sortie de l'os.

IX. Mais d'autant que ces raisonnemens

ſemblent eſtre par trop obſcurs, tâchons de les appuyer & eſclaircir par la penſée du Prince des Arabes, deſcrite par deux celebres Autheurs, Guidon & Tagault. *Ce qui ſe dit de l'inciſion de la moelle, qu'elle fait mourir,* diſent-ils, *eſt vne intention en laquelle il n'y a aucune vtilité; car la moelle a vne viſcoſité, lenité, & ne ſe coupe point.* Guidon eſcrit qu'Auicene a dit que la moelle ne ſe coupe pas à la fracture, ſans qu'il y aye playe en la chair: mais Tagault ſemble donner vne meilleure ſolution de ce doute, ſçauoir-eſt, *que l'on ne meurt iamais,* dit-il, *pour auoir la moelle des os coupée.*

ch. 5. tr. 3. doctr. 1. li. 2. ch. 14 de ſon li.

X. Ces deux Autheurs fortifiez & appuyez de Courtin blaſment Guilheaume de Salicet, qu'ils accuſent de s'eſtre meſpris dans l'intelligence du texte d'Auicene: bien que Salicet n'aye parlé pas vn ſeul mot (du moins manifeſte) dudit Autheur, & que dans mon ſentiment il preuue clairement que l'inciſion de la moelle ne cauſe pas la mort. *Il ne faut pas eſcouter ceux-là qui diſent,* dit-il, *que lors que la moelle ſort des os fracturez les malades meurent, & que le mal ne ſe peut pas guerir: Cela eſt faux, car la moelle s'engendre continuellement d'humidité onctueuſe des humeurs, comme la chair qui s'engendre du ſang. C'eſt pourquoy tu ne dois pas apprehender que la moelle ne ſe puiſſe reſtaurer.*

ch. 8. li. 3. de ſa chirur

XI. Nous pouuons adjouſter à toutes ces authoritez, que la cauſe finale de la moelle fait voir que la ſolution d'icelle eſt grandement perilleuſe; car elle ſert à eſchauffer & entretenir la debile chaleur des os. Secondement elle con-

serue l'humidité radicale d'iceux, & empesche qu'elle ne paruienne en extreme secheresse. Troisiesmement, elle se tourne en nourriture en leur faueur. Si donc la moelle est coupée, du moins la partie de l'os la plus esloignée du principe de vie, demeurera priuée des facultez qui luy estoient communiquées par la moelle; d'autant qu'ayant perdu sa continuité elle ne reçoit plus d'acroissement & n'a plus de vie: Ce qui doit amener la perte de cette partie de l'os en la mesme maniere qu'il arriue aux parties extremes, lors que les vaisseaux qui luy fournissent la vie ont esté coupez. Donques la section de la moelle n'est pas sans danger.

XII. Nous respondons que tous les os n'ont pas de la moelle, & ceux qui n'en ont point se nourrissent d'vn suc moelleux, contenu dans les porositez d'iceux. Or des os semblables subsistent dans leur estre, & conseruent leur vsage par l'entremise de cet alliment, sans l'interuention de la moelle. D'ailleurs, que les grands os & les plus moelleux ne manquent iamais d'vn tel suc: Outre qu'estant tres-constant & tres-veritable, que la moelle selon Galien, n'est pas tissuë des veines ny d'arteres: elle ne peut pas, suiuant cette demonstration, communiquer sa lesion au principe de ces deux vaisseaux, qu'auec d'extremes difficultez, ny mesme au cerueau pour causer la mort: veu qu'au rapport d'Hippocrate & de Galien, la moelle des os n'est pas reuestüe des membranes du cerueau. D'où il est vray-semblable qu'elle doit estre in-

Liure 1. du mouue. des muscles.

ſenſible, & auec d'autant plus de raiſon que la moelle du cerueau & celle de l'eſpine n'ont point de ſentiment; Car bien que Paré ayt eſcrit que la moelle a vn ſentiment exquis, par l'entremiſe de la membrane qui la couure, qu'il preſuppoſe auoir eſté faite par les nerfs qui entrent dans les grands os. Neantmoins il n'y a point d'Autheur (que ie ſçache) qui ayt ſouſcrit à ſon opinion: outre qu'elle eſt refutée par Riolan Anatomiſte tres-exact. C'eſt donc auec beaucoup de raiſon que la moelle n'ayant point de vaiſſeaux, ne peut tirer ſon accroiſſement & nourriture que de l'humeur qui luy découle de l'os: D'où s'enſuit, que bien loin que l'os ſubſiſte par la moelle, qu'il eſt vray-ſemblable qu'elle ne continuë ſon eſtre que par le moyen de l'aliment qu'elle tire de l'os. A cette concluſion ſemble s'accorder la penſée d'Ariſtote rapportée par Riolan, qui eſt que le Philoſophe prend la moelle pour l'excrement de la nourriture des os, qui n'a pas pû eſtre conuertie en la ſubſtance d'os, à cauſe de ſa chaleur & quantité de graiſſe: & par ainſi on pourroit ſoubçonner que la moelle nourrit l'os, ſeulement en la chaleur ignée, & dans la meſme façon que la graiſſe ſe tourne en nourriture en faueur de tout le corps.

ch. 18. l. 15

liu. 6. ch. 4. de ſon man. anat.

chap. 18. de ſon com. apollog.

XIII. Dauantage, on objecte que toutes les moelles ont de commun entr'elles d'eſtre inſenſibles, & que neantmoins la bleſſeure de celle du cerueau & de l'eſpine cauſent la mort: & partant qu'il faut conclurre que la diuiſion de la moelle enfermée aux autres os doit ſembla-

blement eſtre mortelle. Nous reſpondons que les playes du cerueau & de la moelle de l'eſpine ſont mortelles; parce que ces deux parties tiennent lieu de principe ou de parties nobles: c'eſt ce qui a fait dire à Riolan, diſcourant de la derniere, *La moelle de l'eſpine eſt auſſi conſiderable pour la vie que le cerueau: C'eſt pour ce ſujet qu'Hippocrate l'appelle touſiours viuante, croyant que la vitalité du corps reſidoit en elle.* Qualitez auec leſquelles la moelle des os n'a point de rapport ny de comparaiſon.

ch. 16, li. 6. ſur ſes rem. de ſon man.

XIV. Apres ces fondemens, nous deuons tomber d'accord que la ſection de la moelle n'eſt pas mortelle d'elle-meſme. Adjouſtons à cette concluſion la fameuſe experience que nous auons rapportée d'Albulcraſis, qui coupa l'os de la cuiſſe & ſa moelle auec heureux ſuccez, outre que nous retranchons tous les iours des extremitez du corps: & par ainſi nous inciſons la moelle ſans aucun danger.



CHAPITRE XX.

Ce qu'il faut faire afin que l'os qui a esté dessseché puisse plus facilement absceder.

ARGVMENT.

I. *Les os qui ont esté desseche̋z doiuent necessairement exfolier.* II. *Indication qu'il faut obseruer pour faciliter l'exfoliation.* III. *Conditions des premiere topiques qui doiuent seruir à faire absceder les os.* IV. *Quand on doit superceder l'application du topique appliqué dans l'vlcere.* V. *Qualitez du second genre des remedes seruans à l'exfoliation* VI. *Du temps de la fomentation,* VII. *Quand il faut fomenter auec du vin seul, ou meslé auec de l'huile.* VIII. *Raison de Galien sur ces diuerses fomentations.* IX. *La faculté requise au vin.* X. *Du lieu qu'il faut fomenter.* XI. *La fomentation doit estre appliquée tiede.* XII. *Parce que le froid est ennemy des choses cauterisées selon Hippocrate.* XIII. *Commentaire de Galien sur la pensée d'Hippocr.* XIV. *Celle de l'Autheur.* XV. *L'empireume doit estre tirée au dehors par similitude de qualité.* XVI. *Pratique d'Hippocrate fauorable à cette opinion.* XVII. *Formules du mesme Autheur, pour les brusleures.* XVIII. *Emplastres de Galien, pour extraire les pieces des os.* XIX. *De la dose & de l'estenduë qu'ils doiuent tenir.* XX. *Quand il faut appliquer les emplastres de Galien.* XXI. *Formule que Guidon collige d'Auicene.* XXII. *Topiques de l'Autheur.*

XXIII. *Hippocr. defend de precipiter la sortie de l'os.* XXIV. *Raisonnement de Galien sur le mesme sujet.* XXV. *Aduertissemenut de Guidon.* XXVI. *Des causes de la fistule, de la fievre, de la conuulsion, & de la réuerie.* XXVII. *Sentiment de Paré, de Chalmetée & de Courtin.* XXVIII. *L'os ne doit pas estre tiré dehors auparauant sa maturité.* XXIX. *La rugination n'offense pas les os à l'égal de la carie & du pus.* XXX. *Des signes qui marquent la future exfoliation.* XXXI. *Pourquoy la sanie coule auec impetuosité, & la chair est calleuse & baueuse en sa naissance?* XXXII. *Trois signes qui marquent la prompte sortie de l'os.* XXXIII. *Pourquoy les os abscedent bien-tost à ceux ausquels la boüe paroist bien-tost, & la chair y croist aussi bien-tost.* XXXIV. *Lors que l'os se dispose à absceder les bords de la playe sont entr'-ouuerts & tournez vers le dedans d'icelle.* XXXV. *En l'abscez de l'os le malade sent quelque mouuement aux parties profondes de l'vlcere.* XXXVI. *Ce qu'il faut faire l'os ayant abscedé.*

I. CE seroit en vain, & vne chose comme inutile & superfluë, que l'os carié eust esté desseché par les topiques proposez, s'il demeuroit tousiours adherant & continu, auec la partie d'iceluy qui a sang & vie; parce que la callosité ny la veritable cicatrice ne se pourroient pas former sur vne partie inanimée, & priuée d'humidité & de vie; car bien que le callus soit inanimé, il ne laisse pas toutesfois de croistre & vegeter par opposition de matiere: Ce que l'os corrompu & desseché

ne ſçauroit faire, à cauſe qu'il a eſté rendu tel principalement par la vertu & force des objets externes directement oppoſez à l'action ſimilaire, ou à la faculté des organes internes. Comme tout au contraire le cal ayant eſté endurcy proprement par noſtre chaleur naturelle, il ſubſiſte & compatit facilement auec l'os & les autres parties du corps, à raiſon qu'il conſerue & contient en ſoy l'idée ou quelque choſe de la condition dudit principe. Par ainſi l'os deſſeché eſtant de toute ſa ſubſtance ennemy de la nature, & ſelon cette qualité bleſſant les actions, nous deuons trauailler à le faire abſceder au dehors de la partie, auec laquelle il eſtoit adherant & continu.

II. Pour donques ſatisfaire à cette neceſſité, qui depend principalement de la nature, nous deuons comme ſes miniſtres & inſtrumens, luy ayder de tout noſtre pouuoir: Ce que nous ferons ſi nous rendons l'vlcere pure, c'eſt à dire ſi nous nettoyons & abſorbons ſon humidité, de peur que par ſa preſence & continuel attouchement, elle ne vienne à alterer & corrompre la partie de l'os qui demeure ſaine: c'eſt ce que nous euiterons, ſi nous augmentons la force de la partie malade, & ſi nous repouſſons l'humeur mauuaiſe, tant celuy qui eſt en Rut, comme parle Hippocrate, que celuy qui eſt aux bords & aux enuirons de l'vlcere.

III. Nous conforterons la partie ſi nous entretenons ou augmentons ſes forces naturelles, inſtrumens immediats de l'exfoliation, pour leſquelles conſeruer il eſt neceſſaire que le re-

mede qui doit estre appliqué dans l'vlcere ayẽ de la chaleur & secheresse, c'est à dire de la similitude auec la partie saine de l'os, afin de cooperer auec elle à tarir les excremens qui exudent sur iceluy, & à expulser ou adoucir, meurir ou attirer ce que les topiques precedants ont desseché. Le grand Hippocrate appliquoit sur les petis os qui deuoient absceder & à ceux ausquels vne grande esquille se deuoit separer, deux sortes de remedes, sçauoir-est le cerat auec la poix, au defaut duquel il se seruoit de quelque medicament conuenable aux playes recentement faites, ou quelque remede propre à fomenter. *Il faut mettre sur les playes*, dit-il, *le ceratum, auquel entre de la poix, ou quelque medicament que l'on a accoustumé d'appliquer aux playes recentes, ou quelqu'autre idoine à faire fomentation.* Gal. recite que les medicamens des playes recentes sont cõposez de bytumen comme est celuy qu'on nomme barbarum ciseneum, bien que quelques vns ayent escrit (suiuãt le recit de Paul) que le cerat dHip. estoit l'onguent que nous appellons tetrapharmacũ ou basilicũ.

Sent. 21. 22 & 23. du 3. fract.

Com. 26. du 4. des artic. & au 4. de la comp. des medic.

ch. 107. l. 6

IV. Il faut remarquer que nous ne deuons pas continuer l'vsage de semblables remedes durant tout le cours de la maladie ; veu que comme a dit Hippocrate, *Les medicamens que l'on applique aux playes recentes, sont de peu de iours.* C'est à dire que l'on en doit suprimer la pratique peu de iours apres, à raison de la foiblesse de leur exsication, comme a entendu Galien. *Or il faut defendre peu de temps apres*, dit-il, *ceux-là lesquels entre lesdits medicamens*

sent. 27. du 4. des artic. & sent. 23. du 3. fract. au comm.

qu'on applique aux playes recentes sont les plus infirmes & de moindre vertu ; car ils laissent amasser beaucoup de boüe aux vlceres, parce qu'ils ne desfechent pas assez. A cause dequoy il auoit escrit qu'Hippocrate vsoit au commancement du ceratum, c'est à dire pendant les trois ou quatre premiers iours, & iusqu'à ce que la suppuration fust faite.

V. Mais non seulement Hippocrate vsoit du cerat immediatement aux premiers appareils, pour adoucir & supurer le mal qui estoit dans l'vlcere, il employoit semblablement quelque remede qui eust la faculté de repousser l'humeur qui est en mouuement, & dans la disposition de se rendre dans la cauité de l'vlcere ; où estant paruenuë, il altere & change beaucoup sa qualité naturelle, attendu qu'il est hors de son lieu naturel. Pour donques satisfaire à cette intention, ce diuin Autheur fomentoit la partie malade auec du vin. *En telle curation*, dit-il, *il faut vser des plumaceaux & d'vne fomentation du vin, comme nous auons dit, aux os qui doiuent absceder.* *Sent. 21. & 46. du 3. fr.*

VI. Il faut neantmoins prendre garde, que bien que la fomentation soit grandement vtile ; elle ne doit pas pourtant estre continuée pendant la durée du mal, ains seulement tous les premiers iours. *Le principal de la curation*, escrit Galien, *consiste en fomentation tous les premiers iours.* C'est à dire que la fomentation doit estre supercedée lors qu'elle a produit son effet, & reprimé la fluxion excitée, tant par la malice de la maladie, que par l'accrimonie & violence *Ibid. sen. 23*

des remedes. Et bien que le mesme Autheur ne permette pas l'vsage du ceratum que iusqu'au troisiesme iour ; neantmoins il ne semble pas pourtant en condamner absolument la pratique aux premiers appareils: Car outre qu'il consent qu'on interpose cet vnguent entre la
ibidem. blesseure & la fomentation, de peur que cette derniere ne soit prejudiciable à la playe, il recite qu'Hippocrate l'applique au commancement. *Or Hippocrate vse au commancement du ceratum*, dit-il.

VII. Dauantage on obseruera que nonobstant que ces fameux Autheurs commandent de fomenter auec du vin, ils n'entendent pas pourtant qu'on fomente tousiours auec du vin seul, mais seulement en Esté ; car en Hyuer ils veulent que la fomentation soit faite auec du
ibid. sent. 14 vin & de l'huile meslez ensemble. *Si c'est en Esté* dit Hippocrate, *les plumaceaux soient abreuez auec du vin, & en Hyuer qu'on mette de la laine grasse, arrosée de vin & d'huile.*

VIII. Galien commentant ce passage, donne la raison de ces diuerses applications „ en ces paroles. Pource quand ces maux sont „ grandement refroidis il y a du danger du „ spasme, si l'on fait vne fomentation auec du „ vin froid, tant de sa nature que de sa con„ sistance: craignant que quelque grand mal „ n'arriue l'Hyuer, à cause qu'auec le remede „ qui est froid le temps est semblablement „ froid: Ausquelles choses il remedie en y ap„ plicant force leine grasse arrosée de vin meslé „ auec vn peu d'huile. Et commande qu'elle

„ soit grasse, afin qu'à cause de l'œsipus il es-
„ chauffe moyennement, & refroidisse mo-
„ derement.

IX. Mais bien qu'il soit constant & asseuré que l'on doit fomenter auec du vin en Esté, nous ne deuons pas pourtant croire que toutes les sortes de fomentation de vin soient esgalement propres à cet vsage ; Car suiuant le conseil d'Hippocrate on doit employer du vin qui soit gros, rude & austere. *Il faut arroser de quelque vin gros, rude & austere*, dit-il. Galien au commentaire recite que parmy tous les vins celuy-là est le plus propre ; parce qu'il mord moins que les autres uins adstringeans. Secondement qu'il refrigere, comprime, & repousse les humeurs qui sont receuës, c'est à dire aux bords de l'vlcere & non pas à la cauité d'iceluy. Troisiesmement, il empesche que les autres humeurs ne découlent, ainsi qu'il asseure auoir experimenté. Or toutes ces qualitez sont grandement importantes & vtiles à nostre intention. Et finalement, vn tel vin est naturellement froid, terrestre & sans odeur : qui est la cause qu'il n'enuoye pas des vapeurs chaudes à la teste, qui luy pourroient causer du mal. *ibidem. sentence 21.*

X. Nous deuons semblablement obseruer de ne pas fomenter immediatement dans l'vlcere ; car il faut interposer quelque substance, c'est à dire le ceratum entre les deux. *Afin que l'vlcere ne se trouue mal*, escrit Galien, *à cause de la faculté adstringeante du vin*. Car en refrenant le lieu vlceré, outre que l'on repousseroit l'humeur maligne & causeroit douleur, on empes- *ibid. sen. 23*

cheroit, du moins l'on retarderoit la supuration. Il arriueroit aussi que la sortie de l'os en seroit retardée. Pour donc éuiter des accidens semblables nous munirons la cauité de l'vlcere du ceratum ou de quelqu'autre remede que l'on a accoustumé d'appliquer aux playes recentes, ainsi que commande Hippocrate.

XI. Ce n'est pas neantmoins assez de fomenter auec du vin : mais il faut aussi prudemment aduiser que la fomentation ne soit pas appliquée froide; puisqu'vne telle application nous est deffenduë par l'Oracle des Medecins. *Il faut prendre garde*, dit-il, *que ladite fomentation ne soit d'eau froide, ou de quelqu'autre chose froide; car il y auroit de danger qu'il ne s'en ensuiuist horreur & frissonnement auec vne fievre, veu que les choses froides appliquées aux vlceres, causent spasme.* Parquoy le vin estant à l'attouchement froid il doit estre appliqué tiede, pour éuiter qu'vne forte chaleur ne diminuast ou peruertist sa vertu adstringeante, & luy communiquast la faculté d'attirer.

ibid. sen 46 & 21. du 4 des artic.

XII. Mais non seulement l'vsage des choses froides doit estre deffendu sur les os qui doiuent abscéder, voire encores en toutes les especes d vlceres, specialement à ceux ausquels on a operé auec le feu, ainsi qu'il nous est enseigné par cet Illustre Autheur. *Le froid est mordicant aux vlceres, endurcit la peau*, dit-il, *fait vne douleur insuppurable, ameine noirceur ou liuidité à l'entour, apporte des rigueurs, fievres & conuulsions.* Item, *le froid est ennemy des os.* Et derechef, *Toutes les choses cauterisées doiuent estre cou-*

Aph. 10. li. 5 sen 54. du 1. des art.

uertes, & les faut couurir moderement.

XIII. Galien au commentaire escrit qu'il « faut tousiours couurir les choses cauterisées : « tellement toutesfois que l'on les puisse penser « & que le froid n'y touche point ; parce qu'il « mord les vlceres, endurcit la peau, empesche « la supuration au lieu où est la douleur, & « empesche beaucoup plus la supuration aux « playes faites par feu : les leures de l'vlcere « se dilacteront moins, duquel defaut de dila- « ctation resultera qu'elles seront moins expo- « sées au froid, les cicatrices seront plus petites « & plustost faites, & par auenture il y auroit « du danger que les nerfs apres que la peau aura « esté leuée, ne se refroidissent & qu'ils ne se « retirent.

54. du l. des artic.

XIV. Suiuant le raisonnement de ces deux celebres Autheurs, on peut auec beaucoup de raison, blasmer la pratique de ceux qui appliquent des medicamens froids aux parties bruslées & cauterisées ; car tant s'en faut que des remedes semblables ostent la qualité ignée qu'Aristote appelle empireume, qu'au cōtraire ils la chassent & repoussent au plus profond : & par ainsi ils augmentent la douleur & les autres accidents denommez : Bien est-il veritable que l'on peut vser salutairement des medicamens froids aux enuirons du lieu bruslé, pour repousser l'humeur que la douleur & la chaleur attirent à la partie malade : mais la pratique en doit estre deffenduë immediatement sur l'espace bruslée.

XV. On nous peut objecter que ce qui est

bruslé, selon la regle du contraire, doit estre combattu & guery par des remedes froids : & par ainsi veu que l'empireume qui reste au lieu atteint du feu, conserue en soy la qualité ignée contractée par iceluy : Suiuant le mesme fondement elle doit estre vaincuë par froidure. Nous respondons, que selon la mesme raison l'empireume doit estre attirée au dehors par vn mouuement contraire, lequel se fait auec des remedes qui ont vne chaleur mediocre, & qui contemperent l'ardeur du feu : non pas par vne qualité formele ou contrarieté directe, mais par vn contraire impropre ou compatible, lequel peut aussi estre appellé froid, eu esgard à la qualité qui a esté introduite auec le feu. Or le medicament cy-dessus proposé à vne chaleur mediocre, comparé à celle de l'empireume & comme semblable, eu esgard à la partie qui reste saine. D'où s'ensuit qu'il peut estre appliqué au soulagement du malade, & à l'extinction des choses bruslées & cauterisées.

XVI. Mais pourquoy employerons-nous des remedes froids en la curation des choses bruslées? puisque cette methode est contraire à celle du diuin Hippocrate : Car bien que cet illustre Vieillard vse à ce mal, des racines tendres, de l'espece d'ilex, qui a l'escorce grosse & verte, & qu'au iugement de Dioscoride, tous les ilex soient adstringeants : neantmoins la cuite qu'Hippocrate commande en estre faite auec le vin blanc, luy oste la froideure & adstriction. Il en est de mesme de la limature de lotus & de la rubrica; car quoy que ce der-

Sent. 45. des vlceres.

Cha. 12. & 83. li. 1. & 77. liu. 5.

nier soit absolument adstringeant, & que le premier ayt quelque adstriction ; toutesfois, comme Hippocrate les mesle auec les racines de scilla, graisse de porceau vieille fonduë, & mélée auec la cire, encens & huile. Il est probable que ces derniers simples changent ou diminuēt de beaucoup la qualité terrestre des premiers : veu que par le meslange ils perdent leur consistance naturelle ; puisqu'Hippocrate leur fait prendre celle de l'huile, il est aussi vray-semblable qu'ils peruertissent (à cause de cette mixtion) leur vraye forme, qui consiste en l'adstriction, & acquierent de la chaleur par dessus la qualité froide. *ibidem.*

XVII. Que l'application des remedes chauds sur les brusleures soit conforme aux documens d'Hippocrate, les formules suiuantes le preuuent sensiblement, lesquelles il trace apres auoir parlé des remedes cy-dessus nommez. *On peut aussi lier les fueilles d'arum cuites en vin & huile*, dit-il, *apres que vous aurez oinct les racines d'asphodelles pilées auec du vin & de la graisse de porceau recente.* Item, *meslés de la graisse de porceau vieille, auec de la resine & bytumen, & les mettés sur vn petit drapeau, & chauffez-le au feu & en faites inonction à la partie, & le liez.* Or personne ne peut reuoquer en doute, qu'aux presentes descriptiōs la chaleur n'excede par dessus les autres qualitez. Donques Hippcr. ordonne, que l'on applique des remedes chauds aux brusleures. *ibidem.*

XVIII. La fluxion, la douleur & l'inflammation excitées par les remedes violens appaisez, & la supuration estant faite nous parache-

Sur la fin du 4. liur. de la compos. des med. gen.

rons la cure auec des medicamens qui auront la faculté d'extraire ce qui a esté desseché: Mais parmy le grand nombre que nous en trouuons descrits par Galien, on doit preferer les quatre formules suiuantes; puisque cet Autheur les recommande beaucoup, & leur donne de plus grands eloges: Il coppie la premiere de Tulpilenna.

℞. *Litarge* ℔. *viij.* *Huile vieille* ℔. *iij.* *Squanme d'airain* ℥. *ij.* *Vin-aigre* ℥. *viij* *Chalcitis* ℥ *i.* ß. La seconde recepte est de Deileon.

℞. *Squanme d'airain, manne, encens, raisine seche, an.* ℔. *j.* *Vin-aigre* ℔. *vj.* ß. La troisiéme formule est colligée de Triphon.

℞. *Squanme d'airain* ℥. *j.* ß. *encens, manne, ammoniac, raisine de pin seche, graisse de veau, therebentine, an.* ℥. *ij.* *Cire, huile, an.* ℥. *vj.* *Vin-aigre* ℥. *ix.* Asclepiades auoit transcrit la quatriesme de Philoxenus.

℞. *Terre eretrias* ℔. *j.* *Squanme d'airain* ℔. ß. *Colle de poisson* ℥. *iij.* *Vin-aigre* ℔. *j.* ß. Soient faits emplastres.

XIX. On peut remarquer, que la dose des emplastres de Galien est assez grande: que moins que d'en vouloir faire amas pour vn long temps, ou que le Chirurgien eust plusieurs malades de semblables maladies à traitter, ie ne conseillerois pas de suiure le poids de telles descriptions: au contraire, d'en diminuer la dose à proportion de chaqu'espece particuliere. Dauantage, on obseruera que ces remedes ayant beaucoup d'acritude, ils ne doiuent occuper que la seule estenduë de l'vlcere,

En plusieurs lieux du méme liur.

ainsi que conseille Galien, de peur que par sa chaleur & erosion il ne vienne à eschauffer la chair, & faire vne plus grande descouuerture & vne seconde maladie à l'os.

XX. Mais comment sera-t-il possible que les emplastres que nous auons transcrits de Galien puissent estre conuenables aux os qui ont esté cauterisez ? veu que dans leur composition il y entre des simples chauds & acres, par dessus se temperé, comme est l'esquanme d'airain & le chalcitis : lesquels vray-semblablement augmenteroient l'acrimonie introduite par le feu mesme. L'admirable Vieillard deffend l'vsage des choses acres aux brusleures. *Il ne faut pas appliquer de choses acres aux brusleures*, dit-il. Nous respondons que l'os estant vne partie tres-dure, tres-seche & insensible, il ne peut pas estre offencé par aucuns des remedes errodents descrits par Galien : outre que le nombre des medicamens benins qui composent lesdits emplastres affoiblissent beaucoup l'acrimonie de l'esquanme & des autres metalliques. Adjoustons qu'ils ne sont appliqués qu'au dessus de la carie, & apres que l'inflammation & les autres symptomes, excitez par le feu, sont entierement appaisez. *sent. 16. du 3. fract.*

XXI. Pour le mesme vsage que les emplastres de Galien Gui de Chauliac coppie d'Auicene la formule suiuante, qu'il dit estre d'operation merueilleuse. *Ch. 1. li. 4. doctr. 1.*

℞. *Aristolochie, myrrhe, aloëz, iris, escorce de la plante d'oppoponax, cambis bruslé*, que l'on dit estre vne espece de terre rouge, menüe com-

me de l'arene. *Cuiure, escorce de pin, autant de l'vn que de l'autre, soient meslez auec du miel & fait emplastre.*

XXII. Nous auons accoustumé de mettre immediatement sur l'os qui a esté ruginé, coupé ou bruslé, le digestif composé de la therebentine de Venise auec le jaune d'œuf, qui appaise la douleur : duquel remede i'en imbibe les meches ou plumaceaux, par dessus lesquels nous appliquons l'emplastre du diapalme dissout auec l'huile rosat & le vin austere; la douleur & l'inflammation estant adoucies, & la supuration estant faite, nous pensons l'vlcere durant tout le cours de la maladie, auec les mesmes meches, chargées du mondificatif de resine : dans lequel ie mesle quelques poudres cephaliques, ou quelque-fois le digestif auec les poudres, & par dessus ie continuë l'emplastre susdit ou celuy de Gratia Dei, qui est fort bon, ou le Diuinum, celuy de Paracelse, ou tel autre que le Chirurgien aura le plus en vsage.

XXIII. Il faut de surplus prendre garde durant l'acte de nos remedes, de ne pas precipiter l'abscez de l'os carié : veu que nous deuons attendre de le sortir iusqu'à ce que la nature de sa propre force & vertu instrinseque le separe de l'os sain, & que la chair qui doit croistre au dessous du mal le pousse dehors; Car comme a dit Hippocrate, *La chair qui croist en la partie en laquelle le mal est, esleue bien souuent l'os.* Item, *il ne faut pas couper l'os ny essayer auec danger de le tirer, auant qu'il vienne de soy-mesme:*

ce qui se peut faire quand il se relâche, la chair venant par dessous. Dauantage, *il ne faut couper ceux-là desquels vne escaille se doit separer.* C'est aussi en faueur de la premiere sentence qu'il a escrit. *Les choses qui doiuent choir se portent plus mal quand elles tombent tost & ces choses doiuent estre telles, qu'elles ne pressent ny tombent.* *sent. 45. 46 du 3. fract. & 42. des pl.* *Sent. 23. du 3. offic.*

XXIV. Galien, Paul, Celse, & tous les plus fameux Medecins & Chirurgiens ont eu vn pareil sentiment; Car bien souuent le test « d'vn os (dit Galien) ou vne petite escaille « tombe, lesquelles vaut mieux que tombent « auec le temps, estant poussez par la nature « qu'attirée par medicamens irritans, ou par « instrumens qui les separent; Car les choses « qui sont tirées d'vne force soudaine laissent « des sinuositez semblables aux fistules: mais « quand les choses qui doiuent choir se lâchent « par vne callosité ou carnosité qui croist des- « sous, le lieu se monstre incontinent plain, « & est soudainement cicatrisé, si on y applique « vn medicament cicatrisatif & adstringeant. *ibi. au com.*

XXV. Gui de Chauliac auoit vne semblable pensée, à laquelle il adjouste de la part d'Auicene, qu'il est dangereux qu'vne precipitation de l'abscez des os n'amene la fievre. La conuulsion, la resuerie ou la fistule. Et bien que cet Autheur ne semble traitter que de l'extraction des os rompus & fracturez, on ne doit pas neantmoins laisser d'auoir vne semblable pensée des abscez des os cariez. *Or il faut sur tout se donner garde,* dit-il, *qu'aucune portion de l'os blessé ne soit pas tiré par violence ou sou-* *Liu. 3. ch. 5 doctr. 1.*

dain; car ce qui est ainsi arraché n'est pas exempt de faire venir fistule & danger de convulsion, resuerie & la fievre, il vaut mieux laisser pour quelque temps ce qui est à tirer & ayder à nature par quelque medicament attractif, comme cy-dessus a esté dit des flesches que de les arracher soudain auec violence.

XXVI. On peut semblablement considerer que la fistule arriue lorsque les os ont esté sortis auec force, quand la cauité qui reste apres que l'os a esté ainsi tiré, se remplit, dit Aquapendente, de sanie corrosiue, laquelle empesche que la bonne chair ne vienne. De sorte qu'il est vray-semblable, que par trait de temps les autres parties spermatiques se rendent calleuses. De plus, la sortie precipitée de l'os cause la convulsion, quand la piece que l'on tire auec violence pique & blesse les nerfs ausquelles succede la fievre & la resuerie.

XXVII. Ambroise Paré, Chalmetée & Courtin remarquent, que l'os qui a esté sorty auec éfort est cause que celuy de dessous, qu'il couuroit & defendoit auparauant son exfoliation, s'altere par l'attouchement de l'air, contre l'injure duquel il n'estoit pas encore muny & remparé. *Lors qu'vn Chirurgien indiscret*, disent les deux premiers, *anticipe l'exfoliation, l'os de dessous s'altere derechef.* Courtin escrit à ce sujet, *Il faut que l'os mesme exfolie de soy-mesme, pendant que la nature se recouure d'vne chair nouuelle, qu'elle produit d'vne force & prouidence admirable, pour empescher que l'air ne puisse alterer l'os qui est sain & net.*

Liu. 6. ch. 8. Com. sur le 2. li. des op. de Gourm.

XXVIII. On peut semblablement obseruer, que bien que ces fameux Autheurs defendent de tirer les os auec violence : il y a neantmoins vn certain temps, pendant lequel on les peut sortir, sans prejudice du malade : sçauoir-est, lors qu'ils sont meurs ; Car comme a dit Holier, *Les os ne doiuent pas estre ostez deuant leur maturation, veu que ce qui est meur suit aisement & sans violence.* Or cette maturité se remarque selon la pensée de Dalechamps. *Lors que l'os est esleué en haut*, attendu qu'en ce temps-là il bransle si fort, qu'il paroist estre destaché de la partie principale de l'os, auec laquelle il estoit adherant & continu. *Li. 3. ch. 11 de sa mat. de chirurg.*

XXIX. On demande si la crise de l'os, qui a esté anticipée à sa maturation, est si pleine de dangers : Pourquoy ruginons-nous les os corrompus auant leur maturité ? car du moins il arriuera que la partie saine de l'os sera descouuerte, & en suitte offensée par la presence & attouchement de l'air. Nous respondons, que l'intemperie qui peut estre contractée par cet element, ne seroit iamais tant prejudiciable comme la carie, specialement si elle est produite par vne cause plus maligne que celle de l'air. Or cette malignité de l'os ayant esté emportée auec la rugine, la partie saine reste moins susceptible d'errosion, de carie & d'exfoliation qu'elle n'estoit auparauant : Ce qu'ayant esté obserué par Hippocrate, il traitte l'os qu'il auoit ruginé en la mesme forme comme s'il estoit fracturé. Methode autant ou plus facile que celle qu'il faudroit tenir dans l'attente de *Au 2. de morb. inter.*

l'abscez de l'os. Adjoustons à cela, que la rugination nous exempte de la fistule, & des autres accidents recitez par Guidon; Car outre que l'on ne rugine iamais, que la playe ne soit suffisamment dilactée, pour pouuoir exercer auec toute sorte de precaution cette operation : elle oste encores les asperitez des os qui pourroient piquer les nerfs ou les tendons, & par ainsi esmouuoir la douleur, conuulsion, fievre, & la resuerie. De plus, que la dilactation que l'on est obligé de faire pour l'introduction de la rugine, fait que la playe est plus facilement netoyée des ordures qui peuuent causer la fistule

XXX. Nous deuons dabondant obseruer, pour la perfection de la cure, les marques & signes qui demonstrent l'exfoliation future. *Car il faut conjecturer*, dit Hip. *par les signes & indices susdits, qui sont ceux qui abscederont.* Or ces signes-là sont de deux sortes : Les vns nous insinuent l'exfoliation, qui doit arriuer : Les autres la promptitude d'icelle. Ceux qui nous manifestent que l'abscez des os se fera sont trois. Le premier est conceu de ces paroles d'Hippocrate, discourant des os fracturez qui doiuent absceder. *La bouë coppieusement profluente de la playe, & qui sort auec impetuosité*, dit-il, *signifie que l'os ainsi traitté abscedera.* Galien souscrit à la mesme opinion. *Si la bouë sort auec impetuosité*, dit-il, *la chose est certaine.* Les autres deux signes, sont colligez de Paul. *Les signes*, dit-il, *pour connoistre qu'il se doit faire exfoliation & separation de quelque piece d'os sont,*

Sent. 43. & 45. du 3. fr.

ibid. sen. 18 & au com.

qu'il fort plus d'humidité de la playe & plus subtile que de coustume. Le second, *que la chair qui est autour de l'vlcere s'esleue, est molle, laxe, & enflée.* ch.107. l.6.

XXXI. Mais pourquoy la sanie sort-elle auec impetuosité ? Lors que l'os veut absceder, nostre sentiment est, qu'elle sort ainsi ; eu esgard & en comparaison de celle des autres vlceres. Or elle coule plus viste, tant à cause qu'elle est plus subtile, qu'à raison qu'elle sort en abondance ; Car l'humeur qui abonde deflue auec plus de vitesse. Dauantage, la chair qui sort des porositez des os, pour former le callus, est molle & laxe, pendant le temps qu'elle est abreuuée tant de la sanie d'iceluy que de celle qui exude des parties vlcerées : mais par trait de temps & peu à peu, à mesure que l'os a abscedé, cette chair se desseche & endurcit en callosité, proprement par la force de nostre chaleur, instrument subalterne de la faculté formatrice, generatrice, des parties de nostre corps.

XXXII. La seconde espece de signes, marquent la promptitude de l'exfoliation, lesquels sont semblablement coppiez d'Hippocrate & de Galien. Le premier escrit, *Or les os communement abscedent bien-tost à ceux ausquels la bouë paroist bien-tost, & la chair y croist aussi bien-tost.* Le second & le troisiesme signes, sont colligez de Galien. *Nous connoistrons que le membre se presse d'expulser l'os au dehors*, dit-il, *Premierement des bords de la playe, lesquels ne sont pas joints, mais entre-ouuerts & tournez vers le de-* ibid sent.18. & 45. ibid. comm. 18.

dans. Secondement, du sentiment du malade, le-quel dit sentir quelque mouuement aux parties pro-
Liur. 2. des *fondes, specialement lors qu'il sent auec attention*
oper. ch. der. *la partie à laquelle ces symptomes suruiennent.*
Que si la piece qui veut abscеder est grande, les signes (comme a dit Aquapendente) sont grands: si elle est petite ils sont petits.

XXXIII. On doit derechef remarquer, que les os abscedent bien-tost à ceux ausquels la bouë paroist bien-tost, & la chair y croist aussi bien-tost; parce que la presence de la bouë principalement de celle qui est loüable, nous marque que la chaleur naturelle, instrument immediat de la veritable supuration, est victorieuse, purge, s'oppose, & empesche le progrez de la pourriture. De sorte que la bouë, paroissant bien-tost, nous monstre la force de cette chaleur, laquelle corrigeant l'intemperie qui reside en l'os, la partie en demeure saine, sur laquelle la chair y croist aussi plustost.

XXXIV. Mais pourquoy est-ce que les bords de la playe sont entre-ouuerts & tournez vers le dedans? Seroit-ce point qu'estant absolument necessaire que les cicatrices demeurent caues là où les os ont abscedé? que les bords ou les levres de l'vlcere se tournent au dedans, à cause que c'est proprement en ce lieu-là où se doit former l'vnion de l'os diuisé.

XXXV. Il faut semblablement remarquer que lorsque l'os veut exfolier, le malade apperçoit quelque mouuement au profond de l'vlcere; parce que l'os qui doit sortir se meut & se leue en haut par la force de la chair cal-

leuse, qui croist au dessous d'iceluy: Et à mesure qu'il se destache ainsi de son centre pique & presse les parties opposées à sa sortie.

XXXVI. L'os estant abscedé, & la partie saine d'iceluy couuerte de sa chair, nous traitterons l'vlcere auec les remedes dessechants, qui l'endurcissent en cicatrice & callosité, laquelle se forme facilement, selon Galien. *Lors que l'os est sorti,* dit-il, *l'vlcere est incontinent plein & cicatrisé, si l'on y applique vn medicament cicatrisatif & adstringeant:* tels que sont la charpie seche, l'emplastre de Diapalme, de Paracelse & autres. Com. 23. du 3. offic.



CHAPITRE XXI.

Curation paliatiue de la carie.

ARGVMENT.

I. *Il ne faut pas laisser sans remedes les caries des os, bien qu'elles ayent esté condamnées comme incurables.* II. *On doit tâcher de mettre en figure conuenable l'orifice de l'vlcere, que l'on ne peut pas desnuer ou le dilacter auec les esponges.* III. *La corruption qui ne se doit pas descouurir est traittée en l'vne des quatre manieres suiuantes.* IV. *Façon de penser auec les meches & tentes.* V. *Methode d'Aquapendente.* VI. *Curation qui se pratique auec injection d'eau sublimée.* VII. *Quand il faut diminuer la dose du sublimé.* VIII. *De l'injection auec le calchantum & l'eau de vie.* IX. *Les accidens esmeus par l'injection ne nous doiuent pas estonner* X *Quand elle doit estre continuée.* XI. *Il n'est pas absolument necessaire que la liqueur sublimée sejourne dans l'vlcere.* XII. *Injection auec l'eau de vie, celle du vin blanc & les poudres cephaliques.* XII'. *L'orifice de l'vlcere doit demeurer entreouvert.* XIV. *La pratique des tentes canullées est grandement profitable.* XV. *Ce qu'il faut faire lors que l'vlcere recidiue.* XVI. *La curation que l'on pratique en soufflant des medicamens desechants dans l'vlcere, est tres-mal asseuré.* XVII. *Quand*

il faut discontinuer l'vsage desdits remedes, & de ceux qu'il faut pratiquer à l'exclusion d'iceux. XVIII. *Conclusion de cet Ouvrage.*

I. Il me semble que nous auons suffisamment descrit la forme & maniere de traitter la carie, qui est dans vne partie que l'on ne peut pas descouurir, & par ainsi porter les remedes les plus conuenables à sa guerison. Mais parce qu'il est impossible d'obseruer vne semblable methode en toutes les especes de caries. Par exemple, en celles-là qui ne se peuuent pas desnuer sans vn danger éuident de la vie du malade, ou du moins de la perte de l'action de la partie: comme il arriueroit si l'on vouloit descouurir la carie qui est à la temple, sous le brachial interne, dans l'ischion, sous le crural, sous les ligamens annulaires, c'est à dire aux lieux sur lesquels sont situez la plus grand part des tendons, sous la rotulle, & en plusieurs autres endroits. Pour lors si nous n'auions point d'autres moyens de les penser, que ceux que nous venons de descrire, il faudroit abandonner miserablement les malades sans remedes: Et les assistans qui ignorent la force & les preceptes de l'Art nous accuseroient d'ignorence & de peu de charité. Adjoustons qu'il nous est expressement commendé par l'Oracle des Medecins, de traitter les maladies incurables, de peur qu'elles ne se rendent plus malignes. *Nous deuons traitter les choses qui reçoiuent curation*, dit-il, *afin qu'elles ne deuiennent insanables, connoissans par quels* Sen. 103. du 3. offic.

moyens nous y obuions: afin qu'elles soient faites moins incurables, il faut connoistre les choses ausquelles la medecine n'a point de lieu, afin qu'elles ne deuiennent fort nuisibles C'est pourquoy nous tâcherons de tout nostre possible, de descrire la methode pour empescher que des corruptions d'une pareille nature à celles que nous venons de parler, par la vicissitude du temps, n'augmentent en malice; mesmes qu'il y a eu des caries qui ont esté condamnées pour incurables qui n'ont pas laissé de guerir parfaitement.

II. Si donq; la carie est située en quelques vns de ces lieux-là on tâchera de mettre l'orifice de l'vlcere en figure propre & conuenable, afin que la sanie croupisse le moins qu'il sera possible sur la chair & sur les os: tant à cause que son trop long sejour accelereroit la corruption, que parce qu'elle affoibliroit la vertu & faculté des medicamens, auec lesquels elle se mesleroit & rendroit leur operation presque inutile, ainsi qu'a remarqué Galien: Que si la condition de la partie ne nous permet pas l'vsage de semblables remedes, nous dilacterons l'vlcere auec les racines ou auec les esponges.

III. Mais supposons que des dilactations semblables ayent esté faites ou qu'elles ne soient pas faisables, nous ne laisserons pas (à l'exclusion d'icelles) nos malades sans remedes: C'est pourquoy, & en ce cas-là, nous tâcherons de les assister en l'vne des quatre manieres suiuantes, sçauoir-est, ou en portant nos medicamens iusqu'à l'os auec les meches ou tentes, ou en appliquant le feu actuel ou le potentiel.

Troisiesmement, ou en lauant & netoyant l'vlcere auec la siringuation durant vn tres-grand nombre d'appareils. Finalement, on tâchera de desfecher la carie (à l'exemple & imitation de Celse) en soufflant sur icelle des poudres qui desfechent & consument la corruption.

IV. Que si la carie est en tel lieu que les meches & tentes la puissent attaindre, nous tremperons seulement son bout dans l'eau forte ou dans quelques vnes des autres liqueurs, que nous auons descrites aux chapitres precedents, afin qu'elles ne soient imbuës que de l'extremité, de laquelle elles touchent à l'os : Pratique qui sera continuée durant quelques appareils, apres lesquels nous mitigerons l'ardeur contractée par l'acrimonie desdits remedes, auec le digestif, composé de la therebentine & le jaune d'œuf: La chaleur & la douleur estant appaisées, on mondifiera l'vlcere auec le mondificatif de raisine meslé auec quelque peu de poudres cephaliques.

V. La seconde maniere de guerir des caries semblables, se pratique auec le cautere actuel ou potentiel. Aquapendente nous enseigne la forme de nous seruir d'iceux en ces paroles. *Si la corruption de l'os ne se peut pas voir,* dit-il, *pour y apporter les remedes conuenables, comme il arriue en la corruption de l'os de la main ou du pied, ausquelles nous ne pouuons pas incifer la peau & descouurir l'os comme il feroit necessaire, alors nous nous seruons du fer chaud, par le moyen de la canulle que nous y mettons auparauant, pour pouuoir attaindre l'os corrompu: Puis apres toutes* *ch. 10. l. 5. des vlce. & fistules.*

Cha. dernier liu. 2. de ses operations. *les fois qu'il est besoin, nous appliquons les ferremens par la canulle: par la canulle aussi nous y pouuons jetter des poudres & y faire degouter l'huile de soufre ou de vitriol, sur tout quand le conduit par où l'on va à l'os est fort profond.*

VI. Comme tout au contraire, si la carie est tellemẽt profonde & si fort enfracteuse, ou qu'elle s'estende tellement au large que les remedes recitez ne la puissent par toucher par tout, on tâchera de la dessecher auec la siringation que l'on portera dans l'vlcere en tous les appareils: laquelle sera composée auec enuiron vne liure d'eau de chaux & vne dragme de sublimé mis en poudre, que nous rendrons plus forte ou plus foible, selon que le malade, l'es-*Ch. 3. li. 5.* pece de carie & la partie qui l'enuironne pourront souffrir. Pigray & Chalmetée se seruoient de l'eau de sublimé pour dessecher la carie. *liu. 3. ch. 8.* Cette eau auec le temps desseche souuent la corruption de l'os, comme nous auons veu par experience à vne carie située à la tuberosité de l'eschion, qui en fut parfaitement bien guerie, comme aussi en plusieurs autres parties.

VII. L'injection ayant esté continuée durant plusieurs iours, si la callosité, l'intemperie, la chair baueuse & la sordité ont esté emportées, on diminuera la dose du sublimé, de peur que par vne trop forte errosion il ne vint à colliquer & fondre la bonne chair, & la rendre derechef sordide: C'est pourquoy & en ce cas-là l'injection sera faite d'autant plus foible que la maladie nous paroistra estre moins maligne: ce que l'on connoistra par la meil-

leure diſpoſition du corps & de la partie malade.

VIII. Si l'vſage de l'eau ſublimée eſt inſupportable au malade, & que la nature de la partie ſemble ſouhaiter vne autre eſpece de remede, on compoſera l'injection à l'exemple de Pigray, auec vne liure d'eau de vie rectifiée, dans laquelle ſera infuſé ou deſtrempé vne ou deux dragmes de calchantum calciné, pour touſiours par la corroſion conſumer & deſſecher auec la carie les mauuaiſes chairs, qui ne ſont que trop familieres où il y a corruption aux os. *ibidem.*

IX. Il faut remarquer qu'il aduient ſouuent, apres que l'injection a eſté faite, ſpecialement ſi elle a eſté continuée durant quelques iours, que la partie eſt irritée, & ſemble eſtre plus malade qu'elle n'eſtoit auparauant, à cauſe de la retention d'icelle, notamment de l'eau ſublimée: Mais l'on ne doit pas pourtant s'eſtonner & la ſuperceder, fors & excepté que les douleurs en fuſſent ſi exceſſiues, qu'à raiſon de la condition & ſenſibilité de la partie, on ſoubçonnaſt de conuulſion. Elle doit eſtre ſemblablement diſcontinuée pour quelque temps, ſi elle auoit excité le flux de bouche, du moins il faudroit ſi fort diminuer la doſe du ſublimé que l'injection ne fuſt pas capable d'eſmouuoir aucun ſymptome fâcheux: Que ſi ledit flux eſtoit moderé, il eſt indubitable qu'il purgeroit toute l'habitude du corps, des humeurs craſſes, pituiteuſes & errodentes, & qui cauſent bien-ſouuent la carie: Et par ainſi il ſeruiroit

beaucoup à la guerison. Riolan estime le flux de bouche grandement profitable en la curation de la carie des os des pieds & des mains des enfans. *Il s'amasse aux enfans vne pituité autour des articles des pieds & des mains*, dit-il, *que petit à petit degenere en abscez, & carie les os. Nos Chirurgiens estiment cette maladie scrophuleuse, elle se guerit difficilement: & en ce cas-là il faut donner vn petit flux de bouche pour netoyer tout le corps de cet humeur.*

Li 6. ch. 14 de son man.

X. Que si les incommoditez du chef de l'injection sont supportables, elle doit estre continuée, bien qu'elle ne sorte pas toute dehors de l'vlcere; car elle est le plus souuent retenuë dans l'intertisse des parties qui se dissolvent & separent facilement, attendu la contiguité qu'elles ont ensemble: D'où il arriue qu'auec le temps l'injection fait des sinuositez ausdites intertisses, qui s'ouurent & reduisent finalement l'vlcere ou son orifice en figure conuenable: d'autant que par la forme elementaire de l'vne de ces injections elles croupissent, & se font iour aux parties basses & decliues de la partie vlcerée.

XI. Mais bien que l'injection retenuë nous apporte ce benefice, il ne faut pas laisser neantmoins d'apporter toute nostre industrie pour la faire sortir, & qu'elle ne fasse du sejour que le moins que l'on pourra dans l'vlcere; car ne se pouuant pas tourner en nourriture c'est tousiours vn excrement en iceluy: C'est pour cette consideration qu'Hippocrate commande, que l'humeur auec laquelle on fo-

mente l'vlcere en sorte facilement. Galien veut que non seulement l'humeur sorte aisement, mais encores la sanie qui a eſté auée & detergée par la fomentation, laquelle nous deuons laisser sortir auec d'autant moins de crainte, qu'vne partie de la portion crasse & terrestre qui la compose, en laquelle consiste proprement la force & vertu de cette liqueur, s'attache & adhere aux parties vlcerées, comme on apperçoit par la douleur qui continuë quelque temps : veritablement l'effet que l'injection produit n'est pas si grand comme si elle y faisoit long sejour: mais outre qu'elle est plus supportable, elle peut obtenir la fin que nous nous proposons pendant vn long vsage: de céte façon d'agir, resulte que le malade en supporte mieux la corrosion, à cause que la siringation en sortant traisne auec elle quelque portion du metallique. Adjoustons que la douleur est beaucoup augmentée, par la retention de l'humeur qui compose l'injection; veu qu'elle distent & separe les parties qui estoient contigües & comme collées, les vnes sur les autres. Sent. 15. & 32. du 3. fr. & au com.

XII. Que si ces injections sont insupportables aux malades, on siringuera l'vlcere auec vne liqueur moins mordicante: telles que sont les infusions faites auec l'eau de vie rectifiée, dans laquelle nous dissoudrons les poudres cephaliques : Sçauoir-est, demy once de poudres dans vne liure d'injection. Nous auons toutesfois experimenté qu'elle cause de grandes douleurs, soit ou pource qu'elle ne deterge pas si

bien la sanie que les precedentes, ou à raison que sa vertu penetre fort auant dans la partie saine qu'elle mordique à cause de la subtilité & chaleur de ses parties. Au defaut de l'eau de vie on meslera les poudres auec le vin blanc, ou l'on fera l'injection auec le vin blanc, le sucre candy & l'aristolochie: Et à l'exclusiõ de tous les deux, nous destremperons les poudres dans la decoction de Gayac, de Chine, ou de la salcepareille; si l'on n'ayme mieux siringuer auec vne de ces liqueurs seules & simples, sans que l'on incorpore auec elles aucun autre remede.

XIII. Dauantage, il faut prendre garde auec Galien, de ne pas boucher auec les plumaceaux ou tentes, l'orifice de l'vlcere, qui est enfractueuse & sineuse; Car elles retiendroient le pus, & augmenteroient par ainsi le mal, veu mesme qu'il ne faut pas aprehender que l'vlcere se bouche par aucune chair baveuse ou calleuse, que l'acrimonie du medicament consume: outre que quand vne telle chair seroit dans l'vlcere, elle ne sçauroit empescher que la force de la siringue ne fasse penetrer l'humeur qu'elle pousse auec vitesse par toute la cauité: C'est pourquoy on se contentera de mettre sur l'vlcere vn emplastre fait de Bethonica, de Gratia Dei, ou tel autre que le Chirurgien croira meilleur.

XIV. Que si l'on estime l'vsage des tentes absolument necessaires, il en faut introduire vne qui soit canullée, faite d'or, d'argent, ou de plume, cette derniere pese moins:: Elles

seront faites autant larges & longues, que la partie n'en soit pas incommodée, & que les excremens puissent entrer & sortir commodement: On l'attachera si l'on veut, auec vn ruban assez large, qui sera lié autour de la partie affectée: La largeur est vtile à l'attache, de peur qu'elle ne coupe (si elle estoit trop estroite.) Les tentes de plomb sont tres-bonnes: mais la matiere en est si pliable, qu'elle ne conserue pas long temps la figure qn'on luy a donnée. Il est arriué fort souuent que l'vsage de semblables tentes ont donné des soulagemens notables aux malades, & d'abord qu'elles ont esté suprimées les douleurs ont recommencé.

XV. Nous deuons semblablement obseruer que souuentes-fois apres vne longue pratique de semblables remedes, la mauuaise chair est si fort consumée, & la carie si fort dessechée, que l'vlcere se ferme pour quelque temps, laquelle ne laisse pas de se r'ouurir par l'accumulation & assemblement d'vne nouuelle sanie, qui se forme à l'os qui n'a pas esté parfaitement guery. Cela aduenant, on ne doit pas laisser de continuer les mesmes remedes; puisque le mal continuë de nous l'indiquer: Car comme enseigne le diuin Hip. *Faisant toutes choses selon raison, si l'effet d'icelles ne vient point selon raison, ne faut pas toutesfois venir à d'autres remedes, si ce qui t'a semblé au commencement demeure & perseuere.* Adjoustons que si les medicamens ont desseché la playe pour vn temps, il est vray-semblable qu'vn

Aphoris. 52. liure 2.

long vſage la pourront deſſecher pour touſ-jours.

XVI. La troiſieſme maniere de deſſecher la carie, ſe pratique en ſoufflant quelques poudres deſſicatiues à trauers d'vn canal de cane ou de plume, ou tel autre que l'on aura plus agreable ; façon de faire, que Celſe pratiquoit pour conſumer les calloſitez des fiſtules, Mais nous eſtimons vne telle methode, ſans comparaiſon, beaucoup moins aſſeurée que celle que nous tenons auec l'injection ; car auec des extremes difficultez, la force du ſouffle peut porter les poudres dans vn lieu profond, anguſte, oblique, & au bout duquel le tuyau ne peut pas attaindre : outre qu'vne action ſemblable eſt grandement incommode à celuy qui opere, ainſi que l'on pourra auoir experimenté en ſoufflant des externucatoires aux narines.

XVII. Les medicamens ayant fait leur operation, & deſſeché la corruption de l'os : ce que l'on connoiſtra par la bonne diſpoſition de la partie qui n'eſt plus tumefiée, deſcolorée, intemperée, douleureuſe, & lors que le pus qui ſort de l'vlcere eſt loüable & en petite quantité. D'ailleurs, que la cauité de l'vlcere eſt remplie d'vne chair rouge, ferme, ſans aucune bauoſité : mais principalement ſi l'os carié a abſcedé, pour lors il faut superceder l'vſage de tels remedes, & acheuer le reſte de la curation, (laquelle on obtient facilement) par l'application de quelques vns des emplaſtres cy-deſſus nommez.

XVIII. Voilà donc (mon cher Lecteur) ce que nous auons pû conceuoir, tant sur la connoissance que sur la curation de la carie & corruption des os. Que si tu accuses ce Commentaire d'imperfection, à cause qu'il ne traitte pas du regime de vie que le malade doit garder, ny des potions & breuuages vulneraires tant estimez par les Autheurs : Comme aussi des autres remedes vniuersels. Ie me promets cette grace, que tu rechercheras ces choses dans d'autres liures, si tu n'aymes mieux attendre que ie fasse voir le iour au Commentaire que i'ay dressé sur les vlceres malignes, dans lequel ie discours assez amplement de semblables matieres. Ie ne parle pas non plus de la forme de traitter la carie, qui est jointe auec la verole ; veu que m'estant seulement proposé d'escrire de la carie en general & des topiques qui luy sont conuenables. Ie ne pouuois pas faire vn plus grand volume, en discourant de tant de choses diuerses, sans confondre (auec les maximes vuiuerselles) celles qui demandent des documens tous particuliers. Ie finiray cet Ouurage, auec cette priere que ie te fais, de croire que i'ay employé toutes les forces de mon esprit, & de mon peu d'experience, pour rendre la doctrine de la carie intelligible, & la pratique des remedes facile & asseurée. Que si ie n'ay pas satisfait à ton desir (qui souhaiteroit infalliblement vn Liure plus parfait & mieux edifiant) ie ne laisseray pas de me flater iusqu'à ce poinct d'esperance, que la bonne volonté que ie me

ſuis propoſée de ſeruir au public, trouuera quelque excuſe enuers toy.

Acheve d imprimer le troiſieſme de Septembre mille ſix cens cinquante-ſix.

ERRATA.

Page 44. ligne 31. ſa place, liſez vne place. Page 60. lig. 29. mais que la fievre, liſez & derechef la fievre. Pag. 76 lig. 11. ſanie, liſez ſaine. p. 89. lig. 4. commence, liſez commande. p. 94. lig. 8. neceſſaire par, liſez neceſſaire pour. p. 96. lig. 4. ſanie, liſez ſaine. p. 97. lig. 21. attendu meſme, liſez attendu que. p. 108. l. 7. reſiſtance, liſez renitance. p. 136. l. 4. l'entre-touchement de deux, liſ. l'entre-touchement ſi proche de deux. p. 139. au marge, comm. 4. liſ. comm. 1. p. 136. l. 23. apres ces mots, en ladite partie, faut adjouſter (en italique) mais parce qu'en la definition de playe la chair y eſt compriſe, combien que particulieremẽt il n'en ſoit pas fait mention, elle eſt auſſi monſtrée par le mot de playe; car playe proprement eſt ſolution de continuité en la chair; parquoy quand nous diſons que le haut du bras de Dion eſt vlceré, nous entendons la chair. Page 139. ligne 18. faut oſter ces mots, Item, quand nous diſons que le haut du bras de Dion eſt vlceré, nous entendons la chair. pag. 157. lig. 18. les os qu'ils, liſ. les os & qu'ils. p. 159. l. 12. adjouſtons, liſ. car. p. 171. l. 28. laquelle deffaut, adjouſtez. ou en ſa ſubſtance ou en ſon vnité que. ibidem lig. 32. deffaillance de l'os, liſ deffaillance en l'os. pag. 165. l. 22. d'iceluy, liſ. d'icelle. p. 174. en marge 456. liſ. 45. liu. 6. p. 183. l. 6. particuliere, liſ. palliatiue. p. 87. l. 12. confondant, liſ. contondant. p. 231. l. 13. d'opposer, liſ. d'operer. p. 244. l. 31. eſtimée moins, liſ. eſtimée ſans. p. 245. l. 31. eſtimée moins dangereuſe, liſ. eſtimée ſans danger. pag. 279. l. 7. l'on ne peut pas, liſ. l'on peut. p. 285. l. 3. liſ. la ſanie qui a eſté lauée.

TABLE DES CHAPITRES contenus en ce Liure.

FIN.

